

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Instruction Pour Les Jardins Fruitiers Et Potagers

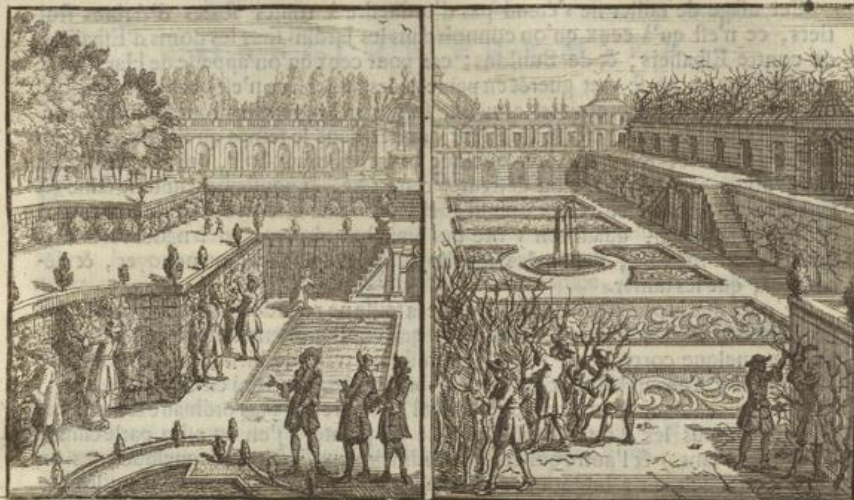
Avec un Traité des Orangers, suivy de quelques Reflexions sur
l'Agriculture

La Quintinie, Jean

Amsterdam, 1692

Quatrieme partie des jardins fruitiers et potagers

[urn:nbn:de:bsz:31-333023](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333023)



QUATRIEME PARTIE DES JARDINS FRUITIERS ET POTAGERS.

De la taille des Arbres Fruitiers.

PREFACE.

GENERALEMENT parlant tailler les Arbres c'est y couper des branches ; ainsi on dit pour l'ordinaire, qu'un Arbre est taillé, quand on y voit beaucoup de marques de branches coupées : On dit qu'un Jardinier taille, quand la serpette à la main on le voit couper quelques branches à ses Arbres : De tout temps cette tailler a passé parmy les curieux d' Arbres fruitiers pour le chef-d'œuvre du jardinage : En effet ce n'est pas seulement de nos jours qu'elle a commencé d'être en usage, il y a plusieurs siècles qu'on s'en étoit fait une maxime, comme il paroît par le témoignage de nos Anciens ; si bien qu'à vray dire nous ne faisons présentement que suivre, ou peut-être perfectionner ce qui se pratiquoit par nos peres.

Columelle, Theophraste, Xenophon.

4 DES JARDINS FRUITIERS

Cet usage de tailler ne s'étend pas d'ordinaire à toutes sortes d'Arbres fruitiers, ce n'est qu'à ceux qu'on connoît dans les Jardins sous les noms d'Espaliers, de contre Espaliers, & de Buissons; car pour ceux qu'on appelle de Haut-vent, ou de Tige on ne se met gueres en peine de les tailler si ce n'est peut-être une fois, ou deux dans leurs premieres années, soit pour le premiers tour de figure ronde, & ouverture qu'il est bon de leur donner dans le temps qu'ils commencent à faire leur tête, soit pour ôter quelque branche de faux bois, qui dans la suite du temps pourroit embarrasser, ou défigurer cette tête, & constamment telle taille est absolument necessaire. On fait aussi quelquefois une maniere de taille aux Arbres de tige fort vieux, quand on y ôte des branches mortes, ou languereuses soit grosses, soit menuës; mais cela s'appelle plutôt les éplucher, ou nettoyer, & débarasser, que les tailler.

Or quoi que la premiere idée qu'on a de la taille ne regarde d'ordinaire que la tête des Arbres, c'est à dire leurs branches, qui constamment ont pour ainsi dire besoin de quelque correction, pour être mises en train de bien faire au gré de leur Maître; il y a cependant une autre taille fort importante, qui est celle des racines; & celle-cy se fait en deux occasions, dont l'une qui est la plus ordinaire se fait généralement à tous les Arbres devant que de les planter (j'en ay assez parlé dans le Traité des Plans;) & l'autre qui est extraordinaire ne se fait qu'à quelques-uns en place; desquels on a intention d'en rendre les uns plus vigoureux, ou les autres moins vigoureux qu'ils ne sont; & je parleray de celle-cy sur la fin de ce Traité.

Cette maxime, ou cette necessité de tailler la tête de tous les Arbres qui ne sont point de haut-vent étant bien établie; quoy que sur cela il y ait une petite maniere d'heresie en fait des buissons tres-vigoureux, laquelle je détruiray aisément, je croy être obligé indispensablement d'examiner icy autant que je pourray tout ce qui regarde un usage si renommé dans le Jardinage des Fruitiers; c'est pourquoy j'assure d'abord que je ne reserveray rien de particulier pour moy, & qu'au contraire j'auray une singuliere application pour n'omettre absolument rien de ce que j'y ay dû comprendre jusqu'à present, & de ce que j'y pratique assez heureusement il y a si long-temps.

Je suis persuadé que la Taille est une chose non seulement fort utile, mais aussi fort curieuse, & capable de donner du plaisir à qui l'entend: Mais en même temps il faut convenir qu'elle est assez pernicieuse, quand elle est faite par des mains ignorantes.

Qui cum
judicio
putat Ar-
borem,
efficit, ut
quod Ar-
bor sponte
voluit fa-
cere, ju-
sticiâ vio-
lentâ co-
gatur, ut
ad agat.
Crescentius.
Terræ
imperamus,
&
foli ne-
ququam.

Car à proprement parler tailler dans le sens, que nous l'entendons, n'est pas simplement couper, tout le monde coupe, mais peu de gens taillent: Rien n'est si aisé que de couper, & même le hazard peut faire quelquefois que ce qu'on a coupé sans discretion réussit assez bien, quoy que le plus souvent il ait de tres-facheuses suites; au lieu que comme à tailler habilement il y a bien du discernement, & de la regle, aussi pour l'ordinaire le succès en est-il assuré, tout au moins pour ce qui peut dépendre du Jardinier: Car tout ne dépend pas de luy; on sçait bien qu'il n'est pas le maître des temps, & des saisons, qui doivent necessairement, & principalement concourir à l'achevement de son œuvre; & ainsi quand on n'a pas cette abondance de fruits qu'on voudroit, & qu'on avoit esperé, ce n'est pas toujours au Jardinier qu'il en faut imputer la faute: Il n'est blâmable qu'en-ecy, c'est à sçavoir quand les Arbres ne sont pas bien faits, quand ils ne fleurissent pas assez amplement, & quand les fruits n'en sont pas universellement, & également beaux, en sorte que sur un même Arbre on en voye de beaucoup plus petits les uns que les autres, car de cela il en est en quelque façon le maître.

CHAPITRE PREMIER

Définition de la taille des Arbres.

POUR commencer d'entendre ce que c'est que cette taille, je dis que c'est une opération du Jardinage pour trois choses, qui sont à faire tous les ans à ces Arbres dans l'intervalle du temps qui court depuis le mois de Novembre jusqu'à la fin de Mars : La première est leur ôter entièrement tout ce qu'ils ont de branches qui ne valent rien, ou qui peuvent nuire soit à l'abondance, & à la bonté du fruit, soit à la beauté de l'Arbre.

La seconde conserver toutes celles, dont on peut faire un bon usage à l'égard de ces Arbres.

Et la troisième racourcir sagement celles qui se trouvent trop longues, & laisser entières celles qui n'ont pas trop de longueur.

Et tout cela en veü de faire durer un Arbre, le rendre beau, & le disposer en même temps à donner bien-tôt beaucoup de beaux, & de bons fruits.

Par branches qui ne valent rien j'entens celles qui sont de faux bois, celles qui sont usées à force d'avoir donné du fruit, & celles qui sont par trop menuës, ou qui n'ont nulle disposition ny à bois, ny à fruit.

Par branches qui peuvent nuire soit à la beauté de l'Arbre, soit à l'abondance & à la bonté du fruit : j'entens celles qui peuvent faire confusion, ou offusquent le fruit, & celles qui prennent une partie de la sève d'un Arbre, quand il est trop chargé de bois eu égard à son peu de vigueur.

Par branches, dont on peut faire un bon usage, j'entens toutes celles qui sont bien conditionnées, qu'elles sont propres à faire la belle figure de l'Arbre, & à donner infailliblement du fruit.

Par branches trop longues j'entens celles qui excèdent neuf à dix pouces de longueur, & qui par conséquent ont besoin d'être racourcies, telles sont toutes les grosses branches que nous appellons branches à bois, & quelques-unes des menuës que nous appellons branches à fruit.

Enfin par branches qui n'ont pas trop de longueur j'entens certaines petites branches, qui étant d'une mediocre grosseur ont des boutons à leur extrémité, ou sont en disposition d'en avoir l'année d'après, & cependant sont assez fortes pour porter sans se rompre le fruit qu'elles doivent.

Cette distinction si importante en fait de branches sera plus particulièrement expliquée dans les Chapitres qui traitent de la maniere de tailler.

Je ne diray rien icy de l'origine de la taille, parce qu'on n'en dit rien qui ne soit fabuleux, & risible, & par conséquent rien qui nous puisse présentement servir d'instruction : Car par exemple à quoy sert-il de sçavoir qu'on veut faire venir l'origine de la taille de ce que dans une province de Grece, qu'on nommoit la Naupatie, Province abondante en Vignobles un asne ayant broutté quelques ceps de Vignes on s'apperçut que les ceps brouttez avoient produit beaucoup plus de raisins, que ceux qui ne l'avoient pas été ; ce qui fit qu'on résolut de racourcir d'orenavant, ou si vous voulez de rompre, ou couper, c'est à dire de tailler toutes les branches de Vignes : On dit de plus, qu'effectivement on se trouva si bien de cet usage, que pour marque de reconnoissance d'une si riche invention on dressa dans un bel endroit de cette Province une statuë de marbre à cet Animal comme à l'Auteur de la taille de la Vigne, c'est à dire l'Auteur de l'abondance du vin ; & c'est, disent nos Livres, la véritable raison pourquoy on dépeint Bacchus monté sur un Asne.

Or comme on vit sensiblement qu'il étoit utile de tailler la Vigne, on jugea de là qu'il ne le seroit pas moins de tailler aussi les Arbres fruitiers; & ainsi dans les premiers temps on fit à cecy, comme on a fait à l'égard de tous les autres Arts, & de toutes les autres Sciences, on commença grossièrement de couper, c'est à dire de tailler aux Arbres quelques-unes de leurs branches, & petit à petit on a cherché à s'y rendre habile, comme encore tous les jours à force de raisonnemens & d'observations on s'étudie de plus en plus à s'y perfectionner. Voilà donc ce que nos Livres nous apprennent de l'origine de la taille: On n'aura pas de peine à convenir avec moy, que ce n'est pas une chose fort importante; mais ce que constamment il est avantageux de sçavoir,

Ce sont trois principaux points, sans l'intelligence desquels il n'est ce me semble ny possible de bien parler de cette Taille, ny possible de la bien faire.

Le premier regarde les raisons pourquoy on la fait.

Le second regarde le tems dans lequel on la doit faire.

Et le troisième regarde la maniere, dont il faut s'y prendre pour la faire habilement, & heureusement: Examinons ces trois points l'un après l'autre.

C H A P I T R E II.

Des raisons de la Taille.

JE commenceray par les raisons pour lesquelles on fait la Taille, surquoy il me semble pouvoir dire qu'il y en a deux. La premiere & la plus principale est celle qui a pour objet de faire, qu'en taillant on ait bien-tôt une grande quantité de beaux, & de bons Fruits, sans quoy on n'auroit, ny on ne cultiveroit aucuns Arbres fruitiers.

La seconde qui est assez considerable, nous apprend que la Taille sert à faire, qu'en toute saison les Arbres dans les temps mêmes qu'ils n'ont ny fruits, ny feuilles, soient plus agreables à la vûë, qu'ils ne seroient si on ne les tailloit point.

Or la satisfaction de la vûë en ce dernier point dépend uniquement de la figure bien entendue, & bien proportionnée, qu'une main habile peut donner à chaque Arbre.

Et pour ce qui est de l'abondance du beau, & du bon fruit, autant que l'industrie du Jardinier y peut contribuer, elle dépend premierement de la connoissance qu'il faut avoir de chaque branche en particulier, pour sçavoir celles qui sont bonnes, & celles qui ne le sont pas: Elle dépend en second lieu de la distinction judicieuse, qui est à faire parmi ces branches, pour ôter entierement ce qu'il y en a de mauvaises, ou d'inutiles, & conserver soigneusement toutes les bonnes soit branches à bois, soit branches à fruit, avec cette circonspection que si dans ces dernieres il y en a quelques-unes qui ne soient pas trop longues, on les laissera comme elles sont: Mais à l'égard de la plupart des autres qui ont trop de longueur, on les taillera plus ou moins courtes, selon que la raison de l'abondance, & même la figure de l'Arbre le peuvent ordonner. Cette abondance dépend en troisième lieu du temps qu'il est à propos de prendre pour tailler: Car toutes sortes de temps n'y sont pas propres.

À l'égard des deux premiers chefs qui regardent la connoissance, & la distinction des branches en general, je feray voir cy-après en quel ordre, & à quel usage la nature les produit sur les Arbres fruitiers; comme quoy les unes sont propres à une chose, les autres à une autre, & comme quoy sur tout les unes ont plus de disposition à fructifier, & les autres moins; & concluray de là que c'est selon cet ordre, & cette

& cette intention de la nature, & selon ce plus & ce moins de disposition, que différemment les unes des autres ces branches doivent être & conduites, & taillées.

Mais devant que d'entrer plus avant dans cette matiere qui a beaucoup d'étenduë, étant question d'y expliquer sur tout la maniere, ou les régles qu'on doit pratiquer dans la taille d'un grand nombre d'Arbres, qui d'ordinaire sont infiniment differens les uns des autres, j'estime qu'il ne sera pas mal à propos de dire premierement, & le plus succinctement que je pourray, ce que je pense du temps de la taille, car c'est l'article sur lequel on a le plutôt décidé.

CHAPITRE III.

Du temps de la Taille.

IL y a peu de choses à dire sur le temps de tailler, parce que d'un aveu general il est ordinairement fixé à la fin de l'hiver, ou à l'entrée du printemps, c'est à dire un peu devant que les Arbres poussent, & quand à peu près une partie de leurs bourgeons commence à s'enfler pour fleurir, & l'autre à s'allonger pour devenir branches: Ce qui arrive infailliblement, lorsque les grands froids qui accompagnent pour l'ordinaire les mois de Novembre, Decembre, Janvier, & Février étant passés le renouveau vient, & que par conséquent l'air commençant à s'échauffer, & à s'adoucir les Plantes qui avoient entierement cessé d'agir pendant quatre mois viennent, pour ainsi dire, à se réveiller, & recommencent en effet d'entrer en action: Ce premier mouvement se fait constamment à la teste devant que de commencer aux racines, mais cela s'entend, si le froid a été assez grand pour interrompre leur fonction; car parmi nous aux années extrêmement tendres il n'y a gueres plus d'interruption, que dans les Pais fort chauds: Nous ferons voir cet ordre dans un autre endroit: Or ce renouvellement d'action extérieure est un signal assuré, qu'il est temps de tailler.

On étoit autrefois si scrupuleux pour le temps précis de cette taille, qu'on n'osoit absolument y travailler que dans le decours des Lunes de Février, & de Mars: C'étoit presque la seule maxime, qui sur ce fait-là parût bien établie, & qui fût en effet inviolablement observée; on peut dire que c'étoit une espee de routine que la plupart des Jardiniers affectoient avec une opiniastreté incroyable, ou plutôt que c'étoit une espee de tyrannie qu'ils exerçoient, quand ils avoient à faire à d'honnêtes gens amoureux de leurs Arbres fruitiers; on en étoit venu jusqu'à ce point d'habitude, que les uns & les autres auroient cru tout perdu si on avoit taillé hors le temps de ces decours. C'étoit une maladie inveterée, dont il ne se trouve encore que trop de méchans restes. Je veux bien qu'en d'autres choses qui passent ma portée, & dans lesquelles je ne connois rien, il soit bon d'avoir égard aux Lunaisons, mais pour ce qui est de la taille des Arbres, & generalement de tout le Jardinage je prétens faire voir ci-après dans le traité de quelques reflexions que j'ay faites sur l'Agriculture, que ces observations sont inutiles, & même chimeriques; & comme après en avoir été premierement imbu j'en suis enfin pleinement desabusé, j'espère parvenir aussi à délivrer les Jardiniers de cette sorte de vision, ou d'ignorance, & en même temps délivrer les honnêtes gens de cette sorte d'inquietude.

Il est bien vray qu'il est tres-bon de tailler dans la fin de Février, & au commencement de Mars, qui sont d'ordinaire des temps de decours, mais il est encore tres-vray que sans prendre garde à la Lune on peut commencer à tailler, d'abord que les feuilles des Arbres sont tombées, c'est à dire dans la fin d'Octobre, ou au moins environ la Saint Martin, & qu'on peut continuer ensuite tout l'Hiver, jusqu'à ce

Omnia
Arborum
putatio
quando-

qu'on

cumque
fieri potest
à tempore
estus fo-
liorum.
Crecentius.

qu'on ait achevé : Et cela parce que comme d'ordinaire on a trois sortes d'Arbres à tailler les uns trop foibles, les autres trop vigoureux, & les autres qui sont dans le bon état qu'on leur peut souhaiter, j'estime qu'il y peut avoir de la sagesse, & de l'utilité à ne les pas tous tailler en même tems, & qu'il est à propos d'en tailler les uns plutôt, & les autres plus tard : Par exemple je suis assez persuadé que plus un Arbre est foible & languissant, & plutôt doit-on le tailler, pour lui retrancher de bonne heure les mêmes branches, qui comme nuisibles, ou inutiles doivent dans un autre tems lui être ôtées, c'est à dire sur la fin de l'Hiver; & voilà pourquoy à l'égard de ceux-ci la taille de Novembre, Decembre, & Janvier est tres-bonne, & tres-salutaire, & même meilleure que celle de Février, & de Mars; & par la raison des contraires plus un Arbre est fort, & vigoureux, & plus tard aussi peut-on retarder à le tailler; je veux dire qu'à son égard on peut non seulement sans peril, mais même fort utilement attendre à le tailler qu'on en soit venu jusqu'à la fin d'Avril.

J'avance en cela deux principes qui paroissent assez nouveaux : Ceux qui en voudront voir la preuve bien certaine, peuvent continuer de lire ce qui suit : A l'égard de ceux, qui voulant bien s'en reposer sur ma bonne foy, & sur mon experience ne demandent qu'à voir la suite de mes manieres d'agir, ils peuvent passer le reste de ce Chapitre, pour aller à celui qui explique pourquoy on doit tailler.

Pour établir les deux principes que j'ai ci-devant avancés, je me sers de deux comparaisons, dont la premiere qui regarde la taille des Arbres foibles, est tirée de la conduite, que tiennent certains Meuniers bons œconomés, qui avec peu d'eau trouvent moyen de faire moudre un Moulin, auquel cependant il en faut beaucoup; & la seconde qui regarde la taille des Arbres tres-vigoureux, est prise d'autres Meuniers, qui sçachant combien les grands courans des crües d'eau sont dangereux pour leurs Moulins laissent pour un tems perdre, ou couler l'abondance qui les incommoderoit; & enfin la rapidité étant passée ils ferment les écluses, & ensuite employent ce qui leur reste d'eau, selon qu'il est expedient pour le nombre des roués qu'ils ont à entretenir.

Pour faire entendre ces deux comparaisons je dis que la seve dans chaque Arbre m'y paroît être à peu près ce qu'est l'eau dans chaque riviere : Je diray dans un autre endroit ce que l'eau est dans les tuyaux des fontaines jaillissantes.

Quelques soient les Rivieres ou grandes, ou petites, toujours est-il vray qu'elles sont belles, pourvu que le lit de chacune, tel qu'il peut être, soit d'ordinaire fourni d'une quantité d'eau proportionnée à ce qu'il est, & sans cela elles sont miserables, & peu estimées; ainsi trouve-t-on un Arbre beau tel qu'il soit (car il en est de grands, & de petits) pourvu que cet Arbre dans toutes ses parties fasse tous les ans d'assez beaux jets, & autant qu'il en convient à la condition de grandeur, & de grosseur dans laquelle il se trouve, & sans cela il est assurément vilain, & miserable.

Or constamment durant que l'Arbre qui est dans un bon fond se porte bien, & qu'il ne fait point un froid assez grand pour avoir pu geler la terre jusqu'au près des racines, car un tel froid arrête toute sorte de vegetation, pour lors, dis-je, à l'extrémité des racines il s'en fait toujours d'autres nouvelles, & par consequent il se fait toujours de la seve nouvelle, comme je le prouve dans mes reflexions, & ainsi il monte perpetuellement de la seve tant dans la tige de l'Arbre, que dans toutes les branches dont la tête est composé, & cela plus, ou moins dans toute l'étendue de chacun, selon que cette seve est en foy plus ou moins abondante, tout de même que dans une riviere, pendant que la source est bonne, & nullement empêchée, l'eau coule perpetuellement non seulement dans le lit, que l'Art ou la nature luy ont préparé, mais aussi generalement dans tous les bras où elle se peut partager, c'est-à-dire dans tous les ruisseaux, ou canaux qui se peuvent former le long de son cours, & cela plus ou moins, selon que cette eau est en foy plus ou moins abondante.

Quand

Quand on voit que l'Arbre est peu vigoureux, en sorte qu'il n'a fait aucuns jets qui soient beaux, ou qu'ayant été vigoureux les années precedentes il a cessé de l'être, de maniere qu'il n'a plus fait de jets, ou au moins n'en a fait que de tres-petits, & tres-menus, nous pouvons dire que c'est une marque infaillible, ou que la source de la seve est naturellement foible & petite, ou qu'enfin elle l'est devenuë; si bien que n'étant pas capable, ou ne l'étant plus de faire effet en de longues branches, ni en beaucoup, & cependant étant necessaire qu'elle en fasse pour nôtre profit & nôtre satisfaction, il faut de bonne heure soulager cet Arbre du fardeau qu'il a, & qui est trop grand eu égard à son peu de force, & de vigueur, & par consequent il faut de bonne heure lui retrancher entierement une grande partie de ses branches, afin que, pour ainsi dire, on bouche le plûtôt qu'on peut beaucoup de ces ouvertures par où il entroit partie de la seve de cet Arbre; & ainsi ce qui par exemple étant partagé en quarante rameaux paroïssoit faire peu d'effet en chacun, cela même étant ensuite ramassé, & distribué à la moitié moins se trouvera suffisant pour faire sur cet Arbre de plus grandes productions, quoy que veritablement moins nombreuses: C'étoit une riviere dont la source étoit ou naturellement foible, ou notablement diminuée, & qui cependant toute telle qu'elle étoit étant encore partagée en trop de bras ne pouvoit rien faire de considerable en pas un endroit, mais étant industrieusement ramassée, ou bien reduite, & resserrée en moins d'étendue, de sorte qu'il ne s'en perd plus nulle part, comme elle avoit accoûtumé, elle se trouve par ce moyen capable de tourner au moins quelque rouë: Une chauslée, ou des écluses faites de bonne heure ont fait ici ce que la bonne fortune d'une Riviere plus abondante fait à l'égard de plusieurs rouës.

Et voilà ce qui m'a engagé à conseiller de tailler de bonne heure les Arbres foibles, & cela même apprend qu'il les faut tailler fort court, ainsi que nous le montrerons ci-après.

Or ce qui prouve bien à l'égard de la taille de ceux-là, doit ce me semble par la regle des contraires servir de lumiere à l'égard de la taille des Arbres vigoureux, soit pour la faire plus tard, soit pour laisser à chacun davantage de charge.

Constamment nous n'avons d'Arbres fruitiers que pour avoir du Fruit, & constamment ce Fruit ne vient communément que sur ces branches foibles, car les grosses n'en font gueres, leur fonction étant de faire quelque autre chose d'assez important: C'est ainsi que les grands torrens ne sont pas propres pour faire moudre, au contraire ils sont sujets à tout engorger, ou à tout rompre; leur fonction est de servir à autre chose, par exemple au transport des voyageurs, au transport des fardeaux, & des marchandises, &c. Ce ne sont donc que les mediocres qui sont ici utiles à la mouture: Ainsi un Arbre étant tres-vigoureux ne fait d'ordinaire que de grosses branches, & sur tout à l'entrée du Printemps où sont les grandes cruës de seve, & n'en scauroit commencer de ces foibles, dont nous avons besoin pour le Fruit.

Or à un tel Arbre qui doit être taillé afin qu'il donne du Fruit, & que cependant il ait une figure agreable, il ne faut pas seulement lui laisser beaucoup de charge soit pour le nombre des branches, soit pour l'étendue de chacune, ce qui en effet est absolument necessaire, il faut encore quelque chose de plus; & comme c'est particulierement à ces extremités sur lesquelles à l'entrée du Printemps se font les grands effets de la seve nouvelle, il y faut, pour ainsi dire, laisser passer la fougue, & la furie de la premiere action: C'est pourquoy un tel Arbre a besoin d'être taillé plus tard, c'est-à-dire qu'il ne le doit être que quand la premiere impetuositè de seve sera passée, il lui en restera encore suffisamment pour faire que sur ces sortes de branches ainsi taillées après coup il pousse en même temps & de gros jets pour la figure, & de ces foibles que nous souhaitons pour le Fruit.

Ce n'est pas que, comme je diray ci après, le meilleur expedient en fait d'Arbres tres-vigoureux, & même s'il m'est permis de parler ainsi, opiniâtres à l'égard

du Fruit, le meilleur expedient, dis-je, ne soit d'aller à la source de leur vigueur, qui sont les racines: C'est cette vigueur qu'il faut affoiblir, & par conséquent il faut diminuer le nombre des racines qui travaillent le mieux, & par ce moyen on diminuera l'effet qui provient de plusieurs bonnes ouvrières, lesquelles agissant en même temps font plus de sève qu'il n'en faut à tel Arbre fruitier: Car enfin il faut que selon notre intention il fasse promptement du Fruit dans une figure contrainte, & qui ne luy est nullement naturelle, & il ne le peut, quand la sève étant par trop abondante il ne se fait par tout que de trop grosses branches.

L'expérience qu'un chacun pourra ci-près acquerir en pratiquant ces deux maximes, & particulièrement celle qui regarde la taille des Arbres foibles, cette expérience, dis-je, achevera sans doute de les établir pour toujours; & pour les autres Arbres je répons qu'il n'y a personne qui ne s'en trouve tres-bien, & je répons sur tout que ce sera un grand secours pour les Jardiniers qui ont un grand Fruitier à conduire, & qui comme il est fort à souhaiter, veulent tailler eux-mêmes la plupart de leurs Arbres.

Or comme je croy qu'ils ne scauroient mieux faire que de suivre ce conseil, aussi me paroissent-ils tres-blâmables, si pour commencer à tailler ils attendent qu'on en soit à la fin de l'Hyver, & au temps de ces decours de Février, & de de Mars, parce que c'est pour lors le temps du grand accablement de toutes sortes d'ouvrages pour les Jardiniers: Tout vient tout à coup à l'entrée du Printems, les labours de tout le Jardin, les semences de la plupart des Plantes potageres, l'œilletonnement des Artichaux, les différentes couches à faire, le nettoiyement des Allées, si-bien que c'est un étrange embarras d'avoir encore pour lors à faire le plus important de tous les ouvrages; car enfin c'est le seul où il n'y a point de petites fautes à faire, elles sont toutes grandes, & pernicieuses, c'est la taille de beaucoup d'Arbres, & peut-être grands Arbres tant en Buisson qu'en Espalier, sans oublier le premier palissage de ceux-ci, & par ce moyen comme tout s'y fait avec précipitation, aussi pour l'ordinaire tout s'y fait-il assez mal: Car à vray dire chaque chose pressant également d'être faite il y en a peu à qui on puisse donner tout le temps, & toute l'application nécessaire.

J'ay dit en passant que je ne faisois nul cas des decours &c. mais je n'ay pas répondu à une objection que quelques Jardiniers prétendent invincible, & dans laquelle à mon sens ils se trompent infiniment; c'est, disent-ils, que la gelée d'Hyver peut gâter l'extrémité de la branche taillée, & que s'il n'y a pas tant à craindre pour les Fruits à Pepin, tout au moins cela est-il fort dangereux pour les Fruits à Noyau, dont, à ce qu'ils prétendent, le bois est fort delicat, parce qu'il est fort mouëleux; je me contente de supplier tous ces scrupuleux de se défaire de cette apprehension, & je les assure que l'expérience qu'ils en feront sans prévention, achevera de les guerir pleinement de leur erreur: Nous avons eu depuis sept, ou huit ans les plus rudes Hyvers, qu'aucun homme vivant se souvienne d'avoir vû, J'avois taillé tous mes Pêchers devant cette grande rigueur, & ne me suis jamais apperçu qu'il en fût arrivé le moindre inconvenient.

Constamment je trouve qu'il fait bon de tailler tout autant de fois que le froid n'est point assez violent pour incommoder personnellement celui qui taille: Il n'y a que de certains jours de givre, que le bois des Arbres étant tout couvert de verglas la serpette quelque bien affilée qu'elle soit, ne scauroit passer, c'est-à-dire ne scauroit couper net; & ainsi comme il faut trouver du plaisir dans cette taille, on n'y en trouve seulement point dans ces tems-là, & par-tant il est nécessaire d'attendre à tailler que ce verglas soit entierement fondu, & passé.

Les tems propres à tailler étant reglez, il en faut venir à quelque chose de plus important, & de plus curieux.

Comme rien ne sied mieux, & n'est plus naturel à un Ouvrier que de sçavoir au vray pourquoy il fait l'ouvrage auquel il travaille, aussi ne croy-je pas qu'il y ait rien ny de plus stupide, ny de plus indigne d'un homme que d'agir simplement par coûtume, & par habitude: C'est un défaut qui n'est que trop ordinaire dans la plupart des Jardiniers, ils ne se mettent gueres à tailler que parce que c'est l'usage de le faire. Je suis persuadé qu'il est indispensablement necessaire de sçavoir quelque chose de plus, ou qu'autrement on ne sçauroit parvenir à bien tailler, c'est une verité que je tiens incontestable: Je ne sçauois souffrir qu'un Jardinier se trouve embarrassé, & presque tout interdit, quand on vient à luy demander la raison pourquoy il taille, & voilà le sujet que je m'en vais traiter dans le Chapitre suivant.

CHAPITRE IV.

Des raisons qui obligent de tailler.

Nous avons deux principales raisons qui prescrivent, & autorisent la taille.

La premiere est pour avoir seurement plus grande abondance de beaux Fruits, & même en avoir plutôt.

Et la seconde pour faire qu'en tout temps l'Arbre soit plus agreable à la vûe qu'il ne seroit, si on ne le tailloit pas: On ne peut pas disconvenir, que ce n'est pas seulement le fruit, & les feuilles qui rendent un Arbre beau, ce sont veritablement ses plus grands ornemens, mais il y faut encore quelque autre chose, puisque n'ayant pas du Fruit tout le long de l'année il est à souhaiter que quand il est dépouillé de ses agrémens, ou qu'il n'est pas encore en âge de les avoir tous, il soit au moins composé, & tourné de maniere qu'il donne du plaisir à le voir.

Or ce qui outre l'importance du Fruit rend un Arbre agreable à la vûe, n'est autre chose que la belle figure qu'un Jardinier habile luy sçait donner; & comme nous avons de deux sortes d'Arbres, sur lesquels particulierement nous exerçons la taille, sçavoir les Buissons, & les Espaliers, il faut établir de bons principes pour se conduire sagement aux uns & aux autres: Ces principes regardent principalement les grosses branches, sans lesquelles on ne sçauroit avoir de beaux Buissons, & par le moyen desquelles il est aisé, & même infailible de parvenir à les avoir beaux; tout le mystere de cette operation sera développé dans les Chapitres qui traitent de la maniere de tailler tant les Buissons que les Espaliers, n'y ayant point d'autres regles pour les uns que pour les autres.

Je dis d'abord que pour ces deux sortes d'Arbres il faut convenir que leur figure étant si opposée l'une à l'autre il faut par consequent que leur beauté ne le soit gueres moins; il est donc à propos d'établir en quoy particulierement j'estime que peuvent consister ces deux sortes de beautez si différentes.

Et peut-être après cela ne sera-t il pas mal à propos de comparer à cet égard le bon Jardinier à l'habile Sculpteur: Car comme celuy-cy conformement à l'idée dont il a l'imagination pleine, doit voir tout d'un coup dans son bloc de marbre la figure qu'il en veut travailler, & par consequent y voir distinctement où seront chacune des belles parties, dont elle sera composée.

Ainsi l'habile Jardinier conformement à l'idée qu'il se fera faite d'un bel Arbre, doit voir tout d'un coup dans quelque Arbre que ce soit ce qu'il a à faire, soit pour

le rendre beau quand il ne l'est pas, ou pour luy conserver sa beauté quand il l'a acquise, soit pour le rendre utile; y voir par exemple où seront les fruits, & par conséquent les branches qui les produiront, y voir les branches qu'il faut ôter, & celles qu'il faut conserver pour en faire une agreable figure, &c. Et même comme de temps en temps le Sculpteur s'éloigne de son ouvrage pour voir s'il execute assez bien sa pensée, aussi le Jardinier habile en taillant son Arbre doit-il faire la même chose à l'égard de cet Arbre, c'est-à-dire s'en éloigner de temps en temps pour voir s'il donne véritablement dans la belle figure qu'il prétend.

Mais devant que d'expliquer cette idée de beauté des Arbres, il faut se souvenir que, comme j'ai dit dans le traité des Plans, nous avons peu de ceux qu'on appelle Fruitiers, qui naturellement demeurent bas, nains, & pour ainsi dire rampans, soit pour nous faire des *Buiffons*, soit encore moins pour nous faire des *Espaliers*: Tous les Arbres suivant la pente que la nature leur a donnée, cherchent à s'élever, & par conséquent ce n'est que l'industrie des Jardiniers, qui s'opposant au cours de la nature, les empêche de former des tiges, & de devenir grands.

Ces Jardiniers sçachant que, comme nous avons déjà dit, la sève qui doit faire ces tiges, est à peu près dans les Arbres tout de même que l'eau, qui doit faire le jet des Fontaines jaillissantes, est dans les tuyaux; ils ont conclu de là que, s'ils boucheoient le passage qui porte cette sève en haut, comme il est aisé en étronçonant les Arbres, il n'y auroit plus d'apparence de tige, & partant cette sève qui est en action pour sortir, sans pouvoir absolument en être empêchée, ne trouvant plus de passage pour monter où elle devoit, crevera à l'endroit où son cours a été rompu, & y fera le même effet qu'elle auroit pu faire plus haut, si elle avoit eu la liberté d'y monter; si bien que cette sève sortant sur les côtes non seulement par beaucoup d'ouvertures qui y sont déjà toutes formées, mais aussi par d'autres qu'elle même s'y fera, à proportion qu'elle sera abondante, elle produira à droit & à gauche une assez bonne quantité de belles branches.

Il faut presentement dire, que si l'Arbre étronçonné est en plein air, il pourra être disposé à faire un beau *Buiffon*, & s'il est près de quelques murailles, il pourra être disposé à faire un bel *Espalier*. J'ay aussi expliqué dans le même traité des Plans ce que c'est que *Buiffon*, & ce que c'est qu'*Espalier*: J'y ay expliqué l'intention qu'on a eue en les faisant, & l'usage que nous en devons tirer; j'y ay pareillement expliqué que quand les murailles sont hautes, on y plante des Arbres de tige pour garnir cette hauteur, & que là au lieu de leur laisser la liberté de faire un Arbre rond, comme ils feroient s'ils n'étoient point gênez, on contraint leurs branches, tout de même que celles des Arbres étronçonnez, ainsi que nous l'allons faire voir après avoir premierement expliqué en quoy consiste la beauté des uns, & des autres, c'est-à-dire des Arbres en *Buiffon*, & des Arbres en *Espalier*.

CHAPITRE V.

De l'idée de beauté que demandent les Buiffons.

La beauté des *Buiffons* demande deux conditions, L'une qui regarde la tige, & l'autre qui regarde la tête: Selon la première condition les *Buiffons* doivent être bas de tige; & selon la seconde ils doivent avoir la tête ouverte, c'est-à-dire vuide de grosses branches dans le milieu, ils la doivent avoir ronde dans sa circonférence, & également garnie de bonnes branches sur les côtez.

J'expli-

J'expliqueray plus particulièrement cy-après ce que j'entens par cette ouverture du milieu, & ce sera à l'endroit où je diray ce qu'il faut faire pour y parvenir, mais cependant il faut bien comprendre les quatre conditions de cette figure, & s'en bien persuader pour entendre utilement mes maximes de la taille, & s'y rendre habile, en cas qu'on les approuve assez pour les vouloir pratiquer.

Je ne dis rien encore pour la hauteur de toute la tige de ces Buissons, elle dépend de l'âge des Arbres, étant basse à ceux qui sont encore jeunes, & s'élevant à tous, à mesure qu'ils croissent: Mais autant qu'il est possible, je voudrois bien qu'elle ne passât pas six ou sept pieds: Il vaut mieux, ce me semble, que ces Arbres croissent en étendue de circonférence, & de largeur, que de les laisser monter haut. Le plaisir de la vue qui craint tout ce qui la borne trop, & particulièrement dans les Jardins, & de plus la persécution des vents qui abattent facilement les fruits des Arbres élevez, me font fixer à cette mesure: Comme la taille des Buissons est infiniment plus difficile, & par conséquent contient beaucoup plus de règles que la taille des Espaliers, je commenceray par celle-cy devant que de parler de l'autre.

CHAPITRE VI.

De l'idée de beauté que demandent les Espaliers, & les maximes du passage.

Pour faire que des Espaliers ayent la beauté qui leur convient, je croy qu'il faut principalement que toutes les branches de chaque Arbre en garnissant sur les côtes l'endroit de muraille qu'elles doivent garnir, soient si bien tirées, & si également placées à droit & à gauche, que dans toute leur étendue à les prendre d'ou chacune commence jusqu'à toutes les extremitez de leur hauteur, & de leur rondeur, on ne puisse appercevoir aucune partie de l'Arbre ny plus vuide, ny plus pleine l'une que l'autre, en sorte que d'un coup d'œil on voye distinctement tout ce qui le compose jusqu'à le pouvoir aisément conter si on veut: Le vuide est le grand défaut des Espaliers, comme le plein est le grand défaut des Buissons, & quand je veux mes Espaliers pleins, je n'entens pas qu'ils soient pleins de méchantes branches vieilles usées, inutiles, comme beaucoup d'ignorans affectent; ny tout de même quand je veux mes Buissons ouverts dans le milieu, je ne veux pas qu'ils soient vuides comme le dedans d'un verre, &c. J'exhorte particulièrement tous les Jardiniers de bien prendre ces deux idées de beauté.

À l'égard de la beauté des Espaliers il est véritablement defagreable d'y voir quelquefois des branches qui se croisent, & autant qu'il est possible il le faut éviter; mais parce que le vuide, comme je viens de dire, est à mon sens le défaut le plus contraire à la beauté de ces sortes d'Arbres, je suis d'avis que preferablement à toutes choses on s'étudie à l'empêcher; si bien que par cette raison je veux qu'il soit permis, & même ordonné de croiser en quelques rencontres, & que particulièrement pour les grosses branches qui seules font le fondement de toute la beauté de l'Arbre, il soit quelquefois permis de les passer par dessus les petites, ou de passer les petites par dessus ces grosses, autrement on courroit entièrement risque de tomber dans le defagrément de ce malheureux vuide.

Ces petites branches, qu'il faut pour ainsi dire, regarder ici comme branches de passage, sont ordinairement, comme nous avons dit, les seules qui doivent donner du fruit, & voilà ce qui les a fait soigneusement & précieusement conserver. Mais comme après avoir donné ce fruit elles doivent infailliblement perir, aussi se-

rônt-elles bien-tôt retranchées de nôtre Espalier, & par conséquent feront bien-tôt cesser le reproche du croiser, qu'elles auront pû attirer au Jardinier; mais cependant elles l'auront défendu de cet autre reproche qui est beaucoup plus à craindre, c'est-à-dire du manque de fruit.

Il ne faut donc croiser que dans la dernière nécessité; si bien que quand on peut s'en empêcher, je condamne entièrement les Jardiniers, qui par negligence, ou par malhabileté ont en cela ruiné l'agréable symmetrie que leurs Espaliers auroient pû avoir.

Et parce que premièrement c'est de la taille que dépend le seul moyen de donner à chacun de ces Arbres la beauté dont je viens de parler: Qu'en deuxième lieu chaque Arbre étant composé de deux parties, dont l'une s'appelle le pied ou la tige, & l'autre s'appelle les branches, c'est bien véritablement sur ces deux parties que se fait la taille, mais bien plus sur les branches que sur la tige.

Et parce que principalement dans les Arbres il y a, comme nous avons dit, de plusieurs sortes de branches fort différentes les unes des autres toutes ayant leurs raisons particulieres soit pour estre entièrement ôtées, soit pour estre conservées, & parmi ces conservées les unes doivent estre racourcies à cause qu'elles sont trop longues, les autres devant demeurer toutes entieres, & que par conséquent il y a de grands égards à avoir pour bien conduire les unes & les autres.

Je croy qu'indispensablement je dois essayer de démêler, si je puis, toutes les distinctions qui sont à faire parmy ces branches, ou autrement il ne sera pas possible de rien entendre aux maximes que je prétens établir pour bien tailler.

Il me semble que je dois en user ici de la même maniere à peu près qu'on en use pour montrer à lire: La première chose qu'on fait est d'apprendre à connoître les Lettres de l'Alphabet; la seconde est d'apprendre à se servir de ces Lettres pour en joindre deux ou trois ensemble qui fassent des syllabes; & la troisième enfin est d'apprendre l'union de plusieurs syllabes pour faire des mots entiers; & ces mots se trouvant plusieurs de suite composent & la ligne, & la page, &c.

Ainsi veux-je premièrement apprendre à bien connoître les branches de nos Arbres fruitiers, leur donner des noms qui marquent ce qu'elles sont, & apprendre ensuite l'usage & la fonction particulière de chacune, pour faire que plusieurs ensemble bien placées rendent les Arbres beaux, & les mettent en état de donner promptement abondance de bons fruits. Peut-être qu'à l'occasion de cette comparaison ne seroit-il pas mal à propos de dire, que comme dans la lecture les mots ne se forment que par la fonction réciproque des voyeles, & des consonnes, aussi nos Arbres ne deviennent beaux que quand ils ont en même temps une proportion raisonnable de branches à bois & de branches à fruit: en sorte que comme ny les voyeles seules, ny les consonnes seules ne font point de mots, ni de discours, aussi ny les branches à bois seules, ny les branches à fruit seules ne font point de beaux Arbres fruitiers.

CHAPITRE VII.

Des branches en general.

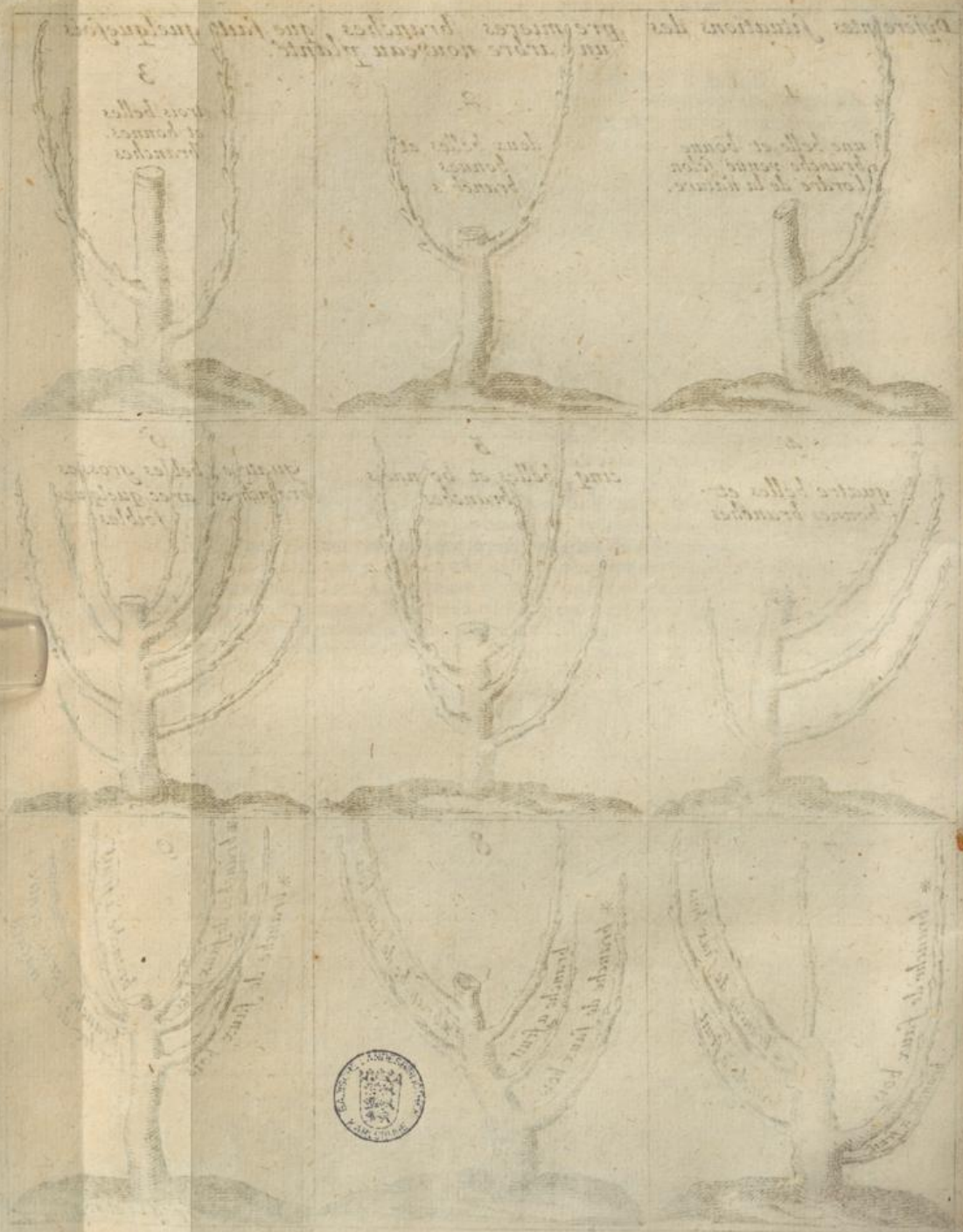
POUR bien entendre la doctrine des branches il y a cinq choses importantes à sçavoir.

Premièrement que comme elles font une bonne partie de l'Arbre il en sort de deux endroits de cet Arbre; les unes sortent immédiatement de la tige, & ce sont es premières, & pour ainsi dire les aînées, ou les meres; le nombre de celles-cy n'est

Différentes situations des premières branches que fait quelquefois un arbre nouveau planté.



pag 13. et 10. tom. 2.



Plusieurs situations des
 premières branches que l'on coupe
 un tiers de leur longueur

Plusieurs situations des
 premières branches que l'on coupe
 un tiers de leur longueur

3
 une belle
 et bonne
 branche

2
 une belle et
 bonne
 branche

1
 une belle et bonne
 branche pour être
 l'arbre de la vigne

4
 une belle et bonne
 branche pour être
 l'arbre de la vigne

5
 une belle et bonne
 branche pour être
 l'arbre de la vigne

6
 une belle et bonne
 branche pour être
 l'arbre de la vigne

7
 une belle et bonne
 branche pour être
 l'arbre de la vigne

8
 une belle et bonne
 branche pour être
 l'arbre de la vigne

9
 une belle et bonne
 branche pour être
 l'arbre de la vigne



n'est pas grand, les autres sortent ensuite de ces premières, & sont comme les filles de ces mères branches: Le nombre de ces dernières est infini; car successivement chacune vient à être à son tour la mère-branché de beaucoup d'autres.

Il faut sçavoir en second lieu que du corps de chaque branche, quand l'Arbre se porte assez bien, il en vient tous les ans de nouvelles à son extrémité; & cela plus ou moins selon la force, ou la foiblesse de cette branche que je veux nommer mère-branché par rapport aux nouvelles qu'elle produit.

Il faut sçavoir en troisième lieu que ces branches nouvelles viennent en deux façons, les unes dans un ordre réglé qui est le meilleur, le plus commun, & le plus ordinaire, les autres dans un ordre déréglé qui est le moins commun, & le moins ordinaire.

Cet ordre le plus commun, & le meilleur de la production des branches nouvelles quand il en sort plus d'une est que, quoy que les unes & les autres soient en même temps issus de l'extrémité d'une plus ancienne soit taillée, soit non taillée, cependant elles sont régulièrement toutes différentes de grosseur & de longueur, car chacune des plus hautes placées se trouve & plus grosse, & plus longue que chacune des autres qui sont immédiatement au dessous d'elle en rapprochant de la tige: J'ay dit quand il en sort plus d'une, car quand la mère-branché n'en fait qu'une, la fille à la fin de l'Esté se trouve aussi grosse que la mère, & est tres-bonne; quand cette mère-branché en fait deux, celle qui est venue tout à l'extrémité, & que je nomme la première, ou la plus haute est plus grosse & plus longue que celle qui est venue immédiatement au dessous, & que je nomme la deuxième, ou la plus basse; & pareillement quand la mère-branché en produit trois, quatre, cinq, &c. comme la première c'est-à-dire la plus haute a plus de grosseur & de longueur que la seconde, aussi cette seconde a plus de grosseur & de longueur que la troisième, & la troisième plus que la quatrième, & ainsi de suite, quelque quantité de branches nouvelles que la mère-branché vienne à produire comme il paroît aux figures.

Cela posé il est facile de juger que l'ordre le moins commun, & le moins bon de la production des branches nouvelles est, quand l'ordre commun est perverti en sorte qu'il y en a de foibles à l'endroit où il devroit y en avoir de grosses, & qu'au contraire il y en a de grosses à l'endroit où elles devroient être foibles, & où peut-être il n'y en devroit avoir aucune comme il paroît dans la figure aux branches qui sont marquées d'une *

Ce n'est pas assez de sçavoir d'où les branches sortent, & quel est l'ordre dans lequel elles sortent, il faut sçavoir en quatrième lieu; que comme ce plus grand, ou ce moins grand nombre de ces nouvelles branches dépend de la force, ou de la foiblesse de la mère-branché, je croy que pour me faire mieux entendre il est à propos que dans ce nombre de branches je nomme fortes celles qui sont grosses, & que je nomme foibles celles qui sont menuës, chacune de ces branches ayant pour ainsi dire sa fonction réglée sur le pied de sa force, ou de sa foiblesse; en sorte que rarement leur arrive-t-il d'entreprendre l'une sur l'autre, tant elles sont attachées chacune à satisfaire au premier devoir que la nature paroît leur avoir imposé en les formant.

En cinquième lieu il faut sçavoir, & c'est icy le point le plus important, que parmi toutes les branches tant les fortes que les foibles il y en a qui ont le véritable caractère de bonnes, & de celles-là on en doit conserver beaucoup; il y en a aussi qui ont le véritable caractère de mauvaises, aussi leur donne-t-on un nom de reprobation: Régulièrement presque toutes celles-là doivent être entièrement bannies: Voyons par où on peut sûrement connoître les unes & les autres.

CHAPITRE VIII.

Pour connoître la difference des bonnes & des mauvaises branches.

Nous avons deux marques certaines & indubitables à l'égard des Arbres fruitiers pour démêler seurement leurs bonnes, & leurs mauvaises branches les unes d'avec les autres, soit quand elles sont encore sur l'Arbre, soit quand elles en ont été retranchées: Une de ces marques se prend de la difference de leurs situations, & de leur origine, & l'autre se prend de la difference de leurs yeux.

Je suppose que tout le monde sçait que sur chaque branche il y a des yeux, c'est-à-dire de petits endroits noueux, & un peu plus élevez que le reste de l'écorce: c'est à ces petits endroits où les feuilles sont actuellement attachées, comme on les y voit pendant l'Esté, ou au moins y en a-t-il eu d'attachées quelque temps auparavant; mais ou elles en sont tombées d'elles-mêmes, ou peut-être en ont-elles été arrachées.

Ce que nous apprenons de cette difference de situation, & d'origine est premièrement que les branches pour estre bonnes doivent absolument, & uniquement naître de l'extremité de celles qui étoient restées sur l'Arbre à l'entrée du Printemps, soit qu'elles eussent été formées dans l'année dernière, soit formées quelques années auparavant, & encore soit que les unes, & les autres aient été taillées, comme c'est l'ordinaire, soit qu'elles ne l'ayent pas été, comme il arrive quelquefois, & par exemple aux Arbres de tige; enfin comme nous ne parlons icy que des Arbres sujets à la taille, il faut convenir que c'est seulement de l'extremité des branches, qui quelque'âgées qu'elles soient ont été taillées au temps de la dernière taille, que doivent venir les branches nouvelles: En second lieu ce que nous apprenons de la difference de situation, & d'origine des branches nouvelles est que ces branches pour estre bonnes doivent avoir été produites dans l'ordre le plus ordinaire & le plus commun de la nature, selon que nous l'avons cy-devant expliqué.

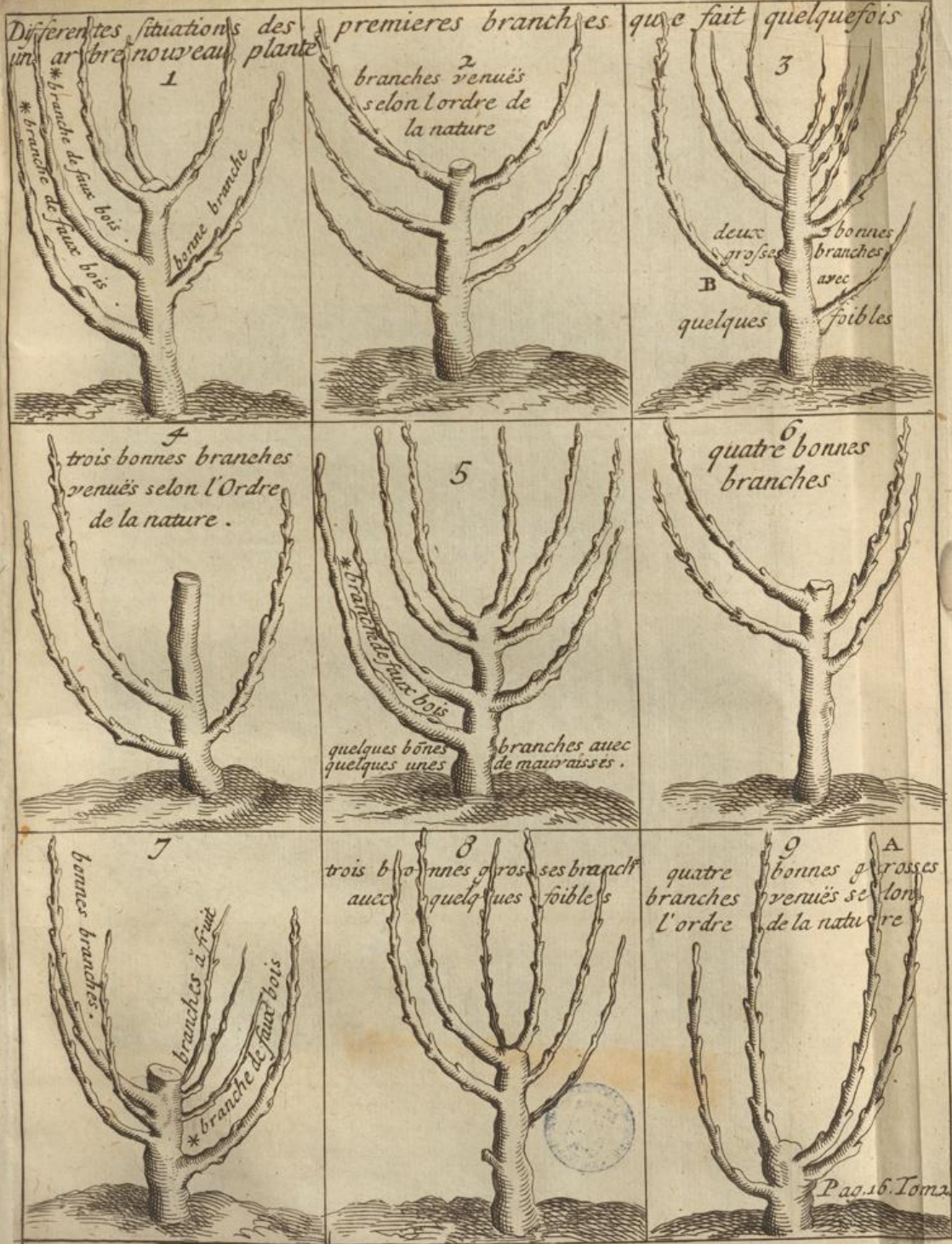
De-là il faut conclure deux choses: La première que toute branche qui au lieu d'être venue de l'extremité de celle qui avoit été formée l'Esté precedent, ou au moins de l'extremité de celle qu'on avoit racourcie à la taille dernière, est cependant sortie d'un autre endroit de l'Arbre soit de la tige, soit de quelque autre vieille branche qui n'avoit pas été taillée, il faut dis-je conclure que telle branche quelle qu'elle soit, grosse ou menuë, est une branche mauvaise, comme je le feray voir cy-aprés.

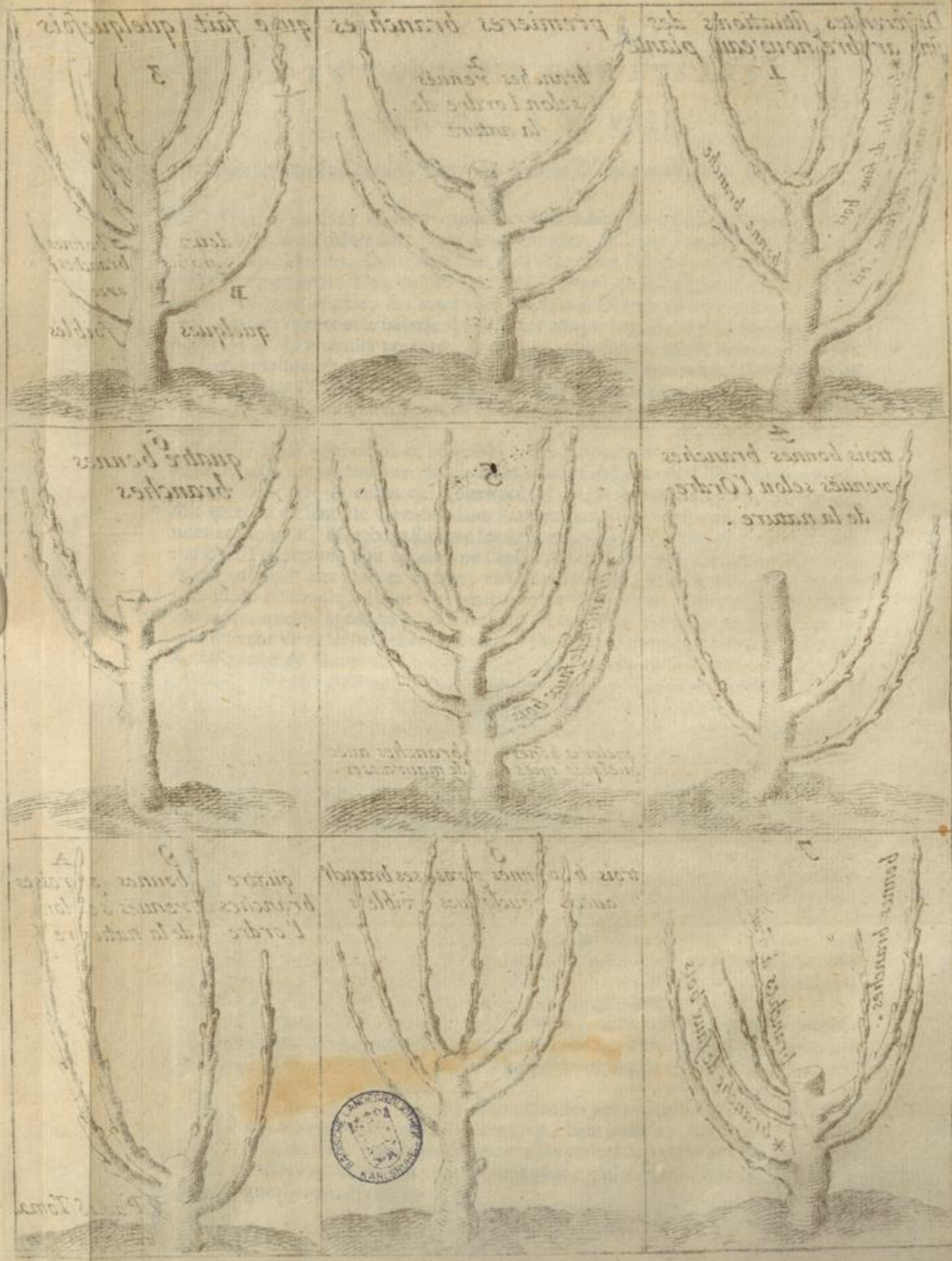
Et ce qu'il faut conclure en second lieu est, que toute branche qui au lieu d'être venue dans le bon ordre de la nature se trouve ou plus grosse, ou plus longue que celle qui est immédiatement au dessus d'elle tirant vers l'extremité supérieure; il faut, dis-je, conclure que telle branche est pareillement mauvaise: C'est pour ces sortes de branches qu'a été fait le nom de faux bois, pour dire que ce sont branches incapables de faire ce que nous cherchons, il les faut traiter tout autrement que les bonnes; il y aura pour cet effet des maximes particulieres.

Or comme je ne croy pas qu'il fustisé d'avoir, ce me semble, assez intelligiblement expliqué la difference des branches par celle qui est fondée sur la difference de leurs situations, & de leur origine, il faut encore expliquer cette autre qui est fondée sur la difference de leurs yeux.

La marque des bonnes par cette difference des yeux demande que dans toute l'étendue de la branche ces yeux y soient gros, bien nourris, & fort près les uns des autres, comme aussi la marque des mauvaises par ces mêmes yeux est que dans tout le bas de telles branches ces yeux y soient plats, mal nourris, à peine formez, & fort éloignez les uns des autres.

Ces





Ces deux différentes marques tant par les situations, que par les yeux sont aisées à connoître dans les figures cy-jointes A. B. dans lesquelles les mauvaises sont marquées d'une *.

On y en voit de fort bonnes, & de fort mauvaises tant parmy les grosses ou fortes, que parmy les menues ou foibles; & à l'égard de celles cy la foiblesse est quelquefois si excessive, que comme branches chifonnées & incapables de fructifier, ou au moins de nourrir & soutenir la pesanteur de leur fruit il les faut entièrement retrancher de nos Arbres fruitiers, & sur tout des Buissons où l'on n'attache pas les branches, parce que pour bien faire nous ne devons rien souffrir qui ne soit bon.

Les bonnes foibles, je veux dire celles qui se trouvent bien placées, & qui sont d'une grosseur, & longueur mediocre, sont pour ainsi dire des instrumens propres, & assurez pour faire promptement de beaux & de bons fruits, & le sont infailliblement pourvu que la gelée ne gâte rien soit pendant la fleur, soit peu de temps après que les fruits sont noués, car telles branches ne manquent gueres de faire des boutons à fleur, & même elles ne peuvent absolument servir à autre chose qu'à faire du fruit; à moins que contre l'ordre naturel, & ordinaire de la végétation il ne leur arrive de certains débordemens de sève qui les grossissent extraordinairement, & leur font changer de condition, c'est-à-dire les convertissent en branches à bois; ce qui se fait quelquefois en toutes sortes d'Arbres, & particulièrement à ceux qui ont été mal taillez: j'expliqueray cy-après quelle conduite il faut tenir en telles occasions.

Les bonnes fortes, dont le principal usage est de commencer, & ensuite de continuer à donner aux Arbres la figure qui leur convient, & qu'ils ne peuvent avoir que par leur moyen, sont particulièrement employées à faire tous les ans à leur extrémité d'autres bonnes branches nouvelles les unes fortes, & les autres foibles, comme il paroît dans la figure A. & c'est à se bien servir des unes & des autres que consiste la grande habileté du Jardinier.

Et pour cet effet comme il est important de conserver les bonnes foibles à cause du fruit, en vûe duquel particulièrement on se donne des Jardins fruitiers; aussi est-il nécessaire de travailler sagement à l'égard des bonnes fortes: Il faut bien véritablement à l'extrémité de chaque vieille branche conserver quelques-unes de ces nouvelles grosses qui y sont venues, mais d'ordinaire cela ne va qu'à un petit nombre par exemple à une seule, & quelquefois si la mere branche est extraordinairement vigoureuse cela peut aller à deux, & à trois; comme je feray voir cy-après en expliquant la maniere de tailler, & pour cela il faut de grandes raisons; car si on en conservoit beaucoup, on tomberoit sans doute dans l'inconvenient de la confusion, inconvenient qui gâte toute la disposition à fruit, aussi-bien que toute la beauté de la figure.

Il faut principalement estre assez éclairé pour sçavoir ôter entièrement les inutiles, soit parce qu'elles sont usées, soit parce qu'elles n'ont aucune bonne qualité; & cependant à l'égard de celles qu'on conserve, leur regler une longueur proportionnée à leur force, & à la force de tout l'Arbre, de maniere que chacune puisse ensuite justement produire à son extrémité autant de bonnes branches qu'on en a besoin soit pour le fruit, soit pour achever de composer aux Arbres la beauté dont est question, ou pour l'entretenir quand elle est une fois établie; & voilà ce qu'on appelle la taille ordinaire des Arbres.

CHAPITRE IX.

De l'explication des mots de fort & de force, de foible & de foiblesse.

COMME dans ce Traité de la taille je suis nécessairement obligé de me servir souvent des mots de fort & de force, de foible & de foiblesse, & que ce sont des termes équivoques & par conséquent capables de faire de la peine au Lecteur, j'estime que devant que d'en venir au détail de cette matiere je dois établir succinctement en quel sens je les prens. Il faut que je n'oublie rien de ce qui peut m'ayder à prévenir l'ambiguité que ces termes pourroient faire naître dans mes maximes, autrement il est à craindre que faite d'être bien entendus, paradoxes comme elles sont, elles n'ayent pas d'abord toute l'approbation que je leur souhайте, & que j'espere leur procurer dans la suite.

Toutes les fois donc que je parle ici de branches fortes, & de racines fortes, c'est, comme j'ay cy-devant marqué, de celles qui sont grosses que j'entens parler; comme aussi quand je parle de branches foibles, c'est de celles qui sont menuës que je parle. Et de plus quand je parle d'un Arbre fort j'entens un Arbre vigoureux, c'est-à-dire un Arbre qui pousse beaucoup de belles & de grosses branches; & quand je parle d'un Arbre foible j'entens un Arbre languissant, c'est-à-dire qui pousse tres-peu de jets, & presque tous petits.

Cela posé, & conformément au sens dans lequel on prend communément les mots de fort & de force, de foible & de foiblesse, quand on s'en sert à parler tantôt des animaux, & tantôt du bois à bâtir, quand on parle des fardeaux qu'ils sont capables de porter.

Je dis en parlant de la taille des branches, qu'il faut tenir courtes celles qui sont fortes, ce'a veut dire celles qui sont grosses, & qu'il faut tenir longues celles qui sont foibles, cela veut dire celles qui sont menuës; & en parlant de la taille des racines je dis tout au contraire des branches; il faut tenir courtes celles qui sont foibles & menuës, & tenir un peu plus longues celles qui sont grosses, fortes, & mieux nourries, comme je l'explique dans le traité des Plans à l'endroit où je prepare des Arbres pour les planter.

Je nomme aussi Arbres foibles les Pommiers greffez sur Paradis, & les Cerisiers précoces greffez sur Cerisiers de pied, comme je dis que ceux qui sont greffez sur franc, c'est-à-dire sur de bons Sauvageons sont des Arbres forts & vigoureux, ceux cy en effet étant capables de produire & de porter beaucoup, & les autres n'étant capables de produire & de porter que peu.

Et c'est aussi dans ce sens qu'après avoir établi de quelle grosseur à peu près doivent être les Arbres de chaque espece, pour qu'ils soient propres à être choisis, & plantez par un habile Jardinier, je dis à cet égard en faisant la différence des uns aux autres, que par exemple un tel Poirier, ou un tel Pêcher en qui je trouve une grosseur convenable est assez fort, & qu'ainsi il sera bon à planter: Je dis aussi qu'un autre tel Arbre en qui la grosseur est excessive est trop fort, & qu'au contraire un autre tel en qui cette grosseur nécessaire ne se trouve pas est trop foible: C'est pareillement dans ce sens qu'il est vray de dire que les Arbres qui croissent lentement, & ne deviennent jamais extrêmement grands, sont les plus foibles, témoin le Coignassier, le Sureau, le le Neflier, le Coudre, ou Noisetier, le Pommier de Paradis, &c.

C'est encore dans ce même sens que je soutiens deux choses.

La premiere qu'il faut prendre garde que la branche foible, qui est chargée de bou- tons, soit cependant assez forte pour porter la pesanteur de son fruit, parce qu'autrement si elle est trop foible elle rompra sous le faix de sa charge, & ainsi j'établis qu'il n'en faut laisser sur chacune qu'à proportion de la force qu'elle peut avoir pour le porter.

Et

Aspice
curvatos
Pomorum
pondere
ramos.

Ut sua
quod pe-
perit, vix
ferat Ar-
bor onus,

Et la seconde chose que je soutiens regarde particulièrement les greffes qui se font en fente, sur lesquelles, quand une branche de menuë qu'elle étoit au temps qu'on l'a appliquée devient par la faite beaucoup plus grosse qu'auparavant, il me semble qu'on ne peut s'empêcher de dire qu'elle en est devenue plus forte, n'y ayant nulle apparence de soutenir au contraire, que plus elle est grosse, & plus elle est foible.

De tout ce que je viens de dire pour expliquer la signification de ces mots fort & force, foible & foiblesse, il s'ensuit ce me semble qu'ils peuvent selon mon sens être utilement employez, & distinctement entendus dans le Traité de la taille des Arbres.

Or parmy ces Arbres il y en a qui produisent tous les ans une grande quantité de grosses branches, & peu de menuës: Il y en a qui produisent raisonnablement & des unes & des autres; & il y en a enfin qui ne croissent que peu tant par le pied, que par la tête, c'est-à-dire qu'ils ne font en terre que peu de racines nouvelles, & les font même toutes menuës, & ne poussent aussi hors de terre que peu de branches nouvelles, & pareillement presque toutes courtes, & menuës, & qui par consequent bien loin de paroître, comme on dit ordinairement, des Arbres beaux, forts, & vigoureux, paroissent au contraire, pour ainsi dire, des Arbres malades & languissans.

Cette production de différentes branches est le pur ouvrage de la nature, qui se fait innocemment & indépendamment des raisonnemens de la Philosophie, & quoy que cette production n'ait pas été l'ouvrage de la meditation de l'homme, elle luy en a pourtant servi d'une belle matiere; si bien qu'enfin nous prétendons en avoir tiré de grandes instructions pour la Culture & la conduite de nos Fruitiers.

Etant donc certain qu'en toutes sortes d'Arbres il ne va pas également de force dans toutes les parties dont ils sont composez, puisqu'en effet toutes les branches n'y sont pas égales en grosseur, & en longueur, c'est-à-dire qu'il y en a de certaines qui sont considérablement plus grosses, & plus difficiles à rompre, & qui par consequent peuvent être appellées plus fortes que d'autres leurs voisines: Etant pareillement certain que sur ces mêmes Arbres il y a de certaines branches qui sont considérablement plus menuës, & plus faciles à casser, & qui par consequent peuvent être appellées plus foibles que d'autres leurs voisines.

Il est encore certain, comme je l'ay cy-devant avancé, & c'est de quoy je me suis aperçu (ce qui peut-être n'étoit guère arrivé à personne devant moy.) Il est dis-je certain que rarement se forme-t-il des boutons à fruit sur les branches grosses & fortes: Si bien par exemple que si un Poirier n'en fait que de celles-là, il ne donne d'ordinaire aucunes Poires, & qu'au contraire il se forme communément beaucoup de fruit sur les branches menuës & foibles, jusques-là même que, si quelquefois dans un même Arbre tout un côté paroît comme languissant en ce qu'il n'a poussé aucunes branches nouvelles, ou n'y en a poussé que de fort foibles, nous voyons que ce côté-là devient ordinairement plein de boutons à fruit, pendant que sur le reste de l'Arbre qui par l'abondance de ses belles branches paroît tres-sain & tres-vigoureux, il ne s'y en forme que tres-peu, ou même souvent point du tout.

Cette remarque m'a donné lieu de faire deux opérations dont je me suis bien trouvé: La première est que quand un Arbre fruitier demeure plusieurs années sans faire presque autre chose que ces sortes de branches d'une grosseur, & d'une longueur extraordinaire, & que par consequent il fait peu de fruit, en tel cas je n'ay point trouvé de meilleur, & de plus prompt remede pour mettre tel Arbre en train de fructifier que d'en venir à la taille extraordinaire, dont j'ay parlé cy-dessus, c'est à-dire qu'il faut à l'entrée du Printemps aller à la source de cette force, & de cette vigueur qui sont les racines afin de diminuer leur action; & pour cet effet je fouille la moitié du pied d'un Arbre, & j'ôte entierement une ou deux, & quelquefois davantage des plus grosses, & des plus agissantes racines que j'y trou-

ve, & les retranche si bien du lieu d'où elles sortent, qu'il n'en reste pas la moindre partie capable de faire aucune fonction de racines; par ce moyen j'empêche qu'il ne se fasse plus tant de sève, & par conséquent je fais qu'il y ait moins de vigueur dans toute la tête; d'où il arrive qu'il s'y fait moins de grosses branches, & davantage de menues, & ainsi il s'y forme une disposition à fruit.

Et la seconde operation est que, quand au mois de May une branche vient à naître extraordinairement grosse soit dans le train ordinaire d'un Arbre vieux planté, soit dans les premières années de greffe, & que par conséquent on doit être assuré que telle branche sera en même temps fort longue, & n'aura aucune disposition à fruit; cela fondé sur la raison de sa force, ou de sa grosseur qui provient d'une trop grande abondance de sève; pour lors je trouve que si on veut en être maître de partager, pour ainsi dire, ce torrent de sève, & de faire qu'au lieu que toute sa destinée n'alloit qu'à la production d'une grosse branche qui seroit inutile pour la plupart; On peut dis-je faire qu'elle soit reduite, & comme obligée à en faire plusieurs toutes bonnes, dont une partie seront foibles pour le fruit, & quelques-unes tous-jours suffisamment grosses pour le bois.

Et cela est bon à faire au mois de May; c'est pourquoy en ce temps-là je fais pincer, c'est-à-dire rompre avec l'ongle ce jeune gros jet, de maniere qu'on ne luy laisse d'étendue que celle de deux, ou trois, ou quatre yeux au plus.

J'explique ci-après & la maniere, & le succès d'une telle operation, après avoir expliqué ce qui regarde la taille.

Or devant que d'entrer au détail de la taille je suppose que nous avons à tailler ou de jeunes Arbres qui n'ont encore jamais senti la serpette, & ne sont par exemple plantés que depuis un an ou deux, ou de vieux Arbres qui ont déjà été taillez plusieurs années auparavant.

Je suppose de plus que ces vieux sont en bon état comme ayant été gouvernez par d'habiles gens, ainsi il n'est question que de les entretenir, ou qu'ils sont en mauvais état soit pour avoir toujours été negligez, c'est-à-dire point taillez, soit pour avoir été fort mal coupez, & ainsi il faut essayer d'en corriger les défauts.

Je ne croy pas véritablement que je puisse tellement prévoir tous les cas de la taille, que sans en oublier un seul j'aye des règles à donner pour chacun de ceux qui peuvent arriver; je n'ay garde d'avoir cette presumption sçachant qu'il en est presque de ceci comme de la medecine, & de la matiere des procès: Hypocrate & Galien avec tant d'aphorismes pour l'une: le Code & le Digeste avec tant de reglemens & d'ordonnances pour l'autre n'ont pu prévoir à tout, ny par conséquent tout decider, puisqu'il survient tous les jours des faits nouveaux: Tout ce que j'espere est d'instruire exactement de l'usage, que je pratique en cecy depuis trente ans avec une application extraordinaire, duquel usage, je me trouve fort bien, comme pareillement ceux qui l'entendent, & qui à mon imitation me font l'honneur de pratiquer mes maximes.

Or pour expliquer le détail de cet usage je distribueray en trois classes ce que j'ay à dire; & premierement en faveur des curieux qui commencent de faire de jeunes Plans, je parleray des Arbres nouveaux plantez, sur lesquels je donneray d'abord des règles generales pour bien tailler tous les jets que chaque Arbre aura faits à commencer par ceux de la première année, & continueray ainsi d'année en année pendant cinq ans consecutifs, pour faire remarquer l'effet de la taille de chacune de ces cinq années; ensuite je donneray d'autres règles pour remedier à de certains défauts, qui surviennent quelquefois nonobstant les premiers soins d'un habile Jardinier: Avec toutes ces précautions, & cette methode je dois croire que par ce moyen un Jardinier raisonnablement appliqué sera devenu assez instruit en cette matiere pour y voir clair, y prendre plaisir, & enfin s'y perfectionner de luy-même autant qu'il en aura besoin.

Après

Après avoir ainsi travaillé en faveur des curieux qui ont fait des Plans nouveaux, & les veulent conduire eux mêmes, je viendray à ces autres curieux qui tout d'un coup se trouvent maîtres de certains Jardins où les Arbres sont vieux, soit que ces Arbres ayent été de longue main bien conduits, soit qu'ils l'ayent été mal ou par gligence, ou par malhabileté, & je tâcheray de faire comprendre ce que j'y ferois, si j'avois à y mettre la main; cecy servira particulièrement à toutes sortes de Jardiniers qui en toutes saisons jettant les yeux sur quelques Arbres que ce soient, voudront non seulement juger de leur bon, ou de leur mauvais état, pour le faire connoître, mais se mettront en devoir ou de les tailler, ou du moins de marquer ce qu'on y devoit faire pour le bien de l'Arbre, ou le plaisir, & l'utilité du Maître: Mais premierement il faut un peu parler des out ils qui sont nécessaires pour tailler, & de la maniere de s'en servir.

CHAPITRE X.

Des outils nécessaires pour tailler, & de la maniere de s'en servir.

Je n'aurois que faire de dire icy que pour tailler soit branches, soit racines on a nécessairement besoin de deux bons outils, sçavoir d'une serpete, & d'une scie, parce que ce n'est rien dire de nouveau n'y ayant personne qui ne le sçache aussi-bien que moy: mais comme je ne dois rien omettre de ce qui regarde mon sujet, je croirois avoir tort si je ne disois rien de ces deux instrumens.

Outre que, comme je cherche toujours à rendre l'ouvrage aisé, & que je suis l'ennemy juré de l'embarras, je veux détruire de certaines boutiques portatives qui sont un gros & grand étuy farcy d'une multitude d'outils assez grands, & par conséquent massifs & pesans, dont les anciens Jardiniers se servoient seulement au temps de la taille, & qu'ils nommoient une Jardiniere; & ainsi au lieu de tout ce fracas je ne demande que ces deux petits outils qu'on puisse en tout temps porter dans sa poche sans être incommodé ny de leur grandeur, ny de leur pesanteur, si bien qu'en toutes rencontres on ait de quoi ôter sur le champ tout ce qu'en se promenant on juge devoir être ôté, autrement il arrive souvent que certaines choses demeurent malfaites faute d'avoir à point nommé de quoi les mieux faire, d'abord qu'on s'en aperçoit.

Je dis donc avec tout le monde que la scie sert ici pour ôter le bois qui est sec & vieux, & par conséquent fort dur, & capable de gêner la serpete, ou pour ôter celuy qui est si mal placé, ou celuy qui est si gros, qu'on ne peut aisément, & tout d'un coup le couper avec cette serpete. Je dis ensuite que cela posé la serpete doit indispensablement servir à couper tout d'un coup le bois qui est jeune, vif, tendre, bien placé, & d'une grosseur mediocre, si bien qu'il ne faut jamais employer la serpete à l'endroit où son trenchant s'émoûsseroit aussi-tôt, & où la scie feroit mieux qu'elle, ny pareillement employer la scie à retrancher des branches qu'un seul bon coup de serpete peut couper adroitement.

Mais ce n'est pas tout que d'être convenu de la nécessité, & de l'usage de ces deux outils pour les différentes occasions où ils sont employez; peut-être ne sera-t-il point inutile qu'outre cela je fasse icy la description de l'un & de l'autre. Je commence par la figure des serpetes dont je me sers, & que j'estime les plus commodes, car il est vray qu'on en fait de plusieurs façons que je n'approuve pas, quelques-unes étant trop courbes en égard à leur longueur, & d'autres ne l'étant pas assez; si bien qu'à mon sens ny les unes, ny les autres de donnent de

facilité à travailler, comme font celles qui ont la mediocrité entre ces deux figures; j'en ay souvent essayé de toutes les manieres, & enfin je m'en suis tenu à celle dont la figure paroît ici, & qui font peut-être de mon invention; tout au moins ay-je eu bien de la peine à accoutumer les Ouvriers d'en faire de justes sur le modele que je leur donnois, ils revenoient toujours à m'en faire ou qui étoient trop courbes, ou qui étoient trop droites, & par consequent incommodés: Constatment donc la figure des serpetes est ici quelque chose de considerable.

Toutesfois ce n'est pas assez que d'avoir des serpetes bien tournées, il faut encore que la matiere en soit d'un bon acier & bien trempé, de sorte que le trenchant ne se rebrousse, ny ne s'égrene, ou ne s'ébrèche pas aisément: Il faut qu'elles soient bien affilées, souvent nettoyyées de la crasse qui s'y attache en travaillant, & qu'elles soient autant de fois repassées qu'on s'apperçoit que le trenchant ne coule pas bien, c'est-à-dire qu'il ne passe pas aisément à proportion de l'effort qu'on a fait, & même si on a beaucoup d'Arbres à tailler, il est besoin d'avoir beaucoup de serpetes pour en changer souvent: car sans doute ayant de bons outils on fait en un jour beaucoup plus d'ouvrage, & on le fait avec plus de plaisir, qu'on n'en sçauroit faire en deux ou trois jours, quand on n'en a que de mediocrement bons, à plus forte raison quand on n'en a que de mauvais.

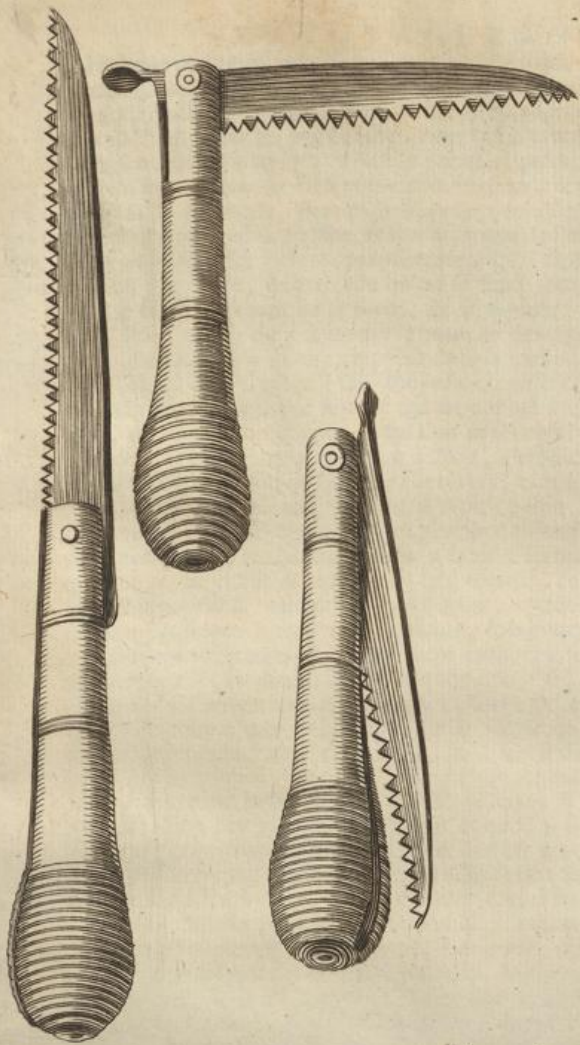
Il faut encore que l'alumelle de ces serpetes soit d'une mediocre longueur, c'est-à-dire qu'elle ne soit qu'environ de deux pouces jusqu'à l'endroit où la courbure du dos commence, & ensuite toute la courbure jusqu'à l'extrémité de la pointe doit encore avoir deux pouces; si bien que le tour du dehors ne doit être que de quatre pouces en tout: il faut de plus que le manche tire plus au carré qu'au rond, qu'il soit d'une matiere un peu raboteuse: Le bois de cerf y est tres-propre, il faut que ce manche soit d'une grosseur raisonnable, en sorte que la main en soit pleine, & qu'elle le puisse tenir bien ferme sans qu'il tourne, ou qu'il luy échappe en faisant effort: une grosseur de deux pouces & huit lignes, ou tout au plus de trois pouces est celle qu'il faut pour l'usage d'un homme qui taille actuellement toutes sortes d'Arbres, c'est-à-dire pour couper par cy par-là quelques petites branches: c'est de ces sortes-là qu'il ne sied pas mal aux Maitres de la Maison d'en avoir quelqu'une pour couper en se promenant ce qu'il remarque de branches mal placées. Voilà tout ce que je puis dire des conditions d'une bonne serpete.

À l'égard de la scie il n'y a pas ce me semble tant de façons: cependant voici ce qui est à y souhaiter, il faut qu'elle soit droite, qu'elle soit d'une matiere extrêmement dure, & bien trempée, les vieilles lames d'épées y sont tres-propres, & il faut qu'elle ait bien de la voye, c'est-à-dire qu'elle ait les dens bien écartées, & bien ouvertes, l'une allant d'un côté, & l'autre de l'autre, & qu'avec cela le dos soit fort mince, tout au moins doit-il être moins gros, & moins materiel que les dens, ou autrement la scie ne passera pas aisément, parce que les dens en feront tout aussi-tôt pleines, & engorgées, si bien qu'à s'en servir on se lassé en un moment, & on n'avance gueres.

Il n'est point nécessaire que les scies pour l'usage ordinaire de tailler soient larges, un bon demi-pouce de largeur suffit; il ne les faut non plus gueres longues, c'est assez qu'elles ayent environ cinq pouces de longueur; & pour ce qui est du manche il peut-être rond, attendu que c'est pour pousser en droite ligne devant soy, & qu'ainsi on ne doit pas craindre qu'il tourne dans la main, comme fait une serpete à manche rond, il sera assez gros pourvu qu'à l'endroit de sa plus grande grosseur qui est l'extrémité où se vient ranger la pointe de l'alumelle, quand on la ferme, il ait environ deux pouces, & sept ou huit lignes de tour; & que par l'autre extrémité il ait un peu moins de deux pouces, & ainsi on aura des scies qui se plient, & sans faire aucun embarras seront portatives comme des serpetes, le trenchant se ferrant dans le manche, & cela est fort commode, & même nécessaire à un Jardinier.



Pag. 22. tom. 2.



Pag. 27. tom. 2.

Je conte donc pour beaucoup d'avoir de bons outils, mais ce n'est pas assez il y a encore quelque adresse à s'en sçavoir habilement servir soit pour expedier besongne soit pour éviter quelques accidens; c'est ici un apprentissage qui ne se fait guères, sans qu'il en coûte un peu de sang à ceux qui n'ayant jamais eu de bonnes leçons commencent de travailler: Il est de certaines précautions fort nécessaires qui regardent les manieres de bien placer tout le corps, & particulièrement celle de bien placer la main gauche, sans lesquelles un apprentif court grand risque de se bleïsser c'est pourquoy il est ce me semble tres-à-propos de l'en instruire d'abord.

Et pour cet effet j'avertis premièrement qu'il faut se disposer, & se planter auprès de son Arbre, de maniere qu'on se sente ferme sur les pieds, afin de pouvoir se servir aisément de sa force, de sa vigueur, & de ses instrumens: En second lieu j'avertis qu'il faut tenir le manche des outils le plus ferme qu'il est possible, en sorte qu'il ne tourne point dans la main; & en troisième lieu j'avertis qu'à l'égard de la serpete il faut toujours commencer à faire sa taille, c'est-à-dire commencer à couper par le côté qui est opposé à l'œil, ou à la branche, sur lequel, ou laquelle on coupe, & qui doit après cela faire l'extrémité de la branche coupée: Et enfin soit qu'on coupe à droit, c'est-à-dire en tirant à soy, ce qui est le plus ordinaire, soit qu'on coupe de revers, comme il est souvent nécessaire, & à propos de le faire, toujours faut-il avoir ce soin, & cette précaution de mettre la main gauche au dessous, & tout proche de l'endroit qui est à couper, pour y demeurer comme attachée, & pour y tenir si ferme l'endroit qu'elle empoigne, qu'il ne puisse en façon du monde être ébranlé, & que par conséquent il résiste à l'effort que fait la main droite en coupant, autrement si la main gauche quitte sa place, la serpete la trouvera sans doute, & la pourra dangereusement bleïsser.

Il faut encore accoutumer cette main droite non seulement à tenir la serpete de maniere que le trenchant soit en quelque façon plat, & orizontal, mais aussi l'accoutumer à s'arrêter tout court après l'effort qu'elle vient de donner en coupant, afin de ne couper que la branche, ou la racine qu'on a eu intention de couper sans aller à quelqu'une du voisinage, qu'il faut si soigneusement conserver qu'elle ne soit ny coupée, ny bleïssée le moins du monde; & pour cela devant que de venir à présenter la serpete, il faut bien observer la situation des branches voisines, & voir à peu près non seulement comme il faut que la main aille en coupant, car cette main doit dans l'effort donner un certain tour à la serpete, afin que la pointe ne rencontre rien, mais aussi il faut sentir jusqu'où pourra aller l'effort qu'il faudra donner, pour emporter tout d'un coup la partie qui est à ôter sans qu'en chemin faisant la serpete nuïsse à aucune de ses voisines, & voilà ce qu'on appelle couper sec comme il faut pour bien tailler, c'est-à-dire couper net, de maniere que, si c'est une branche, la coupeure soit en quelque façon ronde, & plate, tout au moins qu'elle ne soit nullement longue comme les gens mal-adroits les font; & s'il arrive qu'on l'ait fait longue, il faut encore donner quelques coups de serpete pour ôter cette difformité; bien entendu qu'il n'en est pas de même en fait de racines où la coupeure doit absolument être en pied de biche, c'est-à-dire un peu longue: Nous en avons dit la raison dans le Chapitre des Plans.

Quand par un frequent exercice, ou habitude de tailler on est devenu adroit, & hardi à couper, on peut fort bien, & cela particulièrement à l'égard de certaines branches vertes, & assez grosses qui sont à ôter, on peut fort bien, dis-je, mettre la main gauche au dessus de la main droite, pour empoigner, & pour courber, ou plier si peu que rien telles branches en les tirant à soy, & par ce moyen telles branches deviennent en effet beaucoup plus aisées à couper; si bien que souvent on est étonné de voir qu'une si grosse branche ait été coupée d'un seul coup de serpete: mais pour cela il faut que cette main gauche soit si loin de

la

la droite, que du grand effort que celle-cy donne pour couper tout d'un coup la branche dont est question, elle ne puisse pas venir jusqu'à cette main gauche; & même l'industrie, & l'adresse veulent qu'à mesure qu'en coupant la main droite approche de la gauche, celle cy s'éloigne de son côté en emportant pour ainsi dire le butin que la droite vient de luy préparer, ou autrement, comme nous avons déjà dit, cette main gauche seroit en peril d'une blessure dangereuse, ce qui ne se voit que trop souvent.

Difons encore que pour bien couper il faut que chaque branche soit à peu près à portée de celuy qui coupe, en sorte qu'il la puisse couper sans se contraindre, c'est-à-dire qu'il est à souhaiter que telle branche réponde environ à l'estomac du Jardinier: que si elle est beaucoup plus basse, il faudra se baisser jusqu'à mettre un genouil en terre, s'il est expedient de le faire; & si cette branche est trop haute, il faut monter sur quelque chose soit échelle, soit marche-pied afin d'être en état de couper à son aise, & sans se gêner; car il est fort dangereux de se blesser, ou d'éclatter la branche quand on coupe de haut en bas, & il ne l'est pas tant quand on coupe de bas en haut, pourvu, comme j'ay dit, que la main gauche soit au dessous de la droite.

Je puis dire en passant que les feuilles de Vigne sont un baume naturel qui est très-propre à arrêter le sang des playes qu'on se fait en taillant, elles ôtent la douleur, & font fermer la playe en peu de temps; les feuilles les plus tendres sont d'ordinaire les meilleures, & faute de feuilles vertes les vieilles sont encore assez bonnes: J'ay autrefois éprouvé ce remède, & même l'ay éprouvé très-souvent sur moy-même, & enfin je m'en suis toujours si bien trouvé, que je conseille volontiers à nos nouveaux curieux de s'en servir au besoin.

A l'égard de la scie, quand on a à s'en servir, il faut qu'au contraire de ce qui se fait pour la serpette la main gauche, tant que faire se peut, soit toujours placée au dessus de la droite, & qu'elle appuyé ferme sur la partie qui est à scier, pour l'empêcher de branler, autrement la scie ne passera pas assez bien: cela fait il faut tenir le manche de la scie, de maniere que le gros bout ne vienne qu'environ jusqu'au milieu de la paume de la main, & justement au dessous du pouce, & que là il soit en quelque façon arrêté, ou accoté pour mieux faire aller la scie, à quoy il est bon encore que le premier doigt soit étendu le long du manche jusques sur le bord de l'alumelle pour conduire plus droit le mouvement de la scie; & pour cet effet il faut premierement une assez grande application d'esprit à ce qu'on veut scier sans se laisser distraire à quoy que ce soit, & en même temps il faut agiter cette scie avec une extrême vigueur & vitesse, ou autrement si on va mollement, ou qu'on soit distrait à autre chose, l'ouvrage ira mal, & souvent la scie se tortura, ou se rompra, il faut ne pas achever entierement de scier ce qu'on a commencé, mais s'arrêter tout auprès de la dernière écorce, ou autrement on court risque que cette écorce de dessous se déprendra de la partie de la branche qui demeure, & par conséquent y fera une écorcheure dangereuse; si bien que la serpette doit toujours achever l'ouvrage de la scie tant pour couper net ce qui n'a pas été achevé de scier, que pour ragréer, comme l'on dit, la partie sciée, c'est à-dire couper tout ce qui reste de rude par l'action de la scie, & qui sans cela ne se recouvreroit pas, la scie ayant en quelque façon brûlé la partie sciée.

Il y a même de certaines occasions où la main gauche pliant si peu que rien la branche qui est à scier, fait que la scie en passe mieux, & acheve plutôt & plus proprement l'ouvrage: mais il faut bien prendre garde à la justesse de l'effort qu'on fait icy en pliant, de peur qu'il ne se fasse un éclat fâcheux pour la partie qui doit resters & voilà ce que j'avois à dire sur le fait de nos outils, passons maintenant à l'application de leur usage.

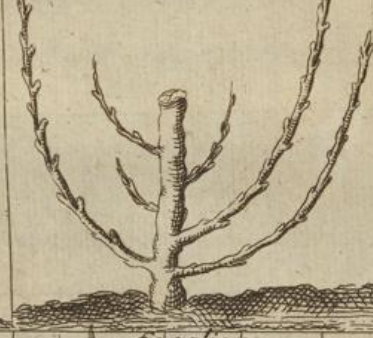
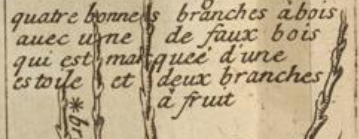
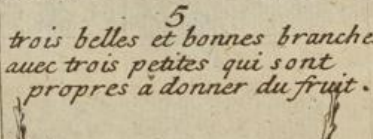
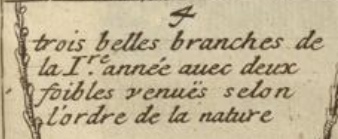
Differentes Situations des
Arbre nouveau planté.



premieres branches que
Buissons



fait quelquefois un
trois belles branches
avec quelques foibles
venuës selon l'ordre
de la nature



Espaliers

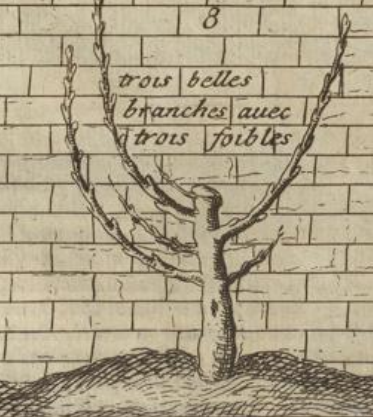
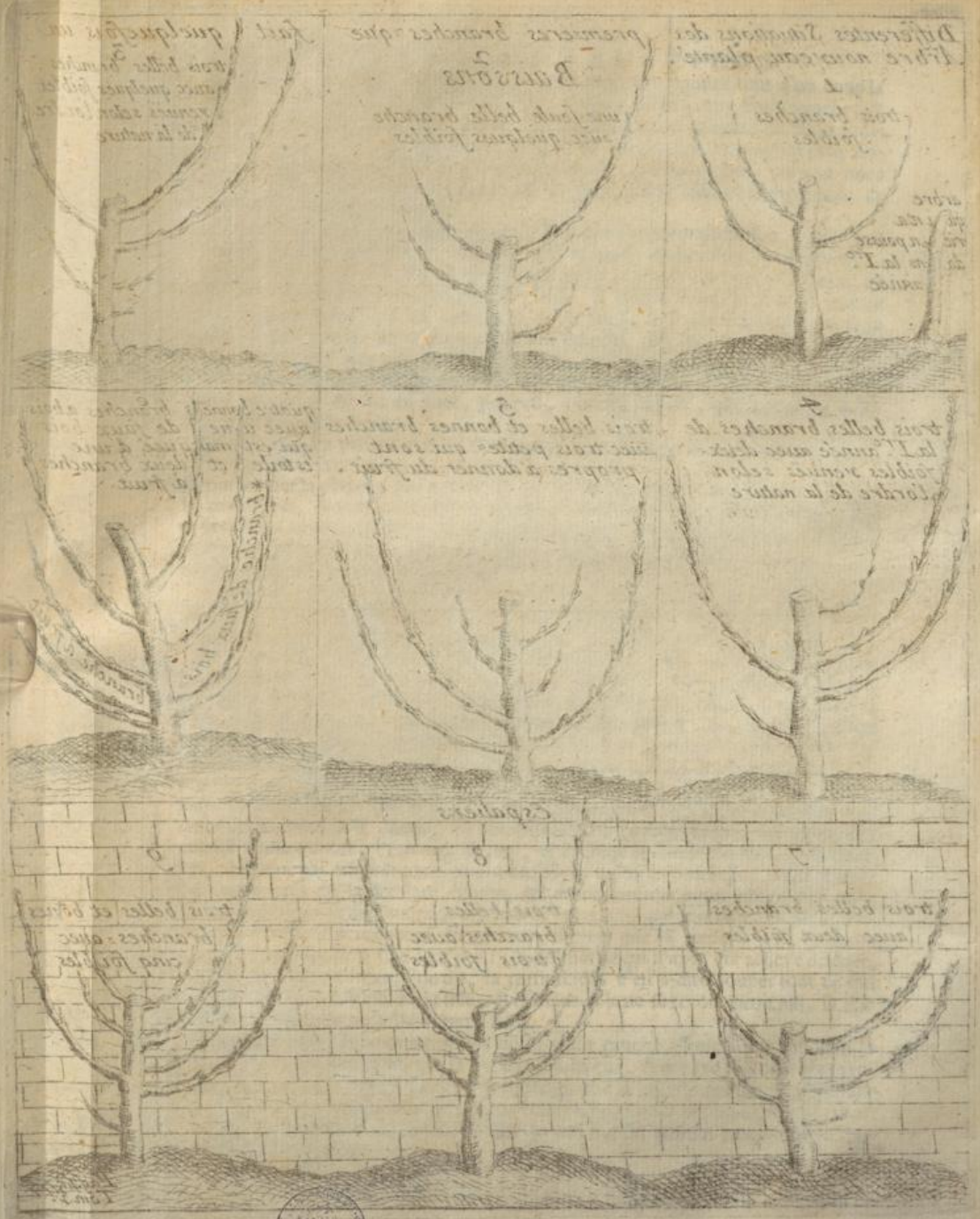


Fig. 25
Tom. 2.



CHAPITRE XI.

De la maniere de tailler les Arbres dans les premieres années qu'ils ont été plantez.

UN Arbre fruitier de quelque espece qu'il soit, Poirier, Pommier, Prunier, Pêcher, &c. qui paroït avoir en soy toutes les bonnes qualitez nécessaires pour être planté, & qui en effet vient d'être planté avec toute l'adresse, & tous les égards que nous avons cy-devant expliqués dans le Chapitre des Plans, cet Arbre fruitier, dis-je, depuis le mois de Mars jusqu'au mois de Septembre, & Octobre ensuite fera necessairement de quatre choses l'une, ou il ne poussera rien du tout, ou il poussera peu, ou il poussera raisonnablement, c'est-à-dire au moins une belle branche, ou il poussera beaucoup, c'est-à-dire deux ou trois belles branches, & peut-être même davantage comme il paroît dans les figures; il faut exactement expliquer ce qui est à faire dans chacun de ces quatre cas particuliers.

CHAPITRE XII.

De la premiere taille d'un Arbre qui n'a rien poussé la premiere année.

POUR ce qui est du premier cas où nous supposons que pendant l'Été cet Arbre n'ait rien poussé du tout, c'est peut-être qu'il est mort, & le paroît visiblement; peut-être aussi qu'il est mort tout-à-fait, quoy qu'il ne le paroisse pas encore à cause d'un peu de verd que la serpette découvre au dessous de l'écorce, car sans doute il peut paroître vivant par la tête, & cependant être mort par les racines, & cela s'appelle aussi être mort tout-à-fait, sans que cependant il le paroisse au dehors; ou enfin il peut paroître mort soit seulement parce qu'il n'a rien poussé, soit peut-être parce qu'une partie de sa tige est effectivement morte, quoy que cependant il ne soit nullement mort au principal endroit, c'est-à-dire à l'endroit du principe de vie & des grosses racines, d'où dépend tout le ressort de la vegetation.

Quand cet Arbre est mort de tous les côtez, cela se connoît aisément par la seicheresse, ou la noirceur soit de la tige entiere, soit d'une bonne partie, & sur tout si cette noirceur paroît aux environs de la greffe; & en ce cas il n'est ny difficile de donner un bon conseil, ny difficile de prendre un bon party, c'est-à-dire qu'il faut ôter un tel Arbre, dès qu'on sera convaincu de sa mort, mais toujours avec intention d'en remplacer un autre au premier temps de pluye douce: cela s'entend, si on s'est apperçû de cette mort dès le mois de May, ou au commencement de Juin, ce remplacement se pouvant faire jusques-là, mais il n'est pas si sûr de le faire pendant les grandes chaleurs du reste de l'Été.

Ce remplacement marque assez que je prétens, qu'il se fasse par le moyen des Arbres qu'on doit avoir en manequin, si, comme j'ay tant exhorté de le faire, chaque curieux a pris soin d'y en élever quelques-uns non seulement dans la premiere année de son plan, mais aussi toutes les années suivantes, afin que dès cette premiere année, & même en tout temps il ait le plaisir de voir toujours son Plan parfait; or sans doute que tels Arbres de manequin auroient dans les mois de Juillet & d'Août leurs racines hors du manequin, s'ils y ont si bien repris qu'on y voye de fort beaux jets, & ce n'est en effet que de ces bien-repris qu'il faut remplacer, mais il est tres-hazardeux de les arracher, & transporter, ou planter dans l'Été, quand

leurs racines sont aussi sorties : car ou elles se rompent en remuant, ou comme leurs extremités sont blanches, elles se noircissent aisément à un air chaud, & par conséquent périssent, & l'Arbre en est tres-long-temps à languir, & même assez souvent il en vient à mourir.

Que si on ne se sert pas de manequins dans les mois de May & de Juin, on attendra à s'en servir que la première saison de planter soit revenue qui est depuis Novembre jusqu'à la mi-Mars, & ce sera pour lors qu'on s'en servira, ou bien que n'en ayant pas on replantera un nouvel Arbre bien conditionné à la place du mort.

Et cependant il faut soigneusement examiner d'où vient que nous avons été trompez à cet Arbre, en qui nous avons vu toutes les apparences d'une meilleure fortune, puisque sans cela on ne l'auroit pas planté, afin que, si on peut & découvrir, & éviter les inconveniens qui l'ont fait mourir, on essaye d'y remédier pour l'avenir.

C'est par exemple le grand froid pendant l'Hyver, ce qui arrive fort rarement, ou c'est le grand chaud pendant l'Été, ce qui peut arriver : Or puisque & le grand froid, & le grand chaud sont capables d'alterer, & de perdre les racines d'un Arbre, avertissement certain de couvrir de quelque chose le pied de celui qu'on plantera de nouveau, car ce n'est point un bon expedient que de le planter plus avant, que je ne l'ay dit dans le Traité des Plans, prétendant par-là de garantir les racines du froid, ou du chaud : Il vaut donc mieux le planter suivant nos regles, & pendant l'Été prendre soin de couvrir le pied avec de la fougere, ou du fumier sec, ou des herbes nouvellement arrachées, &c.

Que si l'Arbre n'est mort que faute d'arrosement, on arrosera ce pousseau, si c'est faute de bonne terre on y en remettra, si c'est pour avoir été souvent & malicieusement ébranlé dans le tems de la première poussée, on l'en garantira soit en mettant quelque treillage au devant, soit en éloignant les frissons qui auront fait ce desordre.

Si c'est pour avoir été planté trop bas, ou en terre trop humide, on plantera l'autre un peu plus haut, ou bien on élèvera le terrain pour luy donner quelque moyen de l'égoûter.

Si c'est pour avoir été à l'ombre d'autres Arbres, ou dans le voisinage de quelques Bois ou de quelques Palissades qui par une infinité de racines usent toutes les terres d'alentour, on se refoudra ou d'ôter soit ces Arbres qui font ombre, soit ceux qui éffritent tant la terre, & devant que d'y rien replanter on ôtera les terres usées pour y en remettre de meilleures sans croire qu'avec du fumier on puisse les amellorer, ou bien on se refoudra à ne replanter plus de fruitiers à cette place malheureuse.

Si enfin ce sont quelques Taupes qui les ayent soulevés & ébranlés, on tâchera de les faire prendre ; si ce sont quelques vers qui les ayent rongés, on les cherchera pour les détruire, quoy que comme nous avons dit ailleurs ce soit de tous les maux qui peuvent affiger les Plans, le plus grand, le plus dangereux, & le plus incurable : Toute la consolation qu'on peut avoir en cecy est, que c'est une maniere de torrent qui doit nécessairement avoir son cours, mais qui passe, & qui ne revient pas souvent ; & voilà ce que j'ay à dire pour un Arbre qui est, & paroît actuellement mort la première année qu'il a été planté.

Que si l'Arbre est demeuré dans toute sa tige, ou au moins dans une bonne partie verd sans avoir rien poussé, & que peut-être ce ne soit qu'une espèce de lethargie qui ait pour ainsi dire engourdi sa faculté vegetative, comme il arrive à quelques Orangers nouveaux plantés, lesquels sont par fois des deux, trois, & quatre années sans rien faire, & enfin font des merveilles, chose étrange, & difficile à comprendre que le principe de vie de ces sortes d'Arbres, lesquels en effet ont tant de facilité à prendre, & tant de peine à mourir, que leur principe de vie, dis-je, soit cependant quelquefois si difficile à émouvoir pour commencer quelques racines : mais

Fundu-
que men-
dax Arbo-
re nunc
aquis cul-
pante,
nunc tor-
rente a-
gros sude-
ra. Hora-
tius.

Nec senti-
re sicim
patitur,
bibulaque
recurvas
radicis fi-
bras laben-
ribus irri-
gat undis.
Ovid.

Vim ra-
men agre-
stium me-
tuens po-
maria
claudit,
Intus &
accessus
prohibet.
Idem.

Juniperi
gravis
umbra, no-
cent &
frugibus
umbra.
Virgil. 10.
Ecl.

Hortus
nullus a-
mar um-
bras pra-
ter um-
bram do-
mini.
Crascentius.

il n'est pas ici question de cela, nos Arbres fruitiers ne sont pas si long-temps sans faire paroître certainement ou leur vie, ou leur mort.

En cas, dis-je, que cet Arbre fruitier soit demeuré verd tout l'Été sans faire aucuns jets, il peut bien donner quelque esperance de satisfaction pour l'avenir, mais en verité elle est tres-legere, & si on le peut facilement, le plus sûr est d'en replanter aussi-tôt qu'on pourra un nouveau qui paroisse ou meilleur, ou au moins également bon; mais si on ne peut en avoir d'autres, je suis toujours d'avis qu'au mois de Novembre ensuite on fouille tout au tour de ce pied douteux pour voir s'il paroît quelque bon commencement de grosses racines, ou s'il n'en paroît point du tout.

Au premier cas, c'est à-dire si on découvre quelque bon signe qui consiste en quelque commencement de grosses racines, ce qui est assez rare: car d'abord qu'il se fait de nouvelles racines en Été, il se fait aussi en même temps de nouveaux jets, si dis-je on découvre quelque commencement de grosses racines, qui peut-être n'auront commencé de se former que depuis la fin de l'Été, il s'en faut tenir là sans y rien faire davantage, & simplement bien raccommoder la terre fouillée, & même l'Été suivant prendre quelque soin extraordinaire de l'arroser de fois à autre, si le terrain & la saison paroissent le demander: Un tel Arbre peut fort bien reparer le temps perdu, & devenir beau les années suivantes.

Et au second cas, c'est à-dire que cet Arbre n'ait rien fait par sa racine, il faut l'arracher entierement, & retailler, c'est à-dire en terme de Jardinier rafraîchir toutes les racines, & même en faire autant à la tête dont peut-être l'extremité est morte, & pour lors il la faut rafraîchir jusqu'au vif, & ensuite on pourra replanter cet Arbre au même instant, & au même endroit si on trouve qu'il le merite, en ce que les racines se sont conservées saines & entieres, ou il faudra le rebuter tout-à-fait, si les principales racines sont défectueuses soit par être seiches ou noircies, soit par être actuellement pourries ou rongées, comme il arrive quelquefois, car cela étant il n'y a rien de bon à esperer: Il n'en est pas de même s'il n'y a simplement que quelques petites racines de gâtées, quoy que ce ne soit pas un trop bon signe, mais enfin en ce cas-là on contenteroit de les recouper jusqu'au vif, & replanter l'Arbre au même endroit où il a donné lieu de douter de sa destinée; il m'est arrivé assez souvent de replanter de tels Arbres en pepiniere, & de les y voir si bien reussir que quelques années après je leur ay heureusement donné ailleurs des principales places du Jardin, & cependant j'avois planté de bons Arbres nouveaux dans les endroits, où ceux-ci n'avoient pas reüssi: Il est tres-difficile d'avoir des Plans parfaits, si on n'a tous ces égards qui sont si necessaires.

La fraîcheur d'une terre humide est quelquefois suffisante pour conserver pendant un an ou davantage des marques incertaines de vie tant dans les racines, que dans la tige d'un Arbre, aussi-bien qu'elle en conserve dans les branches coupées, sans que pour cela il y ait sûreté de les voir quelque temps après heureusement operer, c'est à-dire operer de la même façon que des Arbres bien conditionnez ont accoustumé de faire; c'est pourquoi il faut se rendre tres-difficile sur ces sortes d'apparence de vie, où tant de gens se laissent tant d'années amuser & tromper; & voilà ce que j'ay à dire sur ces mêmes apparences de vie soit bonnes, & certaines, soit mauvaises & douteuses.

CHAPITRE XIII.

De la premiere taille d'un Arbre qui a poussé foiblement.

J'É passe au second article d'un Arbre nouveau planté qui est de ne pousser que peu de chose, & particulierement si la pousse est foible & menuë, & jaunâtre, & par fois accompagnée de quelques boutons à fruit.

Vix unquam bene futurus profi-

Sur

cit nisi
primo an-
no valde
proficiat.
Crescentini.

Sur quoy j'ay à dire que je ne fais gueres plus de cas de cet Arbre-ci que du précédent, lequel nous venons d'examiner, & avons trouvé qu'il étoit ou mort tout-à-fait tant aux racines qu'à la tige, ou simplement mort par les racines, quoy qu'il parût verd à l'écorce, ou avons trouvé qu'il avoit encore quelque petite apparence de vie du côté des racines aussi-bien que du côté de la tige, en ce que tant celles-cy que les autres ont encore conservé les marques de vie, c'est-à-dire du verd, & un peu de sève. Et ainsi quand je me trouve fourni de bons Arbres, je ne manque jamais de rejeter celui-cy, quoy qu'il ait un peu poussé aussi-bien que le précédent qui n'a rien poussé: mais si je me trouve dans la disette, je me contente de couper ces petits jets jusqu'auprès de la tige, & de la raveler elle-même d'environ la moitié, & de plus je fouille inmanquablement au pied; & si je trouve que les racines n'ayent rien poussé, comme cela arrive quelquefois, j'arrache l'Arbre tout-à-fait, je rafraîchis toutes les racines pour voir si elles sont toutes bonnes, & cela étant je le replante, ou si quelques-unes des principales sont gâtées, & cela étant je le rebute.

Que si pour replanter un tel Arbre je crains que la terre ne soit pas assez bonne, j'y en remets de meilleure, il n'y a que ce seul expédient de bon à suivre; le secours des fumiers est trop incertain & trompeur pour s'y amuser, & enfin j'en use entierement pour cet Arbre, ou comme je fais à l'égard de celui qui n'a fait autre chose que de demeurer verd par la tête & par les racines, lequel nous avons retailé par tout, & ensuite replanté soit en place, soit en pépinière, ou comme à l'égard de l'autre qui a véritablement la tête en assez bon état, c'est-à-dire verte, mais qui cependant a ses principales racines entierement gâtées, & qu'à cause de cela nous avons rebuté comme mort, c'est pourquoy je me mets en état de chercher un nouvel Arbre pour le remettre à la place de celui-cy qui, pour ainsi dire, n'a fait que semblant de pousser, tels petits jets n'étant proprement que de fausses marques de reprise; puis qu'ils ne se sont faits que par le seul effet de la rarefaction, & indépendamment des racines, comme j'explique ailleurs.

Ce miserable bouton à fruit qui paroît sur la tête languissant de cet Arbre nouveau planté, bien loin de faire en moy le même effet qu'il opere en tant de Philosophes, c'est-à-dire de me réjouir, & de me donner de la considération tant pour le pere qui l'a mis au jour, que pour l'action par laquelle il a été produit, il me donne au contraire un véritable mépris pour tous les deux; & me confirmant dans les maximes, que j'ay avancées pour faire voir que les Fruits ne sont que des marques de foiblesse, me fait prendre la resolution d'abandonner cet Arbre, & de le rejeter comme une piece de bois mort & inutile; c'est ainsi que j'en use non seulement pour les Arbres bas qui doivent être Buissons, ou faire partie des Espaliers, mais aussi pour les Arbres de tige, les uns & les autres étant d'une même condition à l'égard de la reprise.

Je diray icy en passant que ce miserable bouton que je croy devoir appeler bouton de pauvreté, me suscite auprès de quelques Philosophes une fort grosse guerre, parce que je ne veux pas demeurer d'accord avec eux que sa production soit une marque de vigueur dans l'Arbre, comme constamment la generation des animaux en est une marque dans les peres.

J'explique plus amplement cette maniere dans mes reflexions, n'ayant pas jugé à propos de pousser icy plus loin les raisonnemens que j'ay trouvé lieu d'y faire conformément à mille expériences irréprochables.

CHAPITRE XIV.

De la premiere taille d'un Arbre qui a au moins possé une belle branche.

IL faut presentement venir au troisieme article qui regarde notre Arbre bas nouveau planté soit pour Bouisson, soit pour Espalier, & dire ce que nous avons à faire s'il pousse raisonnablement, c'est-à-dire au moins une branche belle, & assez grosse, laquelle d'ordinaire est accompagnée de quelques-unes de foibles.

En ce cas nous avons trois considerations particulieres à faire, sçavoir si cette belle branche s'est faite à l'extremité de la tige, ou si au milieu, ou si au bas.

Si tout-à-fait à l'extremité, par l'apprehension que j'ay de tomber dans l'inconvenient que je crains, & qui est un défaut pour un Buisson c'est-à-dire d'avoir la tige trop haute, dans lequel inconvenient je tomberoï sans doute, si je faisois ma taille sur ce nouveau jet, pour lors je me resous volontiers à baïsser entierement d'un bon pouce ou deux la tige de ce jeune Arbre, & ainsi je le remets à l'A. B. C. étant assuré qu'autour de l'extremité où je l'auray ravallé, il me poussera de belles branches nouvelles, toutes bien placées, & en assez grande quantité, & cela fondé sur ce que par ce beau jet, qu'il avoit fait, je suis entierement convaincu qu'il a fait de bonnes racines.

Ainsi en reculant peut-être le plaisir d'une année, en ce que dans la verité je cours risque d'en avoir du fruit un peu plus tard, au moins j'évite d'avoir un Arbre trop haut monté, comme je l'aurois, si je le faisois tout sortir de cette branche, & cela étant il me choquerait éternellement, au lieu qu'en le baïssant un peu je le mets cependant en état de se presenter avec tout l'agrément qui est à souhaiter dans un Arbre bien conduit, & par consequent je le mets en état de me recompenser encore mieux tant par une belle figure, que par le plaisir de l'abondance.

Que si la belle branche est venuë au milieu de la tige, il faut sans hesiter ravaller cette tige jusqu'à cette branche, & racourcir même cette branche jusqu'à quatre ou cinq yeux au plus pour y mettre tout le fondement, & toute l'esperance de la belle figure de notre Arbre, étant certain qu'à l'endroit où nous l'avons racourcie, elle poussera dans la seconde année tout au moins deux belles branches & toutes deux opposées l'une à l'autre: Il n'en faut pas davantage pour faire un bel Arbre à qui le sçaura bien conduire; que si cette branche racourcie en pousse trois ou quatre comme il arrive assez souvent, le succès en sera encore plus heureux, plus aisé, & plus agreable.

Je suppose pour cela que les Jardiniers un peu soigneux auront eu soin de faire de bonne heure prendre à cette branche unique, dont nous parlons, une affiette bien droite pour y former ensuite un Arbre droit sur son centre, comme il le doit être necessairement.

Que si on a manqué à cette precaution, il faut en venir au grand remede qui est de racourcir à deux ou trois yeux cette branche, qui n'est ainsi rudement traitée que pour avoir été mal élevée.

En faisant sa taille sur la branche qui est icy venuë toute seule, on pourra bien cependant conserver non pas les branches tres-menuës que je nomme chiffonnes, & qu'il faut entierement exterminer de notre nouveau planté, mais seulement quelques-unes de celles qui sont ou courtes, & passablement grosses, ou longuettes, & aussi passablement grosses en quelque endroit qu'elles soient tant les unes que les autres; pourvu qu'elles ayent les yeux assez beaux, & assez bien placez, nous pouvons seurement en esperer assez tôt quelque fruit sans craindre que cela

faile aucun tort à la vigueur de nôtre Arbre, & sur tout en fruits à noyau, & même en fruits à pepin, à la charge toutefois de racourcir un peu ces sortes de branches qui sont en effet trop longues, & de ne point toucher aux autres qui sont courtes, & passablement grosses.

Ce qui fait que je n'empêche point de conserver quelques-unes de ces branches foibles est, qu'étant tres certain, comme j'ay tant de fois repeté, que c'est le peu de sève qui fait le fruit, il s'en suit de là qu'une petite quantité de cette même sève employée à en faire ne scauroit porter un prejudice considerable à nôtre nouvel arbre, & que cependant il nous aura fait un assez grand plaisir en nous donnant du fruit de bonne heure.

Ce n'est pas que je veuille dire pour cela que ce soit un fort grand mal quand la première année on ôte impitoyablement toutes ces esperances de premiers fruits: Chaque curieux en usura à cet égard comme il le trouvera à propos, mais pour moy je les conserve.

Si nôtre branche unique est sortie du bas de la tige il faut s'en réjoûir, elle est très-bien placée, pourvû que le Jardinier ait de bonne heure pris soin de celle-cy pour la soutenir droite, en cas qu'elle ne le fût pas, comme nous avons dit de la précédente; on y peut avec certitude faire sa taille à la hauteur où l'on souhaite voir commencer un bel Arbre soit Buisson, soit Espalier: mais si elle ne se trouve pas droite, ou qu'elle ne puisse pas être redressée avec quelque lien un peu fort, il la faut traiter comme l'autre, c'est à dire la ravalier tout bas pour en faire sortir une qui soit droite, autrement on auroit toujours un Arbre de côté, & par conséquent de vilaine figure, bien entendu toujours qu'il aura fallu ravalier la tige jusqu'au près de la branche unique qu'elle avoit poussée, & que nous v. nous de tailler.

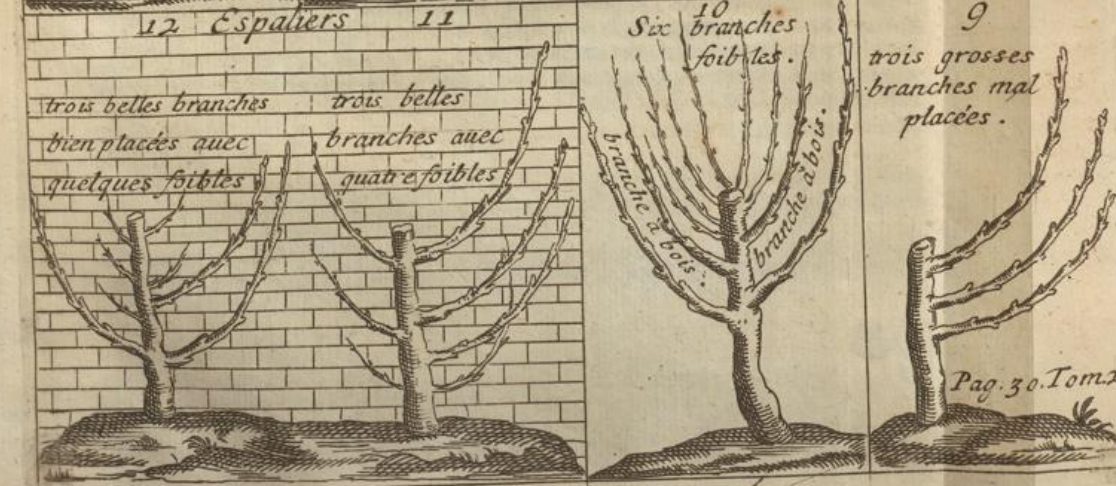
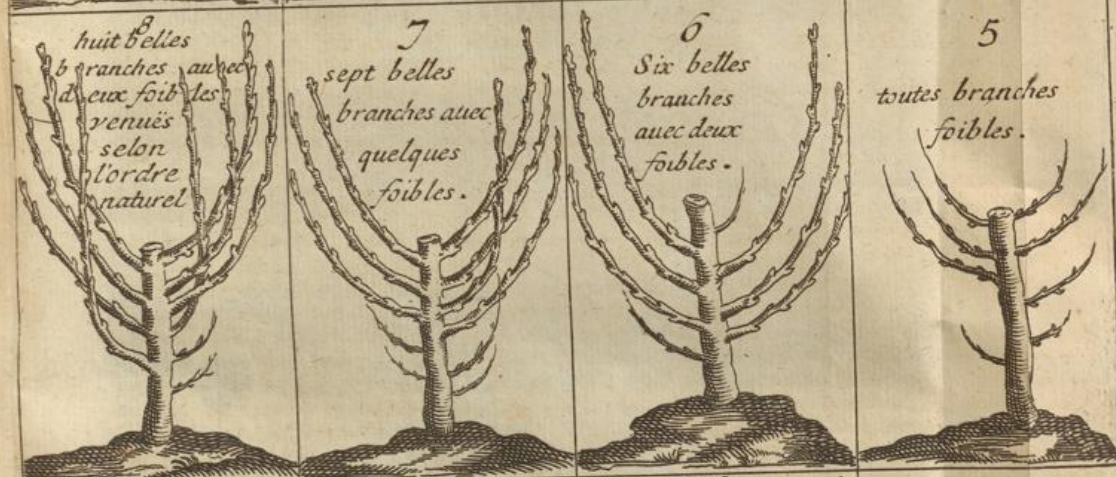
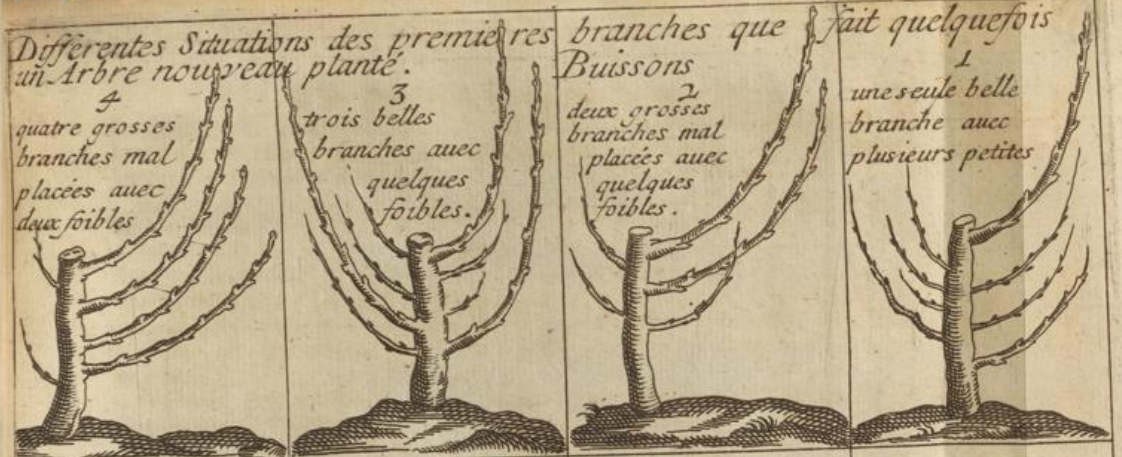
Je diray icy en passant que quand nous plantons un Arbre nous pouvons bien apparemment, mais non pas demonstrativement, & infailiblement assurer qu'il reprendra: Encore moins, en cas qu'il reprenne, pouvons-nous marquer à quel endroit il fera ses premiers jets: mais à l'égard des belles branches qu'un Arbre repris a poussées, & que nous avons taillées ensuite, nous pouvons avec assez de certitude assurer qu'à l'extrémité où nous les avons ravalées elles en pousseront de nouvelles, & marquer même à peu près la quantité; si bien qu'on peut conter là-dessus, & par conséquent si nôtre Arbre n'a fait que la seule branche dont nous parlons, nous pouvons seurement attendre qu'étant taillée un peu courte elle en poussera au moins deux belles, capables de faire en toute maniere ce que nous avons cy-dessus établi pour le commencement de la belle figure d'un Arbre.

J'estime donc que pour cette branche sortie du bas de nôtre tige nous luy pouvons à peu près laisser la même longueur, que nous ayons donnée à cette tige en plantant l'Arbre, c'est à dire une longueur de sept à huit pouces, & cela en quel que endroit que nous l'ayons planté soit en terrein froid & humide, soit en terrein chaud & sec.

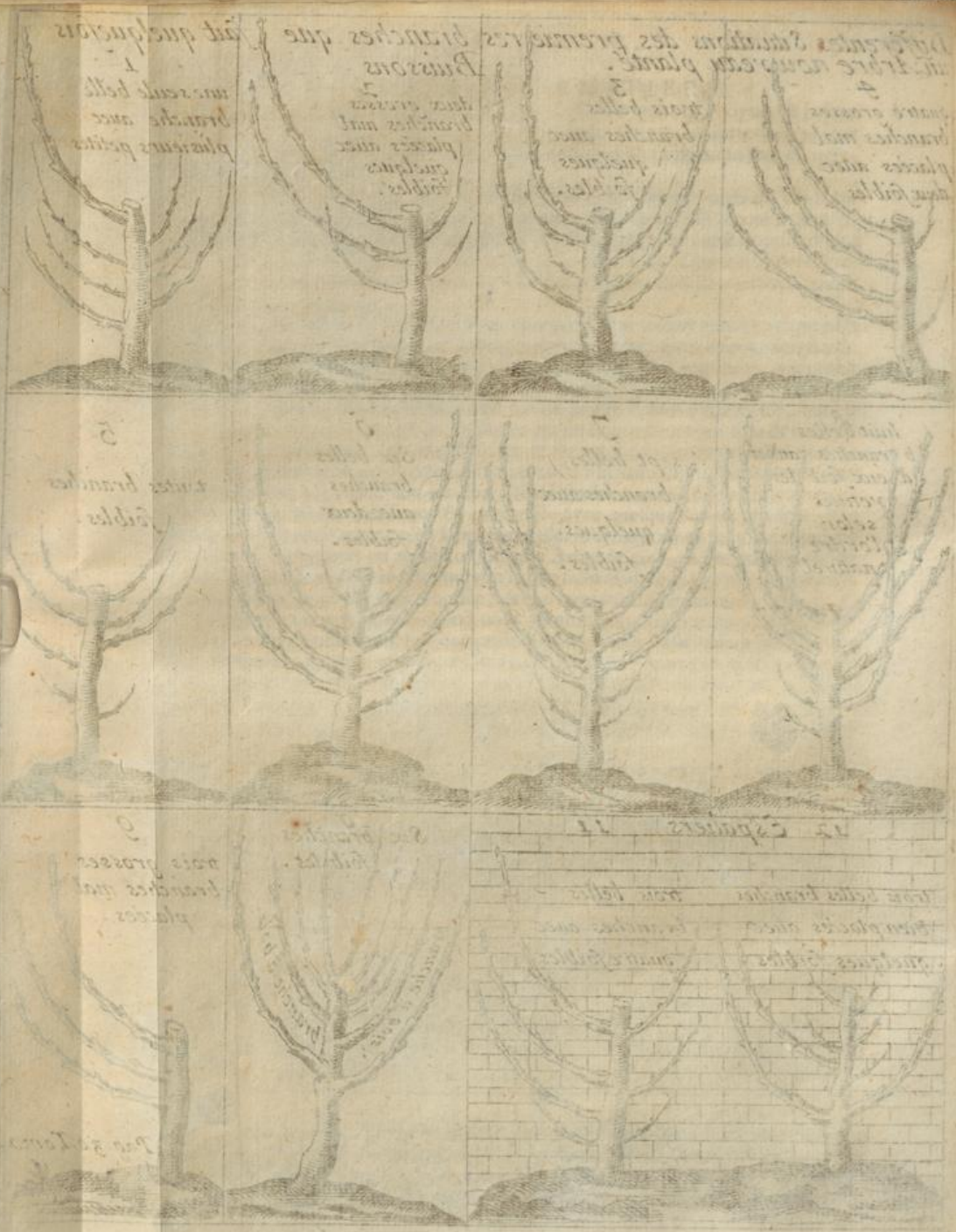
CHAPITRE XV.

De la première taille d'un Arbre qui a poussé plus d'une belle branche.

AU quatrième cas où nôtre Arbre nouveau planté a poussé deux belles branches, ou trois, ou quatre, ou même davantage avec quelques foibles parmy. Nous avons sur cela d'autres grandes considerations à faire, & qui seront icy differens Chapitres, sçavoir en premier lieu si cette pluralité de branches sera venue à sou-



Pag. 30. Tom. 2.



à souhait, c'est à dire sera venuë tout autour de quelque endroit de la tige soit en haut, soit au milieu, soit en bas; en sorte qu'elles y présentent comme un chandelier pour un Buillon, ou comme une main ouverte pour un Espalier.

Sçavoir en second lieu si toutes ces branches sont toutes venues d'un côté, & toutes les unes sur les autres.

Ou si en étages fort éloignés les uns des autres, quoy qu'au tour de la tige, ou si même quelquefois elles sont toutes venues d'un même œil, & que pareillement ce soit ou au haut de la tige, ou au milieu, ou au bas.

Et enfin sçavoir si toutes ces branches prennent d'elles-mêmes le chemin de s'écarter, & de s'ouvrir, ou toutes celui de se ferrer, & de faire de la confusion.

Voilà à peu près toutes les différentes manières dont se font les premiers jets de chaque Arbre nouveau planté, quand il a été assez heureux pour bien reprendre, ainsi qu'il paroît dans les figures cy-jointes.

Je redis encore que je ne regarde point ici comme quelque chose de bien considérable les petites branches menues, quand même elles seroient bonnes pour le fruit de l'année immédiatement suivante, ce qui est assez souvent vray en fruits à noyau, mais rarement en fruits à pépin: En effet malheur à l'Arbre quel qu'il soit, qui fait trop de celles-là, ou qui n'en fait pas d'autres: je diray cependant le traitement dont elles ont besoin, quand j'auray fait le plus important de mon Ouvrage.

Ce sont les grosses branches toutes seules dont je fais ici cas, voulant avoir un bel Arbre, & un bon Arbre; ce sont elles qui à cet égard ont fait le premier objet de mes souhaits, & qui seules peuvent servir pour la première fondation de mon Arbre, mais cela s'entend en cas qu'elles se trouvent naturellement bien placées, & en cas que je leur sçache donner une taille qui soit convenable à mon intention, & à la beauté que demande l'Arbre que je veux conduire.

Car comme les premières branches quoy qu'heureuses dans leur origine peuvent fort bien être mal dirigées, & par conséquent donner un méchant commencement à l'Arbre, si elles sont à la merci d'un ignorant; aussi ces premières branches, quoy qu'en venant au monde elles se soient trouvées dans une défecueuse situation, elles peuvent fort bien avec un peu de temps, & de bonne discipline être, comme j'ay dit, si habilement tournées, que le défaut de leur naissance ne les empêchera pas d'être les meres d'un Arbre bien fait, & pour ainsi de bonne mine.

Le premier avertissement que j'ay à donner ici est que communément toutes les grosses branches, qui viennent la première année aux Arbres nouveaux, sont ce que nous appellons branches de faux bois, elles en ont le caractère dans leurs yeux, & doivent en recevoir le traitement à la taille, & même les foibles & menues sont d'ordinaire à cet égard de la classe des grosses, à moins qu'elles ne soient demeurées fort courtes.

Le second avertissement est que dans la première taille, que je fais aux grosses branches des nouveaux Buillons, il n'y a guères de différence d'avec celle que je donne aussi la première année à celles des nouveaux Espaliers; il est bien vray que dans ceux-cy je contrains aisément les branches les plus opiniâtres, c'est-à-dire les plus mal-venuees, je les contrains, dis-je, de se mettre dans la posture que je souhaite pour parvenir à la beauté de l'Espalier, & cela sert aussi à me donner plus de fruit, & de plus beau; il est vray aussi que les Buillons sont pour ainsi dire une manière de demy-volontaires qui font bien véritablement une partie de ce qu'ils veulent, mais cependant pour l'ordinaire ils se laissent en même temps conduire à mon industrie tant pour la satisfaction de mes yeux, que pour le plaisir de mon goût; Il n'y a que les branches à fruit qu'on ne peut pas laisser si longues sur les Buillons que sur les Espaliers, attendu qu'en ceux-cy on a la facilité des liens, & des échelas, laquelle on n'a pas aux autres.

CHAPITRE XVI.

De la premiere taille d'un Arbre qui a poussé deux belles branches, & toutes les deux bien placées.

Pour ce qui est donc de ce quatrième cas dans lequel un Arbre nouveau planté a poussé heureusement & vigoureusement plus d'une belle branche avec quelques-unes de foibles parmi, si par exemple il en a au haut de la tige deux à peu près également fortes, & bien placées, c'est à dire l'une d'un côté, & l'autre de l'autre, on ne peut gueres rien souhaiter de mieux, c'est un tres-beau commencement pour faire un bel Arbre, il n'est question que de les racourcir toutes également environ à cinq ou six pouces de longueur: Mais sur tout il faut avoir cette prévoyance, que les deux derniers yeux de l'extrémité de chacune de ces deux branches ainsi racourcies regardent à droit & à gauche les deux côtes vuides, afin que chacune venant à en donner au moins deux nouvelles ces quatre se trouvent si bien placées, qu'on les puisse conserver les unes & les autres, & pour cet effet il faut que si c'est un Buisson elles aillent à faire le rond vuide que nous cherchons; & si c'est un Espalier qu'elles aillent faire le rond plat, & plein que nous cherchons pareillement.

Ce seroit mal tailler si ces deux derniers yeux regardoient par exemple ou le dedans du Buisson pour commencer à le remplir, ou le dehors pour commencer à se trop écarter étant premierement question de bien établir la premiere beauté de la figure de cet Arbre qui est des'ouvrir en rond également garni. Et tout de même à l'égard de l'Espalier ce ne seroit pas assez bien tailler, si on ne cherchoit pas à faire en sorte que les yeux qui se doivent trouver aux extrémités des deux branches qu'on doit racourcir, donnassent sur des côtes opposés l'un à l'autre ce qu'ils peuvent donner de branches nouvelles, car il est important que ces mêmes branches ayant d'elles-mêmes, & sans aucune violence une disposition naturelle à se bien placer sur les parties de murailles qu'on cherche à couvrir, on les puisse toutes conserver; & ainsi les premieres branches vigoureuses de cet Arbre d'Espalier auront fait leur devoir, aussi bien que les premieres vigoureuses du premier Buisson auront fait le leur; il faut cependant & pour l'un & pour l'autre avoir toujours les mêmes égards nécessaires, qui vont premierement, & principalement à arrondir, & à continuer dans cette vûe-là, jusqu'à ce que le rond soit à peu près parfait, & pour lors on commencera d'avoir deux autres vûes pour ne les quitter plus; dont l'une est de chercher à donner par tous les moyens possibles une ouverture raisonnable à cet Arbre s'il est Buisson, qui a déjà sa rondeur, & à le remplir également dans la suite de son étendue, s'il est Espalier, qui a pareillement sa rondeur; & l'autre vûe est d'entretenir à tous les deux ce rond qui est déjà formé, & qui tous les ans doit croître en circonférence, sans que jamais, autant qu'il peut dépendre de nous, on luy laisse rien perdre de sa belle figure.

Il faut particulièrement prendre garde que si l'une de ces deux branches a quelque avantage de grosseur sur l'autre, en sorte que vray-semblablement l'une puisse bien en faire deux autres grosses, pendant que la voisine n'en scauroit faire qu'une seule, pour lors, dis-je, il faut prendre garde que tant les deux de la plus grosse, que l'unique de la moins grosse viennent à sortir si heureusement, que toutes trois ensemble puissent être conservées comme propres, & nécessaires pour l'établissement de la belle figure dont il est question: autrement s'il en falloit ôter quelque une comme mal-venue, ce seroit une perte tres-fâcheuse tant à l'égard de l'Arbre, qu'à l'égard du Jardinier. Il est à propos de dire ici que, si dans ces deux for-

fortes d'Arbres dont il est question il se trouve une branche à fruit jointe avec les deux branches à bois, on la peut garder sans aucun inconvenient.

CHAPITRE XVII.

Pour la premiere taille d'un Arbre qui n'a poussé que deux branches toutes deux belles & grosses, mais toutes deux mal placées.

QUE si des deux premieres belles branches que l'Arbre aura poussé, l'une est fort au dessous de l'autre, toutes deux étant peut-être d'un même côté, ou peut-être l'une d'un côté tout en haut de l'extremité, & l'autre tout en bas du côté opposé, en ce cas-là il faut, pour ainsi dire, se résoudre fierement, & impitoyablement à n'en conserver qu'une, & que ce soit la plus propre à commencer une belle figure, & par consequent il faut retrancher si bien l'autre, que vray-semblablement il n'en puisse plus sortir de grosses du même endroit, étant certain que, si on les conservoit toutes deux, il ne s'en pourroit jamais faire un Arbre qui donnât du plaisir dans sa figure, & chaque fois qu'on le verroit, on auroit du chagrin de ne l'avoir pas bien conduit dès son enfance; il semblera peut-être aux gens mal entendus qu'il y ait en cela une année de temps à perdre, mais j'assure du contraire à qui voudra s'en rapporter à moy: Il faudra donc dans le cas proposé ou ravaller tout l'Arbre sur la plus basse, si c'est elle qui doit être conservée comme étant en effet la plus propre pour nôtre dessein, & ce moyen-là est infailliblement pour ne plus craindre de branches mal placées de ce côté-là, ou bien si c'est la plus basse qu'il faut ôter comme ne pouvant contribuer à la beauté de la figure de nôtre Arbre, il la faudra couper à l'épaisseur d'un écu, car rarement arrive-t-il, qu'il faille tellement couper une grosse branche nouvelle laquelle se trouve mal placée, qu'il n'en puisse plus rien sortir du tout; j'explique plus amplement cette sorte de taille aussi-bien que la taille en talus dans le Chapitre 21.

Or de cette taille à l'épaisseur d'un écu ou il ne viendra rien, ou il ne viendra que des branches foibles, qui bien loin de gêner rien seront bonnes à conserver pour le Fruit. Cette maniere de taille suppose que la branche fût grosse & vigoureuse, autrement si elle n'avoit été que mediocre, il auroit fallu la conserver entièrement comme branche à fruit & si elle avoit été tres-mennue, il auroit fallu la couper si près de la tige qu'il n'y fût pas resté la moindre sortie pour quelque chose de nouveau, & cela particulièrement si elle étoit tres-mal placée, ou que l'Arbre ne fût que mediocrement vigoureux.

Ce cas d'une seule branche qui a été conservée, & qu'il faut tailler, se réduit à un autre cy-devant expliqué, où nôtre Arbre n'a poussé d'abord qu'une seule belle branche, & par consequent il faut suivre pour la taille de celle-cy ce qui a été dit pour la taille de celle-là, & qu'il seroit inutile de repeter ici.

Il arrive quelquefois que d'un même œil d'un Arbre nouveau planté il sort deux belles branches, sans qu'il en sorte d'ailleurs: En ce cas-là on peut fort bien les conserver toutes deux en quelque endroit de la tige qu'elles soient, c'est à dire si elles peuvent servir à faire une belle figure, comme cela se peut, si la vigueur du pied, ou la prévoyance du Jardinier les ont fait pousser droit en haut; mais si une des deux ne peut pas servir à cette figure, on fera bien de l'ôter pour se réduire à la seule dont on peut faire un bon usage, & à son égard on fera ce que nous venons d'établir cy-dessus.

Pour la premiere taille d'un Arbre qui a poussé trois ou quatre belles branches bien ou mal placées.

Que si nôtre Arbre a poussé trois ou quatre belles branches bien placées, ou trois ou quatre mal placées, & que cela soit ou tout à l'extrémité, ou un peu dessous.

Au premier de ces deux cas nous supposons que les trois ou quatre branches sont venues à l'extrémité de la tige, & en lieu convenable pour faire d'abord un bel Arbre, en ce cas-là, dis-je, il faudra pour la premiere fois les tailler toutes avec les mêmes égards que nous avons expliqué pour tailler les deux premieres qui étoient seules, & pareillement bien placées, soit que ces trois ou quatre soient à peu près toutes d'une égale grosseur, & pour lors elles recevront toutes un traitement pareil, soit qu'il y en ait une ou deux un peu moins grosses, mais toujours propres à être branches à bois, ou au moins à demy-bois, & par conséquent capables de contribuer à la beauté de la figure, & en ce cas-là on ne taillera celles-cy qu'en vûe d'en retirer une seule branche nouvelle, qu'on fera sortir du côté où se trouvera le plus grand vuide, & pour cet effet on les racourcira sur un œil qui regarde de ce côté-là, comme aussi on prendra garde que les deux derniers yeux des autres qui sont plus fortes, regardent les deux côtes opposés, afin de commencer à les garnir davantage.

Que si ces trois ou quatre belles branches sont sorties un peu au dessous de l'extrémité il n'y a qu'à ravaller la tige jusqu'à elles, & faire ensuite ce que je viens de dire, quand les branches sont d'abord sorties au haut de la tige.

Au second cas, ou nous supposons que les branches sorties sont la plupart mal placées, en sorte qu'elles ne peuvent pas toutes contribuer à faire un bel Arbre, & par conséquent ne peuvent pas être toutes conservées, on examinera si des trois ou quatre il n'y en a point au moins deux qui soient assez bien situées, c'est à dire l'une d'un côté & l'autre de l'autre, & si les étages n'en sont pas trop éloignés pour pouvoir donner lieu d'asseoir sur ces deux quelque fondement de nôtre figure, & cela étant on s'en contentera fort bien, & on retranchera les autres à l'épaisseur d'un écu, comme nous avons cy-devant établi.

On taillera donc les deux conservées avec les mêmes égards cy-devant expliquez pour la taille de deux belles, soit qu'on les ait par nôtre choix, soit qu'on les ait par la bonne fortune de la vegetation, qui n'en ayant donné que deux les a données dans une situation telle qu'on la pouvoit souhaiter, & on prendra soin que ces deux étant taillées elles se trouvent ensuite d'une égale hauteur quoy que de différente longueur, afin que celles qui en sortiront, commencement heureusement nôtre figure, car après cela nous n'aurons pas de grandes difficultez pour suivre ce qui aura été une fois bien commencé.

Je ne repete point ce qui est à faire pour les bonnes branches foibles, ayant ce me semble assez marqué qu'il les faut soigneusement conserver pour le fruit se contentant seulement de les racourcir un peu par l'extrémité, si elles paroissent trop foibles pour leur longueur, & ne manquant point d'ôter entierement les chiffonnes en quelque quantité qu'elles soient.

CHAPITRE XIX.

De la taille des Arbres qui ont fait jusqu'à cinq, six, & sept belles branches.

ENfin notre Arbre nouveau planté peut, comme il arrive quelquefois en de bons fonds, & particulièrement à de beaux Arbres qu'on a plantés avec tous les égards nécessaires, quels qu'ils soient sur franc, ou sur Coignassier, il peut-dis-je, avoir poussé jusqu'à cinq, six & sept belles branches, & même davantage: Ce seroit une bonne fortune si elles se trouvoient toutes assez heureusement placées pour pouvoir être conservées sans faire aucune confusion, comme cela m'est arrivé quelquefois, & par ce moyen on a bien-tôt un bel Arbre, & un bon Arbre; mais comme il est assez rare qu'elles soient toutes bien placées, pour lors j'estime qu'il se faut réduire à n'en garder que trois ou quatre de celles, que le Jardinier habile jugera tant par leur situation, que par leur force être les plus propres à l'exécution de notre dessein, & les taillera comme nous avons expliqué en cas pareil; cela étant il retranchera entierement toutes les autres, si elles se rencontrent plus hautes que les conservées, & que particulièrement elles soient grosses: car si elles sont foibles, c'est à dire bien faites en branches à Fruit, il fera bien de les conserver jusqu'à ce qu'elles ayent fait ce qu'elles sont capables de faire.

En cas donc qu'il en faille ôter de ces plus hautes qui sont grosses, il faudra ou les ôter en moignon, pour y amuser un peu de seve pendant deux ou trois ans, ou bien il faudra entierement ravaller la tige jusqu'aux conservées, si sur tout l'Arbre n'est pas extrêmement vigoureux: mais si l'on s'en trouve quelques grosses plus basses que celles que nous conservons pour toujours, il est bon de conserver aussi ces basses pour quelque temps, pourvu qu'elles ne gâtent rien pour la figure, car il s'y perd pendant deux ou trois ans un peu d'une seve dont l'abondance nous incommode, tant pour arriver au Fruit, que pour arriver à la belle figure: mais si telles branches basses peuvent nous embarrasser, pour lors, comme nous avons dit, il faudra les couper à l'épaisseur d'un écu, ou bien les ôter tout à fait, quand on ne voit qu'une vigueur mediocre au pied de l'Arbre.

J'avertis toujours que si parmi les grosses il s'en trouve beaucoup de foibles, il faut se contenter de deux ou trois des mieux placées, & des mieux conditionnées; rompant un peu de l'extrémité des plus longues, & laissant toutes entières celles qui sont & naturellement courtes, & passablement grosses; par conséquent il faut ruiner entierement les autres qui ne feront que de la confusion.

Voilà tout ce que je pense devoir être fait pour la premiere taille des Arbres, c'est à dire pour la taille des premieres branches qu'ils auront poussées à l'endroit où ils ont été nouvellement plantés.

CHAPITRE XX.

De la deuxième taille qui est à faire la troisième année à un Arbre nouveau planté.

LA premiere taille de ces Arbres nouveaux plantés étant faite, & cela sur les premiers jets qu'ils ont faits la premiere année qu'on les avoit plantés, il faut presentement faire voir quel en doit être apparemment le succès, & quelle conduite est à tenir l'année d'après pour la deuxième taille, c'est à dire pour la taille des jets qui seront venus à l'extrémité de ceux qui ont été taillés l'année d'aparavant; &

pour cet effet j'estime qu'il est à propos de suivre le même ordre que j'ay établi pour la premiere, c'est à dire pour la taille des premiers jets qu'ils avoient faits.

Mais devant que d'en venir là, il faut premierement voir ce qui est à faire aux Arbres qui n'avoient gueres bien fait la premiere année.

Si l'Arbre fruitier, qui sans avoir la premiere année poussé aucunes branches a été conservé par l'esperance qu'on a eue qu'étant demeuré verd, & par conséquent vivant il pourroit mieux faire la seconde; si cet Arbre, dis-je, ne commence pas de bonne heure, c'est à dire dès le mois d'Avril à pousser d'une grande vigueur, c'est une marque certaine qu'il ne vaudra jamais rien, & ainsi sans perdre davantage de temps il le faut arracher, & remettre en sa place un de ceux qu'on doit avoir élevé en manequin en vûe de suppléer à de tels accidens.

Et pareillement si l'Arbre, qui n'ayant fait que de petits jets dans la premiere année a été conservé, & simplement baillé de tige, si cet Arbre dis-je ne se met pas dès l'entrée du Printemps à pousser de belles branches nouvelles, je fais aussi d'avis que sans hesiter on le traite de la même maniere que celui dont nous venons de parler; ce seroit pour ainsi dire une espece de miracle, si jamais il venoit en estat de donner quelque satisfaction.

Mais si, comme il arrive assez souvent en matiere de Poiriers; & quelques fois aussi, mais moins souvent en matiere de fruits à noyau, si dis-je cet Arbre ainsi baillé a fait de belles branches à la nouvelle extremité aussi bien que celui, qui n'en ayant fait qu'une au haut de sa tige a été pareillement baillé plus bas que l'endroit de cette branche, pour lors l'un & l'autre tomberont dans l'un des cas cy-devant expliqués pour la premiere pousse de ces Arbres nouveaux plantez qui ont heureusement réüssi, & ainsi nous n'avons rien de particulier à ajoûter à la conduite qu'il y faut observer.

Venons presentement à l'Arbre qui n'avoit fait en Buissôn qu'une seule belle branche soit environ le milieu de la tige, soit au bas, supposant toujours, comme nous avons dit, que dès cette premiere année on aura eu soin en l'un & l'autre cas de faire tenir droite l'une & l'autre de ces deux branches uniques, si naturellement elles ne l'étoient pas; car si on n'a pas eu ce soin, on aura été obligé, comme j'ay dit cy-devant, non seulement de ravaller la tige jusqu'à elles, mais aussi de les raccourcir jusqu'à deux ou trois yeux près de l'endroit d'où elles sortoient, & cela étant il ne faut ici regarder pour premiere taille que celle qui se fera sur les branches, qui doivent venir sur ces deux ou trois yeux d'une branche si extraordinairement raccourcie, & ainsi cette premiere taille tombera dans l'un des cas de la taille des premieres branches de l'Arbre nouveau planté, sans qu'il soit besoin de dire autre chose à cet egard.

L'Arbre, qui dans la premiere année n'avoit fait qu'une seule branche à bois, ayant été taillé sur cette branche ne manque jamais, comme nous avons déjà dit, d'en produire d'autres à l'extremité de cette branche, & par exemple y en aura sans doute fait tout au moins une grosse avec quelques foibles, & peut-être deux ou trois grosses, ce qui est assez ordinaire, peut-être même en aura-t-il poussé davantage. (Cetle grande multitude n'arrive pas communément, mais cependant elle arrive quelquefois.)

Si malheureusement il n'y en avoit poussé qu'une seule qui fust à peu près de même grosseur que la mere, ce qui peut arriver par quelque accident survenu aux premieres racines, pour lors il faudroit s'opiniâtrer soit à recouper fort court la nouvelle, c'est à dire ne luy laisser seulement que deux yeux, soit à l'ôter entierement, ce qui est encore mieux pour attendre que de l'autre, qu'il faut nommer la vieille, il en vienne quelque chose de plus considerable dans l'année qui suit, comme cela se peut: Car l'Arbre aura pu faire de meilleures racines la troisieme année, qu'il n'en a fait & la premiere, & la seconde, & par conséquent s'étant rendu plus vigoureux il pourra pousser plus grande quantité de belles branches.

Mais

Mais à dire le vray en telles occasions il est à propos de se défier du succès d'un tel Arbre, qui marque si peu de vigueur dans les commencemens; & ainsi je suis fort d'avis, & cecy est tres-important, qu'on ait recours au Magasin d'Arbres en manequin pour ne pas languir en vaines esperances; tout au moins au de-là d'une deuxième année, ou autrement on court risque de languir encore plus long-temps, & toujours fort inutilement, comme il arrive à un grand nombre de curieux.

Que si cette branche unique étant taillée a bien fait son devoir, en sorte qu'elle en ait produit au moins deux de ces belles, que nous regardons pour branches à bois, ou peut-être trois ou quatre sans quelques-unes qui sont propres pour le fruit.

En tous ces cas on n'a autre chose à faire que ce qui a été dit pour les Arbres, qui la premiere année de leur plan on fait semblable quantité de jets, c'est-à-dire qu'on peut bien conserver quelques branches à fruit, mais qu'il n'en faut conserver de grosses que celles qui peuvent contribuer à la beauté de la figure, & ôter impitoyablement toutes les autres, soit les ôter tout à fait, soit ne les ôter qu'à l'épaisseur d'un écu.

Ainsi la seconde taille d'un tel Arbre se fera sur les belles branches qui sont sorties de cette branche unique, & ne fera en rien différente de la premiere qu'on doit faire sur les belles branches, qui la premiere année sont heureusement venues de la tige de l'Arbre nouveau planté.

La précaution de tenir droite la grosse branche unique venue de l'Arbre planté en Espalier y seroit véritablement bonne, mais elle n'est point si absolument nécessaire que pour le buisson; parce qu'on y a la commodité de tourner presque comme on veut les branches qui sortiront de celle-là après l'avoir taillée: Il n'est question que de prendre soin dans leur premiere jeunesse de les attacher à droite & à gauche selon les besoins qu'on en peut avoir pour faire le fondement d'une belle figure, & par là on y remédie à de certains défauts auxquels on ne scauroit gueres remédier pour le buisson.

CHAPITRE XXI.

De la deuxième taille d'un Arbre qui avoit fait deux belles branches dans la premiere année qu'il a été planté.

Quant à notre Arbre qui dans la premiere année avoit fait deux belles branches bien placées, il faut supposer, & cela est d'ordinaire fort seur, que l'un & l'autre ayant été taillés environ à quatre, cinq ou six pouces de long avec les égards cy-devant remarquez tant pour leur grosseur & leur origine, que pour la situation des derniers yeux qu'on a laissez à leur extrémité, il faut, dis-je, supposer que l'une & l'autre de ces deux branches en auront fait chacune à leur extrémité tout au moins deux belles & fortes, & toutes deux bien placées sans quelques petites qui seront venues au dessous d'elles, ou peut-être même au dessus.

Ces deux belles branches venues de nouveau garnissent agreablement les deux côtes, qui pour avancer la perfection de la figure ronde & ouverte avoient besoin de ce secours.

Que si une de ces deux premieres, ou même toutes deux en avoient faites chacune plus de deux soit dans l'ordre de la nature, soit contre l'ordre de la nature, il est sans doute qu'il faut se résoudre à ôter entièrement celles de ces nouvelles venues, qui en quelque situation qu'elles se trouvent, ne sont pas assez fa-

vorablement placées pour pouvoir aider à notre dessein, & partant si elles se trouvent plus hautes que celles que nous conservons, c'est pour lors que, si l'Arbre est médiocrement vigoureux, il faut ravaller jusqu'à celles-cy pour les fortifier davantage: Mais s'il est fort vigoureux on peut couper ces plus hautes carrément à l'épaisseur d'un écu du lieu d'où elles sortent; que si pareillement ces branches malheureuses se rencontrent plus basses que les conservées, & dans une situation qui les porte en dedans de l'Arbre, il faut aussi les ôter, mais ce ne sera absolument que de la maniere que je viens de marquer, & que je nomme une taille à l'épaisseur d'un écu, comme il paroît dans la figure.

Cette taille faite à l'épaisseur d'un écu sert souvent, comme j'ay dit, à nous donner pour l'année d'après une ou deux petites branches qui naissent des côtés de cette épaisseur, & d'ordinaire elles sont fort bonnes pour du fruit; il arrive même pour lors que comme la sève se trouve ainsi arrêtée à l'ouverture de la branche dont est question, & comme elle doit nécessairement avancer chemin, puis qu'elle ne sçauroit rebrousser étant poussée & pressée par d'autres qui la talonnent de près, pour la faire sortir par en haut, il arrive dis-je pour lors que cette première sève entre bien quelquesfois pour la plupart dans la branche supérieure qui se trouve la plus voisine de cette épaisseur, & qui toutesfois en avoit déjà une portion convertible à sa grosseur.

Que si elle n'y peut entrer toute entière, comme il arrive assez souvent, le peu qui reste se partage & creve, comme nous avons dit, sur les côtés de cette petite épaisseur, & nous y donne de très bonnes petites branches que nous demandons, comme il paroît dans la figure.

On peut même quelquefois ôter en talus ces branches malheureuses, c'est-à-dire les couper de maniere que par le dedans de l'Arbre il n'en reste pas la moindre partie, & que par le dehors il en reste suffisamment pour y donner sortie à quelque branche nouvelle, comme il paroît aussi dans la figure.

Cette taille en talus se doit faire quand les branches n'étant ny tout-à-fait en dehors, ny tout-à-fait en dedans elles se trouvent un peu sur le côté, auquel endroit cependant on ne sçauroit les conserver, mais elles sont placées de maniere que de ce talus on en peut esperer pour l'année suivante une branche saillante tout-à-fait en dehors.

Or telle branche pourra être ou grosse, & par conséquent capable de contribuer à la figure, ou foible, & par conséquent capable de donner du fruit; & si, comme il arrive quelquefois, il ne sort rien de ce talus, la figure de notre Arbre ne s'en trouvera nullement altérée.

J'ose dire que cette taille en talus qui est tout-à-fait de nouvelle invention, est une taille excellente à pratiquer en toutes sortes d'Arbres un peu vigoureux soit vieux, soit jeunes, quand quelque branche peu heureusement placée, comme nous venons d'expliquer, donne lieu de la faire avec esperance de succès: Elle n'est pas véritablement infailible, mais tres-souvent elle réussit, & certainement elle ne gêne jamais rien: C'est pourquoy je conseille extrêmement de s'en servir comme je fais, je m'en trouve ordinairement tres-bien, & me sçay assez bon gré de l'avoir imaginée.

Peut-être n'est-il pas mal à propos de dire icy ce qui m'en a fait aviser, c'est que je sçavois, comme tout le monde sçait, & comme nous venons de le marquer en rendant raison de la taille qui se fait à l'épaisseur d'un écu: je sçavois, dis-je, que selon l'ordre de la nature la sève nouvellement formée au Printemps venoit réglément se présenter à l'entrée de tous les canaux des branches formées de l'année précédente, afin de les nourrir, grossir, alonger, &c. Et ainsi je sçavois qu'elle devoit sûrement revenir chercher à faire sa fonction dans la branche que j'ôtois, & laquelle, pour ainsi dire, elle ignoroit avoir été ôtée, c'est pourquoy

Un meme Arbre differemment taillé selon les différentes branches qu'il a poussées pendant quatre années de suite

Arbre taillé de la maniere qu'il le doit estre pour la 1^{re} année



deux belles branches avec quelques foibles de la 1^{re} année



taille de la 2^e année



branches renoués de la 1^{re} taille selon l'ordre de la nature



5



deux bonnes branches
deux autres branches
trois branches à fruit

6



branches coupées à l'épaisseur d'un Escu.
branche coupée à bois en talus

7



deux bonnes petites branches sorties de la taille faite à l'épaisseur d'un Escu
branche venue faite à l'épaisseur d'un escu

8



taille de la 4^e année

9



bonnes branches venues de la 1^{re} taille

10

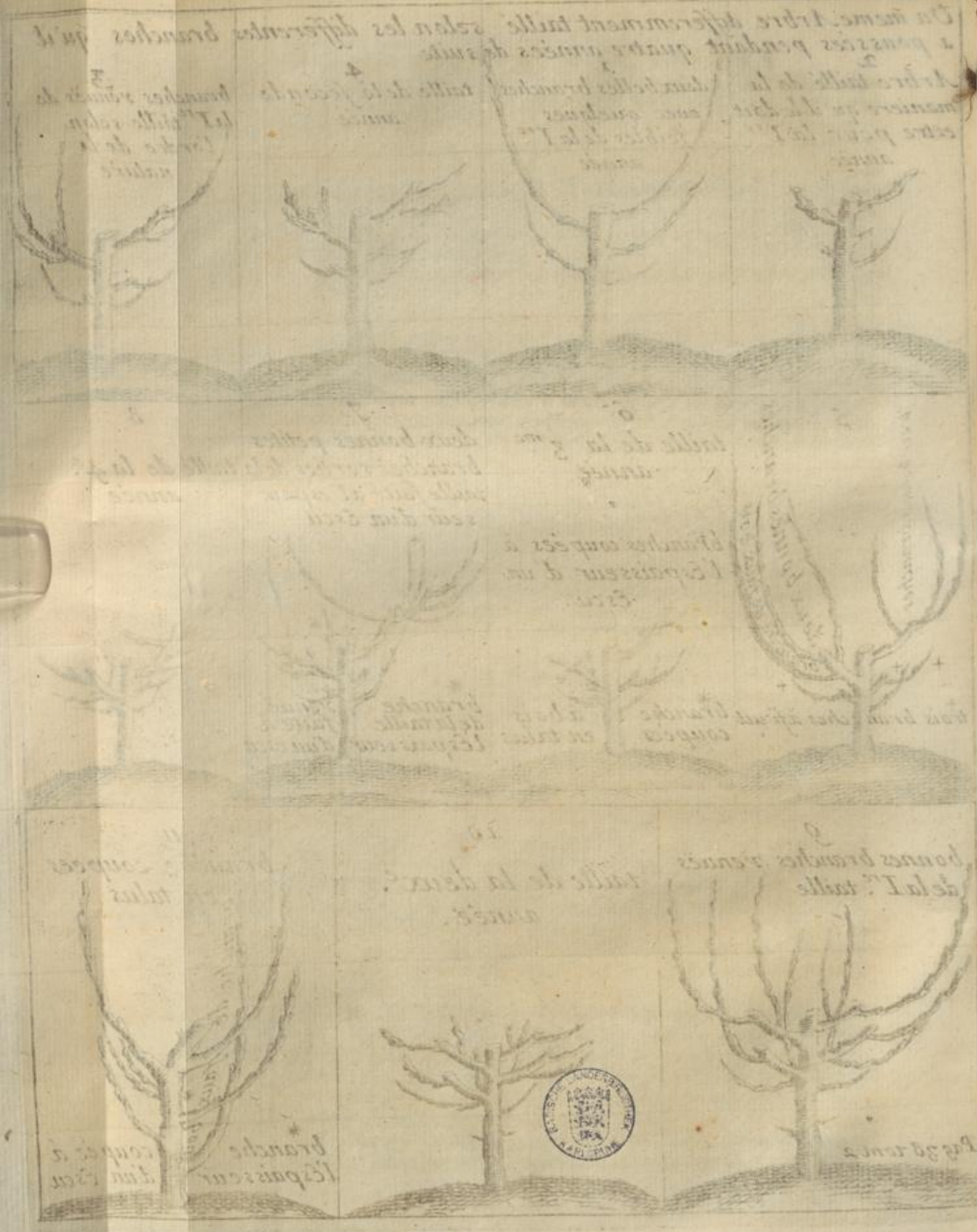


taille de la deux^e année.

11



branche coupée en talus
branche coupée à l'épaisseur d'un escu



Un même arbre différemment taillé selon les différentes branches qu'il
 a produites pendant quatre années de suite
 1. Arbre taillé de la
 manière de la 1^{re}
 coupe par la 1^{re}
 coupe

2. Arbre taillé de la
 manière de la 2^{de}
 coupe par la 1^{re}
 coupe

3. Arbre taillé de la
 manière de la 3^{de}
 coupe par la 1^{re}
 coupe

4. Arbre taillé de la
 manière de la 4^{de}
 coupe par la 1^{re}
 coupe

5. Arbre taillé de la
 manière de la 1^{re}
 coupe par la 2^{de}
 coupe

6. Arbre taillé de la
 manière de la 2^{de}
 coupe par la 2^{de}
 coupe

7. Arbre taillé de la
 manière de la 3^{de}
 coupe par la 2^{de}
 coupe

8. Arbre taillé de la
 manière de la 4^{de}
 coupe par la 2^{de}
 coupe

9. Arbre taillé de la
 manière de la 1^{re}
 coupe par la 3^{de}
 coupe

10. Arbre taillé de la
 manière de la 2^{de}
 coupe par la 3^{de}
 coupe

11. Arbre taillé de la
 manière de la 3^{de}
 coupe par la 3^{de}
 coupe

12. Arbre taillé de la
 manière de la 4^{de}
 coupe par la 3^{de}
 coupe



quoy je conclus de là qu'apparemment une partie de cette seve devoit percer à l'endroit où elle trouveroit son chemin barré, pourvu qu'elle y trouvât assez de place pour y faire une sortie: si bien donc que laissant une telle place en dehors j'y verrois naître une branche qui m'accommoderoit. Le succès a confirmé mon raisonnement & ma pratique, & ainsi d'une branche qui étoit venue dans une situation fâcheuse & incommode, je me mets en état d'en tirer un assez bel avantage pour mon Arbre.

S'il arrivoit, comme il arrive quelquefois, qu'une de ces deux premières branches, dont nous parlons dans ce Chapitre, n'en eût fait à son extrémité qu'une assez grosse avec quelques petites plus basses, pendant que sa voisine a fait les deux que nous avons attendu, ou qu'effectivement celle-cy en ayant fait deux il y en eût une d'arrachée, ou de gâtée par quelque accident, de sorte qu'enfin il n'en restât qu'une seule de ce côté-là: Ce sont deux occasions où j'estime qu'il est assez important de bien expliquer ce qu'on y doit faire.

Au premier cas où il n'est venu qu'une seule branche au lieu des deux, qui vray-semblablement devoient y être venus, à ce premier cas, dis-je, supposé qu'on ait lieu de juger que la branche taillée n'ait pas reçu autant de seve que sa compagne, ce qui paroîtra en ce que par exemple elle n'aura pas grossi à proportion de l'autre, & ce qui provient de quelque défaut interne imprévu & inévitable, à ce premier cas, dis-je, il faut tailler cette nouvelle branche un peu plus courte, & que ce soit en vûe qu'apparemment elle n'en donnera, qu'une laquelle par conséquent il faut attendre du côté où est le plus grand besoin pour la figure avec résolution que, si l'année suivante la branche originaire ne marque pas plus de vigueur que l'année d'aparavant, on ne regardera plus guères ny elle ny ses descendans que sur le pied de branches à fruit, c'est-à-dire de branches qui ne peuvent pas durer long-temps, & ainsi il faudra de bonne heure chercher à établir les fondemens de la beauté de notre Arbre sur les branches qui peuvent venir de ses voisines.

Au deuxième cas où une des deux branches nouvelles qui sont venues d'une vigoureuse, peut avoir été arrachée ou rompue, à ce deuxième cas, dis-je, soit que la branche qui a resté se trouve celle qui étoit venue tout à l'extrémité, ou celle qui étoit venue du second œil, nous pouvons apparemment conter que la seve qui faisoit les deux, & les seroit venues nourrir si elles étoient restées, viendra toute entière dans celle dont est question, & ainsi on la doit tailler en vûe d'espérer qu'elle en fera au moins deux qui se trouveront bien placées, selon que nous les pouvons souhaiter, si en la taillant nous avons les égards nécessaires; mais toujours faut-il avoir celui-cy de ne pas laisser monter un côté de notre Arbre plus que l'autre de peur de la difformité qui se trouve quand l'égalité de hauteur n'y est pas, difformité qu'il faut éviter autant qu'il est possible: Et partant en taillant une telle branche vigoureuse qui nous est restée seule par un accident survenu à sa sœur, il faudra régler à peu près la longueur de la nouvelle taille que nous y ferons sur la hauteur de la taille qui se doit faire à la branche opposée, laquelle n'a pas profité à proportion de ce qu'elle avoit fait la première année: & cela jusqu'à ce qu'enfin toute la figure d'un tel Arbre vienne à s'établir entièrement sur les branches, qui successivement doivent venir du côté vigoureux: Le Jardinier habile est assez le maître d'une telle operation.

Que si au dernier œil d'une des deux premières branches, duquel œil selon l'ordre de la nature devoit être venue une grosse, si, dis-je, de ce dernier œil il en est cependant venu une branche foible, ou si même il en est venu deux foibles aux deux derniers yeux, desquels, comme nous avons dit, il devoit régulièrement en être venu deux grosses, & qu'au dessous de ces foibles il s'en soit produit une grosse ou deux, ou davantage, ce qui arrive quelquefois, pour lors il faut imman-

quable-

quablement conter pour branche à fruit cette foible, ou ces deux foibles, leur foiblesse leur procurant ce mérite à nôtre égard; & ainsi nous les conserverons fort précieusement les rompant si peu que rien par leur extrémité, si elles paroissent trop foibles pour leur longueur, ou les laissant tout entieres, si elles paroissent en soy bien proportionnées, & cecy sans doute est un avis des plus importants que je puisse donner.

Malheur aux Arbres qui auront à passer par les mains des Jardiniers qui ne sçauront pas profiter de cet avis, ou qui ôteront ces branches foibles comme faisant quelque maniere de difformité à la miserable idée d'Arbre qu'ils se feront faite, si effectivement ils s'en sont fait quelqu'une; car la plupart ne s'en sont jamais fait, & coupent indifferemment quelque sorte de branche que ce soit qui se trouve sous leur main; Ces miserables ne prennent pas garde premièrement que le beau Fruit ne gâte jamais rien en quelque endroit qu'il soit: En deuxième lieu que c'est un espede de meurtre d'ôter une belle disposition à Fruit toute formée, quoy qu'un ignorant ne la connoisse pas, & qu'enfin la beauté de la figure des Arbres ne consiste, & ne roule absolument que sur les grosses branches.

Il faut cependant remarquer que les grosses branches qui sont ainsi venues au dessous de ces foibles, lesquelles se trouvent à l'extrémité, que ces grosses branches, dis-je, auront d'ordinaire à cet endroit-là commencé à suivre l'ordre de la nature pour la difference de leur gtoileur, & de leur longueur, tout de même que si elles s'étoient trouvées à cette extrémité, où naturellement elles doivent être.

Et en ce cas il les faut tailler tout de même que si elles étoient en effet sorties de cette extrémité, c'est-à-dire qu'on en conservera une ou deux, supposé qu'elles puissent contribuer à la figure; & cela étant on les taillera d'une longueur raisonnable suivant leur force, & suivant la vigueur de tout l'Arbre, ayant toujours les égards nécessaires pour les branches qu'elles doivent produire aux derniers yeux de leur nouvelle extrémité, & pour ce qui est de celles qui pourroient nuire à la beauté de l'Arbre, si effectivement il y en a, on les ôtera de la maniere cy-dessus expliquée, c'est-à-dire à l'épaisseur d'un écu ou en talus, suivant ce quise trouvera le plus à propos pour le bien de cet Arbre.

Je puis commencer d'avertir icy qu'il arrive quelquefois, & même assez souvent, que la branche laissée longue pour du fruit, & qui dans l'ordre de la nature devoit toujours demeurer foible, aura cependant grossi extraordinairement, & en aura peut-être fait une ou plusieurs grosses à son extrémité, pendant que celles, lesquelles étant grosses on avoit taillées courtes pour le bois, sont demeurées presque en même état, & n'en auront produit que de foibles, la sève ayant pour ainsi dire changé de route de la même maniere à peu près que nous voyons arriver à de certaines rivières.

Pour lors il faut s'accommoder à ce changement qu'on ne sçauoit prévenir, ny gueres détourner quand une fois il est formé; il faut donc dès la première année après ce changement commencer à traiter pour branche à bois cette branche, qui ayant changé de condition est devenuë branche à bois de branche à fruit qu'elle étoit, & changer pour ainsi dire de batterie à l'égard de celle, qui de branche à bois qu'elle étoit est devenuë branche à fruit.

Nous n'avons rien tant à craindre que de voir dégarnir un Arbre dans le bas, qui est l'endroit où il doit être le plus garni; c'est ce qui fait que je recommande avec tant d'instance qu'on ne fasse presque jamais une taille fort longue à une branche à bois, si ce n'est peut-être à quelqu'une par cy par là, comme nous avons dit, pour les laisser un an ou deux prendre une partie de sève qui nous incommoderoit, & les ôter ensuite quand l'Arbre se fera mis à fruit, c'est-à-dire qu'on fait cela quelquefois quand ce sont des Arbres extraordinairement

ment

ment vigoureux; mais comme on le fait avec de bonnes veuës, il n'en arrive que du bien.

Cette maniere de tailler longues les grosses branches est un défaut où presque tous les Jardiniers manquent, & cela faute de sçavoir, ou de prendre garde, que comme la plupart de nos fruitiers ne sont pas capables de fournir en même temps une grande étendue, c'est-à-dire de garnir en même temps les places d'en haut & les places d'en bas, & que naturellement contre nôtre intention & contre la beauté que nous affectons, ils cherchent tous à monter, & par conséquent à s'éloigner de ce bas, il arrivera sans doute que ce bas qui doit être le plus garny, le sera le moins, si on n'a une application particuliere pour s'opposer en cecy au cours de la nature, qui cherche ce semble à nous tromper; il faut donc être fort soigneux d'arrêter, c'est-à-dire tailler assez courtes ces grosses branches, étant certain qu'elles ne foisonnent jamais dans le bas d'où elles sortent, mais seulement à leur extrémité quelle qu'elle soit, haute ou basse.

Le défaut de dégarny qui se fait assez sentir en Buisson, est encore beaucoup plus palpable en Espalier, où chez les mal-habiles Jardiniers nous ne voyons presque jamais que le haut de la muraille qui soit garny, & là il est garny en façon de guirlande, si bien même que souvent tout ce qui vient de nouvelles branches excèdent le chaperon, & qu'on a le déplaisir d'y voir inutilement employer la vigueur des Arbres, & que de plus on est obligé de rogner ces misérables branches quatre ou cinq fois l'Été de peur du desordre des vens, pendant que le cœur de l'Arbre n'est composé que de jarrêts (comme l'on dit en terme de Jardinage) c'est-à-dire n'est composé que de longues branches noirâtres, mouffuës ridées, dénuées de ces autres petites qui les devoient accompagner; bien souvent même elles sont pleines de cicatrices, & par conséquent la muraille qui devoit être couverte par tout à commencer toujours par le bas, paroît au contraire toute nue; cela veut dire que l'Espalier n'a nulle des beautés qu'il devoit avoir.

S'il est donc vray qu'il ne faut gueres jamais à sa premiere taille laisser longue une branche à bois, à moins que nommément on ne veuille faire un Arbre de tige, ou garnir quelque endroit des côtes fort éloigné, encore moins faut-il faire les années suivantes une nouvelle taille à bois un peu longue sur la grosse branche nouvelle, qui est venue de celle, laquelle ayant été laissée longue pour le fruit est ensuite devenuë grosse par une abondance de seve imprévûë & extraordinaire.

C'est ici un autre écueil tres-dangereux, d'où presque personne ne se sauve: c'est pourquoy je suis entièrement d'avis, qu'au lieu de faire sa taille sur une branche grosse & longue venue d'une qui avoit été laissée longue pour fruit, on descende jusques à celle-cy qui est la vieille, & que par conséquent on fasse sa taille sur cette vieille, c'est-à-dire qu'on la racourcisse, pour ne luy laisser que la même longueur qu'on luy auroit pû donner, si d'abord elle avoit été de la grosseur dont elle est devenuë depuis.

Que si même une telle vieille branche ne se trouvoit pas d'une longueur bien excessive, il faudroit se contenter de couper en moignon toutes les nouvelles qui en sont venueës, c'est-à-dire les tailler si près de leur sortie qu'il n'en reste pas la moindre petite partie, d'où il en puisse sortir quelque chose de nouveau.

Et en ces deux cas on doit être assuré que telle vieille branche ainsi traitée ne manquera point dès le Printemps suivant d'en produire à son extrémité d'autres, les unes pour fruit & les autres pour bois, & parmi celles-cy on aura à choisir celles qui seront les plus propres pour la figure, afin que suivant les maximes ci-dessus établies on les taille comme grosses branches, & qu'on continuë à les conduire sur ce pied-là, tandis qu'il n'arrivera aucun changement de la part de la nature.

CHAPITRE XXII.

De la seconde taille d'un Arbre qui la premiere année avoit fait trois belles branches à bois.

L'Arbre qui n'avoit fait d'abord que deux belles branches étant taillé la premiere, & la deuxieme fois qu'il a pû l'être, il faut venir à tailler pareillement celui qui en avoit fait trois propres à faire un bel Arbre.

A l'égard duquel je ne croy pas devoir dire autre chose que ce que j'ay dit pour la taille du precedent, si ce n'est que pour éviter la confusion on peut donner à chaque branche environ deux pouces d'avantage qu'à celles, dont nous venons de parler, & que ce soit toujours en vûe de procurer de l'ouverture & de la rondeur au Buifson, aussi bien que de la plenitude, & de la rondeur à l'Espalier; & par consequent il faut toujours avoir de grands égards pour les deux ou trois yeux qui doivent être les derniers à l'extremité des branches taillées, afin que celles qui doivent venir de ces yeux, rencontrent heureusement pour contribuer à la beauté de la figure: c'est, comme nous avons dit, une bonne fortune qu'un Arbre nouveau ait fait trois belles branches dans sa premiere année: cette fortune est encore meilleure, si dans la seconde année il en fait encore deux à l'extremité de chacune de ces trois.

Je puis avertir ici que, si à un Buifson la branche taillée de la longueur dont on a besoin est capable d'en faire à son extremité plus d'une grosse nouvelle, & que cependant nous n'en n'ayons besoin que d'une seule, je puis dis-je avertir, que son dernier œil peut bien véritablement être en dedans, mais que jamais le second ne s'y doit trouver, & ainsi où il faut rompre ou arracher ce second œil, si la disposition des branches à venir le demande, ou bien il faut être resolu d'ôter la branche qui viendra, & ce sera, comme nous avons dit, ou à l'épaisseur d'un écu, ou en talus, selon qu'il sera trouvé plus à propos.

CHAPITRE XXIII.

De la deuxième taille d'un Arbre, qui la premiere année avoit fait quatre belles branches à bois, ou même davantage.

Pour tailler la seconde fois un Arbre, qui dans la premiere année avoit poussé quatre belles branches, & même davantage, il est certain que comme celui-cy est beaucoup plus vigoureux que tous les autres, dont nous avons cy-devant parlé, aussi demande-t-il beaucoup plus d'application & d'habileté, afin de ne le pas laisser tomber dans les inconveniens dont il est menacé.

Je dois ici dire que dans un tel Arbre, & sur tout en Buifson il est bon d'y conserver quelquefois des branches, qui dans ce temps-là ne servent rien à la beauté de la figure, mais qui au moins servent à consumer pour un temps une partie de la sève, dont les branches, lesquelles sont propres à donner du fruit, pourroient être cependant incommodées, & particulièrement il n'en faut point laisser qui fassent de confusion: or à l'égard de telles branches qu'il faut en effet regarder comme passageres, il faut aussi les tailler sans consequence, & partant il n'est question que de les laisser longues, l'intention étant de les ôter entierement dès que l'Arbre sera formé, & qu'il donnera raisonnablement du fruit.

A l'égard des autres qui sont essentielles pour la beauté de l'Arbre, j'ay commencé de

de les tailler toutes un peu plus longues que celles des Arbres precedens, c'est-à-dire d'environ deux ou trois yeux au plus, & cela tant par la crainte de la confusion qui est une chose très-pernicieuse & qu'il faut éviter à quelque prix que ce soit, qu'en vûe de profiter de la vigueur d'un tel Arbre, qui sans une telle precaution ne parviendroit de fort long-temps à nous donner du fruit, parce que la grande abondance de la sève pourroit allonger en branches tous les yeux qui se seroient arrondis en boutons à fleur, si leur nourriture avoit été plus mediocre.

Or un tel Arbre à la fin de la deuxième année paroît en quelque façon toût formé par toutes les nouvelles branches, que chacune des anciennes qu'on aura taillées aura produite à son extrémité, & parmi les nouvelles il faut toujours bien choisir celles qui contribuent à la beauté de la figure, afin de les tailler encore de la même longueur à peu près qu'on avoit taillé pour la première fois celles d'où elles sortent, tâchant particulièrement de juger, si la branche qu'on a taillée peut au moins en faire deux, afin de les conserver l'une & l'autre, si elles peuvent venir à propos pour contribuer à notre dessein, ou en cas qu'il faille entierement en ôter une, que ce soit d'ordinaire la plus haute, afin que tant que faire se peut on conserve toujours la plus basse comme plus propre à former ou conserver la beauté, que nous cherchons, & par ce moyen non seulement l'endroit coupé sera, comme on dit en terme de Jardiniers, promptement recouvert, ce qui est fort à souhaiter comme un agrément dans l'Arbre, mais aussi il ne fera d'ailleurs aucune playe sur les branches conservées, & par conséquent l'Arbre en sera infailliblement & plus beau & plus sain.

Mais si on voit que non seulement la vigueur de cet Arbre continué, comme il est fort ordinaire; & que même elle augmente visiblement, pour lors il faut commencer à craindre plus que jamais la confusion soit dans le cœur de notre Buïsson, soit à l'égard de notre Espalier, quels que soient les Arbres de l'un ou de l'autre, Poirier, Pommier, Prunier, Pécher, Cerisier, Figuier, &c. C'est pourquoy pour cette seconde taille il la faut tenir encore un peu plus longue que la première, & particulièrement si l'Arbre paroît enclin à se ferrer, & cette longueur peut aller jusques à un bon pied ou un peu plus, pour y employer cette abondance de sève que nous jugeons ne pouvoir être ny gênée, ny contenue en peu de place.

À la charge que, quand de cette seconde taille il en sera venu d'autres bonnes branches qui commenceront d'ouvrir raisonnablement le Buïsson, ou de garnir suffisamment l'Espalier dont est question, & que sur tout l'Arbre commencera à donner du fruit, à la charge, dis-je, que pour lors nous nous remettrons à faire notre taille ordinaire de six à sept pouces sur les plus vigoureuses branches, & de quatre à cinq sur les mediocres.

Cette grande sève ne manque guere jamais de se ralentir au bout des cinq ou six premières années, si l'Arbre a été bien conduit, & c'est pour lors que toutes ces petites branches que nous avons fait venir en grand nombre dans le bas, & que nous y avons ensuite fort soigneusement conservées, commencent à nous récompenser amplement de nos soins & de notre prévoyance; même assez souvent en telles occasions nous en venons à retailler par cy par là quelques-unes des vieilles branches, que la grande vigueur de l'Arbre nous avoit obligé de laisser d'une longueur extraordinaire, & cependant nous visons toujours à donner de l'étendue en ouverture sur les côtes, pour y employer utilement la force de cet Arbre, & lay conserver indispensablement sa figure agreable.

C'est sur ces sortes d'Arbres tres-vigoureux qu'il faut commencer à faire quelquefois des coups de Maître; il faut, comme on fait en matiere de fontaines, faire pour ainti dire par cy par là une espee de ventouse, ou plutôt une espee de décharge de superficie, c'est-à-dire par exemple que sur ces Arbres il y faut laisser hors d'œuvre & des branches coupées en moignon, & même quelques grosses bran-

ches, fussent-elles de faux bois, dans lesquelles pendant quelques années il se perde inutilement une partie de cette sève furieuse dont nous avons trop, & qui nous feroit du desordre aux parties principales; si même sur ces sortes d'Arbres il s'y trouve des branches de faux bois qui soient en lieu ou elles puissent servir à la figure, il les faut conserver & les traiter sur ce pied-là de faux bois étant assuré, que comme la plus grande abondance de la sève leur viendra, le reste des bonnes branches, d'où ces fausses sont sorties en recevront moins, & par conséquent se mettront plutôt à fruit qu'elles n'auroient fait, ces fausses branches cependant faisant le même effet pour la figure, que de bonnes auroient pu faire.

Telles branches aussi peuvent être laissées par tout où l'ouverture de l'Arbre ne s'en trouvera pas incommodée, & d'où, quand on voudra, & que l'Arbre sera à fruit, on les pourra ôter sans rien gêner à la figure: mais comme nous avons déjà dit, il ne les y faut jamais laisser pour peu qu'elles y fassent de confusion; car la confusion est le plus grand mal qui puisse arriver à un Arbre bien vigoureux.

Et comme pour moderer à notre égard la grande furie d'un tel Arbre, c'est-à-dire pour faire qu'il nous donne plutôt du Fruit, deux choses outre l'ouverture sont souveraines, c'est à sçavoir premièrement la longueur, & la multitude des bonnes branches foibles, quand elles sont placées de maniere qu'elles ne font pas de confusion; & en second lieu une pluralité considerable de sorties sur les grosses branches, afin que par ces sorties cette abondance de sève puisse faire son effet, puisque aussi-bien on ne sçauroit empêcher qu'elle ne le fit en quelque endroit de l'Arbre.

De-là vient que souvent quand la figure de mon Arbre le permet, si quelque branche taillée l'année precedente en a poussé trois ou quatre toutes assez grosses, je n'en viens pas à les retrancher, si bien qu'il ne m'en reste qu'une ou deux des mieux placées, mais j'en conserve une ou deux de celles-là pour la taille de l'année, & les laisse raisonnablement longues; & outre cela si ce sont les plus basses que je conserve, je coupe en moignon les plus hautes; & si ce sont les plus hautes que je conserve, je laisse au dessous de celles-là, soit en dehors, soit sur les côtes, un ou deux bouts de ces grosses branches en façon de coursons ou de crochets de vigne chacun n'ayant de longueur qu'environ deux pouces, comme il paroît dans la figure cy jointe & m'en trouve fort bien.

Il se fait inmanquablement soit à ces Moignons, soit à ces Coursons une décharge de sève qui me produit quelques branches favorables, soit pour donner du Fruit quand elles se rencontrent foibles, soit pour devenir au bout de quelque tems des branches propres à la figure, si elles se trouvent fortes.

Aussi-bien l'intention doit-elle toujours être de ravaller, c'est-à-dire de baisser l'Arbre en ôtant les plus hautes branches sur les plus basses, & non pas d'élaguer, c'est-à-dire d'ôter les plus basses pour conserver les plus hautes, afin que si l'Arbre ne peut en même temps garnir le haut & le bas, il soit plutôt disposé à demeurer bas, & bien garny, que de devenir haut monté & mal garny.

Cette maniere de moignons & de crochets ne plaira pas d'abord aux Jardiniers qui ne sçavent pas mes principes, non plus que la maniere de ventouse que nous avons cy-dessus expliquée: Mais si après avoir sçu mes raisons, & ma longue experience ils ne veulent ny les approuver, ny les essayer, tant pis pour eux: Ils me permettroient s'il leur plaît de les plaindre de leur ignorance, ou de leur opiniâtreté.

4
quatre belles branches
avec quelques foibles
venuës dans la
premiere
année



2
taille pour la I.^{re} année
Je laisse les branches
plus longues parce qu'il
est fort vigoureux



3
Effet de la I.^{re} taille d'un
Arbre qui la I.^{re} année a
poussé 4 belles branches



4
branche laissée longue
pour y faire perdre une
partie de la seuc qui
ne donneroit que de
grösses branches et
jamais de branches
à fruit



5
quatre belles branches
avec quelques foibles
venuës dans la
I.^{re} année.



6
taille de la premiere
année de ce mes me
arbre



7
Effet de la I.^{re} taille de ce
mes me arbre



8
deuxieme taille
branches coupées en
forme de crochet pour
y laisser perdre de la
Seuc



9
six belles branches
poussées dans
la I.^{re} année
avec trois
foibles



10
taille de la premiere
année
J'ay laissé les branches
longues à cause de la
grande vigueur de
l'arbre



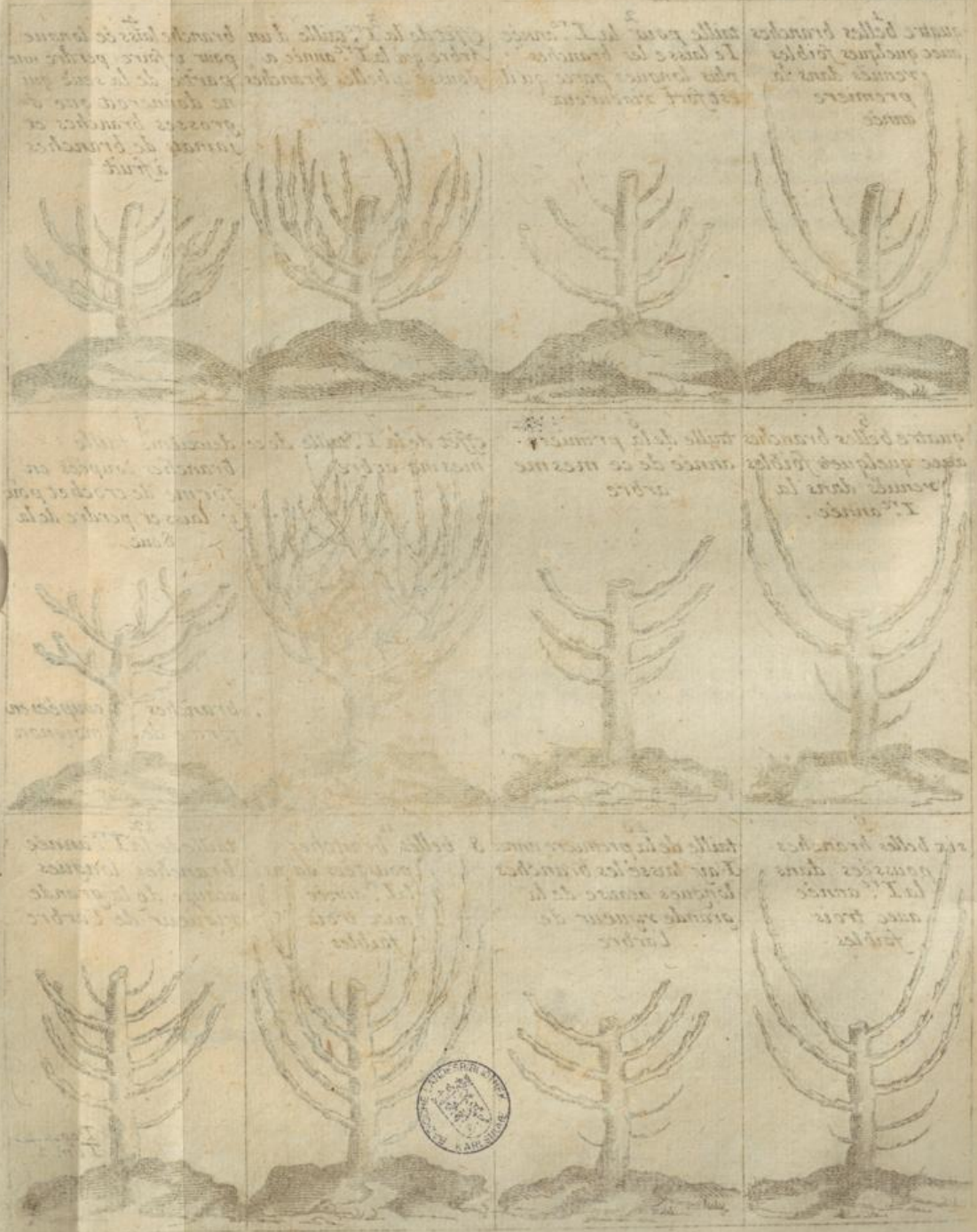
11
8 belles branches
poussées dans
la I.^{re} année
avec trois
foibles



12
taille de la I.^{re} année
branches longues
à cause de la grande
vigueur de l'arbre



Page 44.
Tom. 2.



CHAPITRE XXIV.

*De la taille qu'on doit faire la troisieme année à toutes sortes d'Arbres
plantés depuis quatre ans.*

Il n'est plus ici question de recommencer les precedentes distinctions que nous avons faites, pour déterminer ce qui étoit à faire aux Arbres selon le plus ou le moins de branches qu'ils avoient poussées la premiere année: Ils doivent au bout de quatre ans être à peu près tous d'une même classe, quoy qu'ils ne soient pas tous fournis d'une égale qualité de grosses branches: Mais quoy que c'en soit les uns & les autres en doivent avoir fait suffisamment pour faire paroître une tête formée, & quand bien même celui par exemple qui la premiere année n'en avoit fait qu'une, n'en auroit fait dans la quatrième que quatre ou cinq, toujours n'y auroit-il rien de nouveau à dire à son égard, puisque s'il est vigoureux il tomberoit à peu près dans le cas d'un Arbre qui d'abord en avoit fait quatre ou cinq, ou même davantage, & s'il n'est pas de ceux qui sont capables de faire plus d'une grosse branche à l'extrémité de la taille, il faudra se regler sur la mediocrité de sa vigueur, tant pour tenir courtes ses plus grosses branches, que pour n'en attendre qu'une grosse à l'extrémité de chacune, & toujours la faire venir à l'endroit où la figure en a le plus de besoin.

Il ne faut que suivre toujours inviolablement l'idée d'un bel Arbre que nous avons d'abord proposé soit pour le Baïsson, soit pour l'Espalier, & ne manquer jamais de proportionner la charge de la tête à la vigueur du pied, c'est-à-dire laisser plus de branches, & de plus longues à l'Arbre qui est fort vigoureux, & en laisser moins, & de plus courtes à celui qui paroît plus foible.

Et comme au vigoureux il faut luy conserver soigneusement beaucoup de vieilles branches, & sur tout pour Fruit pourvu qu'il n'y ait point de confusion, il faut au contraire ravaller le foible sur les vieilles tant celles qui sont pour bois, que celles qui sont pour Fruit, & les tailler courtes en vûe de luy en faire pousser de nouvelles, s'il le peut, avec résolution de l'arracher s'il n'est pas en état de le faire: Et cela étant nous en remettrons un meilleur à sa place après en avoir ôté toute la vieille terre que nous croyons mauvaise ou usée, & y en avoir remis de nouvelle qui soit bonne.

J'avertis toujours qu'il faut en taillant prévoir aux branches qui peuvent venir de celles qu'on taille, pour s'en preparer qui soient propres à contribuer à la figure, & il faut s'assurer que, quand on a ravallé la branche haute sur la branche basse, celle cy se trouvant renforcée de toute la nourriture qui seroit allée à la plus haute laquelle on a ôtée, cette branche basse, dis-je, fera plus de branches que si elle n'avoit reçu aucun renfort.

Bref quand selon mes principes on a conduit un jeune Arbre jusqu'à une quatrième taille, on aura infailliblement veu l'effet que j'en ay promis tant pour la belle figure qui doit paroître toute faite, que pour le beau fruit, dont en fait de Poires on commence de voir quelque échantillon, & en fait de Fruit à noyau on commence de voir l'abondance: Après cela on doit être apparemment capable de conduire dorénavant toutes sortes d'Arbres fruitiers, sans qu'il soit besoin d'autres instructions que les precedentes, aussi bien n'en ay-je point de nouvelles à donner; & ce seroit ennuyer ridiculement que de repeter les mêmes choses, que je croy avoir suffisamment établies.

Il n'arrive guères que tous les Arbres d'un même Jardin quoy que conduits d'une même maniere soient également vigoureux, non plus qu'il n'arrive guères que tous les enfans d'un même pere soient également sains: Les Arbres aussi bien que

que les hommes sont sujets à une infinité d'accidens qu'on ne sçauroit ny prévoir, ny éviter, mais on peut dire, & il est certain que tous les Arbres d'un même Jardin peuvent les uns & les autres être formez agreablement dans leur figure, & voilà une des principales obligations de notre Jardinier.

Je conseille sur tout de ne se pas opiniâtrer à conserver les Poiriers, qui tous les ans sur la fin de l'Esté jaunissent extrêmement sans avoir fait de beaux jets, ny ceux dont les extrémités des branches meurent aussi tous les ans: Ce sont d'ordinaire des Arbres greffez sur Coignassiers, dont quelq' une des principales racines est morte & pourrie, Arbres qui n'en font que de petites au coler, & par consequent ce sont

La même chose est à dire tant pour les Pêchers qui paroissent les premières années se charger de gomme à la plupart de leurs yeux, que pour ceux qui sont extrêmement ataquiez de pucerons, & de fourmis: tels Pêchers seuroient ont quelques racines pourries, & ne feront jamais un bel effet.

Je suis encore du même avis à l'égard des Arbres qui sont de tous côtéz une infinité de petites branches foibles & chifonnes avec quelques grosses par-cy par-là les unes & les autres toutes la plupart de faux bois; il n'y a sur cela que beaucoup de temps à perdre en esperances mal fondées.

Ce qui est de mieux à faire en toutes ces occasions est d'arracher au plutôt de tels Arbres, & hazarder quand ils ne sont pas extrêmement vieux, ou extrêmement gâtez par les racines, hazarder, dis-je, de les replanter en quelq' endroit de bonne terre après les avoir nettoyez de toute pourriture, & de leurs chancres, & cela pour voir s'ils se rescoront afin de s'en servir ailleurs, ce qui arrive quelquefois en fait de Poiriers, & presque jamais en fait de Fruits à noyau, & sur tout en Pêchers, & cependant à la place des arrachez on en remettra de meilleurs avec toutes les conditions cy-devant expliquées.

CHAPITRE XXXV.

De la premiere taille des Arbres qui ont été plantez avec beaucoup de branches.

APrès m'être assez expliqué dans le Traité des Plans de l'averfion que j'ay à planter de petits Arbres avec beaucoup de branches, je veux croire presentement que comme il ne m'arrive guères d'en planter, ceux qui voudront me faire l'honneur de m'imiter, n'en planteront guères non plus que moy. Toutefois si on en veut planter j'estime qu'il faut s'étudier principalement à deux choses. La première à leur ôter tout ce qui peut faire de la confusion, & n'est pas propre à commencer une belle figure. La deuxième à laisser une longueur d'environ six à sept pouces à chacune des branches qu'on y conserve, & au sur plus pour les nouvelles branches qui en viendront, il faudra se regler sur les principes que nous ayons amplement établis pour la taille des autres Arbres.

Il est vray que tels Arbres plantez avec des branches ne sont pas d'ordinaire si aisez à tourner pour recevoir une belle figure, que ceux que j'affecte de planter: Les vieilles branches qu'on a laissées à ceux-là ne sont pas souvent heureuses à en pousser d'autres à leur extrémité, encore moins d'y en pousser de bien placeés: elles n'en font communément qu'en desordre dans leur étendue, & ainsi on est long-temps obligé à y faire beaucoup de playes, devant que d'avoir rencontré ce qu'on cherche: mais quand en fin on y est parvenu, on n'a qu'à suivre ce qui a été dit assez distincte-

finctement pour la conduite d'un Arbre, qui ayant été planté sans aucunes branches en a depuis fait de belles, & de bien placées.

Et si on trouve des Arbres plantez avec beaucoup plus de branches, & de plus longues qu'il ne faudroit, en sorte qu'il n'y paroisse aucune disposition à la figure que nous devons souhaiter, il faut d'abord chercher à les réduire sur un beau commencement, & que ce soit conformément aux idées de beauté tant de fois expliquées.

Ce que nous dirons cy-après pour la premiere taille à faire sur de vieux Arbres qui n'ont jamais été bien conduits, pourra entierement servir pour la premiere taille de ceux-cy, sans qu'il soit besoin d'en rien dire davantage.

Quoyque communément soit pour Buisson, soit pour Espalier je condamne la maniere de planter de petits Arbres avec beaucoup de branches à cause des inconveniens, qui embarrassent pour la figure qu'ils doivent avoir; je ne suis pas toutefois si sévère à l'égard des Arbres de tige; c'est à dire que je ne les condamne pas si fort; la raison en est qu'ils ne demandent pas à beaucoup près une si grande justesse pour leur beauté, & ainsi je veux bien qu'on en plante quelquefois avec quelques branches à leur tête, quand il s'en trouve d'assez bien disposées pour cela; ils feront sans doute du Fruit plutôt que les autres; mais cela n'empêche pas que je ne fasse toujours une estime particulière de ceux qu'on plante, & qui n'en ont point.

Il y a encore quelque occasion où il n'est pas mal de planter un Arbre avec beaucoup de branches, & c'est dans un grand plan où il en est mort quelqu'un en place; car supposé que le fond étant tres-bon on ait encore remis de bonne terre dans le trou fait pour replanter, pour lors on y peut fort bien remettre avec des branches quelques Arbres de ces especes qui sont si difficiles à fructifier, par exemple des Cuisse-madame, des Poires sans peau, des Virgoulés, &c.

CHAPITRE XXVI.

De la taille des Arbres de tige.

Autant qu'a été grand le nombre des principes pour la taille des Arbres nains; autant est petit celui des principes pour la taille des Arbres de tige plantez en plein vent: car pour des Arbres de tige plantez en Espalier ils demandent toutes les mêmes précautions que les petits: Bien loin donc qu'il faille toucher tous les ans à ces grands Arbres, je me contente, comme j'ay dit au commencement de ce Traité, qu'on y touche seulement une fois ou deux dans les commencemens, c'est à dire dans les trois ou quatre premières années, & cela pour ôter quelques branches du milieu qui y peuvent faire de la confusion, ou pour racourcir un côté qui s'éleve trop, ou rapprocher un autre qui s'écarte plus que de raison: Du surplus il faut s'en rapporter à la nature, & luy laisser pousser en liberté tout ce qu'elle pourra; la peine & le peril seroient trop grands s'il falloit traiter ceux-cy avec autant de circonspections que les autres.

De la premiere conduite des greffes en fente faites & multipliées sur de vieux Arbres en place soit en Buissons, soit en Espaliers.

Rien n'est si ordinaire dans nos Jardins que d'y regreffer en fente sur de vieux Arbres, soit pour se délivrer de quelques méchans Fruits dont on est rebuté, soit pour profiter de quelque nouveauté considerable qu'on a découverte; si bien que pour cela on en vient souvent à n'épargner pas même les bonnes especes, dont on croit d'ailleurs avoir suffisamment d' Arbres.

Or il y a plusieurs choses à dire sur ces sortes de greffes, & premierement si l'Arbre a si peu de grosseur qu'il n'en puisse recevoir qu'une seule; comme on n'en applique point d'ordinaire qui n'ait trois yeux, il se peut fort bien que de chacune de telles greffes il en vienne trois belles branches capables de commencer un bel Arbre, & en ce cas il faut avoir recours à ce que nous avons dit cy-devant pour la premiere taille d'un Arbre, qui la premiere année avoir fait trois beaux jets; on pourra même leur donner environ deux ou trois yeux de longueur davantage, si, comme vray-semblablement cela doit arriver, la greffe a poussé des jets tres-vigoureux, & si sur tout l'Arbre paroît enclin à se serrer.

En deuxieme lieu si l'Arbre à greffer est assez gros pour recevoir deux greffes, comme il l'est quand il a un bon pouce de diametre ou un peu plus, & si les deux greffes font chacune deux ou trois belles branches, comme il arrive assez souvent, pour lors il faut grandement s'étudier à éviter la confusion dont on est ici menacé veu la grande proximité des greffes, & par conséquent il faut s'étudier à ouvrir; c'est pourquoy on ôtera celles des branches qui étant grosses, & en dedans y forment le défaut que nous ne devons jamais souffrir: on les ôtera donc soit à l'épaisseur d'un écu, soit en talus suivant que la prudence du Jardinier & le besoin de l'Arbre le prescriront; & ensuite non seulement on tiendra la premiere taille un peu plus longue que celle des Arbres qui ont été plantez depuis un an, ou deux, mais même on y laissera plus grande quantité de branches, tant pour achever promptement la figure si la matiere est belle pour cela, que pour employer pendant un certain temps ce que nous jugeons y avoir trop de sève pour nos desseins, & cette pluralité de branches pourra comprendre & de ces moignons, & de ces branches passageres, & de ces manieres de crochets ou de courbons qui sont en dehors, & dont j'ay parlé cy-devant.

En troisieme lieu les mêmes égards sont à observer, & encore plus severement tant pour l'ouverture que pour la longueur des premieres tailles, si l'Arbre greffé a pu recevoir sur sa tête jusqu'à trois ou quatre greffes, ce qui arrive quand on greffe en couronne.

A plus forte raison si l'Arbre ayant plusieurs grosses branches toutes assez voisines les unes des autres, & toutes capables de recevoir en tête plusieurs greffes, il vient à être greffé sur chacune. Tel Arbre apparemment est un peu vieux, & cependant assez vigoureux, si bien que toute la sève que le grand nombre de ses racines preparoit, & qui étoit suffisante pour la nourriture & l'entretien d'une grande quantité de branches longues & fortes, se trouvant réduite dans la petite étendue de ces greffes y fait d'ordinaire des branches d'une grosseur & d'une longueur extraordinaire, jusques-là même qu'assez souvent d'un seul œil il en sort deux ou trois branches la plupart fortes.

En telles occasions il ne faut pas des novices & des ignorans, il est besoin de toute la prudence d'un habile Jardinier pour faire un bon usage de cette grande vigueur

re-

reduite, pour ainsi dire, au petit pied, afin que par le moyen d'une sage conduite on puisse faire en peu de temps un Arbre d'une belle figure & d'un grand rapport: rien n'est si ordinaire que de voir de telles greffes mal conduites, & s'il m'est permis de parler ainsi, de les voir charpentées, ou plutôt massacrées, & par conséquent malheur à tel Arbre, qui pour les premières fois tombe entre les mains d'un ignorant.

La grande ouverture de l'Arbre, la longueur raisonnable de certaines branches qui sont essentiellement nécessaires pour la figure, la pluralité de quelques unes qui ne le sont pas, & cela tant par le moyen des Coursons & des Moignons, &c. que par le moyen de celles qui sont hors d'œuvre, & qu'on pourra ôter quand on voudra sans faire tort à l'Arbre tant par l'usage des tailles faites à l'épaisseur d'un écu, que par la grande longueur des plus foibles branches pour le fruit, &c. Tout cela ensemble ce sont des remèdes souverains & assez aisez contre le désordre qui peut provenir d'une telle abondance de sève ainsi réduite en peu d'étendue; mais cependant combien voit-on de vilains Arbres, faute que les Jardiniers n'ont pas sçu de bons principes, ou qu'ils ne les ont pas bien pratiqués dès le commencement.

En quatrième lieu les seconde, troisième & quatrième années, & même plus long-temps s'il y échet, il faut travailler sur le pied que nous venons de dire, jusques à ce que l'Arbre commence à nous donner du fruit, & pour lors non seulement on viendra à se remettre à la taille de six à sept pouces sur chaque branche, mais aussi on viendra à ravaller d'année en année, & par cy par là sur quelque'une des vieilles tailles précédentes, afin de viser à avoir toujours le bas de notre Arbre bien garny, ce que nous ne sçaurions avoir sans ce secours.

Ce que je viens de dire en general sur les vieux Arbres regreffez en place peut être indifféremment appliqué tant aux Buissons qu'aux Espaliers, & cela étant il faut se proposer toujours ces belles idées des uns & des autres que nous avons recommandées au commencement de ce Traité, sçachant certainement qu'il y a beaucoup à craindre pour la confusion & le dégarny en fait d'Espaliers, aussi bien que pour ces mêmes défauts en fait de Buissons, quoy qu'il soit vray que la facilité d'attacher les branches d'Espalier, & de les contraindre par ce moyen à prendre telle place qu'on trouve à propos, que cette facilité, dis-je, rende leur conduite plus aisée, plus sûre, & plus prompte pour le succès, qu'elle ne l'est pas pour les Buissons.

CHAPITRE XXVIII.

De ce qui est à faire pour les cas imprévus, & assez souvent ordinaires à toutes sortes d'Arbres, même à ceux qui ont été conduits avec toutes les règles de l'Art.

JE croy devoir supposer que quiconque aura leu avec assez d'attention ce que je viens d'établir pour la taille des Arbres, aura acquis suffisamment de lumière soit pour la bien entendre, soit pour la pratiquer agréablement & utilement: à dire le vray je serois infiniment trompé si cela n'étoit point, m'étant étudié avec des soins infinis à me rendre intelligible dans ce Traité tant à l'ignorant, & au novice, qu'à l'honnête-homme, Jardinier, ou non Jardinier, qui voudra sçavoir mes sentimens sur cette matière; mais il faut ajoûter que sans doute on y fera encore plus habile, si on a essayé soy-même pendant deux ou trois ans de mettre en usage sur de jeunes Arbres les principes & la manière dont je me sers: il faut ici de l'expérience au delà de la théorie, aussi bien qu'à tous les autres arts, & sciences pratiques.

J'ose avancer qu'on ne trouveroit presque jamais de difficulté dans l'application de ces principes, si pour ainsi dire la nature estoit toujours sage dans la production des branches & des fruits, ou si on la pouvoit gouverner tout de même que le Sculpteur fait son marbre, & le Peintre les Couleurs; mais il est vray que quelque soit que nous prenions de la conduite de nos Arbres, nous ne scaurions cependant y travailler toujours avec tant de succès, que cette nature, dont nous ne sommes pas entièrement les maîtres, réponde en toutes rencontres à nos intentions & à notre labeur.

Elle est un agent particulier, mais agent nécessaire, qui dans son action dépend d'une infinité de circonstances soit à l'égard du temps & des saisons, soit à l'égard des terrains, dont il en est de bons & de mauvais, de chauds & de froids, de secs & d'humides, & soit enfin à l'égard de la différence du temperament des Arbres, dont les uns sont plus prompts à fructifier, les autres plus lents, les uns sont plus de branches, les autres en sont moins, les uns sont à noyau, les autres sont à pépins, & quelques-uns même sont d'une autre classe particulière comme les Figues, les Raisins, &c.

Je ne sçay si je ne pourrois point dire qu'assez souvent les regles de la taille sont à peu près à l'égard des Arbres, ce que les regles de la Morale Chrétienne sont à l'égard de la conduite de l'Homme; nos Arbres sont ce me semble impatiens de la contrainte où nous les assujettissons pour les tenir bas, & peut-être eoz à des murailles; on diroit qu'ils affectent de chercher toujours à s'échaper, & à surprendre le Jardinier pour aller où il ne veut pas qu'ils aillent, & faire des branches où il ne voudroit pas qu'ils en fissent tout de même que la nature corrompue de l'homme se révolte souvent contre les loix divines & contre la raison, & se porte à la plupart des choses que la morale défend.

Aussi est-il vray que dans nos Arbres il arrive quelquefois de certains inconveniens, que nous n'avons pu prévoir, ny empêcher; mais au moins quand ils sont arrivez, faut-il se mettre en devoir d'éviter les fâcheuses suites qui en peuvent venir, & même s'il est possible, comme j'ay assez souvent lieu de le croire, il faut tâcher d'en tirer avantage.

Il y a en cela de certains détails qui pourront être ennuyeux à quelques Lecteurs, je veux dire à ceux qui n'en auront que faire, ou à ceux qui n'ayent pas de sçavoir la taille à fond; mais j'espere qu'ils feront d'une grande utilité, ou au moins de quelque plaisir aux véritables Jardiniers, qui n'ignorent pas qu'il n'y a rien qui rende plus habile en toutes sortes de sciences que ces détails recherchez & instructifs.

Il m'est arrivé dans la suite des temps d'avoir remarqué beaucoup de cas particuliers sur la taille de toutes sortes d'Arbres; il me semble que je les dois ajoûter ici, & en même temps la conduite que j'y ay tenuë.

Mais je croy devoir premierement dire que les fruits à noyau, & sur tout les Pêchers, & même les Abricotiers ont grandement besoin d'une seconde taille, & quelquefois d'une troisième, outre la première qui se fait à la fin de l'Hyver, ces dernières tailles se doivent faire vers la my-May, c'est à dire quand les fruits sont ou noiez, ou coulez, & je puis assurer que pour lors elles sont non seulement ayantagëses, mais aussi tres-necessaires; il se doit encore en même-temps faire à quelques-uns un ébourgeonnement qui ne vaut pas moins que ces sortes de tailles.

Ces dernières operations, sçavoir les deuxième & troisième tailles des fruits à noyau, & l'ébourgeonnement de toutes sortes d'Arbres servent tant pour faire fortifier de certaines branches, dont on prévoit qu'on aura besoin à l'avenir pour en faire des branches à bois que pour en ôter entierement quelques-unes qui sont devenues inutiles, & incommodes, puisque leur fonction qui étoit de donner du fruit, n'a pas retenu leurs fleurs étant venues à perir; j'en feray cy-après un Chapitre particulier, après avoir expliqué tous les détails que je viens d'annoncer pour la première taille.

Et

Et de tout cecy j'en ai fait quatre Classes, dont la premiere est des remarques qui sont generalement communes à la taille de toutes sortes de fruits tant en Buïsson, qu'en Espalier; cette classe est assez grande, & ce sera la premiere que j'expliqueray.

La deuxieme est des remarques qui sont particulieres en chaque année pour la premiere taille des fruits à noyau, & sur tout des Pêchers & Abricotiers.

La troisieme est de ces remarques qui regardent uniquement les deuxieme & troisieme tailles de ces mêmes fruits à noyau tant en Espalier, qu'en Buïsson.

Enfin la quatrieme est pour l'ébourgeonnement des uns & des autres.

CHAPITRE XXIX.

Remarques communes pour de certains cas singuliers qui regardent la taille de toutes sortes d'Arbres.

JE mettray ici sans ordre & sans liaison toute la matiere de ce Chapitre, tant parce qu'il seroit presque impossible de le faire autrement chaque cas étant singulier, & sans rapport à aucun autre, que parce qu'il seroit ce semble assez inutile, quand il se pourroit faire; ce qui m'est arrivé est qu'à mesure que dans l'étude que j'ay faite de la vegetation, j'ay observé quelque chose de singulier, je l'ay soigneusement remarqué dans mon Journal, & ainsi je croy qu'il n'est pas mal à propos de le communiquer de la même maniere que je l'ay recueilly, & voicy comment.

PREMIERE OBSERVATION.

Quand de quelque endroit d'une branche couchée & contrainte en Espalier, ou de quelque endroit d'une branche de Buïsson, laquelle naturellement s'est tenue orizontale, c'est à dire laquelle au lieu de monter droite, comme font la plupart des autres, c'est laissé aller sur le côté (je fais grand cas de celles-cy pour devenir bien-tôt branches à fruit) quand, dis-je, de telles branches il en est sorti quelque une de faux bois, dont je ne puis tirer aucun secours ny pour la figure, ny pour le fruit, en tel cas je la coupe à l'épaisseur d'un écu, ou en talus suivant mon besoin, autrement il arrivera que ce faux bois ruinera le bon, ou au moins il le ruinera depuis l'endroit où il est sorti jusqu'à l'extrémité de la branche, & si l'esté j'apperçois le commencement & la naissance de telles branches, je les arrache sur le champ: elles s'arrachent fort aisément soit en les pressant du pouce par en bas, c'est à dire à l'endroit où elles commencent de paroître, soit en les tirant un peu à soi.

II. OBSERVATION.

J'ôte pareillement toutes les branches un peu fortes, qui sont sorties d'une maniere de calus, sur lequel ont été les queueés des poires, & où peut-être il y en a encore de nouvelles; Telles branches ne sont gueres jamais propres à meriter qu'on fasse sur elles aucun fondement de quoy que ce soit, & ainsi quand pendant l'Esté j'apperçois qu'il s'en fait, le les ôte aussi-tôt en les arrachant.

III. OBSERVATION.

JE fais la même chose des branches qui naissent de celles, lesquelles originaiement étoient & courtes & droites, regardant l'orizon, & placées en forme

d'éperons, & cela sur de certains Arbres où ces éperons sont ordinaires, & merveilleusement bons à conserver, tels sont les Ambret, Virgoulé, Bergamotte, &c. soit en Buiffon, soit en Espalier; ces sortes de branches venues de ces manieres d'éperons ne seroient propres à rien, elles ruineroient & labauté de la figure, & la disposition à fruit, qui d'ordinaire suit ces sortes d'éperons, & si, comme il arrive souvent, la nature paroît s'opiniâtrer à produire sur ces mêmes éperons de ces sortes de branches auxquelles je fais ici la guerre, il faudra enfin couper ces éperons à l'épaisseur d'un écu, afin de détourner entièrement le grand cours de sève qui se jette de ce côté-là, & qui ne fait qu'incommoder; nous avons assez dit quel est l'effet de cette sorte de taille extraordinaire.

IV. OBSERVATION.

LA taille des branches foibles & longues se fait aussi bien en leur rompant simplement l'extrémité, qu'en la coupant avec la serpette, & peut-être même se fait-elle mieux, comme aussi elle se fait plus vite; il semble qu'il se perde davantage de sève en rompant, & que cela serve à y faire former plutôt & davantage de boutons à fruit, lesquels, comme nous avons dit, ne se forment qu'aux endroits où il y a peu de sève, c'est à dire où il n'y en a pas beaucoup.

V. OBSERVATION.

UN Jardinier habile, & qui est propre dans son travail ne doit jamais souffrir d'argots secs & morts en aucune sorte d'Arbres & ainsi il les doit couper jusqu'au vif d'abord qu'il les aperçoit; il n'y a qu'à de certains Pêchers qui paroissent un peu sujets à la gomme, où il est assez dangereux de le faire, parce que la playe ne scauroit se recouvrir, & que la gomme vient à supputer par là; dans la vérité il est beau & avantageux sur tout aux fruits à pépin de couper entièrement ces sortes d'argots, parce que la partie se recouvre ensuite sans y manquer, pourveu que l'Arbre se porte bien.

Par le mot d'argot j'entens ici l'ancienne extrémité d'une branche laquelle autrefois a été racourcie un peu loin d'un œil, si bien que de cet œil il est ensuite venu une autre branche, & pour lors cette extrémité est demeurée sèche & à demi-morte, sans avoir profité depuis la taille, par laquelle elle a été faite.

VI. OBSERVATION.

Quand de quelque bon endroit d'un Arbre, qui pendant les premières années n'avoit fait que des branches médiocrement vigoureuses, & ainsi ne donnoit pas espérance d'une longue durée, quand dis-je de quelque bon endroit d'un tel Arbre il en vient ensuite une belle branche ou deux, où davantage, quoy que toutes de faux bois, si je vois que j'y puisse faire fondement d'une belle figure nouvelle pour un tel Arbre, je ne manque pas de m'en servir pour cela conformément aux règles cy-devant établies; & cependant je conserve toujours les anciennes foibles, tant qu'elles peuvent donner du fruit, avec intention de les ôter quand elles n'en produiront plus; aussi bien pour lors s'en fera-t-il formé d'autres dans la nouvelle figure, & celles-cy auront insensiblement suppléé au défaut des vieilles.

Que si telles branches viennent en lieu, dont je ne puisse tirer aucun avantage pour en faire un plus bel Arbre, je les ôte entièrement avec espérance qu'une autre année il en pourra venir de plus heureuses, & cela fondé sur ce que tel Arbre ayant été capable d'en faire de mal placées, sa vigueur qui non seulement subsiste, mais qui même va toujours en augmentant, en produira sûrement de nouvelles, &

vray-

vray-semblablement mieux placées; telles sortes de branches doivent leur naissance à quelques racines nouvelles, qui auront été extraordinairement formées.

VII. OBSERVATION.

SI pareillement d'un Arbre vieux, & un peu haut monté il se presente de plus belles branches par le bas que dans le haut, & que je voye ce haut en assez méchant état, & presque abandonné de la nature, je l'abandonne aussi, & me mets à suivre le changement qui vient d'arriver, pour recommencer par ce moyen une figure toute nouvelle, & par conséquent refaire un Arbre nouveau: tel changement arrive sur tout assez souvent en fait de Pêchers qui commencent à vieillir, il faut en cela profiter de l'avertissement que la nature nous donne.

Mais si le haut me paroît assez bon & assez vigoureux, en sorte qu'il puisse durer encore long-temps en l'état où il est, je me contente d'arracher entièrement ces nouvelles branches basses pour conserver les vieilles, à moins que dans le voisinage du pied je ne trouve place à y ranger ces nouvelles branches.

VIII. OBSERVATION.

JE ne fais jamais cas de certaines branches menuës, petites & foibles, qui viennent d'autres branches menuës & foibles, & si de celles-cy il en sort quelquefois de grosses, je les regarde comme branches de faux bois, & les traite sur ce pied-là.

IX. OBSERVATION.

DANS l'ordre que la nature observe le plus communément pour la production des branches & des racines, ce qui est produit de nouveau est moins gros que l'endroit qui vient de le produire: que si cet ordre se trouve perverti, en sorte que les branches ou les racines qui sortent se trouvent plus grosses que celles d'où elles sont sorties, les nouvelles sont communément de faux bois, & par conséquent doivent être traitées comme telles: bien entendu à l'égard des branches que celles de faux bois puissent nuire à la figure, & au Fruit, comme nous l'avons ci-devant expliqué: car si au lieu de nuire elles se présentent heureusement pour la figure, ou que même elles puissent consumer pour un temps une partie de la sève qui est ici trop abondante, pour lors on les conservera suivant nos précédentes règles, bien entendu encore à l'égard des racines que, comme les plus grosses sont régulièrement les meilleures, car la distinction de faux bois n'a pas ici de lieu, nous conserverons ces grosses de quelque manière qu'elles soient venues, & détruirons les anciennes qui paroissent abandonnées.

X. OBSERVATION.

IL ne faut jamais tailler une branche sans avoir égard premièrement au lieu d'où elle sort, pour juger par-là si elle est bonne & capable de répondre à ce que nous en demandons: Car par exemple telle branche pourroit passer pour grosse si elle venoit d'un endroit originairement foible, qui cependant doit passer pour foible, à cause qu'elle vient d'un endroit originairement fort & vigoureux, & ainsi du reste.

XI. OBSERVATION.

IL ne faut aussi jamais commencer à tailler un Arbre que premierement on n'ait examiné l'effet de la taille precedente, afin d'en corriger les défauts s'il y en a, & d'y conserver exactement la beauté si elle s'y trouve.

XII. OBSERVATION.

EN fait de Buissons où l'usage n'est pas de lier les branches comme on fait en Espalier, en ce fait-là, dis-je, quand on veut juger de la quantité de bouillons qu'il faut laisser sur chaque branche à Fruit, il faut voir ce que la force de telle branche est capable de porter, c'est-à-dire de soutenir d'elle-même sans être au hazard de plier sous le fais, ou plutôt au hazard de rompre, & pour cet effet il faut appuyer sur l'extrémité de telle branche, afin que par la resiliance grande ou petite qu'on y trouve en appuyant, & par rapport à la pesanteur connuë des Fruits d'une telle espee on proportionne le fardeau à la force, ou à la foiblesse de la branche.

XIII. OBSERVATION.

D'Ordinaire en Pêchers & Pruniers si on racourcit une grosse branche un peu vieille, il n'en faut guères attendre de nouvelles ni à son extrémité, ni dans toute son étendue: La sève d'un tel Arbre ne scauroit guères percer une écorce si dure, mais quelquefois si l'Arbre est tant soit peu vigoureux, la sève va faire son effet sur les plus jeunes branches voisines de cette vieille, dont est question.

En Abricotiers soit vieux, soit jeunes, & en jeunes Pêchers aussi-bien qu'en toutes sortes d'autres Arbres il n'en est pas de même, on y peut regulierement attendre de nouvelles branches à venir des vieilles qu'on a racourcies, & rarement arrive-t-il qu'on y soit trompé.

XIV. OBSERVATION.

AU lieu que dans les Arbres vigoureux soit vieux, soit jeunes, comme nous avons dit tant de fois, nous ne cherchons le Fruit que sur les branches foibles, tout au contraire dans les Arbres foibles, c'est-à-dire peu vigoureux il faut chercher le Fruit sur les grosses branches, & jamais sur les foibles; celles-ci n'ont déjà que trop de foiblesse pour pouvoir faire de beaux Fruits & les autres qui paroissent grosses, & qui ne le sont dans la verité que par rapport au peu de vigueur de tout l'Arbre, ces autres, dis-je, n'ont effectivement en soy que la mediocrité de sève qui est nécessaire pour la formation des beaux Fruits, si bien que dans tels Arbres foibles il faut ôter toutes les petites, & regulierement elles paroissent usées, soit qu'elles ayent donné du Fruit, soit qu'elles n'en ayent point donné, car assez souvent il en perit sans avoir fructifié.

XV. OBSERVATION.

EN toutes sortes d'Arbres fruitiers qui se portent bien il sort quelquefois d'un seul œil jusqu'à deux, trois, & quatre branches, & la plupart assez belles, il faut sagement juger quelles sont celles qui sont les plus propres à être conservées soit pour le bois, soit pour le Fruit, & quelles sont celles qu'il faut entiere-ment retrancher; il n'arrive guères qu'on en conserve plus de deux, enore
core

faut-il qu'elles regardent deux côtez vuides, & qui soient éloignez l'un de l'autre, & souvent pour cela on en ôte une du milieu des trois, & ainsi les deux de reste en deviennent mieux nourries; une telle operation est bonne à faire en ébourgeonnant, ce qui se fait aux mois de May, & de Juin.

XVI. OBSERVATION.

EN Espalier toutes les branches se peuvent aisément coucher d'un côté ou d'autre, pourvu qu'on les palisse pendant qu'elles sont encore jeunes, car pour lors elles sont faciles à plier: mais si on ne les couche en ce temps-là, & qu'elles fassent un vilain effet pour la figure, il faudra au temps de la premiere taille qui se fera dans les mois de Février, & de Mars de l'année d'après, il faudra dis-je pour lors les couper à l'épaisseur d'un écu, ou au moins sur le premier oeil avec espérance que des côtez d'une telle épaisseur il en fortira quelque branche, dont on se pourra servir mieux qu'on n'a fait de sa mere.

XVII. OBSERVATION.

QUoy qu'il soit en quelque façon desagréable tant en Espalier, que sur tout dans un Buisson d'y voir une grosse branche qui croise, & traverse le milieu de l'Arbre, cependant il est tres-à propos de la conserver si elle contribue à garnir un des côtez; qui sans cela seroit vuide, & que par consequent elle soit necessaire pour la beauté de la figure: tel scrupule ne doit point se former pour les branches à Fruit qui croissent, elles sont bonnes en quelque endroit qu'elles se placent.

XVIII. OBSERVATION.

DE tout ce qui dépend de l'Art, rien ne paroît capable de fortifier seurement une branche foible, laquelle est dans l'étendue d'une grosse branche si ce n'est de travailler sur elle, c'est-à-dire d'ôter toutes les autres branches qui lui sont supérieures, & ôter même la partie d'où elle sort, en sorte que celle-ci vienne à se trouver la plus haute de celles qui naissent d'une même mere, & par consequent y fasse une extremité; Toutes les tailles tant la premiere que la deuxième, & troisième aussi-bien que l'ébourgeonnement du mois de May sont tres-propres à cela, mais si naturellement une branche se trouve foible à l'extremité d'une grosse, on ne scauroit s'asseurer de la pouvoir fortifier, à moins que d'ôter une vieille branche qui soit originaiement supérieure à celle d'où cette foible est sortie.

Ce n'est pas que quelquefois la nature ne fasse de ces coups là d'elle-même sans avoir ôté rien de supérieur, comme nous l'avons remarqué en parlant de quelques branches à Fruit, qui par un surcroit de sève extraordinaire viennent à grossir plus que naturellement elles ne devoient; mais nous ne scaurions dire comme quoy elle l'a fait, ny par consequent essayer de l'imiter.

XIX. OBSERVATION.

POUR faire sur la fin de l'Hyver la premiere taille aux Pêchers bien vigoureux il est à propos d'attendre qu'ils soient prêts à fleurir, afin de connoître plus seurement les boutons qui fleuriront: car il y en a beaucoup qui quoy qu'ils soient boutons à fleur, ne fleurissent pas pour cela, le froid de l'Hyver, ou l'abondance de sève nouvelle, & quelquefois la gomme en détruisent beaucoup: Connoissant donc les boutons heureux on se reglera sur cela tant pour

le choix des branches à conserver, que pour la longueur à donner à celles qui seront conservées.

XX. OBSERVATION.

Nous remarquons que les boutons à Fruit, qui se trouvent aux extrémités des branches, sont d'ordinaire plus gros & mieux nourris que les autres, ce qui confirme ce que l'ordre de la production des nouvelles branches nous avoit appris, c'est-à-dire que la sève va toujours plus abondamment aux extrémités qu'ailleurs; & c'est ce qui a donné lieu à la maxime que j'ay établie dans mes réflexions pour l'effet du fort & du foible en matière de boutons à Fruit, qui se forment sur toutes sortes de branches fortes ou foibles: C'est de-là aussi que j'ay conclu, que sur tout pour les Arbres foibles il est bon de les tailler de bonne heure, pour ne pas laisser aller inutilement de la sève à des extrémités qu'on doit retrancher: cela nous apprend encore que l'Hyver les branches & les boutons grossissent: nous le sçavons assez par l'exemple des Amandiers greffez à la fin d'Automne, lesquels devant le retour du Printemps on voit être devenus grandement ferrez par la filasse qu'on y avoit appliquée en greffant.

XXI. OBSERVATION.

On ne doit jamais commencer à tailler un Espalier qu'il ne soit entièrement dépalissé: car outre qu'on taille plus aisément & plus vite, il arrive encore qu'en palissant pour la première fois après la taille on en range mieux les branches conservées, & que souvent par paresse de défaire un lien pour en refaire un nouveau on laisse la branche comme on l'a trouvée, quoy que mal placée.

XXII. OBSERVATION.

Il faut même souvent dépalisser pour le premier palissage du mois de May, premièrement afin de bien égaler la figure; en second lieu pour retirer de derrière les échelas les branches qui s'y étoient déjà glissées, & qu'il n'y faut jamais souffrir; c'est pourquoy pendant le mois de May il faut être soigneux de visiter souvent les Espaliers, tant afin que tel désordre n'arrive, que pour ôter les jets languoureux & misérables qui ne feroient que de la confusion.

XXIII. OBSERVATION.

La multitude des branches dans la première année n'est pas toujours une marque de vigueur: au contraire si elles sont toutes foibles, c'est une mauvaise marque, c'est-à-dire une marque d'infirmité aux racines, c'est ainsi par exemple que le rouge aux jouës n'est pas toujours une marque de santé.

XXIV. OBSERVATION.

Quand un Arbre soit Buisson, soit Espalier est grand & vieux, pour lors il ne fait presque plus de grosses branches, & ainsi il n'y a plus ce semble de fautes à faire en le taillant, supposé que s'il est Buisson, il soit ouvert, & s'il est Espalier, il ait la figure passablement bien établie; les fautes ne sont bien à craindre que sur les Arbres qui sont bien vigoureux, & qui pour ainsi dire font plus que le Jardinier ne veut, c'est-à-dire font plus de branches nouvelles, qu'il n'avoit attendu.

XXV. OB-

XXV. OBSERVATION.

EN matiere de branches pour de juger de leur grosseur ou de leur foiblesse il n'en faut regarder aucune pour grosse & forte, si ce n'est par comparaison à celles qui sur le même Arbre luy sont voisines: car par exemple telle est censée foible dans un certain endroit d'Arbre, ou dans certains Arbres, qui dans un autre passeroit pour grosse; le voisinage d'une tres-grosse fait que celle qui l'est moins, doit passer pour foible, comme le voisinage de beaucoup de foibles fait que celle qui ne l'est pas tant, doit passer pour grosse.

XXVI. OBSERVATION.

Cetteregle est tres-importante pour ne pas manquer à donner quelquefois une longueur extraordinaire à de certaines branches quoy qu'assez grosses, lesquelles cependant il faut ici regarder comme foibles & menuës, cette longueur étant causée par la consideration d'autres branches voisines, & plus grosses, lesquelles dans le voisinage on regarde, & on traite comme branches à bois.

XXVII. OBSERVATION.

Quand les branches foibles ont leur extrémité tres-menuë, c'est une marque assurée d'une extrême foiblesse; c'est pourquoy il les faut beaucoup raccourcir, & quand elles l'ont assez grosse, il les faut tenir un peu plus longues, parce qu'en effet elles ont moins de foiblesse.

XXVIII. OBSERVATION.

Plus une branche foible est éloignée du cœur de l'Arbre, plus aussi est-elle mal nourrie: Voilà pourquoy en telles occasions il faut rapprocher sur les plus basses, comme au contraire plus une branche grosse est éloignée du cœur, plus reçoit-elle de nourriture, & voilà pourquoy il la faut ôter pour retenir la vigueur dans le milieu, & dans le bas de l'Arbre.

XXIX. OBSERVATION.

A quelques Arbres soit vieux, soit nouveaux plantez, & sur tout en fait de Poiriers soit Buiffons, soit Espaliers il sort quelquefois des branches horizontales mediocrement grosses, & elles sont admirables à conserver pour le Fruit; soit qu'elles se jettent en dehors; soit qu'elles aillent en dedans: mais regulierement la plupart des branches se redressent, & menacent grandement de confusion, si on ne prend soin d'ôter les plus mal placées, ou bien elles menacent de dégarnir, si on n'est severe pour en couper court quelques-unes.

XXX. OBSERVATION.

Quelquefois on taille comme branches à bois certaines branches, qui cependant n'ont veritablement que la grosseur qu'il faut pour branches à Fruit, & ainsi il ne les faut pas regarder comme veritables branches à bois capables d'établir, & conserver pour long-temps une partie de la figure d'un Arbre, mais pour ainsi dire il les faut regarder comme demi-branches à bois; elles aident veritablement un peu à la figure pour remplir quelque vuide pendant deux ou trois ans, mais passé cela

Tome II.

H

elles

elles doivent perir, & ainsi il faut s'y attendre, & sans y faire un grand fondement il faut faire en sorte que dans le voisinage il s'en prépare d'autres pour remplir leur place, ou autrement on aura bien-tôt son Arbre défectueux.

XXXI. OBSERVATION. Il n'en faut regarder que ceux qui ont de la grosseur de leur tige, & qui ont de la force de leur racine, car par exemple, si on a un Arbre qui a de la grosseur de sa tige, & qui a de la force de sa racine, on ne peut pas en faire un autre, car il n'en faut regarder que ceux qui ont de la grosseur de leur tige, & qui ont de la force de leur racine.

Quand un Arbre soit Buisson, soit particulièrement Espalier, & sur tout en fait de Pêches & de Prunes ne fait plus de grosses branches nouvelles, il faut le regarder comme un Arbre qui s'en va, & ainsi il faut en préparer un autre pour l'année prochaine, & cependant sans y tailler aucune branche pour bois il faut conserver à fruit toutes celles qui ont apparence d'en pouvoir donner de beaux, & en même temps il faut exactement retrancher toutes les chifonnes comme incapables de rien faire qui vaille.

XXXII. OBSERVATION. On ne coupe jamais tailler pour branches à bois une branche dont on n'a que faire pour bois, & partant si par exemple il arrive qu'un Arbre de tige commence d'être pressé par le voisinage de celui qui est bas, en sorte qu'on est en quelque façon obligé d'essayer quelques branches des plus basses de cet Arbre de tige pour faire place aux plus hautes de son voisin, en tel cas il faut laisser longues pour fruit telles branches de cet Arbre de tige, si particulièrement il est vigoureux, & que sans faire tort aux branches principales il puisse encore nourrir celles-cy, & par ce moyen on essaye d'avoir quelque fruit dans la longueur extraordinaire de telles branches, devant que d'être réduit à les ôter tout-à-fait.

XXXIII. OBSERVATION.

On coupe en moignon, c'est-à-dire entièrement les grosses branches, lesquelles sont venues à l'extrémité d'une autre qui est grosse & passablement longue, & lesquelles si on faisoit sur elles une taille ordinaire, nous donneroient une longueur trop nue & trop étendue, & par conséquent seroient un fort grand désagrément; cette taille faite en moignon fait d'ordinaire que du corps de la vieille on en peut espérer quelque nouvelle qui sera propre à maintenir la beauté de la figure, c'est-à-dire à tenir chaque endroit bien garny.

XXXIV. OBSERVATION. On coupe aussi en moignon quand sur un Arbre bien vigoureux de deux branches fortes venues à l'extrémité d'une vigoureuse on trouve plus à propos de se servir de la seconde que de la première, & que cependant on ne trouve pas à propos de fortifier davantage cette seconde; ainsi on laisse pour un an, ou deux, ou même pour plus long-temps une petite partie de la plus haute coupée en moignon, en intention de l'ôter entièrement aussi-bien que la branche nouvelle qui en sera sortie, quand l'Arbre commencera de donner du fruit.

Il est vray cependant que l'usage le plus ordinaire de cette taille en moignon n'est guere que pour les branches, qui de foibles & passablement longues qu'elles étoient sont devenues extraordinairement grosses & vigoureuses: si bien qu'elles ont poussé à leur extrémité une, ou deux, ou plusieurs grosses branches: la foiblesse originaiere de telles branches avoit été cause de leur longueur, on ne la leur auroit pas laissée si elles avoient été aussi grosses qu'elles sont devenues depuis, & ainsi la grosseur survenue est cause qu'on commence à les traiter sur le pied de branches à bois, c'est-à-dire de les racourcir.

XXXV. OBSERVATION.

XXXV. OBSERVATION.

ET si la branche coupée en moignon n'a pas fait des branches à bois dans son étenduë, & sur tout en approchant du lieu d'où elle sort, & qu'au contraire elle ait fait une grosse branche à l'endroit du moignon, ou tout auprès, il faut encore s'opiniâtrer à recouper en moignon cette grosse dernière, & sur tout si la vieille n'est pas trop longue: car si elle est trop longue, & qu'on ait manqué à la racourcir aussi-tôt qu'on l'a dû faire, il en faut venir à faire la taille sur le corps de cette vieille, & par conséquent la racourcir selon les regles ci-devant établies.

XXXVI. OBSERVATION.

Si à un vieil Arbre assez vigoureux, & qui est tout en desordre de faux bois par les seuls défauts de la taille mal-faite, on n'a soin pendant trois ou quatre ans de suite d'en baisser une branche ou deux par chaque année, pour en venir enfin à le voir tout à fait racourci; on n'en aura jamais satisfaction; mais avec un tel soin on peut fort bien le remettre sur le pied d'un beau & bon Arbre, & il le faut faire quand cet Arbre est de tres-bonne espece; mais s'il n'en est point, il seroit à propos de le baisser entierement, & d'y regreffer en fente une meilleure espece de celles dont on n'a point, ou au moins dont on n'a pas assez.

XXXVII. OBSERVATION.

IL est quelquefois de certains Arbres si vigoureux qu'ils ne sçauroient, & sur tout les premieres années être reduits à peu de place, il leur faut donner de l'étenduë soit en haut; soit sur les côtes; ou autrement on n'aura que des faux bois, avec intention pour tant de les remettre petit à petit sur le pied des autres, quand ils commenceront d'être à fruit, tels sont d'ordinaire les Virgoulé, Cuisse-madame, Saint Lezin, Robine, Rouffelets, &c.

XXXVIII. OBSERVATION.

UN Arbre bien vigoureux ne sçauroit avoir trop de branches, pourveu qu'elles soient bien conduites, & qu'elles ne fassent point de confusion, comme aussi un Arbre qui ne l'est pas n'en sçauroit avoir trop peu, pour n'avoir de charge qu'à proportion de sa vigueur, & à celuy-cy il ne faut guere laisser que les grosses branches qu'il peut avoir.

XXXIX. OBSERVATION.

Les branches de faux bois en fait de Pêchers, & d'autres fruits à noyau ne sont pas d'ordinaire si défectueuses pour leurs yeux, que celles qui viennent en fruit à Pepin, mais elles sont plus sujettes à perir, & à avoir les yeux éteints par la maladie qui leur est particuliere, c'est-à-dire par la gomme; du reste pour la taille il les faut traiter à peu près comme les branches de faux bois de Poiriers, quand elles ne sont qu'en petite quantité sur un Arbre; mais si elles sont en grand nombre au bas de l'Arbre, il faut les regarder comme propres à renouveler cet Arbre, & ainsi on laissera une longueur extraordinaire à quelqu'une, en intention de l'ôter quand la furie sera passée, & cependant on donnera une taille ordinaire à celles qu'on aura regardées pour être le fondement d'un établissement de belle figure; cet-



te abondance de grosses branches ne vient guere, comme nous avons dit ci-devant, que sur des Pêchers, & sur tout Pêchers de noyau, qui commencent d'être vieux & ufz par la tête.

XL. OBSERVATION. N'oubliez pas de couper la branche qui est au-dessus de la branche qui est au-dessous, & sur tout de couper la branche qui est au-dessus de la branche qui est au-dessous, & sur tout de couper la branche qui est au-dessus de la branche qui est au-dessous.

EN toutes sortes d'Arbres il y a toujours une branche ou deux qui dominent, & quelquefois il y en a davantage, heureux ceux où la vigueur est partagée, malheureux ceux où le torrent est tout d'un côté.

XLI. OBSERVATION.

Une branche à bois qui vient en dedans d'un Buisson qu'on veut resserrer, est toujours la bienvenue, & pareillement si elle se trouve favorablement placée pour garnir un côté vuide.

XLII. OBSERVATION.

Les boutons à fruit des Poiriers & Pommiers se forment bien quelquefois dès l'année même que la branche où ils sont adhérens a été formée, comme sont généralement tous les boutons des fruits à noyau, mais il y en a quelquefois qui sont des deux, ou trois ans, & même davantage à s'achever, & à se perfectionner: il s'en acheve même à l'entrée du Printemps, si bien qu'on en voit quelquefois au temps de la fleur, qui ne paroissent nullement pendant l'Hiver.

XLIII. OBSERVATION.

Les extrémités des pousses, c'est-à-dire des jets qui se font bien avant dans l'Automne, & sur tout après une grande cessation de seve, comme il en arrive quelquefois, sont toujours mauvaises: leur couleur qui est différente du reste de la branche le fait assez voir, & par conséquent elles ne valent rien: il les faut ôter, puisqu'aussi bien elles sont sujettes à perir, les Jardiniers les appellant branches non aoustées, ou branches du mois d'Aoust.

XLIV. OBSERVATION.

Nous disons bien, & avons raison de le dire, que d'ordinaire nous pouvons faire venir des boutons à fruitaux endroits où nous voulons, mais ce n'est pas toujours aussi-tôt que nous voudrions.

XLV. OBSERVATION.

S'il arrive qu'une grosse branche taillée en ait fait trois, dont la plus haute soit d'une bonne grosseur, la seconde soit foible pour fruit, & la troisième plus grosse que la plus haute, on a deux considerations à avoir pour y faire la taille à propos, c'est-à-dire que si la plus haute est assez propre pour la figure, il s'en faut servir, & couper en talus, ou à l'épaisseur d'un écu cette troisième plus grosse.

Que si celle-ci se trouve mieux placée pour la figure, on la peut tailler sur le pied d'une branche à bois, & laisser pour branche à fruit, ou plutôt pour ainsi dire pour branche à ôter au bout de quelque temps cette plus haute, & sur tout si elle ne fait point de confusion, & que l'Arbre soit tres-vigoureux: car si elle fait confusion, & que l'Arbre n'ait que mediocrement de vigueur, il la faut simplement couper en moignon,

gnon, de peur de faire perdre la disposition à fruit qui étoit dans la foible, si nous venions à ôter entièrement la plus haute sur cette foible.

XLVI. OBSERVATION.

C'Est toujours une bonne fortune, & sur tout en Espalier de fruits à noyau, quand du bas de la grosse branche il en sort dès l'année même une autre grosse; nos Arbres n'ont d'ordinaire que trop de panchant à s'échaper en haut.

XLVII. OBSERVATION.

IL ne faut jamais pour quelque considération que ce soit conserver des branches chifonnées, non pas même celles qui se trouveront au haut de la taille d'une branche vigoureuse.

XLVIII. OBSERVATION.

DEs que les Poiriers de beurré en buisson sont à fruit, il faut d'ordinaire les tailler plus court que d'autres Arbres, parce que comme ils sont beaucoup de fruit, & que ce fruit est gros & pesant, ils sont sujets à devenir trop ouverts & trop évalez: cette figure ne plaît pas.

XLIX. OBSERVATION.

Pendant le mois de May on ne sçauroit trop regarder aux Arbres d'Espalier, & sur tout aux Pêchers, pour empêcher que derrière les échelas il ne se glisse de bonnes branches qu'on ne sçauroit plus ôter sans les rompre, ou au moins sans rompre le treillage.

L. OBSERVATION.

UN jeune Poirier qui languit en un endroit, peut quelquefois se rétablir, si après l'avoir attaché & retaillé par tout on le remet en meilleure terre; mais à l'égard d'un Pêcher languoureux il n'en est pas de même, & sur tout si la gomme y a paru; car ces sortes d'Arbres ne se refont guere jamais.

LI. OBSERVATION.

S'Il arrive qu'à quelque Buisson que ce soit planté de trois quatre ou cinq ans, ou même planté de plus vieux, lequel n'ait pas été bien conduit à la taille en vûe de devenir agreablement figuré, ou que peut-être il ait été gâté par quelque accident impréveu, enforte qu'il se trouve avoir un côté plus bas & moins garni que l'autre, & qu'enfin il est malait & désagreable à voir, s'il arrive dis-je qu'heureusement à ce Buisson il soit venu du côté défectueux une branche qui étant grosse, quoy que de faux bois, paroît propre à corriger le défaut dont est question, comme cela arrive quelquefois, en tel cas il est à propos de donner à telle branche une longueur plus grande que celle, que mes maximes ont pou. l'ordinaire réglé sur le fait des branches de faux bois, afin que cette branche se trouvant égale en hauteur à celles de l'autre côté la figure de l'Arbre acquiere la perfection qui luy manquoit: ce défaut de longueur extraordinaire en une branche n'est seulement pas si grand que le défaut de tortu, de plat, ou de vuide, qu'il vient de corriger en un Buisson.

LII. OBSERVATION.

Si toute la sève d'un Arbre est employée a faire plusieurs branches partie fortes & partie foibles, apparemment elle donnera bien-tôt du fruit sur les foibles; mais si étant abondante elle est réduite à un fort petit nombre de branches, & presque toutes grosses elles ne donnera de fruit nulle part jusqu'à ce que sa grande vigueur se trouve en quelque façon amortie par le grand nombre des branches qu'elle produira dans la succession des temps, & qu'on luy laissera.

LIII. OBSERVATION.

Quand les Arbres sont difficiles à se mettre à fruit par ce qu'ils sont très-vigoureux, comme sont ceux dont nous avons tant de fois parlé, & particulièrement certains Pruniers d'Espalier; une des choses que je fais d'ordinaire est que j'affecte d'y laisser beaucoup de vieux bois, & sur tout pour branches à fruit, évitant cependant la confusion & le vuide à la charge toutefois que quand une branche laissée longue pour fruit une première année en fait ensuite une autre à son extrémité, que je trouve encore à propos d'y conserver, à la charge dis-je qu'en ce cas-là je ne vais jamais jusqu'à en laisser une troisième au bout de ces deux-là, une telle longueur seroit désagréable à voir, & ne seroit pas pour cela ce que nous cherchons, c'est à dire du fruit.

En telles occasions je fais de deux choses l'une, c'est à sçavoir que je fais ma taille sur la seconde, si les deux sont suffisamment longues, ou bien je taille en moignon la troisième venue au bout de cette seconde, si les deux premières n'ont rien d'excessif pour leur longueur.

LIV. OBSERVATION.

Quelquefois un habile homme en taillant peut dans certains momens être distrait, & ainsi il peut fort bien luy être arrivé d'avoir fait quelques fautes, mais d'ordinaire ce sont fautes legeres & faciles à corriger, par exemple d'avoir laissé un peu trop de longueur à quelques branches, ou d'en avoir conservé quelques-unes qui sont à ôter; c'est pourquoy j'estime qu'une reveüe à faire le lendemain, ou le jour même est absolument nécessaire, autrement on ne doit pas être pleinement asseuré de tout ce qu'on a fait; il en est de cecy tout de même que de tous les autres ouvrages des hommes.

LV. OBSERVATION.

Quand un côté de vieil Arbre soit Buisson, soit Espalier est extrêmement fort & vigoureux, & l'autre foible & mal garny, c'est à dire proprement que l'Arbre est tortu & désagréable à voir, on a bien de la peine à le reduire à une belle figure; pour lors il faut extrêmement faire la guerre à ce côté vigoureux, & par conséquent ôter tout-à-fait la plupart des fortes branches tout auprès de la tige d'où elles sortent, ou en couper une partie en moignon, pour attendre qu'enfin la sève qui venoit toute de ce côté-là, se fasse quelque sortie vers ce côté foible, & pour lors on pourra avoir dequoy commencer à rétablir ce qui manquoit.

LVI. OBSERVATION.

EN toutes sortes d'Arbres il faut toujours prendre garde de donner moins de longueur à la branche à bois qui est un peu foible, qu'à la branche à bois qui est grosse & forte.

LVII. OBSERVATION.

Assez souvent en toutes sortes d'Arbres, & sur tout quand ils sont un peu vieux on y voit certaines branches foibles, qui sans jamais avoir fait de fruit sont, pour ainsi dire, menacées de perir de pauvreté; c'est pourquoy il faut tous les ans à la grande taille, & même à la deuxième qu'on fait en fruits à noyau, & sur tout en Espalier, il faut dis-je prendre soigneusement garde que telles branches ne soient pas sans nourriture, & pour cela il faut & les tenir plus courtes, & en diminuer le nombre, & ôter même quelquefois quelques-unes des grosses qui leur sont supérieures: ou si après que telles branches ont fleuri, c'est à dire qu'elles ont fait une bonne partie de leur devoir, leurs fleurs sont venues à perir, il faut les ôter entièrement, quand sur tout elles ne paroissent pas avoir de disposition à pousser quelques bonnes branches pour l'année d'après.

LVIII. OBSERVATION.

Quand on ôte une branche haute sur une plus basse, & c'est, comme nous avons dit, ce qu'on appelle ravaller, il faut pour lors tellement ôter celle qu'on ôte, qu'il n'en reste pas la moindre partie, afin que l'endroit se recouvre promptement & proprement, mais quand on ôte la basse pour conserver la haute, il faut conserver de cette basse du moins l'épaisseur d'un écu, ou la couper en talus, ainsi que nous l'avons dit ailleurs, afin d'en esperer quelque bonne branche nouvelle.

LIX. OBSERVATION.

Quand ayant taillé assez court une branche qui étoit assez grosse, elle n'a rien fait que de foible à son extrémité, c'est une marque qu'elle s'en va perir, & que la nature a retiré en faveur d'un autre la subsistance annuelle qu'elle luy fournissoit, & ainsi il n'y faut plus faire de fondement pour la beauté de l'Arbre.

LX. OBSERVATION.

SI d'un Arbre qui étoit tortu en plantant, il en sort dès la première année une branche belle, & bien droite, comme il arrive quelquefois, il faut ravaller toute la tige sur cette branche pour y faire uniquement le fondement de la beauté de cet Arbre.

LXI. OBSERVATION.

On peut bien plutôt se résoudre à conserver sur un Arbre d'Espalier une grosse branche qui n'est pas tout-à-fait bien placée qu'on ne le peut faire sur un Buisson où telle branche se trouveroit mal située, & cela pour la raison de la facilité qu'on a aux Espaliers de forcer, & de contraindre en liant en tel endroit qu'on voudra soit une telle branche, soit celles qui en sortiront, ce qu'on

ne

ne ſçauroit faire en Buiffon où l'on n'a pas cette facilité d'attacher à droit & à gauche ; & ainſi telle branche ſeroit capable de faire un Buiffon de travers : voilà pourquoy en tel Buiffon il la faudroit ôter , au lieu qu'avec le ſecours des ligatures telle branche ſe trouveroit propre à faire un bel Eſpalier , & partant il la faudroit conſerver.

LXII. OBSERVATION.

LA longueur ordinaire des branches à bois, laquelle je fixe volontiers à cinq, ſix & ſept pouces, & qui ſe doit cependant regler & proportionner ſur beaucoup de choſes pour être ou plus, ou moins étendue, par exemple ſur la vigueur, ou foibleſſe de tout l'Arbre, & ſur la groſſeur ou mediocrité de la branche pour être plus grande où ſont la vigueur & la groſſeur, & être plus petite où elles ne ſont pas : cette longueur ſe règle auſſi ſur le vuide qui eſt à remplir pour être plus ou moins grande, ſelon que le vuide eſt plus ou moins grand, elle ſe reglera particulièrement ſur la hauteur des autres branches à bois du même Arbre, afin que les nouvelles taillées faſſent ſymetrie avec les vieilles.

LXIII. OBSERVATION.

ON trouve quelquefois des gens qui croient qu'il ne faut pas bien de l'art pour tailler un Arbre, & citent ſur cela & les grands Arbres qu'on ne taille jamais, & les Arbres de certains Jardiniers, qui ſans avoir jamais rien ſçu couper taillent ſi heureuſement, qu'ils ne manquent pas d'avoir bien des Fruits.

Je n'ay rien à dire à ces gens-là, ou plutôt j'ay tant de choſes à dire, que je n'eſtime pas qu'il leur faille répondre : Les Medecins, les Jurisconſultes, & la plupart des habiles gens en toutes fortes d'Arts trouvent quelquefois chacun à leur égard des faiſeurs de pareilles objections.

LXIV. OBSERVATION.

Quand une belle branche à fruit vient à en pouſſer pluſieurs autres, qui pareillement paroiffent propres pour faire du Fruit, je ſuis d'avis qu'on les conſerve ſi elles ne ſont point de confuſion, & que l'Arbre ſoit vigoureux, & particulièrement en fait de Poiriers.

LXV. OBSERVATION.

IL arrive quelquefois, & ſur tout en Eſpaliers, que dans l'étendue d'une branche, qui l'Été même qu'elle eſt produite devient groſſe & vigoureuse, il arrive, dis-je, quelquefois que ſur telles branches il ſ'en forme une ou deux aſſez groſſes, qui viennent ce ſemble après coup, ſi bien que ce qui eſt au de-là de ces nouvelles venuës tirant vers l'extrémité paroît notablement plus menu que ce qui eſt de l'autre côté tirant vers la naiſſance de cette mere branche ; pour lors il faut regarder ces dernieres venuës comme branches qui d'ordinaire augmenteront toujours de groſſeur, & qui par conſéquent ne manqueront pas de devenir véritables branches à bois à l'endroit où elles ſont, ainſi il les faut tailler courtes ; & pour ce qui eſt de celles qui approchent de l'extrémité il les faut regarder comme branches à Fruit, qui en eſſet ne groſſiront plus la nature ayant pris ſon cours ſur ces dernieres faites.

LXVI.

LXVI. OBSERVATION.

L ne faut faire aucun scrupule de ravaller jusques dans les vieux Arbres, & sur tout en fait de Poiriers, Pommiers Abricotiers, il ne faut, dis-je, faire aucun scrupule de ravaller jusques dans les vieux, certains côtez d'Arbres, qui pour avoir été mal conduits se trouvent trop longs & trop dégarnis: mais je ne veux guères jamais sans une extrême nécessité qu'on ravalle immédiatement plusieurs fort grosses branches sur une tres-foible, qui est venue du même endroit qu'elles, quoy que cellecy se trouve bien placée pour la figure; il en arrive trop d'inconveniens pour des faux bois qui viennent d'ordinaire à se former autour de cette foible, & cela parce que cette foible n'étant pas capable de recevoir en soy toute la seve qui se vient presenter à son embouchure, & qui étoit toute destinée à la nourriture, & entretien de ces branches superieures qu'on aura ôtées; cette seve donc devant nécessairement sortir, & par conséquent se faire des issuës forcées & extraordinaires, puisqu'elle n'y en trouve pas de toutes faites, telle seve, dis-je, qui est tres-abondante y sort, pour ainsi dire, en desordre & en furie, de la même maniere à peu près qu'on voit sortir l'eau qui vient de crever une chauffée, laquelle avoit arrêté son cours; or toutes ces sorties forcées & violentes font de ces sortes de branches que nous avons cy-devant expliquées en leur donnant le nom de faux bois, c'est à dire bois qui n'est pas venu dans l'ordre le plus commun, & le plus ordinaire que la nature suit en produisant de nouvelles branches, & par conséquent il faut éviter autant qu'il est possible de tomber en tels inconveniens.

Et si quelquefois on est réduit à faire de ces grands ravallemens, & que la petite branche n'ait pas fait icy ce que font les greffes en fente, car elle le fait quelquefois, mais souvent aussi elle ne le fait pas, il faut pour lors se résoudre à se servir icy d'une des branches de faux bois qui y auront été formées, choisir pour cela la mieux placée, y commencer la taille ordinaire, & y établir par ce moyen la figure de l'Arbre.

LXVII. OBSERVATION.

Ouy que les branches qui dans l'ordre de la nature viennent aux extrémités des branches soient d'ordinaire de bon bois, cependant on en voit quelquefois qui ne le sont pas, & sur tout quand elles viennent du bas des branches qui étant originairement de faux bois ont été coupées fort courtes, ou qu'elles viennent d'un moignon, ou bien quand dans l'année même elles n'ont commencé à sortir que long-temps après les autres du même Arbre (cela arrive fort rarement si ce n'est aux Poiriers de Virgoulé) il ne faut pas s'étonner de cela, il faut simplement tailler d'une longueur mediocre ces sortes de branches qui paroissent mal conditionnées, aussi-bien ne faut-il guères jamais laisser longues telles branches de faux bois.

LXVI OBSERVATION
CHAPITRE XXX.

*Remarques particulieres pour la premiere taille qui tous les ans est à faire en
Fevrier & Mars aux Arbres des Fruits à noyau, & sur tout aux Pê-
chers & Abricotiers tant en Buisson qu'en Espalier.*

JE ne trouveray pas beaucoup de choses à dire sur cet article de la premiere taille, & particulièrement après avoir amplement expliqué en general les regles de toutes sortes de tailles; il faut simplement remarquer que les branches à Fruit de ces sortes d'Arbres, dont il est icy question, sont de peu de durée, parce que beaucoup d'entres elles perissent dès la premiere année qu'elles ont donné leur Fruit, ou que même sans en avoir donné leurs fleurs ont été gâtées ou par la gomme, ou par les roux-vents, ou par les gelées des Printemps; & cela étant il les faut ôter entierement, à moins qu'elles n'ayent grossi notablement, ou qu'elles n'ayent poussé quelques belles branches qui sont propres à faire du Fruit dans l'année d'après; car pour lors elles peuvent durer jusqu'à deux ans, quelquefois même, mais fort rarement, jusqu'à trois & quatre; ce qui s'entend quand elles sont encore quelque bonne branche soit à l'extrémité de leur dernière taille, soit dans leur étendue: mais passé cela il ne les faut plus regarder que comme branches usées, & par consequent inutiles.

Il n'en est pas de même des branches à fruit aux Poiriers, & Pommiers, & même à celles des Pruniers; les unes & les autres durent assez long-tems, c'est à dire bien plus que celles des Pêchers, & en effet dans leur étendue elles en font de petites tres-bonnes qui donnent régulièrement du Fruit, jusqu'à ce qu'enfin suivant la condition des branches à Fruit elles viennent toutes à perir entierement.

Je puis dire icy, & cela sans aucune vanité, que suivant ma maniere de tailler les Pêchers on se met en état d'avoir communément de plus beaux Arbres, & de plus longue durée; on aura aussi sans doute beaucoup plus de fruits, & même de plus beaux que n'en ont pas ceux qui les taillent d'une autre façon, & cela est inmanquable, pourvu que le temps soit beau à la saison des fleurs, & que la gomme ne gâte rien aux branches, & que particulièrement les Arbres soient dans une bonne terre: car en verité on doit grandement plaindre les curieux, dont les Jardins sont dans un fonds qui est froid & mauvais, ou dont la terre est usée, parce qu'il ne s'y fait guères de bonnes racines nouvelles, & que par consequent il y en perit beaucoup des vieilles, une racine ne pouvant subsister à moins que d'agir, & de-là vient qu'il se fait tant de gomme & sur la tige & sur les branches, & même dans le pied & dans les racines.

Ce qui me fait dire que ma maniere de tailler conserve beaucoup les Arbres; & les rend beaux, est le soin qu'elle prescrit de tenir assez courtes les grosses branches, &c. Et pour ce qui est de l'abondance des Fruits, & des beaux Fruits elle doit être une suite infaillible de cet autre soin que je recommande, qui est de conserver toutes les bonnes branches à Fruit sans en ôter aucune, mais cependant de n'en laisser sur chacune qu'autant qu'elles en peuvent nourrir pour être tous fort beaux.

Or quant au mois de Fevrier ou de Mars on veut faire la premiere taille des Pêchers, & qu'après avoir ôté toutes les vieilles branches qui sont seiches, ou qui pour leur extrême foiblesse sont inutiles, car c'est par-là qu'il faut commen-

cer, afin de voir clairement & distinctement ce qu'on a à faire, on trouve qu'il ne reste que deux fortes de bonnes branches dont les unes (& ce sont les foibles) doivent donner du Fruit dans l'année qui court les boutons y étant déjà tout formez, & les autres, c'est à dire les fortes n'en doivent communément point donner, attendu qu'elles n'ont point de boutons dans leur étenduë, mais elles ont un autre service à rendre qui est tres-important.

Ce qui est donc à faire pour ces foibles est de les conserver soigneusement, & même tres-longues à cause de l'apparence visible de leur Fruit present, mais sur la plûpart il ne faut guères fonder d'esperance pour les années suivantes; la nature nous en donnera d'ailleurs pour suppléer à leur faute, bien entendu que cette longueur de branche doit être proportionnée à leur force, & bien entendu aussi qu'on doit cependant croire, qu'une branche d'une mediocre grosseur est capable de nourrir une grande partie des Fruits, dont elle paroît avoir la disposition: si bien qu'à la premiere taille on ne scauroit trop hazarder de luy en laisser beaucoup, à la charge d'en diminuer une partie à la deuxième si on craint qu'il y en ait trop.

À l'égard des fortes il les faut particulièrement regarder pour l'avenir, & par conséquent les tailler courtes en vûe que selon l'ordre de la nature elles en produiront d'autres de deux façons, c'est à dire quelques grosses pour bois, & beaucoup de foibles pour Fruit, ce qui ne manquera pas d'arriver; mais sur tout il faut prévoir aux branches qui doivent remplir la place de ces menuës, qui dans le temps present font un si bel effet, mais qu'il ne faut ce semble plus conter que pour mortes, attendu qu'après le Fruit donné il les faudra ôter.

Nous avons assez expliqué la difference qu'il y a entre branches foibles & branches chifonnées; ainsi il suffit icy de dire qu'il ne faut conserver aucunes branches longues, si ce n'est qu'elles aient une grosseur mediocre, & en même temps des boutons à Fruit tout formez pour l'année qui court: Je n'appelle d'ordinaire boutons que ceux qui sont doubles avec un œil à bois au milieu, & je n'en considere point d'autres pour conserver; si ce n'est aux Pêches de Troye, & aux avant-Pêches.

Comme aussi il ne faut tailler aucune branche courte, si ce n'est que ne pouvant point donner du Fruit dans l'année qui court, leur force ou leur vigueur promettent d'autres branches pour l'année d'après, ou que l'Arbre ayant tres-grande quantité de branches à Fruit, & tres-peu de branches à bois, & toutes fort hautes on ait grand lieu de craindre que quelque endroit bas, ou du milieu ne se dégarnisse trop pour les années d'après; en ce cas il est tres à propos de sacrifier quelques boutons, & pour cet effet de racourcir quelques-unes des plus belles, & des plus grosses d'entre celles qui en sont trop chargées; & ainsi on en fait, comme nous avons dit ailleurs, des demy-branches à bois, & on s'en trouve fort bien.

Il faut cependant observer qu'il y a de certains Pêchers tres-vigoureux, lesquels d'ordinaire sont difficiles à fructifier, & qu'à ceux-là il est tres à propos aussi bien qu'à de certains Poiriers furieux de laisser longues des branches d'une mediocre grosseur, quoy qu'elles n'ayent aucuns boutons à Fruit: tels Pêchers furieux sont quelques Magdelaines, quelques Pavis blancs, les Bourdins, les Brugnon, les Violettes tardives, &c. c'est à dire quand ces Pêchers-là sont jeunes: or à ceux-là on leur doit laisser de ces branches longues quoy que dépourvûes de toute apparence de Fruit, & on les leur doit laisser sur la certitude apparente qu'on a, qu'elles donneront beaucoup d'autres branches foibles pour l'année d'après; & quoy que ces branches soient assez grosses, enforte qu'on pourroit les regarder comme branches à bois, cependant on ne les taille pas courtes, parce que dans leur voisinage on en a vray-semblablement d'autres plus grosses qu'on a taillées

pour bois, & que suivant les bonnes regles il ne faut jamais laisser plusieurs branches à bois fort voisines les unes des autres.

Ces differentes manieres de couper long, ou court sont qu'on ne peut, & qu'on ne doit dire qu'un Pêcher soit bien taillé, à moins que chaque branche ne soit de deux choses l'une, c'est à dire qu'elle ne soit propre pour donner actuellement du fruit dans l'année même qui court, ou propre à donner dans l'année qui suit de beau bois aux endroits où l'on en aura besoin, & on peut dire aussi qu'un Pêcher est bien taillé quand ces deux conditions s'y rencontrent parfaitement bien observées.

On ne doit pas seulement avoir ces sortes d'égards au temps de la premiere taille, mais encore particulièrement au temps de la seconde & de la troisieme si on la fait, & pareillement il les faut avoir au temps de l'ébourgeonnement.

Le malheur de la gomme à laquelle, comme tout le monde sçait, sont d'ordinaire sujets les Pêchers, & même beaucoup plus que les autres fruits à noyau, ce malheur dis-je, fait qu'on n'est pas si assuré qu'une grosse branche étant taillée en fera d'autres à son extremité, comme cela est assez immanquable en Poiriers, Pruniers, Abricotiers, &c. & quand on a des Pêchers qui paroissent attaquer de cette gomme, & que cependant on voudroit bien les garder encore quelques années, il faut attendre un peu tard à les tailler, c'est à dire jusques à ce qu'ils commencent à fleurir & à pousser, afin d'être assuré de conserver au moins quelques bons yeux & quelques bonnes fleurs: on ne sçauroit être assuré de rien devant ce temps-là.

J'ajoute icy que quand un Pêcher n'a fait aucune branche pour bois, il ne le faut plus regarder que comme un Arbre à ôter, dès que son fruit aura été cueilli, & cependant il luy faut preparer un successeur.

J'ajoute aussi que s'il arrive, qu'un vieux Pêcher ayant été ravallé ait fait plusieurs branches, ce qui n'arrive pas souvent, à moins que ce ne soit un Pêcher de noyau, j'ajoute, dis-je, qu'il faut commencer à le tailler sur ces nouvelles branches, tout de même qu'on taille un jeune Arbre, si ce n'est qu'il luy faut laisser les branches un peu plus longues de peur de la gomme.

Il est bon d'avertir que pour ainsi dire on doit avoir de grands combats interieurs à essuyer, quand on taille des Pêchers soit en Buisson, soit en Espalier, parce qu'on a une grande demangeaison de conserver tous les boutons qu'on y voit formez pour l'année qui court sans se pouvoir refoudre à se priver d'un bien present; mais si on n'a un peu de dureté pour le present en veüe de l'avenir, on doit être assuré qu'en tres-peu de temps on verra ces sortes d'Arbres perir par la faute, ou au moins devenir inutiles; Il est bien vray que par ce moyen on aura peut-être eu pendant deux ou trois ans une tres-grande abondance de fruit; mais il est encore tres-vray que passé ces deux ou trois années on se trouve dans un extrême disette, & avec de fort vilains Arbres.

Ces sortes de combats dont je viens de parler, n'arrivent guere qu'aux habiles Jardiniers: les autres ne voyent pas seulement le peril, & ainsi ils ne sont pas sujets à aucune agitation; la matiere d'inquietude vient particulièrement quand une branche qui étoit foible, & qu'on avoit laissé longue pour fruit, est devenue grosse contre l'ordre accoutumé de la vegetation, & que la grosse qu'on avoit coupé courte pour en faire beaucoup de nouvelles est devenue comme abandonnée, & n'a presque rien fait; ce changement produit d'ordinaire un grand desordre dans l'Arbre; car ces sortes de branches devenues grosses ont fait communément beaucoup de branches à fruit, matiere d'une tres-grande & tres-juste tentation pour donner envie de les conserver; ainsi si le dessein d'avoir un Arbre qui soit beau, & qui dure long temps, ne resiste au dessein de conserver les apparences de fruit presentes, on court grand risque de succomber à la tentation, & par conséquent de faire bien-tôt, comme nous avons dit, un vilain Arbre: il faut donc examiner ce qui est de plus important à faire dans de telles conjonctures.

Il est quelquefois à propos de profiter d'un tel desordre, & de laisser échapper l'Arbre pour garnir le haut d'une muraille, à la bonne-heure on le fera, & cela étant il n'y aura point de résolution terrible à prendre; mais quelquefois il est dangereux de prendre ce party, & cela étant il faut se résoudre à sacrifier impitoyablement une partie de ces belles apparences de fruit, & par conséquent à racourcir extrêmement de telles branches avec cette esperance que dans les années suivantes on sera recompensé au centuple des fruits, que pour ainsi dire on aura fait cruellement perir; ce desordre n'arrive pas souvent, voilà ce qui doit consoler, mais cependant comme il arrive quelquefois, il a falu dire ce que j'en pensois.

Quand les murailles sont tres-basses, par exemple comme des murailles d'appuy, ou au moins qu'elles n'ont que six à sept pieds, & que cependant on y veut avoir des Pêchers en Espalier, lesquels cela étant on y doit avoir mis fort éloignez les uns des autres, quand dis-je le long de ces murailles basses on voit que ces Pêchers sont tres-vigoureux, il faut les deux premieres années tenir assez longues les grosses branches qui doivent garnir les côtes; autrement si on les taille courtes on n'aura que de faux bois, & presque jamais de fruits: telle longueur peut aller au double de celle qu'on donne aux Espaliers ordinaires, & quelquefois peut aller au triple, c'est à dire à un pied & demy, ou un peu plus.

Quand un Arbre d'Espalier est raisonnablement vigoureux, il faut necessairement qu'au dessus de la taille qu'on luy fait au Printemps, il ait au moins trois pieds de muraille libre, ou ses jets nouveaux puissent s'aller placer, autrement la plupart de ses principales branches seront inutiles, en ce qu'elles excéderont le chaperon, & qu'on sera obligé de les couper souvent dans le long de l'Esté, de peur que les grands vents ne viennent à les rompre, & cependant outre qu'il est facheux de ne pas profiter de la vigueur de ses Arbres, ces branches toutes coupées, qu'elles sont font toujours un grand desagrément à un Espalier par cette quantité de toupillons, ou comme on dit cette quantité de vergettes & de broussailles qui paroissent à l'extremité d'un tel Arbre.

CHAPITRE XXXI.

Remarques particulieres sur la deuxième & troisième taille des fruits à noyau.

Ces deuxième & troisième taille sont tout-à-fait de nouvelle invention, & ne sont seurement ny moins nécessaires, ny moins importantes que la premiere; elles se doivent faire vers la my-May, & ne regardent qu'une seule sorte de branches, & ce sont les foibles: la taille d'hiver les avoit fait laisser fort longues en vûë d'avoir beaucoup de fruit, mais comme elles sont sujetes à de certaines circonstances que nous allons icy examiner, elles nous ont fait aviser de l'avantage & de la necessité d'une deuxième operation, & quelquefois d'une troisième.

À l'égard des grosses branches qu'on a taillées courtes en Février ou Mars, elles ont assez senti le cousteau: Elles n'en ont plus de besoin leur fonction étant non pas de rien faire qu'il faille en ce temps-cy retrancher, mais au contraire de faire beaucoup de branches qui sont precieuses, & meritent d'être conservées avec grand soin.

Ces dernières taille que nous expliquons icy, sont d'un grand avantage pour la grande taille de l'année d'après, en ce qu'elles nettoient un Arbre de toutes les branches inutiles, & à demy-mortes qui n'y feroient que de la confusion: elles fortifient d'autres branches, dont on aura besoin dans la suite en leur faisant venir toute la

seve qui iroit inutilement à ces malheureuses, lesquelles ne peuvent jamais servir de rien, & lesquelles aussi-bien doit-on ôter infailliblement l'hiver suivant; elles contribuent à la beauté & bonté des fruits, elles servent à faire qu'un Arbre soit toujours également garni, de sorte que par leur moyen on ne verroit presque jamais de défauts à aucuns de ces Pêchers, si cette malheureuse gomme ne les persectoit pas.

Voicy quelles sont les suites de ces sortes de branches, pour lesquelles on fait ces sortes de tailles dont est question; j'exhorte le Jardinier à bien suivre cette discussion.

Ces branches que je dois particulièrement regarder en vûë du Fruit auront fait de six choses l'une.

Premierement elles pourront dans presque toute leur étendue avoir fait beaucoup de Fruits & de belles branches, ou beaucoup de Fruits & de vilaines branches: J'appelle ici belles branches celles qui sont assez grosses pour être branches à Fruit de l'année d'après, & font cependant de belles feuilles: & au contraire j'appelle chetives & vilaines branches celles qui sont courtes & déliées, & incapables de fructifier, & qui ne font que de petites feuilles.

Secondement ces branches à fruit pourront n'avoir de fruit que jusqu'à une partie de leur longueur, par exemple le quart, le tiers, la moitié, &c. & avoir fait de belles ou de vilaines branches par tout, ou en certaine partie, & tout cela quelquefois vers le bout d'en haut, quelquefois aussi vers le bout d'en bas.

En troisième lieu elles pourront n'avoir fait nul fruit, mais beaucoup de belles branches, ou plusieurs toutes vilaines & chifonnées.

En quatrième lieu elles pourront n'avoir fait qu'une seule branche à l'extrémité avec beaucoup de fruit par tout, ou sans aucun fruit nulle part.

En cinquième lieu n'avoir fait qu'un seul fruit à l'extrémité avec quelques branches dans une partie de leur étendue.

Enfin elles peuvent être peries de gomme, ou de froid en toute leur étendue, ou seulement vers l'extrémité.

Tous ces cas me sont arrivez une infinité de fois, & j'y ay tenu la conduite que je vais expliquer.

Dans la première partie du premier cas, où les branches à fruit auront fait du fruit & de belles branches dans la plupart de leur étendue, on doit se réjouir de l'abondance, car tout sans doute viendra bien, puisqu'au mois de May les apparences en sont si belles: on n'a qu'à ôter seulement quelques fruits des endroits où ils sont si près à prés, qu'on a lieu de juger qu'en grossissant ils ne pourroient pas compâtr ensemble, aussi bien ils se feroient tort les uns aux autres; & si même on est menacé de quelque confusion par cette multitude de nouvelles branches, on en pourra retrancher quelqu'une des moins belles & des plus mal placées; il est toujours à souhaiter que le retranchement tombe sur les plus éloignées.

Dans la deuxième partie du premier cas, où la branche a fait beaucoup de fruit, mais nulles branches belles, & au contraire toutes foibles & chifonnées, il faut ôter la plupart de ce fruit, il ne viendrait ny beau, ny bon; on en conservera seulement quelque peu de ceux qui ont la meilleure mine, & qui sont les mieux placez, c'est à dire dans la plus basse partie de la branche: il faut en même-temps raccourcir beaucoup cette branche pour la ravaler jusqu'au deux ou troisième œil d'en bas, afin d'y fortifier pour l'année d'après quelqu'une des moins vilaines branches qui y sont.

Dans le second cas où la branche à fruit n'a de fruit que jusqu'à une partie de sa longueur, si seulement ce fruit se trouve dans le bas de telle branche, il faut conserver & ravaler entièrement la branche jusqu'à celle des nouvelles venues, qui paroît la plus belle & la plus voisine de ce fruit; c'est assez qu'il y en reste une ou deux passablement belles.

Que

Que si le fruit est en assez bon nombre & vers l'extrémité d'en haut, & que là aussi il y ait d'assez belles branches, il y faut pareillement conserver ce fruit, ôter toutes les chetives branches qui y sont, & les ôter de la maniere que nous venons de dire, n'en gardant seulement qu'une ou deux de celles qui paroissent les plus belles en quelque endroit qu'elles soient, & particulièrement si elles sont dans le bas ou nous les souhaitons toujours; car pour les fruits ils sont bien placés en quelqu'endroit qu'ils soient, même au bout de la branche, pourveu qu'ils soient beaux; bien entendu que conservant une ou deux belles branches à l'extrémité d'une branche à fruit qu'on a tenuë fort longue, on doit faire son conte que l'année d'après on retranchera, entierement tant la mere que la fille, où les filles, autrement il se feroit un endroit trop dégarny.

Dans la premiere partie du troisieme cas, où veritablement la branche n'a retenu nul fruit, mais qui en revanche a fait beaucoup de belles branches nouvelles, en tel cas; dis-je, il faut conserver autant qu'on pourra la plupart de ces belles branches, prenant seulement garde de n'y en laisser fortifier aucune beaucoup plus que les autres, & sur tout vers l'extrémité, car telle branche ruinerait toutes les basses; & ainsi il faut ou l'arracher entierement si on se trouve suffisamment garni d'ailleurs, ou la pincer, c'est à dire la rompre à deux ou trois yeux, comme nous l'avons déjà expliqué.

Et dans la seconde partie de ce troisieme cas, où la branche à fruit n'a été heureuse ny en fruit, ny en bois de belle venue, il faudra ravaller entierement une telle branche sur une seule de celles qu'elle a faites, & que ce soit la plus basse, esperant par ce moyen de la fortifier pour pouvoir être bonne l'année d'après ou enfin l'ôter entierement si elle n'a pas secondé nos intentions.

Dans la premiere partie du quatrieme cas, où la branche à fruit n'a fait qu'une seule branche à l'extrémité avec beaucoup de fruits par tout, je trouve à propos de conserver cette branche, pourveu qu'elle ne prenne pas le train de devenir branche à bois, car cela étant il la faut extrêmement pincer; si donc telle branche n'est que mediocrement grosse, elle promet beaucoup pour l'année d'après, & cependant pour toutes les petites branchettes qui se trouvent parmy les fruits dont elle est chargée, nous les taillons, comme nous l'avons dit dans l'exposition du second cas.

A plus forte raison faut-il traiter de la même maniere les petites branches qui se trouvent icy sans fruit dans l'étendue de celle dont est question, étant assuré que d'ordinaire elles ne repoussent plus, car elles sont toutes aoustées dès le mois de Juin: nôtre consolation pour l'année d'après seulement est renfermée dans la belle branche à fruit, qui se presente ici à l'extrémité de la branche qui a fleury inutilement dans toute son étendue,

Dans le cinquieme cas, où la branche laissée longue pour donner beaucoup de fruit a été cependant si malheureuse & si maltraitée, qu'elle n'en a retenu qu'un ou deux à son extrémité, & qui cependant a fait quelques branches dans une partie de son étendue;

Il y a ici plusieurs égards particuliers à observer, par exemple si l'Arbre d'ailleurs a peu de fruit, car si cela est on fera tenté, & avec raison de conserver celuy que l'on sçait être bon, ainsi en pareil cas on ne touchera point à une telle branche; ou bien on observera si l'Arbre a beaucoup fructifié dans toute son étendue, & pour lors on ne fera pas grande difficulté d'en perdre si peu, & par consequent de retailer court une telle branche pour en pouvoir fortifier quelqu'une qui paroît assez bonne, & qui est bien placée, & dont on a besoin pour la beauté de l'Arbre, & pour les esperances des années à venir.

On considerera encore si l'année est universellement sterile, car cela empêcheroit l'operation que je viens de conseiller, ou si c'est un fruit douteux & dont il

soit

soit nécessaire de connoître l'espece, soit pour la supprimer, soit pour la multiplier, &c. Et cela étant il faudra se résoudre à conserver cette Pêche unique, ou ces deux Pêches qui sont restées dans le haut de la branche dont est question, quoy que ce soit avec quelque sorte de regret par la juste apprehension d'une difformité future dans cet Arbre.

Car enfin la principale chose à faire dans la conduite des Pêchers est de preferer la beauté de tout l'Arbre par l'espoir d'une abondance future, de preferer dis-je la beauté de cet Arbre à une petite quantité de fruit quoy que veritablement presente.

Enfin au sixième cas où les branches sont peries de gomme ou de froid, il n'est pas difficile de donner un bon conseil & de prendre un bon parti, c'est à dire qu'il faut entierement retrancher tout ce qui est mort, & qui par consequent est inutile & desagrecable à voir en quelque endroit qu'il soit, si particulierement il est à l'extremité.

Voilà donc ce que je pratique pour la deuxième taille: Que si on n'a pu la faire vers la my-May, on la peut faire jusques à la my-Juin, en sorte que même on en peut faire pour lors jusqu'à une troisième, quand à la seconde faite à la my-May on a trouvé à propos de hazarder encore quelque longueur de branche & quelques fruits.

C'est encore un effet de la seconde taille que de couper toutes les petites branches chifonnes qui naissent dans l'étenduë de la belle, laquelle a été produite de l'année même, comme aussi de racourcir en Septembre les branches de Pêchers qui sont foibles & aoultées.

J'ajoute que telle operation est tres-importante à faire, mais que malheureusement on ne la fait presque point, ou au moins la fait-on rarement soit par paresse, soit faute d'avoir le temps de la faire, à cause qu'on a peut être un trop grand nombre d'Arbres, & d'autres ouvrages qui accablent le Jardinier.

CHAPITRE XXXII.

Des différentes manieres dont on gouverne les Pêchers en Esté.

JE voy parmi les Jardiniers trois manieres différentes de gouverner en Esté toutes sortes de Pêchers pour ce qui regarde les jeunes branches qu'ils font. Les premiers arrachent indifferemment toutes celles qui viennent devant & derriere, & n'en laissent que peu d'autres, ceux-là me paroissent fort blâmables, & indignes de la profession qu'ils font.

Les seconds coupent toutes ces branches à trois ou quatre yeux, & par-là font beaucoup de broussailles & de fretin, parmi lequel il vient quelquefois un peu de Fruit, mais cela est assez rare, outre que cette maniere rend les Arbres vilains & desagrecables, & par consequent je n'en fais point de cas.

Les troisièmes enfin conservent en Esté toutes les bonnes branches, & les pa-lissent proprement attendant à choisir les meilleures à la saison de tailler; ceux-là font ce me semble ce qui est à faire, & je les imite autant que je puis.

CHAPITRE XXXIII.

De l'ébourgeonnement.

Comme la taille ne sert que pour racourcir simplement, ou pour ôter tout à fait quelques vieilles branches, qui soit par leur longueur, soit par leur situation, soit par leur multitude peuvent incommoder un Arbre, aussi l'ébourgeonnement n'est que pour d'étruire & arracher entierement de jeunes branches de l'année soit grosses, soit menuës, quand il en vient quelques-unes mal à propos, qui peuvent ou faire confusion, ou faire tort soit à tout l'Arbre, soit seulement à la branche où celles-cy sont venuës.

Le temps de la taille est, comme nous avons dit, depuis Novembre jusqu'à la fin de Mars, & regulierement cette taille doit être faite tous les ans, au lieu que le temps de l'ébourgeonnement est d'ordinaire en May & Juin, quelquefois aussi en Juillet & Aoust; souvent même il ne se fait point: mais s'il arrive qu'il y ait lieu de le faire, il ne faut pas manquer d'y travailler, & pour l'ordinaire on ne sçaurôit trop tôt faire cet ébourgeonnement, afin de ne pas laisser croître des jets inutiles, & par conséquent ne pas laisser perir mal à propos une certaine quantité de sève qui pourroit être employée à de bons usages, de maniere que quand on ne l'a pas fait assez tôt, il le faut faire tard si on peut, & cela par la regle qui dit, qu'il vaut mieux faire tard que jamais une chose qui est bonne à faire.

Il n'est pas aisé de marquer bien précisément quelles sont les branches qu'il faut ébourgeonner, & particulièrement les marquer à des curieux peu éclairés, & qui ne sont gueres que commencer: Car pour un Jardinier habile qui par les regles cy-devant établies doit s'être fait l'idée d'un bel Arbre, & qui par conséquent doit sçavoir à peu près quelles branches sont à souhaiter tant pour la belle figure de chaque Arbre, que pour le Fruit, un tel Jardinier dis-je doit aussi d'abord connoître les branches qui viennent mal à propos, en sorte qu'elles ne viennent nullement à l'idée qu'il a conçûe, & par conséquent il doit les ôter dès le moment de leur naissance, ou les ôter au moins d'abord qu'il s'en apperçoit & sur tout devant la fin de l'Esté, c'est à dire devant que les Arbres ayent achevé de pousser, & que telles branches soient devenuës grosses, ou autrement ce sera au temps de la taille qu'enfin il les faudra ôter: mais generalement parlant je puis dire que l'ébourgeonnement doit retrancher toutes les branches qui sont mal placées de quelqu'endroit qu'elles viennent soit bon, soit mauvais, & qui sur tout sont de la confusion & de l'embarras sans qu'elles puissent être bonnes ny à bois ny à Fruit: la connoissance de l'ordre dans lequel les branches viennent soit les bonnes, soit les mauvaises & que nous avons assez nettement expliqué au commencement de ce Traité, est ici absolument nécessaire.

Il faut particulièrement prendre garde aux Poiriers dès le commencement du mois d'Avril, afin que, si d'auprès un talus qui devoit donner une branche à bois en dehors il vient à en sortir une grosse par le dedans de l'Arbre, on l'ôte aussitôt par la consideration des deux raisons qui ordonnent l'ébourgeonnement.

Il faut aussi ôter les branches qui empêchent que d'autres mieux placées, & qui seroient plus utiles, ne soient pas bien nourries, ôter par exemple des branches hautes en faveur d'autres plus basses: car par ce moyen on fait que celles-cy deviennent importantes, au lieu que sans secours elles auroient été miserables, & l'Arbre en auroit souffert tant à l'égard de sa figure, qu'à l'égard du Fruit que nous luy demandons.

L'ébourgeonnement se fait quelquefois à de jeunes Arbres aussi-bien qu'à des Arbres plus anciens, & ainsi quand à un jeune Arbre il vient en même temps & des branches hautes, & des branches basses avec un grand intervalle des unes aux autres, il est expedient d'ôter les plus hautes, quand on veut conserver les plus basses, ou d'ôter celles-cy quand les autres meritent mieux d'être conservées, & cela se fait non seulement par la maniere d'ébourgeonnement, mais aussi par la veritable maniere de tailler, c'est à dire avec la serpette, si l'ébourgeonnement simple n'y est pas suffisant.

Si d'un même œil sur quelque Arbre que ce soit il sort deux ou trois branches, il en faut ébourgeonner quelques-unes pour faire meilleure condition des autres, & ôter en même temps la confusion.

Ainsi sur une branche foible, qui d'un même œil en pousse par exemple deux ou trois, & toutes apparemment foibles, j'en en conserveray qu'une seule, & ce sera celle qui paroitra la meilleure, c'est à dire la plus grosse.

Mais si au contraire c'est une branche bien vigoureuse qui en fasse trois sur un même œil, & que celle du milieu paroisse trop forte & la moins bien placée, je l'ôteray sans doute pour fortifier un peu les deux voisines qui pourront ensuite l'une d'un côté, & l'autre de l'autre faire un tres-bon effet pour l'Arbre.

Ainsi sur les Arbres très-vigoureux il faut à l'ébourgeonnement ôter quelques-unes de leurs plus fortes branches, & conserver toujours de celles qui le sont un peu moins, pourveu qu'elles ayent l'apparence d'être bonnes; & sur tout quand la grosse branche taillée en fait plusieurs d'où il arrive confusion, il faut ôter des plus hautes prenant garde cependant de ne pas trop décharger ces fortes d'Arbres, qui à cause de leur grande vigueur ne sont presque que de grosses branches; comme au contraire sur les Arbres qui sont peu vigoureux, il faut ôter toutes les chetives pour fortifier davantage celles qui le paroissent moins, & qui toutefois ne sont pas aussi fortes qu'il le faudroit.

De-là il est facile de conclure qu'on peut aussi bien faire tort à un certain Arbre si on l'ébourgeonne trop, qu'à un autre certain si on ne l'ébourgeonne pas assez: c'est à la prudence du Jardinier à bien démêler celui qui pour être tres-vigoureux a besoin d'être ébourgeonné d'une façon, d'avec celui, qui à cause de son peu de vigueur a besoin de l'être d'une autre maniere.

Je diray en passant que si on juge, qu'on ait besoin de beaucoup de rameaux pour greffer en Ecusson, il faut être un peu plus réservé en ébourgeonnant les Arbres vigoureux, lesquels peuvent fournir les greffes, ayant cependant soin que cela ne fasse aucun tort pour les Fruits de l'année d'après.

Assez souvent faute d'avoir sagement ébourgeonné, ou d'avoir bien palissé nous voyons que dans la confusion des branches il s'en est fait de certaines menuës & élançées, que nous appellons d'un terme assez barbare veules, & celles-là il les faut soigneusement ôter à la taille, ou au moins les ravaller à un œil près, parce que tres-souvent elles ne valent rien.

Il arrive aussi d'ordinaire qu'une branche de Pêcher en pousse d'autres dans l'Esté même qu'elle est faite, & pour lors il faut examiner si telles branches sont tres-chetives, & cela étant on les ébourgeonnera en quelqu'endroit qu'elles soient, mais si elles sont d'une bonne grosseur, & qu'elles ayent les yeux doubles, en sorte qu'elles puissent être branches à Fruit, il les faut conserver soigneusement quand même elles ne seroient venues qu'en Juillet; & si du bas d'une telle branche il en sort une raisonnablement grosse, en sorte qu'elle puisse servir pour branche à bois, il la faut respecter comme une tres-bonne fortune pour la beauté, & conservation de l'Arbre; que si au contraire vers la partie haute de telle branche il s'en forme quelqu'une, qui devienne tellement grosse qu'elle ne pourroit être qu'une branche à bois, il la faut ébourgeonner, attendu qu'elle n'est pas en lieu où nous ayons besoin d'une branche à bois, & que d'ailleurs elle seroit tort à la mere qui l'a produite.

Il ne faut pas trop douter que comme taillant la vigne pendant qu'elle est en feve, il se perd visiblement beaucoup de la seve par l'endroit taillé, tout de même aussi en fait d'Arbres fruitiers il ne s'évapore quelque peu de leur seve par l'endroit coupé, si on y coupe quelque chose au temps de la pousse, c'est à dire pendant l'Esté: cela se voit pareillement à la taille des Melons, qu'une branche taillée en produit plus de nouvelles que celle qui ne l'a pas été, & voilà pourquoy j'ay avancé qu'il est bon de tailler tard les Arbres trop vigoureux; aussi voit-on souvent en matiere de Pêchers qu'une grosse branche jeune laquelle a été coupée pendant l'Esté, on voit dis-je qu'une telle branche ne pousse presque plus, ou au moins ne pousse que fort foiblement, jusques-là même que son extrémité noircit & meurt, & ce qui en arrive est que pour lors les branches voisines en deviennent d'ordinaire plus vigoureuses: veritablement ny l'ébourgeonnement, ny le pincement ne font point ainsi perdre de la seve, aussi bien loin que ce soit des operations dangereuses à faire en Esté, comme le peut être la taille qui se fait avec le coôteau, celles-là sont tres-utiles, & souvent même tres-necessaires.

Or quoy que l'ébourgeonnement ne regarde proprement que les bourgeons à ôter, on peut pourtant encore l'entendre pour un éclaircissement, ou un épluchement à faire des Fruits, & sur tout des Fruits à noyau quand il y en a trop en quelqu'endroit, cet épluchement se faisant en même temps que l'ébourgeonnement; je traite assez amplement cette matiere dans un autre endroit, & ainsi je n'en diray rien icy davantage.

Quand une branche qui avoit paru bonne en taillant, & qu'à cause de cela on a conservée, devient miserable, & cela faute d'un bon secours de seve nouvelle, ce qui arrive quelquefois par un desordre interieur lequel on n'a pû empêcher, en tel cas il n'y a autre chose à faire que d'ôter une telle branche dès qu'on l'apperçoit; quelquefois aussi il est resté des branches chifonnées que la negligence ou le peu d'application ont laissées parmégard, il faut pareillement les ôter d'abord qu'on vient à les remarquer; & supposé qu'il soit resté de fort beaux Fruits à l'extrémité d'une branche qui n'a poussé aucun bois nouveau, ce qui n'est pas fort ordinaire, en tel cas il faut sans doute attendre à ôter telle branche que les Fruits en ayent été cueillis, & pour lors on l'ôtera, parce qu'aussi bien elle ne seroit jamais plus bonne à rien.

CHAPITRE XXXIV.

Remarques particulieres pour une autre operation importante qui se fait en Esté sur quelques Arbres, & qui s'appelle pincer.

Qui dit pincer en fait de Jardinage dit rompre à dessein un jet tendre de quelque plante que ce soit, & le rompre sans le secours d'aucun instrument, mais seulement avec les ongles de deux doigts: cette maniere de rompre s'est pratiquée de tout temps sur les jets des Melons, Concombres, &c. mais je ne sçache point qu'on l'eût jamais pratiquée en aucune sorte d'Arbres fruitiers, à l'égard desquels cependant j'ay trouvé à propos de m'en servir quoy que pourtant ce n'est que sur quatre sortes d'Arbres fruitiers, sçavoir Poiriers, Pêchers, Figuiers, Orangers, & je ne traiteray icy que ce qui regarde les grosses branches nouvelles des Pêchers vigoureux, & les grosses branches nouvelles qui viennent des greffes en fente faites sur de vieux Poiriers qui se portent encore assez bien; je traiteray en d'autres

endroits ce qui regarde le pincer des Orangers, & des Figuiers, & même des Fraisiens, & des Raves montées en graine, &c.

Or ce qui m'a fait imaginer cette maniere de pincer ces deux sortes d'Arbres, & ce qui fait qu'assez souvent je m'en sers, c'est qu'étant constant, comme nous l'avons dit tant de fois, que le Fruit vient rarement sur les grosses branches, & vient d'ordinaire sur les foibles, j'ay crû que si on pouvoit parvenir à faire que la sève, qui va toute à ne pousser qu'une grosse branche laquelle se trouve ou inutile ou incommode, si dis-je on pouvoit parvenir à faire que cette sève fût tellement partagée, qu'elle fist plusieurs branches, il arriveroit sans doute que dans la quantité il s'en trouveroit quelqu'une de foible, ou peut-être plusieurs qui par consequent seroient propres à donner du Fruit, au lieu que, comme nous venons de dire, la grosse branchen'auroit produit aucun bon effet.

J'ay trouvé que la chose étoit possible, & que pour cela il n'y avoit particulièrement dans le mois de May, & encore quelquefois dans les mois de Juin, & de Juillet, qu'il n'y avoit, dis-je, en ces temps-là qu'à rompre les gros jets nouveaux de ces sortes d'Arbres, pendant que ces jets sont encore tendres, & pour ainsi dire aussi faciles à casser que si c'étoit du verre, ce qui est très-veritable.

Cette operation est fondée sur un raisonnement que j'ay simplement expliqué dans mes reflexions, & qui peut bien n'être pas ici nécessaire.

Ayant donc dans le temps cy-devant marqué, rompu à deux ou trois yeux quelques-uns de ces sortes de gros jets nouveaux il m'en est arrivé souvent ce que je souhaitois, c'est à dire autant de branches que j'avois laissé d'yeux, aussi bien un Arbre vigoureux ne sçavoit-il en avoir trop, pourvû qu'elles soient bonnes & bien placées: Parmi les branches qui sont venues d'un tel pincement, s'il est permis de se servir de ce terme, il s'en est d'ordinaire trouvé de foibles, & celles-là ont fait du Fruit; il s'en est aussi trouvé d'assez grosses, & celles-cy ont été des branches à bois, si la sève qui faisoit telles grosses branches, & les faisoit avec une action très-vive, & très-vigoureuse, si cette sève, dis-je venoit à trouver en chemin un obstacle qui l'arrêtât tout court au plus fort de l'action, & qui par consequent l'empêcheroit de suivre sa route pour continuer de monter, comme elle seroit n'étant point empêchée, en tel cas cette sève ne pouvant cependant cesser d'agir, & étant forcée de sortir d'une façon ou d'autre elle creveroit par autant d'ouvertures qu'elle en pourroit trouver de faites près de l'empêchement survenu, ou qu'en cas de besoin elle seroit elle-même.

Mais il faut sçavoir que ce pincement ne se doit gueres pratiquer que sur les grosses branches d'en haut, lesquelles demeureroient inutiles par leur situation, & cependant consumeroient mal à propos une quantité de bonne sève, & ainsi rarement se doit-il faire sur les grosses branches basses, puisqu'il est toujours très-important de les conserver telles jusqu'à la taille d'hiver, afin que pour l'année d'après elles en fassent quelques autres, qui soient propres à garnir des endroits, lesquels naturellement & ordinairement ne sont que trop sujets à se dégarnir.

Il faut aussi sçavoir que ce pincement ne se doit jamais faire sur les branches foibles, puisque n'ayant justement de sève qu'autant qu'il leur en faut pour être bonnes, il ne s'en feroit que de chifonnées à l'endroit où se feroit le partage de la mediocre portion de sève, que la nature leur distribue.

Et ainsi il ne faut jamais rien pincer sur les Arbres qui ne sont que trop de ces branches foibles, & peu de ces bonnes grosses; il s'en trouve de ce caractère en toutes sortes d'especes de Pêchers.

Le bon temps pour pincer, & particulièrement dans les climats un peu froids comme le nôtre de Paris, & du voisinage est, comme nous avons dit, à la fin de May,

May, & au commencement de Juin; que si il est nécessaire de pincer pour une seconde fois, le temps du solstice est admirable pour cela, aussi-bien que pour arroser quelques Arbres en terre sèche, & pendant un temps sec; c'est pour lors qu'il se fait un redoublement merveilleux d'action aux racines, & par conséquent aux branches, & en effet c'est le plus grand effort de tout l'Esté.

Nous avons déjà veu que la premiere furie des fruits à noyau commence de paroître à la pleine Lune d'Avril, qui se trouve d'ordinaire en May, & nous allons voir une autre maniere de furie au premier quartier de la Lune de ce même mois de May, ces deux temps-là sont bons pour pincer: aussi bien remarquons-nous que toutes les branches de chaque Arbre ne commencent pas toutes à pousser vigoureusement dans un même temps, si bien que ce qui n'a pas été pincé à la premiere saison le pourra fort bien être à la seconde.

J'ay dit qu'il ne falloit guere pincer les grosses branches jeunes des Pêchers si ce n'est dans le temps qu'elles sont faciles à se casser au moindre effort, sans qu'on soit obligé de se servir du couteau pour les racourcir: delà il est aisé à juger que j'ay donc trouvé, qu'il étoit dangereux de se servir d'instrumens pour couper de telles branches, & cela est vray: car, comme j'ay dit cy-devant, l'extremité de telles branches ainsi coupées est sujette à noircir & à mourir, & ne fait point assurément le même effet que celui qui vient de l'action de pincer: on peut encore bien dire la même chose à l'égard des grosses branches tendres qui sont provenues des belles greffes de Poiriers faites sur un sujet gros & vigoureux; mais toutefois l'expérience nous apprend que le couteau n'est pas si dangereux à celles-cy qu'il l'est à celles des Pêchers.

CHAPITRE XXXV.

De ce qui est à faire à certains Arbres extraordinairement vigoureux, & ne se mettant point à fruit.

Reste à voir ce qui est à faire à l'égard de certains Arbres extraordinairement vigoureux, & à un tel point qu'ils sont quelquefois de tres-longues années à ne pousser que beaucoup de bois & peu de fruit, ou assez souvent point du tout, tels sont d'ordinaire la plupart des Poiriers & Pommiers greffez sur franc, & particulièrement conserver un Arbre qui ne fait que de petits jets, & qui pour la plupart sont tous de faux bois, ou qui fait paroître tous les ans son infirmité au bout de ses branches & dans la couleur de ses feuilles.

Or pour les Arbres tres-vigoureux dont il est icy principalement question, bien des gens proposent comme souverains & infaillibles tout plein d'expediens & de remèdes que j'ay essayé pendant un long-temps avec beaucoup d'application, mais de bonne foy c'a toujours été sans aucun succès.

Troier un Arbre au travers de la tige, & y mettre une cheville de chesne sec, fendre une des principales racines, & y mettre une pierre, tailler en decours, &c. Ce sont de miserables secrets de bonnes gens imbus de vieilles routines, gens qui n'entendent guere la vegetation, & se repaissent de peu de chose.

Pour moy outre que je suis persuadé par mon expérience, que ma maniere de tailler évite souvent la difficulté, dont est question, j'ay encore en cas d'une grande opiniâtreté recours à ce que j'ay dit ailleurs, car dans la verité il n'y a rien de mieux à faire, c'est à sçavoir que comme constamment le fruit aux Arbres n'est qu'un effet, ou au moins qu'une marque d'une certaine foiblesse modérée, il faut sans s'amuser à mille bagatelles aller à la source de la vigueur de l'Arbre, c'est à dire à ses racines,

en découvrir entièrement la moitié, en retrancher si bien une ou deux, ou trois de celles qui de ce côté-là sont les plus grosses, & par conséquent les plus agissantes, qu'il n'en reste pas la moindre partie capable d'agir, ou de produire même un filet de chevele: les racines de l'autre moitié, car je suppose qu'il y en ait de bonnes, ou autrement il en faudroit moins ôter de celles du côté fouillé, les racines dis-je, de cette autre moitié auxquelles on n'aura pas touché, seront suffisantes pour nourrir honnêtement tout l'Arbre.

Ce remède est infallible pour faire que tels Arbres cessant pour ainsi dire d'être re-tifs à nos soins, & à notre industrie fassent bien-tôt du fruit, parce qu'après cela ne se préparant plus tant de sève qu'auparavant, puisqu'une ou deux, ou trois des principales ouvrières n'y sont plus, cela étant il ne montera plus que médiocrement de nourriture dans les branches foibles, & ainsi les boutons commencés n'ayant plus de quoy s'allonger ils s'arrondiront, & par conséquent deviendront boutons à fruit, ils fleuriront, & enfin donneront le contentement qu'on en souhaite.

Messieurs les Philosophes donneront à cela telle couleur, & telle explication qu'il leur plaira, mais toujours constamment la chose arrive, comme je viens de l'exposer.

Arracher entièrement tels Arbres & les replanter aussitôt avec la plupart de leurs branches & de leurs racines soit dans la même place, soit dans une autre, comme de certains Auteurs proposent, est encore un remède qui les range quelquefois à la raison, mais il me paroît un peu violent, puisqu'il menace quelquefois de la mort, & souvent de faire de vilains Arbres, qui est un mal presque aussi redoutable pour moy que celui de peu de fertilité: c'est pourquoy je m'en sers fort rarement, quoy que pourtant je m'en sers quelquefois.

CHAPITRE XXXVI.

De la conduite ou culture des Figuiers.

Après avoir dit ailleurs, & cela après une longue expérience que la figue bien meure étoit à mon goût le meilleur de tous les fruits des Arbres, qui jusques à présent sont venus à ma connoissance, comme aussi est-elle en effet celui que la plupart des honnêtes gens trouvent le plus délicieux de tous, après cela dis-je j'ay cru que dans ce traité general de la culture des fruits je ne devois pas manquer d'en faire un particulier pour la conduite de celui-cy.

Or devant que d'entrer en matière je ne puis m'empêcher de témoigner d'abord l'étonnement où je suis, de ce que veu l'estime singulière que presque tout le monde fait des bonnes Figues, cependant nous voyons que dans ces pays-cy on s'étoit accoustumé de n'en avoir qu'en tres-petit nombre pour chaque Jardin, c'est à dire qu'on se contentoit d'en avoir deux ou trois au plus, & même assez souvent les abandonnoit-on dans quelque coin de basse court, où ils étoient exposez à toutes sortes de mauvais traitemens, sans que jamais on leur fist aucune sorte de culture; véritablement dans les climats chauds ils sont mieux & plus honorablement traitez, on y en a toujours eu une fort grande abondance, non seulement dans les Jardins, & à quelque bon abry de maison, mais particulièrement dans les vignes, dans les hayes & en pleine campagne: aussi est-il vray qu'on y en fait un trafic considerable de celles qu'ils font confire, & desquelles je ne parle nullement icy.

Je sçay bien que la difficulté de conserver les Figuiers contre les grands froids de l'hiver est la principale raison, pourquoy on en a si peu dans nos climats: mais en-
fin

fin veu l'importance & le merite du fruit on devoit ce me semble s'être un peu plus étudié qu'on n'a fait pour jouir plus amplement de ce riche présent de la nature.

Il n'est pas nécessaire de repeter icy ce que dans le *Traité du choix & de la proportion des Fruits* j'ay dit assez au long touchant la diversité des especes de Figues ; ny comme quoy je fais pour ce Pays icy beaucoup plus de cas des blanches soit longues, soit rondes, que je ne fais pas de toutes les autres : Je ne repeteray pas non plus ce que j'ay dit pour la situation qui leur convient le mieux.

Je diray simplement de quelle maniere je les cultive, & diray sur tout, comme quoy nonobstant le mauvais usage, qui nous faisoit contenter de peu, je me suis mis à en élever beaucoup, & cela non seulement par les voyes ordinaires des Espaliers, mais aussi par d'autres voyes extraordinaires, c'est à dire par le moyen des caisses ; si bien que je m'en suis fait une chose assez nouvelle, assez plaisante & assez utile, laquelle, s'il m'est permis d'introduire un terme nouveau, peut être appellée une *Figuerie à l'imitation des Orangeries*.

Le plaisir que nôtre grand Monarque trouve à ce Fruit-là, & le peril de mourir que courent icy les Figuiers en place pendant les grandes gelées, ou au moins de n'avoir point de Figues dans le cours de l'année, ces deux raisons-là ont été deux puissans motifs, qui pour moy honoré comme je suis de la charge de Directeur de tous les Jardins Fruitiers, & Potagers des Maisons Royales m'ont fait aviser de cette maniere d'avoir seulement beaucoup de Figues tous les ans.

A quoy il est vray que j'ay trouvé de grandes facilitez : car premierement la terre ordinaire de chaque Jardin mêlée à environ la moitié de terreau y est tres-bonne, & tres-propre ; secondement les racines des Figuiers au lieu d'être & dures & grosses comme celles des autres Fruitiers tant à noyau qu'à pepin demeurent au contraire molles & flexibles, & communément menuës, & ainsi se rangent aisément dans les caisses, & même plus aisément ce semble que celles des Orangers, qui cependant y résistent si bien. En troisieme lieu ces sortes d'Arbres sont naturellement un tres grand nombre de racines, de maniere qu'il ne leur est nullement difficile de trouver à vivre grassément & vigoureusement dans une petite quantité de terrein, pourveu que l'humidité n'y manque pas ; joint que l'approbation universelle que j'ay eue de cette entreprise, & l'imitation qui s'en est ensuivie chez beaucoup de curieux, m'ont encouragé à pousser assez loin la Figuerie ; & ce qui particulièrement y a beaucoup contribué, c'est que le fruit en meurt icy un peu plutôt que celui des autres Figuiers que nous avons en place, & que même il est un peu meilleur, & a la couleur un peu plus jaune ; la terre facilement échauffée dans les caisses faisant le premier bon effet, & le plein vent faisant les autre deux.

Je pourrois encore conter pour quelque chose le plaisir qu'il y a de voir dans ce pays-cy cette abondance de Figues en plein air (ce qui paroïssoit uniquement réservé pour les pays chauds) & conter aussi le plaisir qu'il y a de se trouver en Esté au milieu d'un bois tout chargé de Figues, & d'y pouvoir choisir & cueillir des plus belles & des plus meures sans aucune peine.

J'ay donc élevé beaucoup de Figuiers en caisse ayant trouvé qu'outre les avantages cy-dessus il y avoit encore celuy cy qui est fort considerable, c'est à sçavoir que pour les pouvoir seulement & facilement conserver l'hiver c'étoit assez d'avoir une terre passablement bonne qui empêchât la grosse gelée de donner dessus, car il n'est pas nécessaire que cette terre soit à beaucoup près si importante que celles des Orangers & des Jassemins, dont les ans & les autres se dépouillent au moindre froid, c'est à dire qu'ils sont presque entièrement gâtez ; car comme tout le monde sçait une cheute de feuilles provenüe de la rigueur du froid, ou d'une trop grande humidité marque à l'égard de ces sortes d'Arbres toat au moins une grande infirmité aux branches dépouillées, si bien qu'elles ont peine à se rétablir ; au lieu que l'hiver

nous

nous n'avons point de feuilles à conserver à nos Figuiers, ce n'est seulement que du bois, c'est à dire des branches dont le bois est assez grossier, quoy qu'extrêmement moüelleux: si bien qu'il se défend mieux du froid que ne font pas les orangers, la verité étant que ce bois, qui de soy est assez delicat, vient cependant à sécher à la cheute ordinaire des feuilles, & par consequent à s'endurcir, ce qui procede de ce que les racines du Figuier cessant d'agir en dedans, dès que les feuilles commencent à tomber au dehors, son bois qui ne reçoit plus de sève nouvelle, cesse aussi de craindre, comme il faisoit, la rigueur de la saison, au lieu que le bois des Orangers & des Jassémins à cause de l'operation perpetuelle de leurs racines demeure aussi tendre l'hiver que tout le reste de l'année: ce qui fait que comme particulièrement pour la nourriture des feuilles qui restent sur les branches, aussi-bien que pour la nourriture des branches mêmes il monte incessamment de la sève nouvelle, cette sève en ce temps-là tient pour ainsi dire les unes & les autres tellement sensibles à la gelée & aux humiditez, qu'il leur en arrive souvent ces grands desordres que tout le monde sçait, & qui sont presque les plus grands qu'elles ayent à craindre.

Estant donc certain que pour la conservation de nos Figuiers il suffit que la grosse gelée ne donne pas immédiatement sur leurs branches, il s'en suit de là que c'est assez pour eux, que la serre soit raisonnablement clostée par la couverture, qu'aux portes & aux fenêtres, jusques-là même que la terre y peut avoir assez gelé dans les caisses, sans que pour cela le Figuier en ait été incommodé, & ainsi une cave mediocrement basse, ou une Escurie, ou une sale ordinaire qui seroit si pernicieuses pour les Orangers, & pour les Jassémins peuvent n'être pas mauvaises pour nos Figuiers: bien entendu toutefois que si le lieu étoit extraordinairement humide, il pourroit leur en arriver quelque malheur, & bien entendu aussi que si un Figuier en caisse demeure l'hiver hors de la serre, il a bien plus à craindre qu'un Figuier en place, car la grosse gelée le fait entierement mourir tant par les racines que par la tête, au lieu qu'un Figuier en pleine terre se conserve au moins du côté des racines.

Le temps de mettre les Figuiers dans les serres c'est le mois de Novembre, c'est à dire qu'il les y faut faire mettre dès qu'on voit que les grosses gelées vont commencer, & c'est pour y demeurer tout l'hiver sans avoir besoin ny d'aucune culture quelle qu'elle soit, ny d'aucun autre soin que celui de tenir les lieux autant clos qu'il est possible, & cela seulement pendant les gros froids, car hors ce temps-là ils n'ont pas besoin d'une si grande closture.

Enfin on peut les sortir vers la my-Mars, ou même dès le commencement du mois, c'est à dire si dès ce temps-là on commence d'avoir de fort beaux jours, & que la saison des grandes gelées paroisse en quelque façon être passée, on n'attend pas même qu'il n'y ait plus rien du tout à craindre pour les Figues nouvelles, autrement il faudroit attendre jusques vers la fin d'Avril, car assez souvent il arrive encore jusques en ce temps-là de certaines gelées qui les noircissent, & les font perir quoy que déjà raisonnablement grosses; & la raison qui oblige de les sortir plutôt est qu'il est necessaire que les Figuiers jouissent immédiatement des rayons du soleil, & de quelques pluyes douces des mois de Mars & d'Avril pour pouvoir heureusement pousser leurs premiers fruits, afin que sur toutes choses ces premiers fruits s'accoutument insensiblement au grand air, qui les doit faire croître & meurir de bonne heure, étant certain que les Figues qui naissent dans la serre, sont sujetes à noircir & à perir dès qu'elles se trouvent au grand air, fût-il même sans gelée, & sans aucun froid considerable, parce qu'il ne faut qu'un miserable roux-vent, ou une chaleur excessive dans les premiers jours de leur sortie pour les détruire sans ressource, au lieu que les Figues un peu accoutumées à l'air se font assez endurecies pour y pouvoir resister malgré quelque intemperie de la saison.

En

En sortant les Figuiers de la serre dans les temps que nous venons de marquer, on n'a que deux choses à faire, la premiere est de les mettre aussi-tôt le long & tout le plus près qu'on peut de quelques bonnes murailles qui soient exposées au Midy, ou au Levant, & les y laisser jusqu'à ce que la pleine Lune d'Avril soit passée, ce qui arrive dans le commencement de May: Cette situation leur est nécessaire tant pour y jouir de l'aspect du pere de la vegetation, & être humectez des pluyes printannieres, que pour y trouver cependant un peu d'abri contre les gelées matutinales du reste de l'hiver, c'est à dire contre celles des mois de Mars & d'Avril; parce que comme ce merveilleux fruit vient en ce temps-là à sortir tout formé du corps de la branche, & à se presenter ainsi tout d'un coup sans aucun secours d'envelope, ou d'accompagnement de fleurs & de feuilles, il est sans doute extraordinairement delicat dans les premiers jours de sa naissance, & ainsi telles gelées qui sont si ordinaires & si frequentes en ces temps-là venant pour lors à se faire sentir elles luy sont tres-dangereuses, ou pour dire mieux elles luy sont mortelles, jusques-là même que, quoy que cet abri soit favorable aux Figuiers, tant à ceux qui sont en place, qu'à ceux qui sont en caisse, il ne faut pas laisser encore d'avoir soin de les couvrir de draps ou de paillassons, ou de grand fumier sec, ou de costats de pois, toutes les fois qu'on se voit menacé de quelque gelée: les vents froids de galeme, les vents de Nord, & de Nord-est, ou quelques grélots, & quelques neiges fonduës ne manquent guere de les donner lanuit après les avoir communément annoncées le jour d'aparavant, & ainsi malheur au Jardinier qui n'a pas seu profiter du signal d'un si mauvais augure.

La seconde chose qu'on a à faire après avoir sorti les Figuiers de la serre, & les avoir ainsi rangez à l'abri est, comme disent les Jardiniers, de donner une bonne mouilleure à chacune des caisses, c'est à dire les arroser une bonne fois, en sorte que toute la mote en soit penetrée, & ce sera pour ne les plus guere arroser que quand avec quelques feuilles le fruit commencera d'y paroître tout-à-fait, & même un peu gros, ce qui arrive vers la my-Avril; les pluyes ordinaires du Printemps supléront assez à d'autres arrosemens, mais cette premiere mouilleure est tres-nécessaire pour humecter tout de nouveau la terre, qui au bout de quatre ou cinq mois de serre étoit entierement desléchée, ou autrement les racines au renouveau de la chaleur ne pourroient faute d'humidité renouveler leur action, & par consequent il ne se feroit aucun bon mouvement de vegetation, soit pour nourrir & faire plutôt grossir ce fruit nouveau, soit pour nous donner aussi plutôt de nouvelles feuilles & du nouveau bois, avec certitude que plutôt les Figuiers pousseront au Printemps, & plutôt aura-t-on les secondes Figues de l'Automne: Je diray ici en passant que les premieres Figues naissent indépendamment de l'action des racines, tout de même que les fleurs des autres Fruitiers s'épanouissent, & leurs premiers bourgeons naissent indépendamment de l'action de leurs racines.

Enfin le froid, c'est à dire le grand ennemy de ces Figues étant passé, ce qui arrive d'ordinaire approchant de la my-May, on éloigne les caisses de cet abri, & on les met un peu au large pour être en plein air, & sur tout dans quelque petit Jardin qui soit entouré de bonnes murailles; on en peut faire quelque petite figure d'allées bordées des deux côtez, ou même on en peut faire, comme je fais, une maniere de petit bois vert, si on en a suffisamment pour cela, & voilà veritablement ce qui se doit appeller une figu-rie.

Aussi-tôt que ces caisses sont ainsi rangées on les arrose encore une bonne fois, & puis on fait tous les huit jours la même chose jusqu'à la fin de May, car pour lors il faut commencer de les arroser au moins deux fois la semaine, & en fin vers la my-Juin on se met tout de bon aux grands & frequens arrosemens de presque tous les jours.

Mais devant que d'en venir là il faut sçavoir que pour gagner temps, & avoir facilement

cilement beaucoup de Figuiers pour l'établissement & l'entretien de la Figuerie, je commence par faire vers la my-Mars une couche ordinaire de bons fumiers, je la fais haute de trois bons pieds sur quatre à cinq de large, & aussi longue que j'en puis avoir besoin; j'en laisse passer la grande chaleur qui communément dure cinq ou six jours; & ensuite ayant fait provision de pots de terre de cinq à six pouces de diamètre; ou de petites caisses qui en ayent sept à huit, je remplis ces pots, & ces caisses de la terre du Jardin mêlée, comme j'ay dit, d'environ la moitié de terreau, ou même on les peut remplir de terreau tout pur, car il est fort bon pour la première multiplication des racines, mais il le seroit moins pour les autres encaiffemens; il faut être soigneux de bien presser, ou fouler cette terre tant dans le fond du pot, que dans le fond de la caisse, c'est assez qu'il en reste deux ou trois pouces de meuble par en haut.

Ensuite je prens de petits Figuiers tout enracinez, & après avoir extrêmement racourcy toutes leurs racines je les mets environ trois ou quatre pouces avant dans ces pots, ou dans ces caisses, & ne leur laisse à chacun que quatre ou cinq pouces de tige: (les Figuiers en caisse n'en scauroient avoir trop peu.) J'enfoncé ces pots, ou ces caisses environ la moitié dans la couche: une bonne partie de ces Figuiers ainsi plantez prennent d'ordinaire, & font dès l'année même d'assez beaux jets, & en assez bon nombre, pourveu que, comme il est tres-necessaire, on les ait assez bien arroséz pendant l'Esté, & qu'on ait deux ou trois fois réchauffé la couche sur les côtes pour la maintenir toujours raisonnablement chaude.

Que si je me suis servi de pots, je dépose pendant l'Esté même, ou au moins l'Automne, ou le Printemps suivant, je dépose de ces petits Figuiers qui ont bien poussé dans ces pots, pour les remettre avec leur mote dans des caisses de sept à huit pouces remplies de la terre préparée, laquelle sur tout, comme j'ay déjà dit, on aura bien pressée dans le fond pour empêcher que cette mote, & les racines nouvelles qui se feront, ne descendent pas si-tôt & si aisément dans le fond, & même pour empêcher encore plus efficacement cette descente je fais en les encaiffant toute la même chose que je fais en renaiffant des Orangers à la réserve des plâtras, qui ne font ici nullement necessaires, c'est à dire que je plante ces Figuiers de sorte que la superficie de la mote excède de deux ou trois pouces le bord de la caisse; & avec des douves mises sur les côtes je soutiens la terre, & l'eau des arrosemens, si bien que rien ne tombe de la pesanteur de la mote, & sur tout les frequens arrosemens, & le remuement ou transport des Figuiers ainsi encaifféz ne font que trop tôt descendre cette superficie.

Or prenant grand soin d'arroser ces jeunes Figuiers dans ces petites caisses ils commencent assez souvent à y donner quelque fruit dès l'année même de leur encaiffement; tout au moins sont-ils en état d'en donner les années suivantes: on les conserve deux ans dans ces sortes de petites caisses pour les remettre au bout de ce temps-là dans de plus grandes qui ayent environ treize à quatorze pouces en dedans, & pour cela il ne faut pas manquer de leur retrancher les deux tiers de leur mote, & particulièrement comme je viens de dire les planter toujours un peu haut, & presser autant qu'il est possible la terre dans le fond; ce sont toutes choses qui se doivent absolument faire à chaque changement de caisses.

Ils demeurent dans celles-cy jusqu'à ce qu'on soit obligé de les changer tout de nouveau, ce qui se doit faire quand on s'aperçoit que les Figuiers ne font plus de gros bois, & ce qui arrive d'ordinaire au bout de la trois ou quatrième année de leur encaiffement; on les sort donc de cette caisse, & après avoir fait les opérations cy devant expliquées on les remet encore soit dans la même caisse, si après avoir servi trois ou quatre ans elle est assez bonne, ce qui n'arrive pas souvent, car les grands arrosemens en pourrissent beaucoup, ou bien on les remet dans d'autres caisses neuves de pareille grandeur.

On

On laisse encore trois ou quatre ans ces Figuiers dans ces fortes de caisses qui ont treize à quatorze pouces en dedans, & ensuite dès qu'on voit par les marques cy-dessus expliquées qu'il y a nécessité de les changer, on se sert des mêmes appareils que cy-devant pour les remettre dans d'autres caisses qui ayent dix-sept à dix-huit pouces: on les conserve aussi environ trois ou quatre ans dans celles-cy, & au bout de ce temps-là faisant encore les mêmes choses cy-dessus pratiquées on les remet pour un quatrième changement soit dans ces mêmes caisses, soit dans des caisses de pareille grandeur.

La difficulté du transport fait d'ordinaire que quand ces deuxièmes caisses de dix-huit pouces ne valent plus rien, je ne hazarde gueres de leur en donner de plus grandes qui pourtant les accommoderoient bien; & c'est à dire qu'il leur en faudroit qui eussent vingt & un à vingt-deux pouces, mais celles-cy seroient veritablement les dernières que je leur voudrois donner, à moins d'avoir de grandes facilitez soit pour le transport, soit pour la commodité de la serre.

Or donc comme enfin ces Figuiers en caisses viendroient en un tel point de grandeur & de pesanteur, qu'il faudroit trop de machines pour les remuer, & même une trop grande quantité d'eau pour les entretenir d'arrosemens, je les abandonne après les avoir cultivez pendant quinze ou vingt ans, & ne les regarde plus que pour les mettre en place soit dans nos Jardins, soit dans ceux de nos amis, à quoy ils sont encore assez bons, pourveu qu'on leur retranche une bonne partie de leur bois, & sur tout la plupart de leurs racines, ou enfin à mon grand regret il faut se résoudre à les brûler: mais cependant pour avoir toujours ma serre, & ma Figuerie également fournies j'en eleve tous les ans de nouveaux de la maniere que j'ay élevé les premiers, & ceux-cy servent à remplacer les anciens dont j'ay été obligé de me défaire.

Heureusement l'élevation en est facile, puisque premierement les pieds des Figuiers en place repoussent beaucoup de drageons enracinez. En deuxième lieu qu'on a la commodité de coucher, ou marcoter des branches autour de chaque vieux pied, & qu'enfin on en eleve aussi par le moyen des boutures un peu courbées, & mises un peu à l'ombre; il est bon pour celles-cy de leur faire une petite entaille vers l'extremité, quoy que pourtant il y en a assez qui reüssent sans cette entaille.

Voilà donc beaucoup de moyens, & tous fort faciles pour parvenir à faire une assez bonne provision de jeunes petits Figuiers; malheureux le Jardinier qui ne la fait pas, & qui ne met pas tout en usage pour multiplier un si bon Arbre; si bien que quand il a été obligé de couper quelques branches de Figuiers, il n'essaye pas aussitôt de les faire reprendre de bouture comme il le peut pourveu qu'elle ait un peu de bois de deux ans, car pour les branches coupées qui n'ont qu'un an seulement, elles sont beaucoup plus sujetes à se pourrir qu'à reprendre.

Le plus grand embarras qui accompagne les caisses, est celuy que j'ay annoncé cy-dessus, c'est à dire que pendant les mois de Juin, Juillet, Aoust, & Septembre il y a une nécessité indispensable de les arroser amplement chacune tous les jours, mais si bien arroser que l'eau perce par le fond de la caisse; au moins sans y manquer faut-il les arroser de deux jours l'un si ce n'est qu'il pleuve extrêmement, non pas que l'eau des pluyes penetre gueres le corps de la mote, mais c'est que pendant qu'il pleut il ne fait point de soleil qui puisse au travers de la caisse alterer les racines, & voilà la seule raison qui empêche de continuer les arrosemens.

Il ne faut pas aussi conter sur les petites pluyes, elles ne servent de rien aux Figuiers, & souvent elles sont cause de leur malheur en ce que le Jardinier aura cru qu'elles étoient suffisantes pour tenir lieu d'arrosément, & cela n'est pas vray: les feuilles larges du Figuier empêchent que la terre, qui dans la caisse est fort serrée, & fort dure par une infinité de racines, ces feuilles larges, dis-je empêchent que cette terre ne puisse être humectée par une petite pluye, puisque même elle ne le scauroit être par les grandes.

Or il est certain que les Fruits courent ici risque de tomber, & de perir, pour peu que les racines du Figuier ayant manqué d'humidité aient aussi cessé d'agir, & de fournir aux Figues le perpetual secours dont elles ont indispensablement besoin : ce qui arriveroit sans doute, si on manquoit aux grands & frequens arrossemens que nous recommandons; car les Figues qui ont le moins du monde manqué de nourriture demeurent molasses, & comme pleines de vent, au lieu de se remplir d'une bonne chair mouëlleuse; si bien qu'enfin au lieu de meurir elles tombent, & voilà le plus terrible inconvenient qu'on ait à craindre, & par consequent voilà une fâcheuse sujétion, qui fait qu'il n'est pas aisé de réussir en Figuerie.

Les Figuiers en place n'ont point ces sortes de sujétions, puisque les Figuiers plantez même en lieu tres-sec ont d'ordinaire des Figues & belles, & grosses, & bonnes; les racines qui ont liberté de s'étendre dans le voisinage, quelque aridité qu'il y ait, y trouvent cependant toujours de quoy faire leur fonction & leur devoir, & à l'imitation de ceux-là quand le fond des caisses touche à terre il en sort ordinairement des racines qui prennent dans cette terre, & s'y multiplient d'une telle maniere, qu'ils peuvent se passer de frequens arrossemens, mais aussi il y a d'autres inconveniens à craindre, dont je parleray cy-dessous.

Reste à parler de la taille, & du pincement que je pratique soit pour les Figuiers en pleine terre, soit pour les Figuiers en caisse, tant pour avoir ces Arbres beaux de la beauté qui leur convient, que même pour les faire pousser un peu plutôt les Figues chacune dans leur saison, c'est à dire & les premieres qu'on appelle Figues-fleurs, & les secondes qu'on appelle Figues d'Automne, autrement secondes Figues, & Figues de la seconde seve, &c.

A l'égard de la beauté qui convient aux Figuiers en caisses, il ne faut pas s'attendre qu'elle puisse être si reguliere que celle des Orangers qui sont pareillement en caisses, ny s'attendre aussi que la beauté des Figuiers soit en Buïsson, soit en Espalier devienne aussi parfaite que celle des Poiriers en Buïsson, ou celle des autres Fruitiers en Espalier: Nous avons assez expliqué ces sortes de beautez chacune en particulier dans les Traitez faits pour cela, sans qu'il soit besoin d'en rien repeter ici; il suffira de dire que la beauté des Figuiers en caisse consiste particulièrement à être de veritables Buïssons, qui même n'ayent nulle tige, si faire se peut, & qu'enfin ils ne soient point élanchez, c'est à dire trop haut montez, ou trop étendus, & évasez avec de grandes branches fort dégarnies, car c'est ce qui leur arrive aisément, si on n'y prend extraordinairement garde.

Il n'est pas trop necessaire d'avertir qu'il faut à la fin de l'Hyver, ou à l'entrée du Printemps épucher, c'est à dire ôter tout le bois mort des Figuiers, quels qu'ils soient, en caisse, ou en place; tout le monde le sçait assez; ces sortes d'Arbres qui ont leurs branches extrêmement mouëlleuses, sont sujets à en avoir beaucoup de gâtées par les temps fâcheux qu'on a d'ordinaire en Hyver, jusques-là même qu'il ne laisse pas de s'en gâter, quoy que le froid ait été fort mediocre: Nous l'avons souvent éprouvé, & particulièrement l'Hyver de 1675. qu'il n'y eut pas seulement un demi-pouce de glace nulle part, & cependant il perit un assez grand nombre de branches de Figuiers, comme si simplement l'absence de la chaleur étoit capable de les détruire; à plus forte raison en perit-il une grande quantité quand les Hyvers sont tres-rudes & tres-longs, comme nous les avons eus en 1670. & 1676. En effet la gelée en a été si terrible, & par consequent le malheur si grand pour nos Jardiniers, qu'il a fallu presque par tout recouper jusques dans le pied les plus gros Figuiers, quoy que même ils eussent été passablement couverts soit de fumier sec, soit de paillassons, jusques-là que la neige qui est si souveraine pour conserver beaucoup de Plantes jeunes & tendres, par exemple des Pois, des Fraisiers, des Laituës, &c. Cette neige dis-je, n'a servi de rien pour la conservation de ces bien-amez, & malheureux Figuiers, ou plutôt a contribué à leur destruction.

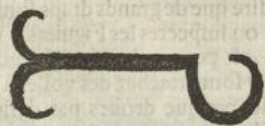
Il est vray que quelques Jardiniers assez soigneux ont eu malgré leurs soins la disgrâce de voir perir une partie de leurs Figuiers, sans que toutefois il y eût rien à leur imputer, & ç'a été quand les murailles, où étoient plantez ces Figuiers, ne se sont pas trouvées assez fortes pour empêcher, que la rigueur de la gelée ne pénétrât au travers, car assurément il en perit beaucoup par-là; heureux ceux qui ont leurs Figuiers adossés à de bons bâtimens, & particulièrement à l'endroit des cheminées, dont on se sert actuellement, ou qui tout au moins les ont adossés à des murs épais d'environ deux bons pieds, & en même temps bien exposés: heureux aussi ceux qui les ont dans des situations seiches & élevées, & cependant en bon fond.

Et par conséquent malheureux tous ceux, qui n'ayant aucuns de ces grands avantages sont affligés de tout ce qui est pernicieux pour les Figuiers, c'est à dire que les murailles de leurs Jardins sont peu épaisses, que leur terrain est froid & humide; & que leur climat, & leur exposition sont peu favorables.

Or donc puisque les Figuiers sont autant difficiles à conserver que leur Fruit est précieux & important, disons exactement ce que nous estimons qu'il y faut faire, pour tâcher au moins de les défendre le mieux qu'il sera possible de ce qui est capable de les détruire.

Les inconveniens, dont ils sont menacés, n'empêchent point que, comme je l'ay dit dans le Traité du choix & de la proportion des Fruits, je ne conseille à tout le monde d'en planter raisonnablement, mais c'est à dire en place, quand on a quelque peu de l'exposition qui leur convient, quoy qu'on n'ait pas toutes les autres conditions qui sont à souhaiter pour eux, les Hyvers, à qui on a donné le nom de grands, ne reviennent pas si souvent, qu'il se faille dégoûter pour toujours d'avoir de ces sortes d'Arbres qui donnent un si excellent Fruit.

Ce qui est ici de plus important à faire pour la culture est premierement, que pendant l'Esté & l'Automne on laisse leurs branches un peu en liberté, parce que les Fruits y viennent mieux, & sont meilleurs: car en effet il ne les faut pas gêner; & palisser comme on fait les branches des autres Fruitières qui sont en Espaller, il suffit de les soutenir par devant avec des perches, qu'on met simplement sur de grands crochets qu'il faut pour cela faire serrer dans les murailles, de maniere qu'ils soient à trois pieds les uns des autres, & qu'à commencer par en bas il y en ait un rang à un pied de terre, & cela en échiquier: ces crochets doivent avoir quatre pouces dans la muraille, & environ huit en dehors, & être faits comme il paroît dans la figure.



En second lieu tous les ans, dès que les feuilles des Figuiers, sont tombées c'est à dire que l'Hyver approche, de quelque maniere que cet Hyver se doive comporter, car il faut toujours craindre qu'il ne soit tres-violent, & cette apprehension doit faire en nous de fort bons effets, tous les ans, dis-je, il faut tout le plus qu'il est possible contraindre les branches de ces Figuiers près des murailles & cela se fait soit avec des clous, & des lanières, soit avec des oziers, des échalis, & des perches; mais s'ils sont trop élevés il faut essayer de coucher d'un côté ou d'autre les plus hautes branches, mais de maniere qu'elles n'en soient ny rompues, ny éclatées, & ensuite on y appliquera soit de véritables paillassons de l'épaisseur de deux ou trois bons pouces, soit de la paille en forme de tels paillassons, soit encore plutôt de

grand fumier sec de l'épaisseur de quatre ou cinq pouces, & que de plus tout cela soit bien soutenu de perches la plupart mises en largeur, & quelques-unes en croix, prenant garde qu'à l'Espalier il n'y ait pas un seul endroit de découvert & d'exposé; & outre tout cela il faut encore tenir prête une assez bonne quantité de pareil fumier tout auprès des Figuiers, pour redoubler les couvertures en cas de besoin, car il ne faut qu'une seule nuit pour tout perdre: Les vents de Nord-est comme il y en eut l'hiver 1676, & les vents de Midy comme ceux de l'hiver 1670, sont quelques-fois aussi mortels pour les Figuiers, & assez souvent le sont davantage que les vents du Nord tout pur, & ainsi il faut être également en garde contre tous.

Toutes les fois donc qu'on veut avoir des Figuiers, il faut être préparé à prendre les soins que nous venons d'expliquer, comme nécessaires pour les conserver, mais si nonobstant tout ces appareils on est encore assez malheureux pour n'avoir pas réussi, ce qui sans doute n'arrivera guere souvent, pourveu que les murailles, où ils sont exposés, ayent les conditions d'épaisseur cy-dessus expliquées, quand dis-je cela arrivera, je croy qu'on doit s'en consoler, puisqu'on ne peut pas se reprocher d'avoir manqué à rien de ce qui étoit au pouvoir de l'homme.

L'hiver étant passé, & même le mois de Mars presque tout entier, si les Figuiers sont en Espalier, il faut simplement ôter à demy toutes leurs couvertures, & sur tout celles que l'hiver peut avoir gâtées & pourries, & laisser encore les branches ainsi attachées près du mur. & toujours au moins à demy couvertes sans y rien changer jusqu'à la pleine Lune d'Avril, bien entendu même que, si la pleine Lune de Mars, qui arrive dans la Semaine sainte, paroît nous menacer de quelques gelées, comme elle y est tres-sujete, il ne faudra pas manquer au moindre signal de redoubler aussi-tôt les couvertures, pour les y laisser jusqu'à ce que le temps paroisse bien assuré, & que les Figues soient à peu près de la grosseur d'un gros pois; ce qui n'est d'ordinaire dans nos climats que vers les premiers jours de May: car, comme nous avons dit, ce n'est qu'en ce temps-là que la plupart des grands froids seront apparemment passés, & pour lors il est bon de remettre en quelque petite liberté les branches cy-devant attachées, & contraintes: mais cependant ce sera, comme j'ay déjà dit, pour les soutenir toujours de quelques perches en travers, qui les empêchent seulement de tomber trop en avant: En effet je n'estime pas qu'il leur faille d'autre treillage, telles perches mises sur ces crochets soutiennent fort bien les branches, & les empêchent non seulement de tomber, mais aussi d'être brisées, & fracassées par les vents, & ainsi les fruits s'y conservent sains & entiers.

Je ne veux pas oublier de dire que de grands draps sont assez propres pour couvrir pendant les nuits fâcheuses, ou suspectes les Figuiers, qu'on a près des murailles, soit en place, soit en caisses, & pour cela il faut les attacher à des perches, de la même maniere à peu près que sont attachez des voiles à des Navires, & mettre encore d'autres grandes perches presque droites par dessus les Figuiers, pour empêcher que ces draps agités par les vents ne touchent aux fruits, parce que le frottement de ces draps ne manque jamais de les gâter; si bien que pour cela il est encore expedient d'attacher ces draps près de terre par le moyen de quelques crochets qui les arrêtent contre de telles agitations.

La troisième chose, qui est importante à faire pour la culture de ces Figuiers, est d'ôter tous les ans à la fin de l'Hyver, ou même dès la fin de l'Automne la plupart des drageons, ou boutures qu'ils repoussent du pied sans y en conserver, si ce n'est peut-être quelqu'une qui peut y paroître nécessaire, soit pour garnir les côtes, soit pour prendre la place des branches qui sont mortes ou moribondes: on a d'ailleurs soin de faire un bon usage de ces boutures arrachées, c'est à dire qu'on a soin de les planter dans quelque rigole qu'on fait pour cela près de quelque bonne muraille; & soit qu'on la fasse là, soit qu'on la fasse ailleurs, on a soin de les couvrir si bien que le grand froid ne les puisse pas gâter.

Il n'est pas moins nécessaire d'éviter tout le plus qu'on peut, que ces Figuiers ne montent en peu de temps en une grande hauteur, par exemple à deux ou trois toises, afin que les tenants médiocrement élevez ils demeurent par conséquent toujours pleins & bien garnis, & sur tout faciles à couvrir l'hiver, ce qui n'est pas, quand ils sont fort haut montez: c'est pourquoy d'année en année il n'y faut guere jamais laisser de grosses branches nouvelles plus longues qu'un pied, ou un pied & demy, ou deux pieds au plus, & c'est la seule taille qu'il y faut faire après les avoir, comme nous avons dit, éplucher de toutes sortes de bois mort.

Et de plus dès la fin de Mars il faut rompre le bout de l'extrémité de chaque grosse branche, qui peut ne se trouver qu'environ d'un pied de longueur: cela s'entend, si l'hiver ne l'a déjagée, ce qui arrive d'ordinaire à celles qui n'ont été achevées que bien avant dans l'Automne, mais n'arrive guere à celles qui ont été aoustées de bonne heure; quoy que ç'en soit, il faut couper proprement ce bout qui paroît noir & ridé, c'est à dire mort.

Cette maniere de pincer, ou tailler, sert à faire fourcher plusieurs branches nouvelles au lieu d'une seule, qui regulierement seroit montée droite par la disposition de ce bout, car ce bout est en effet un véritable commencement de branche; ce pincement donc promet une plus grande quantité de Figes soit pour les secondes, & c'est l'ordinaire, soit pour les premières de l'Esté de l'année d'après, étant certain que du nombril de chaque feuille il en doit immanquablement fortir une Figue, & quelquefois deux en même temps pour l'une de ces deux saisons.

Ce rompement, ou cette petite taille du bouton, lequel paroît à l'extrémité, sert encore ce semble pour faire plutôt fortir les Figes, & par conséquent pour les faire plutôt meurir, puisque les premières sorties de chaque Arbre sont seurement les premières meures de cet Arbre: Il sert aussi sans doute pour les faire grossir davantage, parce que la sève étant ainsi empêchée de monter aussi vite qu'elle auroit fait sans cette taille, elle s'échape, pour ainsi dire dans les parties voisines, & par conséquent dans les Figes, & sans doute sert à les mieux nourrir qu'elles n'auroient été.

La même operation que nous faisons de rompre, ou couper aux mois de Mars & d'Avril les bouts des jets de l'année d'aparavant (cela s'entend de ceux qui sont gros, & médiocrement longs, car pour les menus il est bon de les ôter presque entierement, & pour ceux qui sont fort gros & fort longs, nous avons dit cy-dessus de quelle maniere il les faut racourcir.) la même operation faut-il faire au commencement de Juin sur les grosses branches poussées du Printemps, & cela en vûe pareillement de multiplier dans l'Esté même les branches qui ont à venir, & par conséquent multiplier les premières Figes de l'année suivante: car il ne faut pas conter que dans aucune des deux saisons on puisse esperer beaucoup de Figes, à moins que par le moyen du pincement on n'ait beaucoup préparé de bonnes branches nouvelles; or cela arrive infailiblement, quand on prend soin de pincer; outre que cette même operation fait encore un merveilleux effet, qui est d'empêcher que l'Arbre ne monte trop & trop vite, & qu'il n'ait de grosses branches trop longues & dégarnies, ce qui est icy grandement à craindre.

Si les années précédentes on a laissé longues quelques grosses branches, qui dans leur temps ont été bonnes & utiles, & que cependant elles donnent lieu de craindre les inconveniens du dégarni, il faut aux mois d'Avril & de May, si sur tout elles sont sans fruit, les ravaller, c'est à dire les racourcir fort bas, jusques sur les bois plus vieux, avec esperance qu'il pourra venir de nouvelles branches de cette taille, mais cela n'est icy non plus infallible, qu'aux vieilles branches des Pêchers racourcies: tout au moins aura-t-on remedié à ne rien laisser de trop long qui puisse faire un endroit vuide & dégarni, & cependant la sève fera son effet sur quelques branches voisines, & quelquefois aussi sur la vicille qui a été racourcie; mais il est vray
que

que jamais les Figuiers ne poussent si bien qu'à l'extrémité naturelle, c'est à dire à l'extrémité non coupée des branches faites l'année d'aparavant.

Il en est en Figuiers à l'égard de leurs fruits tout au contraire des autres Arbres fruitiers, parce que les grosses branches des Figuiers, pourveu qu'elles ne soient pas de faux bois, car ils en ont aussi bien que les autres especes d'Arbres, leurs grosses branches dis-je font icy le fruit, au lieu que ce sont les petites qui le font aux autres fruitiers; c'est pourquoy il faut autant détruire icy les petites qu'il faut ailleurs prendre soin de les conserver.

Ces branches de faux bois se connoissent icy par les yeux plats & fort éloignez les uns des autres, tout de même que sur les fruits à pepin & à noyau: si bien que telles branches ont besoin d'être taillées un peu courtes; ce qui n'est pas si nécessaire pour celles, qui pour être heureusement venuës aux extremités d'autres branches sont tres-bonnes & mediocrement longues, & qui comme telles ont leurs yeux gros, & fort près les uns des autres.

Or il est particulièrement à remarquer que pour la taille des grosses branches on a icy un grand combat à essuyer, qu'on n'a pas aux autres Arbres, puisque, comme il a été dit tant de fois, sur ceux-là les grosses branches ne font jamais le fruit, & ne servent que pour la figure; au lieu que ce sont les grosses branches de Figuiers qui font en même temps & le fruit & la figure; aussi il semble que particulièrement aux Figuiers en caïsse, dont la principale beauté consiste à demeurer fort bas, il soit impossible de les avoir tout ensemble, & bien formez, pour être d'une Figure agreable, & bien chargez de fruit, ce qui est cependant icy le point principal de l'affaire; car comme les Figuiers en caïsse font naturellement peu de bois, & que tout Figuiier qui n'a gueres de bois, n'a gueres de Figues, si on vient à racourcir leurs grosses branches en veüe de cette figure, on s'éloignera de l'abondance de fruit: mais le temperament qu'on doit icy apporter, est en chaque Arbre d'en racourcir toujours quelques-unes des plus grosses, soit vieilles, soit nouvelles, & cela servira pour la beauté de la figure, telle qu'on la peut esperer sur le pied que nous l'avons exprimée, & en même temps on hazardera de laisser longues toutes les autres, pour avoir le fruit qui y paroît: que si le malheur est arrivé aux premieres Figues, & qu'à la my-Avril, ou au commencement de May on veuille encore racourcir quelques-unes de ces branches, qu'on avoit laissées longues pour fruit, on le peut, & ce faisant on en diminuera d'autant le nombre des secondes Figues, mais en revanche on augmentera celuy des premieres de l'année d'après, parce que les branches nouvelles, qui doivent sortir de celles que nous aurons taillées, n'y sortiront pas assez tôt pour faire des Figues d'Automne, mais elles viendront assez heureusement pour les autres.

Dans les terrains chauds les Figues sont toutes sorties dès devant la fin de Mars, & les Arbres ont commencé à faire de beaux jets dès devant la fin d'Avril, aussi les premiers fruits y meurissent-ils dès la fin de Juin, & au commencement de Juillet, & les seconds dès le commencement de Septembre: mais dans les terrains froids comme Versailles les Figues ne sont bien sorties qu'environ la fin d'Avril, ou même vers la my-May, & les jets ne commencent gueres non plus que vers la my-May, aussi les premiers fruits n'y meurissent qu'à la my-Juillet, ou à la fin, & les seconds n'y meurissent que vers la fin de Septembre.

De chacun des yeux, qui en fait de Figuiers restent au Printemps sur les grosses branches de l'année precedente, on en doit seulement attendre une Figure, & quelquefois deux, mais regulierement il n'en faut laisser qu'une, laquelle peut venir à bien, si la saison luy est favorable; & même chacun de ses yeux peut donner en même temps une branche, ce qui toutefois n'arrive pas toujours, car cela dépend de la grosseur de la mere branche, & de la taille courte qu'on luy aura faite; de plus chaque bonne branche pousse d'ordinaire jusqu'à six ou sept Figues, c'est à dire

dire qu'elle peut s'être allongée de six ou sept yeux, soit depuis le mois de Mars jusqu'à la my-Juin, soit depuis la my-Juin jusques à la fin de l'Automne; elle n'en fait gueres davantage, bien entendu qu'il ne vient jamais deux fois des Figues à un même ceil, & que celui qui en a poussé à l'Automne, soit qu'elles ayent meuri ou non, n'en pousse point d'autres au renouveau.

Or il faut bien plus se preparer à faire venir des premieres Figues que des secondes; il n'en est toujours que trop de celles-cy, parce que les Figuiers qui se portent bien, font d'ordinaire pendant le Printemps beaucoup de jets, & assez beaux, & que chaque feuille faite devant la Saint Jean doit communément une figue, soit pour l'Automne de l'année qui court, ce qui est le plus ordinaire, soit pour l'Esté de l'année prochaine, quand la Figue n'a pas paru pour l'Automne. Or cela étant il arrive presque toujours qu'on voit paroître une tres-grande quantité de ces Figues pour l'Automne, lesquelles viennent inutilement, parce que la plupart du temps elles ne meurissent pas: les pluyes froides qui sont frequentes & ordinaires en Automne, & les gelées blanches de la saison les font presque toutes perir, soit parce qu'elles les font crever, & ouvrir, & ensuite tomber, soit parce qu'elles les empêchent de venir en maturité, & pour celles-cy il ne faut pas s'attendre que, quoy que l'hiver elles se soient conservées vertes & bien attachées à l'Arbre, que cependant un renouvellement de seve au Printemps en puisse faire un bon usage, elles tombent seurement toutes sans venir à bien.

Mais pour les Figues qu'on appelle de la premiere seve ou Figues de Saint Jean, comme on n'en a qu'à proportion des jets, & des feuilles poussées depuis la Saint Jean jusqu'à la fin de l'Automne, & que souvent les Figuiers, & particulièrement en caisse ne font que peu de branches, & regulierement courtes, parce qu'ils n'ont gueres de vigueur pendant l'Esté, & que cependant ils ont leurs fruits à nourrir, il arrive par conséquent qu'ils ne font que peu de fruit pour le Printemps, les branches foibles n'étant ny propres à en faire dans ce temps-là, ny quand elles en font à les conserver contre le froid de la saison; il faut donc avoir de grands égards pour faire en sorte que les Figuiers, & particulièrement ceux qui sont en caisse, fassent de beaux jets après la Saint Jean, ce qui dépend uniquement de la vigueur du pied, & sur tout du secours qu'on luy donne dans cet état-là.

Si on conserve quelques branches un peu foibles, il les faut tenir fort courtes, afin que ce qui reste en soit mieux nourry, & que les Figues, s'il y en peut venir, y soient plus belles, à la charge toutefois que s'il en sort quelques autres branches foibles, on les ôtera toutes pour n'en conserver aucune si ce n'est peut-être la plus basse, qui par ce moyen pourra devenir raisonnablement grosse.

Le même soin qu'on a pour les Figuiers en caisse au sortir de l'hiver, c'est à dire de les ranger le long des bonnes expositions, le même pourroit-on prendre pour les y ranger pareillement le long des bonnes expositions à l'entrée de l'Automne, afin que pour la maturité des Figues de cette saison ils peussent profiter des chaleurs mediocres du Soleil; mais pour cela il ne faut pas qu'il soit sorti des racines de la caisse, parce que telles racines venant à être necessairement arrachées par le transport de la caisse l'Arbre & le fruit en souffrent notablement, & ainsi on n'en a que du déplaisir.

Mais ce qui est à faire quand le fond de la caisse a touché à terre pendant l'Esté, comme les racines du Figuier s'y sont fort multipliées, & que l'Arbre en effet s'en porte mieux, de maniere même qu'en tel cas il n'a pas besoin d'être si souvent arrosé: aussi arrive-t-il que les caisses en pourrissent plutôt, si donc le fond des caisses a ainsi touché à terre, il faudra devant que de les mettre dans la serre, prendre soin de bien couper toutes ces racines, ou tout au moins on le fera au sortir de la serre, devant que de les remettre dans la place où elles doivent passer l'Esté: car tout ce qu'il en reste à l'air se gâte absolument: mais après avoir ôté ce qui est gâté, si on remet

ces mêmes caiffes, de maniere que le fond touche encore à terre, les racines s'y multiplieront encore plus que l'année d'apparavant, & il n'est point mal fait de fa-crisfer ainsi quelques caiffes, & sur tout de celles qui commencent d'être vieil-les, & desquelles les Figuiers font vieux encaiffez.

De plus comme les premieres Figues peuvent toujours meurir en quelque expo-sition que ce soit, les chaleurs de l'Esté étant suffisantes pour cela, c'est ce qui fait que même je mets volontiers des Figuiers au couchant, & assez souvent aussi au Nort, & par ce moyen j'ay des Figues beaucoup plus long-temps, celles de ces expositions mediocrement bonnes meurissant après les autres, de maniere qu'elles remplissent presque l'intervalle, qui se trouve des premieres aux secondes, & ainsi je conseille volontiers de m'imiter à cet égard, à la charge toutefois que de telles expositions on n'attendra guere de Figues d'Automne, à moins que la saison ne soit extraordinairement belle & sèche & quand on aura mis des Figuiers à ces expositions-là, il fau-dra avoir soin de les couvrir l'hivrer encore mieux que les Figuiers des autres expo-sitions.

Il y a sur tout une grande precaution à avoir pour les Figuiers en place, & c'est de ne les pas mettre d'ordinaire sous les égoûts des grands toits, qui les peuvent me-nacer de trop d'eau, & particulièrement de beaucoup de verglas tant l'Hyver que le Printemps, & en cas que ce soit le seul endroit qu'on ait propre à y en mettre, il faut détourner ces égoûts par le moyen de quelques chéneaux de plomb, ou de quelques goutieres de bois.

A l'égard de la conduite & de la taille des Figuiers en Buisson il n'y a rien à dire autre chose que ce que nous avons dit pour ceux qui sont ou en Espalier, ou en caisse: Les Buissons donneront des Figues un peu plus tard que les Figuiers bien ex-posez, & même plus tard que ceux des caiffes, lesquels étant de tous les côtes de la caisse échauffez par le Soleil meurissent, comme nous avons dit, un peu plutôt que les Buissons, & même que les Espaliers; ces Buissons donneront aussi un peu de peine pour les couvertures d'Hyver, & voilà pourquoy il est dangereux d'en avoir de ceux-là, à moins que ce ne soit dans de tres-petits lieux particuliers, & qui soient fort à l'abri des grosses gelées: ils menaceront aussi de confusion si étant en bonne terre on prétend les tenir bas, & les empêcher cependant de faire de grands jets: ils ont donc aussi besoin d'être soigneusement pincez, d'avoir toujours quel-ques grosses branches taillées courtes, & enfin d'être souvent éclaircis, & déchar-gez tant des vieilles branches usées, que des boutures nouvelles.

Et pour cet effet il faut que ces Buissons soient fort éloignez les uns des autres afin d'en couvrir tous les ans beaucoup de branches, & que par ce moyen on puisse donner de l'air à tout le corps du Buisson, & le laisser croître en large autant qu'il pourra; pour ce qui est de leurs couvertures, on aura soin à la fin de l'Automne premierement de rassembler, & approcher leurs branches avec des oziers, & des échelas fichez en terre, en sorte qu'ils fassent une maniere de boule, ou de pirami-de, & ensuite on les envelopera de grand fumier sec, comme nous avons fait les Fi-guiers d'Espaliers, & on n'achevera pas même de les découvrir tout-à-fait si-tôt que les autres, qui ont un abri de bonnes murailles, & pendant le Printemps on ne manquera pas non plus d'en renouveler les couvertures.

Après avoir expliqué le mieux qu'il m'a été possible la conduite que je tiens, tant pour tailler toutes sortes de jeunes Arbres pendant les quatre, ou cinq premieres années qu'ils ont été plantez, que pour ébourgeonner, & pincer ceux qui en ont besoin, avoir aussi expliqué la conduite que je tiens pour la cultere des Figuiers, tant ceux qui sont en pleine terre, que ceux qu'on met en caisse; je viens presen-tement, comme je m'y suis engagé, à expliquer avec la même exactitude ce que j'estime devoir être fait à l'égard de la taille des vieux Arbres.

CHAPITRE XXXVII.

De la maniere de tailler les Arbres qui sont déjà un peu vieux.

PUISQUE la taille doit pour ainsi dire être regardée comme une espece de remede à l'égard des Arbres fruitiers, & qu'en effet nous nous sommes servis des regles, & des principes qu'on y pratique pour rendre les jeunes Arbres de nos Jardins plus agreables dans leur figure, & plus fertils en beaux & bons fruits, qu'ils ne seroient si on ne les tailloit pas; cela étant il me semble que voulant presentement traiter de ce remede pour l'appliquer aux Arbres fruitiers, qui sont déjà vieux, il me semble, dis-je que pour me rendre plus intelligible je dois d'abord supposer deux choses, l'une à l'égard de leur vigueur, ou de leur foiblesse, & il me semble aussi qu'il faut expliquer cette derniere partie devant que de venir à la premiere, parce que celle-cy est entierement fondée sur l'autre, & que ces Arbres vigoureux doivent absolument être traitez d'une maniere differente de ceux qui ne le sont pas.

Pour ce qui regarde la vigueur, ou la foiblesse des Arbres, nous avons à dire que ces Arbres sont ou tres vigoureux, si bien qu'ils font une grande quantité de fort gros jets, ou qu'ils sont tres-foibles, si bien qu'ils ne font presque point de jets, ou n'en font que de tres-petits, ou enfin qu'ils ne péchent ny du côté de l'excez de la vigueur, ny du côté de l'excez de la foiblesse, si bien qu'ils sont dans l'état que nous les pouvons souhaiter: & voilà absolument les trois états differens où des Arbres peuvent être.

Quand ils sont tres-vigoureux, & pour ainsi dire furieux, soit qu'ils aient déjà une belle figure, soit qu'ils ne l'ayent point, toujours doit-on se proposer que quand on se mettra à les tailler, il faudra particulièrement leur laisser une grande charge, c'est à dire leur laisser beaucoup de sorties non seulement en fait de branches à Fruit, mais aussi en fait de branches à bois, ce qui se fait en deux manieres, dont la premiere est de laisser une longueur un peu extraordinaire aux grosses branches qu'on conserve pour l'établissement, ou pour la conservation de la belle figure, & la seconde est de ne leur ôter entierement presque aucunes des grosses branches nouvelles qu'ils ont faites, & sur tout de celles qui se jettent en dehors; mais après avoir en chaque partie d'Arbre choisi parmi les grosses celle, qui pour contribuer à la figure paroît la mieux placée, & l'avoir choisie en intention de la racourcir honnêtement suivant la situation où elle est, ce que j'explique ailleurs, après cela dis-je on coupe fort court les autres qui sont voisines de celle-là, c'est à dire que si leur sortie regarde le dehors de l'Arbre, on les coupe soit en talus, soit à un, ou deux yeux près du lieu d'où elles sortent, & si elles sont tout à fait en dedans, on les coupe à l'épaisseur d'un écu.

Quand je parle de laisser en taillant une longueur un peu extraordinaire à une branche à bois, cela veut dire une longueur d'un pied & demy, ou de deux pieds au plus, & rarement m'arrive-t-il de me servir de cette maniere, & quand je le fais, c'est toujours en intention de reduire cette longueur extraordinaire à une plus mediocre, d'abord que l'Arbre sera à Fruit.

Et pour entendre ce que c'est que racourcir honnêtement une grosse branche, il faut se souvenir que comme à l'extrémité d'une grosse branche taillée il en doit sortir beaucoup d'autres nouvelles, il faut prévoir à laisser de la place, c'est à dire un endroit vuide, où ces nouvelles branches se puissent aisément loger sans y faire de confusion soit entr'elles, soit avec d'autres qui y sont déjà, ou qui doivent y venir, & c'est sur cela que je prétens qu'il faut se regler pour la longueur honnête, qui est à laisser à telles grosses branches qu'on a à tailler, mais toujours regulierement sur

un Arbre vigoureux on ne luy doit guères laisser de grosses branches, qui n'ayent au moins six à sept pouces de longueur, & quelquefois en cas de besoin on luy en peut laisser jusqu'à onze ou douze, en intention cependant de la reduire à une taille ordinaire, c'est à dire plus courte, quand une fois l'Arbre nous satisfera par le Fruit; ainsi il dépend de la prudence du Jardinier de donner plus, ou moins de longueur à telle branche qui est à racourcir, & cela fondé tant sur la vigueur dont elle paroît, que sur la place qui est à remplir dans son voisinage.

Quand les vieux Arbres sont tres-foibles, assez souvent le meilleur expedient qu'on puisse prendre, est de les ôter, & en remettre de jeunes en leur place, après avoir fait sur cela les apprêts qui sont nécessaires; mais si on ne veut pas prendre ce party, il faut se proposer de les décharger extrêmement, soit en leur donnant la figure qui leur est nécessaire, & que peut-être ils n'ont pas, soit en l'entretenant, si déjà ils l'ont acquise; & pour cet effet on se resoudra de leur laisser tres-peu de branches à bois, & de les tailler toutes courtes, c'est à dire de cinq ou six pouces au plus, & on se resoudra même d'en laisser tres-peu de foibles, à plus forte raison d'ôter toutes les chifonnes, & sur tout celles qui paroissent usées soit de vieillesse sans avoir fait de fruit, ce qui arrive quelquefois, soit à force d'avoir donné du fruit: car comme nous avons dit en plusieurs endroits, les branches perissent en fructifiant, & il en perit même quelques-unes après avoir fructifié: c'est pourquoy il faut racourcir beaucoup, ou même ôter entierement ces branches quand elles paroissent tout-à-fait usées, & par consequent inutiles.

Mais quand les Arbres sont pour ainsi dire sages, si bien qu'ils ne pêchent ny en excez de foiblesse, & qu'au contraire ils sont raisonnablement du fruit, & sont aussi du bois à peu près comme nous le pouvons souhaiter & pour nous & pour eux; pour lors si ces Arbres sont assez bien-faits, il faut à leur égard suivre tant les règles que nous avons cy-devant prescrites sur le fait des jeunes Arbres, que celles que nous allons prescrire cy-après; & si ces Arbres sont mal façonnez, il faudra essayer de les mettre sur un meilleur pied, ce que nous ferons visiblement connoître, après avoir premierement expliqué ce qui concerné la figure, que doivent avoir toutes sortes de vieux Arbres.

Or sur ce fait-là il faut encore supposer que ces sortes d'arbres sont ou déjà defectueux & en desordre, ou que peut-être au moins ils sont à la veille de le devenir; c'est la premiere reflexion qu'il faut soigneusement faire, d'abord qu'on jette la vue sur un Arbre qui est à tailler, quel qu'il puisse être, Espalier, ou Buisson, afin de resoudre plus seurement ce qui est à y faire pour ce qui regarde la figure.

Si les défauts sont déjà arrivez, c'est à dire qu'au lieu que l'Arbre devoit avoir une agreable figure selon l'idée que j'en ay cy-devant expliquée, il en a une vilaine, & desagreable soit en tout, soit en partie.

Par exemple si c'est un Buisson, au lieu qu'il devoit être bas de tige. A. & voilà sa premiere perfection, qu'il devoit être ouvert dans le milieu. B. & voilà la seconde, qu'il devoit être rond dans sa circonference. C. & voilà la troisième, & qu'enfin il devoit être également garni de beaucoup de bonnes branches tout autour de sa rondeur. D. & voilà la quatrième, il est au contraire trop haut de tige. E. voilà son premier défaut, il est plein & confus dans le milieu. F. & voilà le second; il a un côté haut. G. & l'autre bas. G. ou bien un côté plat. H. ou foible. H. pendant que l'autre est assez rond, & beaucoup chargé, & voilà les troisième & quatrième défauts.

Et si c'est un Arbre en Espalier, soit qu'il ait la tige haute, soit qu'il l'ait basse & courte, car sur le fait des branches c'est la même règle dans l'un que dans l'autre, si dis-je c'est un Arbre en Espalier, qui au lieu qu'à droit & à gauche il devoit êtreourny de bonnes branches depuis l'endroit où il commence jusqu'à l'endroit où il finit, & que cela fût de maniere qu'il y en eût également des deux côtéz, sans qu'on

y ap.

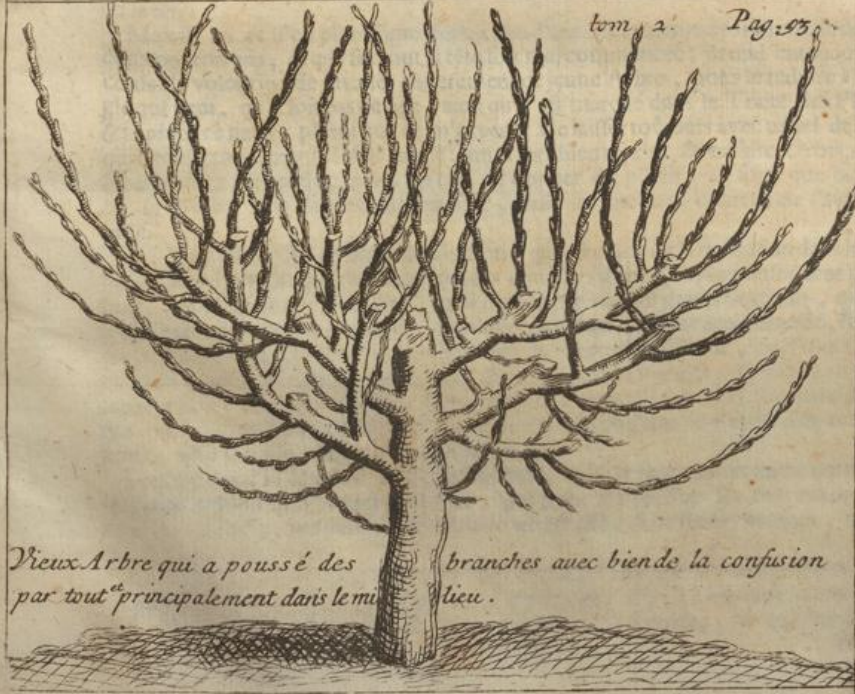
- A.
Premiere
perfection
de la figure
d'un
Buisson
B.
2e. per-
fection.
C.
3e. per-
fection.
D.
4e. per-
fection.
E.
Premier
défaut
d'un Buif-
son.
F.
2e. défaut
G.
3e. défaut
H.
4e. défaut

Vieux Arbre taillé de la maniere qu'il le doit estre quand il a poussé
avec beaucoup de confusion.

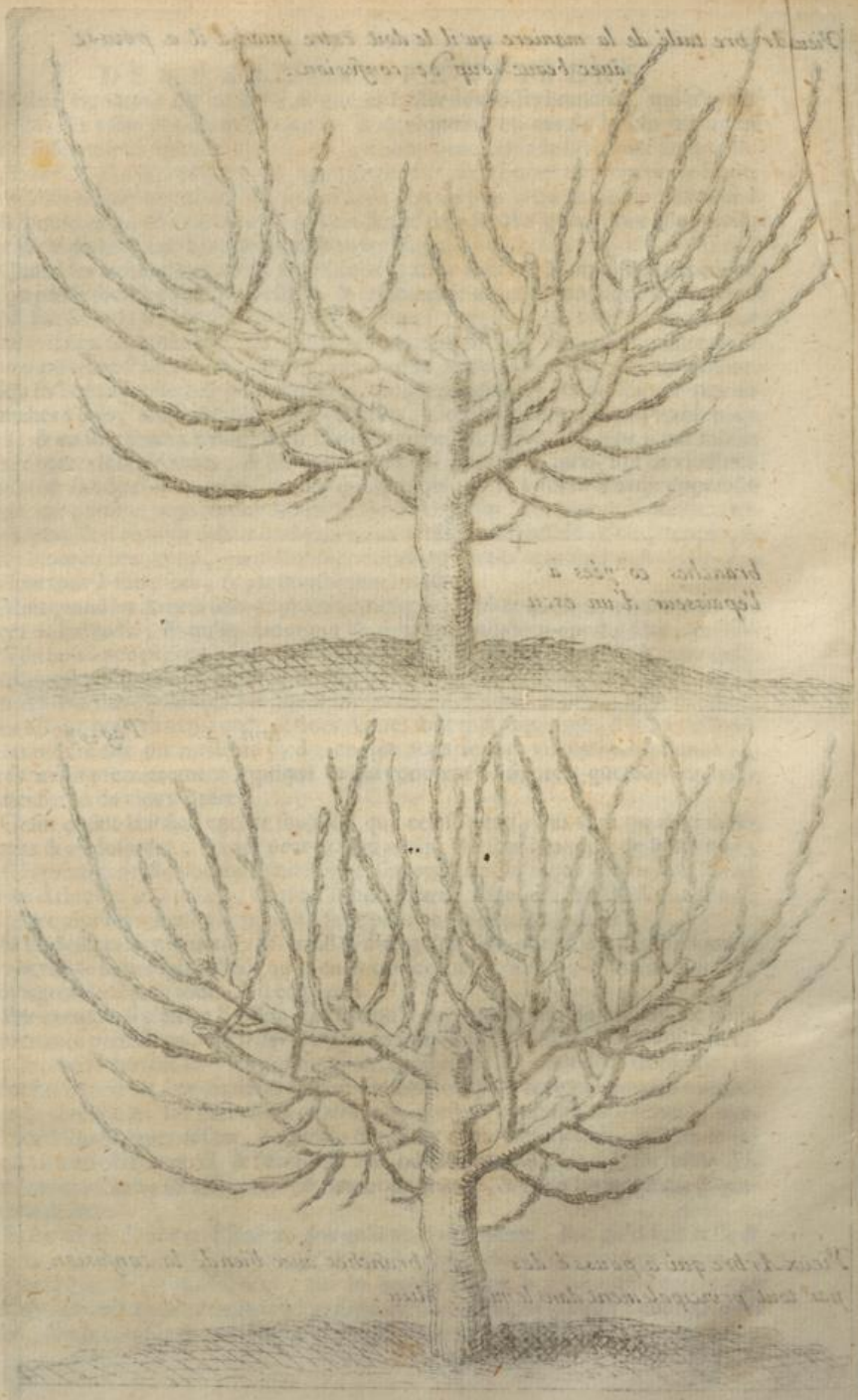


branches coupées à
l'épaisseur d'un escu.

tom. 2. Pag. 95.



Vieux Arbre qui a poussé des branches avec bien de la confusion
par tout principalement dans le milieu.



y apperçût la moindre confusion du monde, mais que plutôt on pût aisément distinguer, & conter toutes les branches (en quoy consiste la grande perfection & la belle figure de l'Espalier) il est au contraire tout dégarni dans le milieu, & même entièrement échappé, en sorte qu'en deux ou trois ans il a atteint le haut de la muraille, qu'il ne devoit atteindre qu'en huit ou dix; & de plus il est peut-être confus & embrouillé à un de ses côtez, pendant que l'autre paroît vuide & tres-peu garny, & voilà les grands défauts de l'Espalier.

Parcourons présentement tous ces défauts les uns après les autres à commencer par ceux des Buiffons, afin de dire précifément ce que nous pensons devoir être fait pour les corriger, s'il y a lieu de le faire.

CHAPITRE XXXVIII.

Des défauts de la taille en fait de vieux Buiffons.

Dans le premier cas où un Buiffon est trop haut de tige, il faut ce me semble peu s'embarasser de ce défaut, si l'Arbre est planté depuis plusieurs années, parce qu'on n'y scauroit remedier sans tomber dans des inconveniens assez fâcheux, qui seroient de détruire entierement la tête du Buiffon, & par consequent l'éloigner pour trois, ou quatre ans de donner du fruit: le remede seroit violent, c'est pourquoy j'estime qu'il est à propos de laisser ce Buiffon avec cette tige, quoy que trop haute, & à cet égard défectueuse, & je ne songe qu'à corriger les défauts de la tête.

Mais si l'Arbre n'est planté que depuis peu d'années, comme par exemple depuis deux ou trois ans, & que sur tout sa tête soit mal commencée; & mal entenduë, je conseille volontiers de ravaller entierement ce jeune Arbre, pour le reduire à la regle qui veut, qu'il soit bas de tige, ainsi qu'il est marqué dans le Traité des Plans, & je prens ce party, plutôt que de m'exposer à le laisser toujours avec un tel défaut, qui doit éternellement blesser la vuë: un Arbre bien repris, & ensuite étronçonné se remet dans fort peu de temps en état de donner du plaisir, de sorte que bientôt on se trouve non seulement consolé, mais même tres-content de l'avoir ravallé.

À l'égard du second défaut d'un Buiffon, qui est celuy de la confusion dans le milieu; quand je vois un Arbre ainsi confus dans sa figure, & par consequent peu à fruit, pour l'ordinaire j'ose dire, qu'il me semble voir un grand Seigneur, qui veritablement a beaucoup de biens, mais qui cependant n'est pas accommodé, & cela parce que ce bien est tout-à-fait embrouillé: la vente d'une Terre, ou d'une Charge seroit capable de nettoyer ses dettes, & de le mettre à son aise; & quand au contraire je vois un Arbre bien-fait, & bien disposé, il me semble voir un autre homme, qui dans une mediocrité de fortune sagement conduite se trouve tres-accommodé, vit à son aise, & fait bien ses affaires.

J'estime donc à l'égard de ce second défaut, qu'il le faut entierement corriger, tant pour donner de la beauté à l'Arbre, que pour luy faciliter les moyens de faire du fruit, & ce d'autant plus que le remede en est aisé, & le succes prompt, assésuré, & sans aucun risque.

Il n'y a simplement pour cela qu'à ôter tout à fait une grosse branche du milieu, ou peut-être deux ou trois qui y font cette plénitude, c'est à dire cette confusion, & il les faut ôter si bien que la sève, qui les avoit formées, & qui les nour-

riffoit, & les faisoit croître, ne trouve plus de passage, pour monter au même endroit y faire les mêmes fonctions qu'elle avoit accoutumé; mais il faut prendre garde que cette sève dans sa même route, & à côté du premier passage qui luy est retranché, en trouve un autre aussi bon, & aussi aisé, de maniere qu'elle puisse s'en servir & par ce moyen entrer pleinement dans quelques grosses branches voisines, sur lesquelles on aura ravallé celles qui ont été retranchées, comme il paroît dans la figure.

Et ainsi on ne devra point craindre qu'il s'y fasse de faux bois, ny par conséquent une confusion nouvelle, comme il s'y en feroit certainement, si en premier lieu on avoit ravallé ces grosses branches d'en haut sur des branches foibles & menuës, & qui par conséquent seroient incapables de recevoir dans leur petite embouchure toute la sève de celles, qui ont été retranchées.

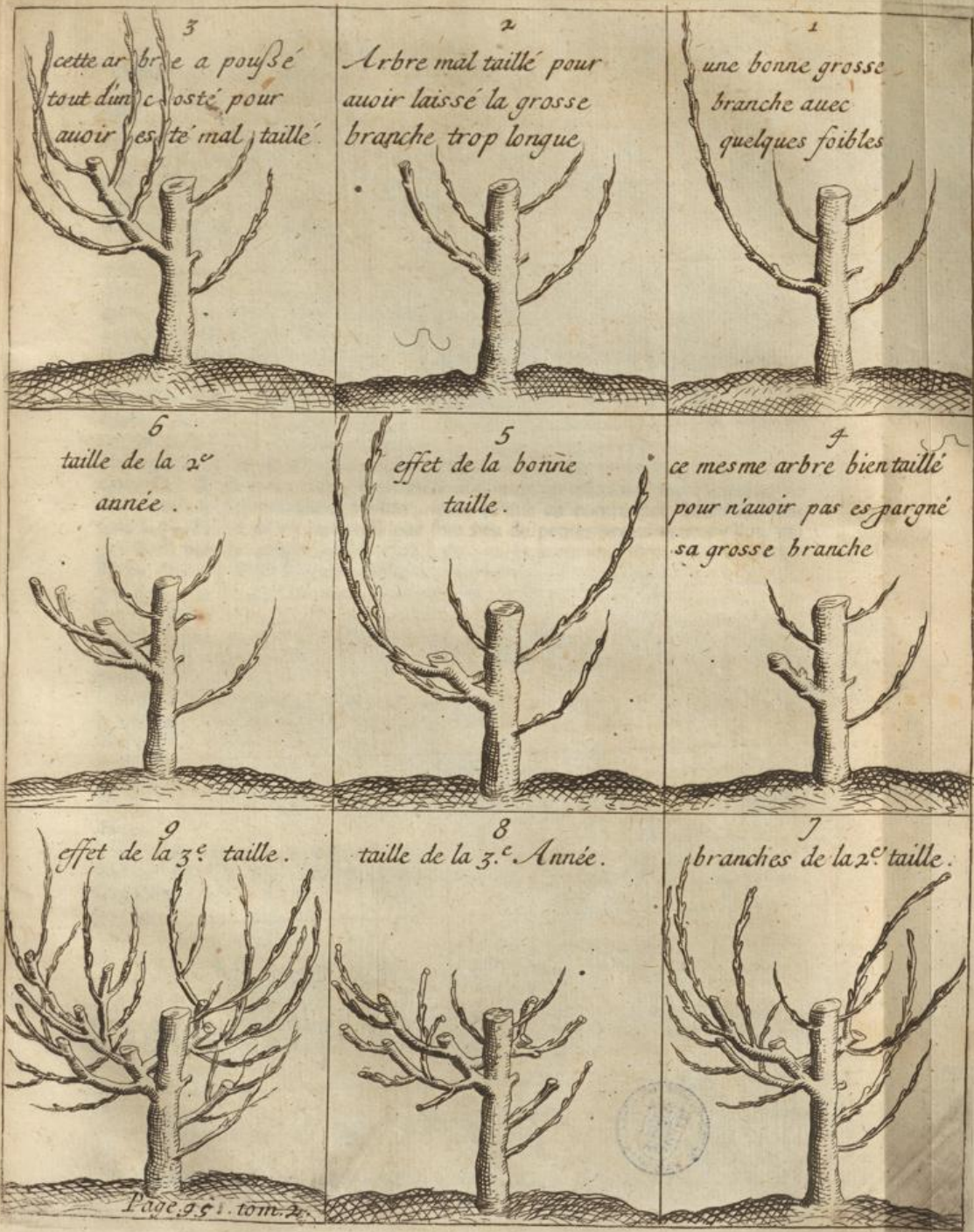
Ou si en deuxième lieu on avoit laissé une partie de ces mêmes grosses branches du milieu, qui devoient être ôtées entierement, & qui faute de cela y font une maniere de moignons.

Car la sève revenant toujours du pied avec son abondance ordinaire, & revenant par le même canal qu'elle avoit accoutumé de venir soit la tige, soit quelque grosse branche, & ne trouvant point d'ouverture assez grande pour la recevoir, ou peut-être même n'en trouvant point du tout, cette sève, dis-je, creve necessairement tout autour de cette petite branche, sur laquelle a été fait le ravallément, ou tout autour de ce moignon ou de ces moignons qu'on a laissés, & en crevant fait dans ce milieu beaucoup de branches nouvelles, & par conséquent y forme le même défaut, qu'on y aura voulu corriger.

J'ay montré cy devant qu'en telles occasions il y a quelquefois de certains coups de Maître à faire, pour laisser pendant quelque temps une grosse branche au haut d'une autre grosse branche, qu'il faudra ravaller, afin que, comme en fait de fontaines on met quelques ventouses, pour y faire sortir des vens qui empêcheroient l'eau de faire un bel effet, aussi dans ces sortes de grosses branches laissées hors d'œuvre il s'y perde pour ainsi dire une quantité de sève, qui ruineroit de certaines dispositions à fruit, qu'on voit toutes formées, ou d'autres qui pourroient se former; & après que l'Arbre paroît faire son devoir à l'égard du fruit, pour lors on peut sans scrupule ôter entierement telles grosses branches, qui sont inutiles pour la figure, & qu'on n'y a laissées deux ou trois ans que pour y consumer, comme nous venons de dire une abondance de sève qui nous incommoderoit: d'ailleurs l'ouverture de l'Arbre étant faite par le moyen de quelques grosses branches du milieu qu'on aura ôtées, on se mettra ensuite à examiner les branches qui restent, soit bonnes, c'est à dire venues dans l'ordre le plus ordinaire de la nature, soit mauvaises, c'est à dire venues contre cette ordre, & par conséquent branches de faux bois, afin de conserver le plus qu'on pourra de ces premières, qui peuvent utilement servir à bois, ou à fruit, & en même temps regler à chacune la longueur qui luy peut convenir, & afin de ruiner aussi par ce même moyen les mauvaises, soit toutes, si la beauté de la Figure le demande conformément à la belle idée qu'on s'en fera faite, soit seulement une partie, ce qui peut arriver, si quelque grosse se trouve assez bien placée pour contribuer à cette Figure, qui sans cela seroit imparfaite.

Pour le troisieme défaut qui est celuy de rondeur, il n'est pas si aisé d'en venir à bout que du precedent; son origine vient de ce que, dès le commencement que le Buïsson a été formé, on n'a pas été soigneux de faire en sorte qu'au moins à la tête de l'Arbre il y eût deux branches, qui fussent à peu près d'une égale force, ou d'une égale grosseur, l'une d'un côté & l'autre de l'autre pour, y tenir en quelque façon la vigueur partagée, & pour ainsi dire équilibre (s'il y en avoit trois ou quatre, comme il arrive quelquefois, la chose auroit été encore plus aisée.)

Mais



Page 951. tom. 2.



Mais enfin deux peuvent être tres-suffisantes pour cela, parce que, comme nous avons dit, chacune étant ensuite taillée de la maniere qu'elle le doit être, elle en pousse à son extrémité d'autres sur les côtes, & ces autres étant aussi taillées à leur tour en poussent pareillement d'autres.

Et ainsi d'année en année à l'infini faisant toujours une taille nouvelle, il se fait aussi toujours de bonnes branches nouvelles, qui contribuent à former, & ensuite à entretenir dans nos Arbres cette agreable rondeur, & cette abondance de beaux fruits, que nous y souhaitons.

Ce défaut de rondeur est donc arrivé, de ce qu'apparemment l'Arbre nouveau planté n'ayant fait au commencement qu'une seule grosse branche d'un côté avec quelqu'autre foible à l'opposite, comme il paroît dans la Figure: au lieu que le Jardinier devoit avoir d'abord regardé cette grosse branche comme la seule, qui fût capable de former une belle tête, selon ce que j'ay montré qu'il falloit faire en conduisant ces sortes d'Arbres, quand ils sont nouveaux plantez, au lieu de cela, dis-je, il aura indifferemment coupé & cette grosse, & en même temps cette autre petite, leur laissant peut-être à chacune des longueurs égales, sans avoir aucune veüe pour former cette figure, que je tiens necessaire, & ainsi le fort de la seve continuant toujours sa premiere route, qui le porte seulement sur la grosse branche en produit toujours de ce côté-là beaucoup de nouvelles & de fort belles; & comme il n'entre qu'une fort petite quantité de seve dans la petite branche voisine, quoy qu'elle ait commencé d'être aussi-tôt que la grosse, il ne s'y fait aussi que fort peu de petites branches nouvelles, qui perissent peu de temps après, c'est à dire après avoir peut-être donné quelque fruit; ainsi un côté se trouve toujours vigoureux, & grandement bien fourni, pendant que l'autre est toujours foible, languissant & fort peu garni, & par conséquent l'Arbre n'étant bien que d'un côté il fait en tout une vilaine figure, moitié plate, & moitié ronde, c'est à dire qu'il n'a nullement celle, que demande un Arbre pour être parfait, soit en soy, soit pour le plaisir de la veüe.

Bonum
ex integrâ
causâ,
malum ex
quolibet
defectu.

Delà il est aisé à juger que ce défaut de rondeur est grand, & même difficile à corriger, tout au moins pour être corrigé en peu d'années; cependant pourveu que le Jardinier prenne soin en taillant, comme il le peut aisément, de faire en sorte tous les ans que de la grosse branche qu'il taille, il en vienne quelque'une pareillement grosse, qui sorte du côté qu'il faut remplir, fournir, & arrondir, il pourra enfin au bout de quelque temps approcher de cette Figure ronde.

Or pour entendre comme cela se peut avec un peu soin & de prévoyance, il faut se souvenir que, comme nous avons dit, toute branche taillée en pousse necessairement de nouvelles à son extrémité, & cela plus ou moins selon la grosseur, & la force dont elle est, & selon la longueur dont elle a été laissée, c'est à dire que la grosse, & forte, & courte en produit d'ordinaire plus grande quantité, & de plus belles, que ny la grosse & forte, qu'on a laissée longue, ny la foible, de quelque maniere qu'on l'ait taillée.

Ainsi il est vray de dire qu'on peut si bien tailler d'année en année, que parmy les grosses branches nouvelles (qui sont à venir & qui doivent sortir des yeux, lesquels se trouvent à l'extrémité de la vieille qu'on a taillée) que parmy ces grosses branches nouvelles, dis-je, il y en ait toujours quelque'une principale, qui pousse vers le côté defectueux, & laquelle par conséquent on aura soin de conserver, & de tailler encore avec les mêmes égards, & partant ce défaut diminuant petit à petit, il arrive qu'on introduit insensiblement la perfection de rondeur, qui manque à la figure.

Corrigeant le troisieme défaut de ce Buïsson on corrige en même temps le quatrieme.

trième, qui consiste en ce qu'il n'est pas également garni tout au tour de sa circonférence; si bien qu'on fait casorte que ce Buïsson, à qui on ôte le défaut qu'il avoit de manquer de rondeur acquiert en même temps la quatrième perfection qu'il doit avoir, c'est à dire qu'il parvient à être autant garni à un endroit qu'à l'autre.

CHAPITRE XXXIX.

Des défauts de la taille en fait de vieux Espaliers.

AL'égard de l'Espalier qui est défectueux, il s'en faut prendre à ce que dans les premières années on y aura manqué contre les mêmes principes de la taille, contre lesquels on a manqué en formant les Buïssons, que nous venons de corriger; ce qui a empêché la rondeur de ceux-cy, est entièrement la même chose que ce qui a empêché d'établir cette égalité de force, sans laquelle on ne peut garnir également les côtés d'un Espalier.

C'est à dire que l'Arbre d'Espalier doit avoir fait la première année quelques branches également fortes à l'opposite l'une de l'autre, ou s'il n'en a fait qu'une seule forte, il ne faut fonder sa beauté que sur celle-là, sans que les foibles, qui sont venus en même temps, puissent faire espérer rien autre chose que du fruit, & leur mort ensuire.

Cette grosse qui est seule, étant au Printemps taillée un peu courte, c'est à dire de cinq à six pouces, ne manque point d'ordinaire, comme nous avons dit, d'en produire dans l'année même tout au moins deux grosses avec quelques petites, & ces deux grosses seront d'une force à peu près égale, & toutes deux opposées l'une à l'autre.

Or chacune d'elles ayant une côté à garnir s'en acquittera fort bien, pourveu que le Jardinier se rende toujours le Maître de leur extrémité, pour n'en laisser jamais échaper aucune, ainsi que nous l'avons amplement expliqué en conduisant nos jeunes Espaliers, & par conséquent cet Arbre Espalier n'est d'ordinaire défectueux que par la négligence, ou plutôt par la malhabileté du Jardinier, qui étant chargé de sa conduite n'a pas eu tous les égards, que nous avons expliqués dans ce traité pour la taille des grosses branches. Et partant comme c'est peut-être depuis plusieurs années qu'on a manqué dans ces Espaliers contre les bons principes de la taille, il s'ensuit que pour en reparer les défauts il y a autant d'inconvénients à craindre, que nous en avons fait voir à craindre pour reparer ceux d'un Buïsson trop haut monté.

Si les Arbres ne sont pas bien vieux je conseille volontiers de ravaller les grosses branches, qui sont par exemple échappées de deux à trois ans, soit en fait de fruits à pepin, soit en fait de fruits à noyau: ces grosses branches ravallées en produiront à leur extrémité de nouvelles, qui recommenceront la figure agreable, que doivent avoir les Espaliers, & avec cette figure donneront non seulement beaucoup de beaux Fruits, mais en donneront long-temps, ce que ne sçauroient faire ces fortes d'Arbres échapez en Espalier, attendu que la hauteur ordinaire des murailles ne le peut permettre; & à l'égard des Arbres plus vieux on peut bien peut-être en ravaller quelques grosses branches, & l'expedient est assez seur en toutes sortes de Fruitiers à la réserve des Pêchers greffez; car pour les Pêchers de noyau il est vray qu'ils vivent plus long-temps que les autres, mais aussi ne donnent-ils pas du fruit si-tôt; aussi ont-ils cela, qu'étant reconpez ils poussent encore vigoureusement, ce que ne font pas les autres, qui ont été greffez; car ceux-cy au bout de dix ou douze ans sont d'ordinaire vieux, & partant infirmes, & peu vigoureux: voilà pourquoy ils ne

sçau-

ſçauroient preſque faire ſortir de nouvelles branches au travers de l'écorce dure & ſèche d'une vieille, qu'on leur aura rabatuë.

Si bien que mon avis eſt de laiſſer ces vieux Pêchers en l'état qu'ils ſont, c'eſt à dire de n'y point faire le grand remède, qui eſt de ravaller; il ne faut penſer qu'à les tailler de la même manière que s'ils étoient bien conditionnez, afin d'en retirer du fruit auſſi long-temps qu'ils en pourront donner de beau, en intention d'achever de les détruire, quand ils n'en donneront plus que de vilain: & cependant je conſeille d'ôter à leurs côtez la vieille terre qui y eſt, & que j'y croy uſée, ôter la plupart des vieilles racines qu'on y pourra trouver en fouillant, y remettre enſuite de bonne terre neuve, & y planter en même temps d'autres arbres, qui ſoient beaux & jeunes, & de ces bons fruits qu'on peut ſouhaiter.

Pour ce qui eſt des autres eſpeces d'Arbres recepez, ſoit Poiriers, ou Figuiers, ſoit Abricotiers, ou Pruniers, on ſe mettra à conduire leurs nouvelles branches ſelon les regles que nous avons établies cy-devant en conduiſant de jeunes Eſpaliers, & ſans doute on ſ'en trouvera bien.

Le premier défaut d'Eſpalier corrigé, qui, comme nous avons dit, conſiſte à n'être pas tellement garni de bonnes branches ſur les côtez, qu'il y ait de l'égalité ſans aucune apparence de conſuſion; le ſecond, qui conſiſte à avoir de groſſes branches échapées, & qui n'eſt qu'une ſuite du premier, ou qui pour mieux dire eſt en quelque façon la même choſe, ſe trouvera pareillement corrigé.

Les groſſes branches, qu'un Jardinier negligent, ou malhabile a laiſſées trop longues, ont cauſé tout ce deſordre, pour n'avoir pas fait cette reflexion, que comme les branches nouvelles ne viennent d'ordinaire qu'à l'extrémité de celles qu'on a taillées, & nullement au bas, il ſe doit infailliblement former un grand vuide, c'eſt à dire qu'il doit reſter un endroit tout dégarny dans le bas de celles qu'on aura laiſſées trop longues d'un pied & demy, ou davantage, & par conſéquent un tel Arbre avec une auſſi mauvaiſe conduite ne ſçauroit acquerir la beauté qu'un eſpalier doit avoir, pour être véritablement en bon état.

Pour ce qui eſt de l'autre défaut, qui conſiſte à avoir un endroit confuſ, c'eſt à dire trop garni, pendant que l'autre ne l'eſt pas aſſez, il provient communément ou de vieilles petites branches à demy ſèches & inutiles, que les Jardiniers mal-habiles, ou negligens y ont laiſſées, ou il provient d'avoir laiſſé & coupé d'une égale longueur deux, trois, ou quatre groſſes branches fort près les unes des autres, & cela contre une bonne maxime qui le défend, étant certain que, puifque chaque branche taillée en produit de nouvelles, & ſouvent pluſieurs, étant diſ-je certain que, ſi on laiſſe beaucoup de branches coupées aſſez près les unes des autres, il ſ'y en produira neceſſairement pluſieurs nouvelles, qui ne trouvant pas aſſez de places vuides à remplir feront de la conſuſion à l'endroit où elles ſont; pendant qu'un autre endroit de l'Arbre, auquel on auroit pû faire aller ſa ſève, qui fait ici un grand défaut, devient miſérable & abandonné, & pour ainſi dire meurt de faim.

La regle qui défend cette multiplicité de groſſes branches voiſines, & également longues, veut qu'on en laiſſe ſeulement une en chaque endroit, & qu'on la laiſſe mediocrement longue, afin que les nouvelles, qu'elle produira, puifſent chacune en leur particulier garnir des places, qui ſeulement ſans cette provoyance pourroient être vuides & dégarnies; & en cas qu'en un ſeul endroit on trouve à propos d'en laiſſer deux, ou peut-être trois, & cela à proportion du plus ou du moins de vigueur, & de vuide qui paroifſent en cet endroit-la,

il faut qu'elles soient toutes grandement différentes de longueur, & que même elles regardent de differens côtez, lesquels il est expedient de garnir; afin que les nouvelles qui doivent venir, fassent un fort bon effet au lieu de se trouver incommodés, enforte qu'il les faille ôter dès qu'elles sont venuës.

Je viens de dire en gros ce que je pense devoir être fait, pour remedier par la taille aux grands défauts, qui sont arrivez & arrivent encore tous les jours dans les vieux Arbres, soit en fait de Buiffons, soit en fait d'Espaliers.

Il est presentement question de dire ce qu'il me semble devoir être fait, pour remedier aux inconveniens qui sont prêts d'arriver à de vieux Arbres.

Peut-être le voit-on assez par les remarques que je viens de faire, sans qu'il soit besoin d'avertir encore plus précisément, que de bonne heure on ait à établir l'égalité de vigueur, & que quand elle est une fois établie, on ait à la conserver, & que sur toutes choses on ait toujours à se défier des grosses branches, qui ne manquent jamais de se rendre les maitresses par tout, où elles commencent à se former.

Non nunquam in arbore unus ramus ceteris est latior, quem nisi rescideris rota arbor contristabitur.
Columelle.

Dans la verité il n'y a que celles-là seules, qui gâtent tout par le mauvais usage qu'on en fait; ce sont-elles qui sont tous les défauts, que nous venons de marquer, & de combattre; au lieu que ce sont les seules, qui par le bon usage qu'on en peut faire selon les regles que nous avons cy-dessus expliquées, doivent non seulement contribuer à la beauté de la Figure des Arbres, & à leur durée, mais aussi à l'abondance du beau & du bon fruit, qu'ils nous doivent donner. Et partant la premiere chose qu'on a à faire, est d'examiner d'abord, si l'Arbre est conforme à l'idée de beauté, qu'il devoit avoir, & qu'on doit tres-bien entendre, ou s'il ne l'est pas: au premier cas il n'est question que de bien suivre ce qui est établi pour les jeunes Arbres; mais particulièrement s'il paroît commencer de s'éloigner de la belle figure, il faut s'y opposer vigoureusement & exactement, de sorte que, si un côté paroît s'affoiblir, il faut essayer de le fortifier en retranchant de grosses branches, qui luy sont superieures, & cela s'entend, si l'état de l'Arbre le peut permettre; car comme un côté ne s'affoiblit point notablement que l'autre ne se fortifie en même temps, dès qu'on s'apperçoit que cet autre côté paroît se fortifier extraordinairement en ce que quelque branche y aura notablement grossi, & en aura produit un grand nombre d'autres, il faut d'abord ravaller cette grosse sur une, qui regarde le côté foible, & de cette façon on va à la source extérieure du défaut; on l'empêche même dans son origine, & par conséquent soit qu'il y ait une seule branche qui s'échape, soit qu'il y en ait davantage, on détourne le courant de la sève; & comme necessairement cette sève doit avoir un cours, si on le luy bouche d'un côté, elle se le fera d'un autre, & ainsi ayant fait enforte qu'elle se soit partagée nous avons contribué à établir l'égalité de vigueur, sans laquelle un Arbre ne scauroit avoir la belle figure qui luy convient, & que nous devons tâcher de luy procurer.

Et voilà quant à present tout ce que j'ay à dire sur le fait de la taille des Arbres, tant en Buiffon, qu'en Espalier; passons maintenant à celle de la vigne, qui n'est pas à beaucoup près ny si longue, ny si difficile à expliquer.

CHAPITRE XL.

De la taille de la Vigne.

DE tout ce que l'Agriculture assujettit à la taille, & qu'en effet on a coutume de tailler tous les ans, il n'y a ce me semble rien qui ait plus besoin d'être taillé, ny gueres rien qui paroisse plus aisé à l'être que la vigne: Deux propositions dont je suis persuadé, & que je prouveray cy-après; cependant on peut dire en passant que la terre ne nourrit gueres rien, qui soit sujet à plus d'accidens, ny qui soit en effet plus souvent affligé que cette vigne; mais aussi d'un autre côté on peut dire, qu'il n'y a rien sur la terre qui fût plus heureux qu'elle dans ses productions, si les souhaits de l'homme la pouvoient garantir de toutes sortes de malheurs: il ne seroit pas trop à propos de vouloir faire ici son apologie, ce n'est pas l'intention de ce traité, assez de gens la louent tous les jours, si bien que même, quand je la voudrois louer, j'aurois peine à trouver quelque chose à dire en sa faveur, qui ne fût pas fastidieux.

La preuve de la premiere proposition que je viens d'avancer, est fondée sur ce que constamment une Vigne, qui manque d'être taillée, perit en peu de temps, non pas à l'égard du pied qui travaille à son ordinaire, sans avoir aucun égard à ce qui se passe sur sa tête, mais à l'égard du Fruit, c'est à dire qu'elle ne donne ce Fruit ny si beau, ny si bien nourri, ny par conséquent si bon que celle, qu'on taille regulierement, parce que (vivace comme elle est, & peut-être plus qu'aucune plante que nous connoissons) quand elle se porte bien, elle a coutume de pousser furieusement en bois jusqu'à pousser en un seul Esté plusieurs branches, & même assez grosses, chacune de quatre à cinq toises de long, & chacune faisant en même temps une infinité de méchantes petites branches tout du long des grossés; c'est une verité que tout le monde sçait assez.

Or telles petites branches en fait de Vigne, non plus que le trop grand nombre de grandes & grosses, & longues en fait de Poiriers, n'ont nullement le don de la fertilité, au contraire elles y demeurent inutiles, & consomment même mal à propos sur le pied où elles se trouvent, une quantité considerable de seve, qui pourroit être employée à faire du fruit; il faut donc empêcher cette grande inutilité de tant de sortes de branches sur la vigne, ce qui ne se peut faire que par la taille, & par conséquent la Vigne a grand besoin d'être taillée, jusques-là même qu'il est moins pernicieux pour elle d'être mal taillée, que de ne l'être point du tout; car au moins cette taille quoyque mal faite ne laisse pas de faire un grand bien, en ce qu'elle empêche une dissipation de seve, qui se feroit dans de longues branches, que la taille aura retranchées, & qu'en même temps sur d'autres endroits du pied elle fait sortir des branches, qui seront plus heureuses, & plus utiles: il s'en suit de-là que dans notre Agriculture nous n'avons rien, qui ait tant besoin d'être taillé que la Vigne, aussi comme nous avons déjà dit, est-ce à la Vigne à qui nous devons les premiers commencemens de la taille, qui se pratiquent si utilement & par les Jardiniers, & par les Vignerons.

Ce qui m'a fait dire, que nous n'avons gueres rien qui paroisse plus aisé à être taillé que la Vigne (& voilà la seconde proposition) c'est qu'il n'y a ce me semble rien, qui punisse moins qu'elle les défauts, qu'on y fait en taillant: nous en avons

mille exemples tous les jours dans les Vignobles ordinaires, où rarement y voit-on un Vigneron assez habile pour sçavoir au vray la maniere de bien tailler la Vigne, & sçavoir par consequent rendre une bonne raison de ce qu'il fait, & cependant ces Vignerons quelques ignorans qu'ils soient, ne laissent pas tous les ans de faire une assez bonne vendange, pourvû que de la part des saisons il ne vienne rien de mal à propos pour l'empêcher.

Nous voyons donc que la Vigne quoy que mal taillée, pourvû que d'ailleurs le pied se porte bien, ne manque pas de produire beaucoup de beau bois, & par consequent beaucoup de fruit, si bien que j'ay eu raison de dire que rien n'est plus aisé à être taillé que la Vigne: car en effet comme les racines sont extrêmement agissantes, elles font une très-grande quantité de seve, laquelle par consequent fait de grandes branches nouvelles; & particulièrement sur celles qui ont été taillées l'année d'auparavant: Or chacun de ces branches nouvelles pousse ordinairement du fruit à son cinquième & sixième œil, & même assez souvent au septième, & ce qui est de particulier dans la Vigne, c'est qu'elle fait son fruit dans le même temps que ces branches sont produites; car ce Fruit ne vient pas ici après coup, comme il fait aux branches des autres Plantes frugifères; en effet on n'a que faire d'en espérer sur la Vigne, s'il n'est sorti au même moment que les branches sont sorties, c'est une vérité que personne n'ignore.

Communément donc chaque bonne branche nouvelle fait au moins deux belles grapes, si bien que rarement voit-on arriver le contraire, & voilà ce qui fait donner une assez honnête abondance de vin, mais quand chaque branche, ou au moins la plupart vont à faire trois grapes, ce qui arrive quelquefois, c'est pour lors que, comme on dit vulgairement, on a pleine année, autrement en terme de Vigneron on a pleine vinée; supposez toujours que ny la grêle, ny la gelée, ny les mauvaises pluyes, ny sur tout celles, qui venant au temps de la fleur font couler le Raisin, supposez, dis-je que ces sortes d'ennemis de la vigne n'ayent rien gâté dans ses productions.

Je n'ay que faire de dire dans ce Traité de la taille de la Vigne, de quelle maniere on la plante, & on la multiplie: outre que ce n'en est pas de lieu, c'est qu'il n'y a guères rien au monde qui soit moins inconnu que ces deux articles, je n'ay donc ici à parler que de la taille, qu'on y fait, croyant être nécessairement obligé d'en traiter à cause de quatre ou cinq sortes de Raisins, qui d'ordinaire ont entrée dans nos Jardins, & qui dans la vérité en font un des principaux agrémens, je veux dire les Muscats, & voilà les plus considerables: les autres sont les Chasselas, les precoces, les Corinthes, les Bourdelais même n'en font pas exclus, non pas véritablement par les mêmes raisons qui conviennent aux autres, mais par les raisons expliquées dans l'endroit, qui traite du bon usage des murailles de chaque Jardin, & qui fait voir qu'on a besoin du Bourdelois pour les feuilles, & pour le Verjus.

Je commence ce petit Traité de la taille de la Vigne par dire qu'entre les bons Raisins, qui font partie de notre Jardinage, & les Raisins ordinaires qu'on élève dans les Vignes, il y a sur tout cette grande différence, que dans nos Jardins nous ne demandons rien moins que l'abondance de grapes, & l'abondance de grains à chaque grappe: c'est des grapes extrêmement claires que nous souhaitons, pour y avoir peu de grains, pourveu qu'ils soient & gros, & fermes, & croquans, afin que, si la saison de la maturité est favorable, on en ait le plaisir qu'on s'est proposé, ce qui n'arrive point quand le grain est trop pressé; au lieu que dans les Vignes on a des vuës toutes contraires, & avec grande raison, c'est à dire qu'on y souhaite particulièrement l'abondance soit pour le nombre des grapes, soit pour la quantité des grains en chacune.

Je dis de plus que le terroir fort bon, & bien amandé n'est pas ce qu'il nous faut

faut pour faire de bons Raisins dans nos Jardins, & sur tout pour y faire de bons Muscats; c'est plutôt le terroir mediocrement gras, pourveu qu'il ne soit pas trop usé, pourveu qu'il soit bien exposé, & pourveu enfin que les pieds ne soient ny trop vieux, ny trop jeunes, & que, quand ils sont bien vigoureux, ils ne soient pas trop près les uns des autres, en sorte qu'ils se puissent faire confusion, toutes conditions necessaires pour la bonté du Muscat; & sans doute que pour y contribuer encore notablement c'est un grand secours que la taille habilement faite.

Or donc pour la faire habilement j'estime, que nous avons deux principales choses à examiner, premierement la vigueur de tout le pied qui est à tailler, & en deuxième lieu la grosseur, ou la force de chaque branche, sur laquelle la taille se doit faire; car pour ce qui est du temps qu'il faut tailler il n'y a rien autre chose à dire que ce qui a été dit pour le temps de la taille des Arbres, & en effet on doit faire à la taille de la Vigne toutes les mêmes considerations, qu'on fait à la taille des Arbres fruitiers.

A l'égard du premier point dont il est icy question, c'est à sçavoir la vigueur du pied (laquelle se fait connoître par la grosseur, & par le nombre des jets nouveaux) ce qu'il y a de principal à faire est, que constamment il faut laisser beaucoup de charge aux pieds, qui sont fort vigoureux, c'est à dire leur laisser beaucoup de coursons, je veux dire beaucoup de branches taillées, soit que ces pieds n'ayent encore qu'un seul bras, comme par exemple quand ils sont encore fort jeunes, soit qu'ils en ayent plusieurs, comme ils en peuvent avoir passé la cinq ou sixième année de leur Plan; mais toujours en l'un & l'autre cas il faut si bien ménager cette grande charge, qu'il n'y reste aucune confusion; & comme les pieds fort vigoureux doivent être grandement chargez, constamment aussi il faut à proportion laisser peu de de coursons sur les pieds qui sont mediocrement forts, & en laisser encore moins sur ceux qui paroissent tres-foibles.

A l'égard du deuxième point qui regarde la grosseur de chacune des branches, sur lesquelles la taille se doit faire, supposé toujours les égards que je conseille pour les mieux placées, & dont je m'expliqueray cy-aprés; mais cela fait j'estime, que regulierement en toutes sortes de pieds il faut affecter de faire la taille sur les plus grosses branches, car en effet ce sont les meilleures, tout au moins ne la faut-il jamais faire sur les foibles: de maniere que, si l'ébourgeonnement qu'il est necessaire de faire tous les ans dans le mois de May, n'avoit pas ôté une infinité de petits jets, qui ont coutume de venir, soit sur la souche, soit sur quelque vieille branche, il les faut tous ôter dans le temps de la taille, les jets foibles ne produisant pas à beaucoup près comme sont les gros.

Les branches à tailler étant donc choisies, qui, comme nous venons de dire, doivent regulierement être & les plus grosses, & les mieux placées, il est question de regler la longueur qu'il faut laisser sur chacune: or cette longueur doit communément être faite à quatre bons yeux (qui sont les quatre premiers à les compter par l'endroit, ou la branche a pris sa naissance) à moins qu'on n'ait dessein de faire que tout d'un coup, ou peut-être en deux, ou trois ans de suite le pied de cette Vigne monte beaucoup plus haut qu'il n'est, ou qu'enfin on n'ait dessein de faire qu'en peu de temps il garnisse quelque endroit éloigné; car pour lors on luy peut laisser beaucoup davantage de longueur que celle, que nous venons de regler, mais c'est à la charge que, quand une fois on sera parvenu soit à cette hauteur, soit à cette distance proposée, il faudra, en cas qu'on s'en trouve bien, s'y maintenir toujours, comme on le peut aisément par le moyen de la taille que je pratique, & pour cet effet on n'aura qu'à affecter tous les ans de faire la taille de cette mediocre longueur, que je viens de marquer.

Et en la faisant aussi-bien que toute autre sorte de taille de Vigne, il y a ces deux précautions à prendre, qui sont assez importantes; la première qu'il faut couper à un bon grand pouce loin de l'œil, qui doit se trouver le dernier, c'est à dire se trouver à l'extrémité de la branche taillée, ou autrement cet œil, si la taille se faisoit plus près, en seroit blessé, & ne seroit pas un si beau jet, & la seconde qu'il faut toujours faire en sorte que cette taille ait sa pente, ou son talus tirant du côté opposé à ce dernier œil, afin que l'eau des pleurs, qui ne manque pas de sortir de l'endroit taillé quand la sève commence de monter, afin, dis-je, que cette eau des pleurs ne tombe pas sur ce dernier œil, car sans doute elle pourroit luy porter grand prejudice.

Or de ces quatre yeux ainsi laissez sur la taille d'un pied vigoureux, & sur tout s'il est en Espalier, on doit regulierement s'attendre, que chacun fera une branche nouvelle, & que chacune de telles branches nouvelles se trouvera, comme nous avons dit, chargée de deux, ou trois grapes de Raisins, c'est à dire que toute bonne branche taillée à quatre yeux, pourveu qu'il ne soit point arrivé d'accident à laquelle, ce qui arrive quelquefois; toute bonne branche ainsi taillée, dis-je, peut produire quatre bonnes branches nouvelles, & cela avec huit, ou dix, ou douze grapes de Raisin pour l'Automne: si bien qu'un pied de Vigne, sur qui au Printemps on aura laissé deux bonnes branches taillées, pourra donner dans l'année vingt, ou vingt-quatre grapes; & un autre qui aura quatre bonnes branches, pourra donner jusqu'à une quarantaine de grapes, ainsi cela pourroit, pour ainsi dire, aller jusqu'à l'infini: bien entendu qu'il faut proportionner à la vigueur de chaque pied la charge, qu'il est bon de luy laisser en le taillant, & bien entendu aussi que telle abondance ne peut convenir qu'aux pieds de Vigne, qui sont en Espalier.

Je repete encore que dans la taille il faut faire grande difference entre la branche venue de la taille de l'année precedente, car de bonne foy la première ne doit être en quelque façon regardée que comme branche de faux bois, & par conséquent doit être entierement ôtée, à moins qu'il n'y en ait pas d'autre sur tout le pied, ou à moins qu'elle ne soit nécessaire, comme elle l'est assez souvent pour ravaler l'année suivante tout le pied sur elle, y étant obligé, tant parce que nous voulons nous tenir à la hauteur, que nous affectons, que parce que les vieux bois, c'est à dire les vieilles branches perissent enfin au bout de quelque temps, & qu'ainsi le vieux bois étant, pour ainsi dire, devenu infirme il devient par conséquent inutile; c'est pourquoy il ne faut pas manquer de l'ôter, dès qu'on s'en aperçoit.

Or donc si par les raisons susdites on a trouvé à propos de conserver quelques branches forties de la souche, par exemple une, ou deux dans un même endroit; en tel cas il les faut racourcir à deux yeux, & s'attendre qu'il en pourra sortir deux belles, & bonnes branches, sur lesquelles on aura lieu de faire tout le fondement des esperances, qu'on doit avoir pour le rétablissement d'un tel pied de Vigne, soit le pied tout entier, soit seulement une partie; & pendant cette année-là on aura continué de faire sa taille ordinaire sur quelque branche plus haute, en vue d'en avoir du Fruit pour l'année qui court, & en vue de la ruiner entierement après ce Fruit cueilly.

Nous avons dit ailleurs, que le Muscat a nécessairement besoin d'une assez grande chaleur, & avons ajouté, qu'autant qu'il en craint la mediocrité, ou le défaut, autant en craint il aussi l'excez: c'est pourquoy comme dans les climats mediocrement chauds, tel qu'est celuy de France, le Muscat a besoin de l'Espalier du Midy, ou au moins du Levant: aussi dans les Pays extrêmement chauds comme le Languedoc, & la Provence le Muscat craint ces sortes d'Espaliers, parce que la chaleur y étant trop vehemente le Raisin y sèche, & brûle plutôt que d'y meurir

il ne vient bien là qu'en plein air, mais véritablement il y vient miraculeux, si bien que toute l'industrie de l'homme n'en sçauoit faire venir de cette bonté dans les Pays un peu Septentrionaux: d'où vient que nous sommes obligez d'avoïer que, comme nous pouvons nous passer des autres climats pour tout le reste des Fruits, par exemple pour des Pêches, Prunes, Poires, Pommès, & même pour les Figues, Melons, &c. nous sommes, dis-je, obligez d'avoïer de bonne foy, que dans nos climats nous ne sçaurions approcher de la bonne fortune, qu'on a dans les Pays Meridionaux en fait de Muscats.

Il faut particulièrement être averti, que le Muscat ne vient jamais bon en treille fort élevée, il y est toujours ferre, menu, & molasse, & voilà pourquoy je ne conseille point d'y en avoïr; il ne faut pas aussi, & particulièrement en Espalier le tenir si bas, que les grapes puissent toucher à terre, ou que l'eau des égouts y puisse faire rejallir du gravier, c'est la raison pourquoy j'affecte une hauteur de trois, quatre, ou cinq pieds au plus, & cela particulièrement pour le Muscat, en sorte que le Fruit à l'Espalier ne se trouve ny guères plus haut, ny guères plus bas; voilà ce que j'ay prétendu dire cy dessus, quand j'ay parlé d'une branche, qui étant grosse est bonne à tailler, pourveu qu'elle soit bien placée.

Cette hauteur est aussi fort bonne pour les Chassellas, le Corinthe, le Raisin precoce, &c. mais elle n'est pas si necessaire: on peut bien véritablement, & on le doit aussi, tenir toujours beaucoup plus bas que cela le Raisin, qui n'est pas en Espalier, quel qu'il soit, mais cependant il ne faut jamais s'éloigner de la maxime, qui défend qu'un Raisin, qui est pour manger cru, ne touche pas à terre.

La longueur de la taille de chaque branche de Vigne étant réglée, il est presentement question d'examiner plus à fond la charge, qu'il faut laisser à chaque pied, & cecy est le plus difficile, & le plus important.

Or quand de la taille de l'année precedente il en est venu trois, ou quatre branches, comme cela se peut, & arrive souvent, pour lors supposé que la Vigne soit à la hauteur que je viens de marquer, je commence par ôter entièrement celles qui sont foibles, & à l'égard des autres, si la mere branche n'est extrêmement vigoureuse, je n'en conserve jamais que deux, & ce sont les plus grosses, parce que, comme nous avons dit, ce sont sans doute les meilleures, choisissant toujours, autant que faire se peut, les plus basses, pourveu que la grosseur s'y trouve; car faute de cela je m'en tiens aux plus hautes: ensuite je les taille toutes deux, non pas véritablement pour les laisser l'une & l'autre d'une égale longueur, c'est à dire à quatre yeux, ce n'est que la plus haute des deux que je taille ainsi, & la nomme simplement la taille: à l'égard de la plus basse je ne luy laisse que deux yeux, & la nomme courson, & fait mon conte d'ôter entièrement l'année d'après cette plus haute branche, & toutes celles qui en seront venues, pour me reduire uniquement sur les deux, qui me doivent venir du courson; mais cela s'entend, en cas que selon mes souhaits, & les apparences ce courson ait bien reüssi; car s'il luy étoit arrivé quelque accident, en sorte qu'il n'eût point fait deux belles branches, ou peut-être n'en eût fait qu'une belle, je m'en tiens encore aux plus belles, & plus basses de la taille, soit pour en garder deux, si le courson a tout à fait manqué, ou tout au moins en garder une pour la taille, si le courson en a fait une, qui puisse servir de courson pour l'année d'après; voilà donc la maniere, que je continue tous les jours de tenter, pour ne me pas écarter de la hauteur, que j'affecte comme bonne & necessaire.

Je répons qu'avec une telle conduite accompagnée de labours, & des façons ordinaires, c'est à dire de branches couchées de temps en temps pour se mettre en jeu ne bois, quand le vieux commence de paroître usé, c'est à dire aussi avec le se-

cours.

cours de quelque peu de fumier, ou plutôt de quelque renouvellement de terre, quand on s'apperçoit de quelque deminution de vigueur, je répons dis-je, qu'avec une telle conduite on a réglément chaque pied de vigne toujours en bon état, on l'a vigoureux & sans aucune playe, on a de belles grapes, & par conséquent si la saison & le climat contribuent à donner la maturité nécessaire, on en a le plaisir qu'on s'étoit attendu d'en avoir.

Mais quand le pied de vigne, & sur tout le pied de muscat est extraordinairement vigoureux, comme on en trouve assez souvent, si bien que les trois, ou quatre branches qu'il a faites sur chaque taille, sont extrêmement grosses, j'affecte volontiers de les conserver toutes, les taillant les unes & les autres de la longueur cy-devant marquée tant les plus hautes pour la taille, que la plus basse pour le courson, & afin d'avoir place à ranger sans confusion toutes les jeunes qui doivent venir de celles-là, j'arrache quelque pied voisin, qui pourroit m'embarasser; j'affecte aussi quelquefois de choisir pour ma taille celle de ces branches, qui est la plus médiocre, faisant toujours mon courson sur la plus basse des grosses, & ensuite je coupe à un œil près les plus grosses voisines de cette médiocre, qui s'y pourra tailler: cela fait que sur ces manieres de moignons il se perd un peu de la furie du pied, & ainsi la branche médiocre, que j'ay choisie pour la meilleure, n'en est pas incommodée pour donner de ce fruit trop pressé, qu'elle auroit sans doute donné, si elle avoit reçu la vigueur de toutes; si bien donc qu'en tel cas je ne revale point les plus hautes sur les plus basses, comme je fais, quand le pied est médiocrement vigoureux.

Lorsque nos muscats sont en fleur, une des choses du monde que je leur souhaite le plus c'est celle, qui outre la gelée & la grêle doit être la plus redoutable pour les vignes, c'est à dire que je leur souhaite la pluie, pour faire couler une partie des grains, qui sans cela pourroient encore être trop drus, comme aussi seroient-ils & trop menus, & peut-être trop molasses; c'est pourquoy quand la nature ne me donne pas cette pluie que je voudrois, je tâche de la faire avec nos arrosoirs, & assez souvent je m'en trouve bien: véritablement l'embaras en est grand & incommode, à qui a beaucoup de pieds de muscats, mais au moins on peut l'affayer sur quelque petit nombre.

Que si l'année est extraordinairement sèche au temps de la maturité, & que mon terroir soit naturellement fort sec, j'arrose amplement le pied de mon raisin, & sur tout comme le fruit commence à tourner; un tel arrosement qu'on fait à propos dans le mois d'Aoust, contribué certainement à faire le raisin mieux nourri, & par conséquent plus ferme.

Quand la branche qui a du fruit, c'est à dire la branche nouvelle de l'année, quand dis-je cette branche n'est pas d'une grosseur furieuse, comme on en voit quelques-unes, je la ravalé dans le mois de Juillet jusqu'auprés du fruit, prenant cependant garde, que par le moyen de quelques feuilles voisines le fruit soit à couvert de la grande ardeur du Soleil, jusqu'à ce qu'il soit au moins à demi-meur; car approchant de maturité, & eecy doit passer comme une regle generale, il est bon que le raisin soit un peu découvert, pour luy faire prendre le coloris jaune qui luy sied si bien: le ravallement, dont je viens de parler, augmente la nourriture du fruit, & contribué assez souvent à le faire plus gros, & plus croquant, mais cela n'est pas toujours seur & infaillible, aussi ne le faut-il point pratiquer, quand les branches sont fort grosses; car autrement comme elles sont l'esté presque autant de petites branches nouvelles, qu'elles ont d'yeux, il arriveroit que telles branches deviendroient grosses, & par conséquent seroient une grande confusion, car même, quoy que les branches n'ayent été racourcies, elles ne laissent pas de pousser pendant

dant l'Esté beaucoup de ces fortes de bourgeons, qu'il faut soigneusement arracher comme fort inutiles.

Heureux ceux qui sont dans des situations, où tous les ans le muscat meurt bien : je ne puis m'empêcher d'envier un peu leur bonne fortune ; heureux aussi ceux, qui ayant du muscat dans un assez mauvais climat, & un assez mauvais fond y sont favorisés d'un tel Esté que celui, que nous avons en l'année 1676. car assurément cette année nous avons eu du muscat assez bon pour nous en contenter.

Mais ce n'est pas assez que nos pieds de raisins aient beaucoup de grappes belles, & peu chargées de grains, & que la saison soit favorable pour les faire bien mourir, nous avons encore de grands ennemis à craindre pour ces mêmes raisins, aussi bien que pour les Figuiers, & ce sont outre quelques gelées qui font tomber les feuilles, & outre quelques pluies qui étant longues & froides pourrissent les grains ; ce sont, dis-je, outre cela les oyseaux, & les mouches de plusieurs façons ; à l'égard des premiers pour se défendre de leur insulte, rien n'est meilleur qu'un raisseau, qu'on étend au devant de ce raisin, par ce moyen les oyseaux n'en sçauraient approcher, mais le remède n'est pas trop aisé, si on a beaucoup de muscats à mettre en seureté ; à l'égard des mouches on a le remède des fioles, qu'on remplit à moitié d'eau mêlée d'un peu de miel, ou d'un peu de sucre, c'est un expédient assez connu à tout le monde ; on met au col de ces fioles un peu de fillette, avec quoy on les attache en differens endroits du voisinage des raisins, ces insectes ne manquent gueres d'y entrer, attirées qu'elles sont par la douceur du miel, ou du sucre, & seurent y perissent, dès qu'elles y sont entrées, parce qu'elles ne sçavent pas retrouver le chemin d'en sortir ; il est certain que tout au moins on en détruit par ce moyen une bonne partie, si on ne vient pas à bout de les détruire toutes, qui est une chose qu'on ne peut guere prétendre ; mais toujours il ne faut pas manquer de vider ces fioles, dès qu'il y paroît beaucoup de ces mouches prises, ou autrement il ne s'y en prend plus, car la corruption & la puanteur qui s'y fait, empêchent les autres d'y venir : en même temps on renouvelle ces fioles d'eau, qui soit composée comme la première, & on les attache toutes de nouveau aux endroits où elles peuvent être utiles.

On se sert aussi de sacs de papier, ou de toiles pour enveloper chaque grappe, mais outre que la sujétion en est assez grande, & assez importune si d'un côté elle sert pour sauver les grappes encloses & contre les oyseaux, & contre les mouches, de l'autre côté elle empêche que le Soleil n'y imprime son coloris roux, qui rend le raisin si agreable à voir, & qui contribue à le rendre meilleur, & qui même marque plus visiblement sa parfaite maturité ; car de croire, que ce raisin s'en conserve plus long-temps meur, j'ay éprouvé que non ; & la raison en est que tout fruit commence à pourrir, dès qu'il est parfaitement meur, assez souvent même avant qu'il le soit, & d'abord qu'un grain est pourri, il gâte son voisin, & ce voisin en gâte un autre, & ainsi à l'infini, inconvenient tres-fâcheux, & qui n'est pas si-tôt découvert à des grappes enfermées, qu'en celles qui ne le sont pas : Car dès qu'un grain paroît pourri en celles-cy, on l'épluche, & par là on empêche qu'il ne fasse tort à ses voisins.

Je ne veux pas oublier d'avertir, que les années qu'il est un nombre infini de grappes, comme l'année 1677. il est bon d'en ôter une partie aux endroits, où il en paroît trop ; il est bon même d'éclaircir les grains aux grappes trop serrées, & de racourcir par l'extrémité d'en bas celles qui sont trop longues, car cette extrémité est toujours l'endroit qui meurt le moins bien, comme le haut est l'endroit qui meurt toujours le mieux.

106 DES JARDINS FRUITIERS, &c.

Je devrois encore avertir qu'on ne cueillie point de raisin, & sur tout de muscat, à moins qu'il ne soit entièrement meur; en effet la parfaite maturité est absolument nécessaire pour y faire trouver la douceur & le parfum, sans lesquelles rien n'est moins agreable que ce muscat, mais cét avertissement sera compris dans un des chapitres de la partie suivante; où j'examineray ce qui regarde la maturité de chaque fruit.

Fin de la quatrième Partie.



SIN-